TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE — Nº 10 106 — 22 PAGES — JEUDI 28 JUILLET 1977

LES ÉTATS-UNIS CONDAMNENT LA LÉGALISATION DE TROIS COLONIES JUIVES EN CISJORDANIE

LIRE PAGE 3



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,50 F

Algérie, 1,20 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 1,20 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,65; Danemark, 3,50 kr.; Espagne, 35 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce 20 dr.; Iran, 45 ris; Italie, 350 l.; Liban, 175 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portugal, 15 esc.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 16

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris nº 650572
Tél. : 246-72-23

Washington vendra des armes à la Somalie

Pas à pas...

En offrant officiellement de vendre des armes « défensives » à la Somalie, qui s'estime trahie par son protecteur soviétique, rallié depuis février 1977 à l'ennemi éthiopien, Washington introduit un élément nouveau — et probablement décisif — dans la « partie » diplomatique très subtile qui vise à détacher Mogadiscio de l'orbite soviétique. Menée notamment par l'Arabie Saoudite, dont l'objectif est d'éliminer l'U.R.S.S. des bords de la mer Rouge, cette entreprise a fait l'objet depuis plusieurs mois d'innombrables manœuvres, rencontres, déclarations prématurées et démentis ambigus.

Dans le contexte très incertain de la corne de l'Afrique, ce « renversement d'alliance » souhaité par le camp occidental et les pays arabes comporte, il est vrai, suffisamment de risques pour inciter les parties concernées à la prudence. Pour le président socialiste Syaad Barre, un ralliement précipité au monde capitaliste n'irait pas sans danger. Sur le plan intérieur, une bonne partie de l'armée somalienne et des dirigeants du parti unique demeurent hostiles, malgré l'amertume ressentie à l'égard de Moscou, à un changement de cap qui conduirait tôt ou tard le régime à renoncer à la voie marxiste-léniniste.

Le président Syaad Barre est également très conscient des problèmes « techniques » que pose à une armée en guerre un changement de fournisseur. Au demeurant, le président somalien n'était pas assuré jusqu'à présent de trouver du côté de l'Europe, des Etats-Unis ou des pays arabes une « solution de rechange » satisfaisante. Dotée d'équipements soviétiques très modernes, encadrée par quelque cinq mille conseillers soviétiques, l'armée somalienne — en cas de rupture avec Moscou — risquait donc de se trouver en position très vulnérable face aux nouvelles divisions éthiopiennes.

D'où le comportement assez singulier qui, depuis six mois, poussait le président Syaad Barre a répéter, dans des déclarations et interviews, qu'il était favorable à un maintien des liens avec l'U.R.S.S., tout en multipliant les visites dans les pays arabes « modérés » et les démarches diplomatiques en Europe et à Washington.

Du côté américain, de nombreux facteurs incitaient à la prudence et justifiaient les longues hésitations de l'administration Carter. Face à l'engagement militaire des Soviétiques en Afrique, qu'ils jugent imprudent et voué à l'échec, les Américains ne sont guère pressés de « relever le défi ». L'opinion américaine et le Congrès, encore traumatisés par les aventures asiatiques, n'y sont guère favorables. En outre, les déclarations solennelles du président Carter concernant les pays qui ne respectent pas les droits de l'homme l'obligent à y regarder à deux fois quand il s'agit de l'Afrique, continent.

C'est donc pas à pas et très lentement que les États-Unis — sur l'initiative personnelle du président Carter — ont été conduits à offrir leur aide à Mogadiscio. Le 10 juin déjà, le président Carter, citant nommément la Somalie, déclarait que l'Amérique s'efforcerait dans certains pays, de « contrer l'influence de l'U.R.S.S. ». Le 1er juillet, M. Vance confirmait que Washington « considérerait avec sympathie » les appels à l'aide des pays menacés sur leurs frontières.

Washington, en réalité, souhaitait, d'une part, que la Somalie prenne nettement l'initiative d'un appel à l'aide, d'autre part, qu'un « consensus » se dégage à ce propos dans le camp pro-occidental. L'aggravation de la situation sur les bords de l'océan Indien fait que ces deux conditions paraissent aujourd'hui remplies. S'il n'y a pas lieu de s'attendre à une expulsion immédiate des conseillers soviétiques présents en Somalie, on peut néanmoins estimer que l'amitié officielle entre Moscou et Mogadiscio est désormais plus que compromise.

Les affrontements s'aggravent dans l'Ogaden

Les Etats-Unis sont prêts à fournir des armes « défensives » à la Somalie, a déclaré, le 26 juillet, un porte-parole du département d'Etat américain. Cet engagement officiel — pris en accord avec plusieurs pays européens — pourrait précipiter un « renversement d'alliances » dans la corne de l'Afrique.

Alliée à l'Union soviétique, qui lui a permis de se doter d'une armée très moderne, la Somalie socialiste avait en effet très mal accepté l'engagement de l'U.R.S.S. aux côtés de l'Ethiopie révolutionnaire, avec laquelle Mogadiscio est en guerre quasi ouverte dans l'Ogaden. Les pays arabes « modérés », et notamment l'Arabie Saoudite, multiplient leurs efforts depuis plusieurs mois pour inciter la Somalie à rompre avec Moscou. Cette rupture, si elle n'est pas acquise, paraît désormais fort probable à moyen terme.

Dans la province éthiopienne de l'Ogaden, revendiquée par la Somalie, la situation militaire s'est encore aggravée le 26 juillet.

Le département d'Etat a annoncé, le 26 juillet, que les Etats-Unis étaient, « *en principe* », d'accord pour vendre à la Somalie des armes destinées à « *combler des lacunes dans la structure défensive du territoire somalien actuel* ». Le porte-parole, M. Hodding Carter, a ajouté que cette aide pourrait être fournie« *en coopération avec les autres pays approchés par la Somalie* ». Il a refusé de préciser quels étaient ces pays « *amis et alliés* ». Selon le *Washington Post*, la France et la Grande-Bretagne auraient d'ores et déjà accepté de vendre à Mogadiscio des équipements militaires. L'Arabie Saoudite, qui multiplie depuis plusieurs mois les offres d'assistance à la Somalie, pourrait prendre à sa charge une partie du financement de ces livraisons.

Dans les milieux proches du gouvernement français, on soutient qu'il n'a pas été question d'assistance militaire au cours des discussions qui se sont déroulées lundi et mardi à Paris, avec une délégation somalienne. De même, on dément que le président Syaad Barre doive effectuer une visite « *officielle* » à Paris à l'automne prochain. Sur ces deux points, cependant, les démentis officiels paraissent jouer sur les mots. L'assistance militaire entre bien dans le cadre de la coopération que Paris et Mogadiscio entendent développer. Quant à la visite à Paris du président somalien, qui fait l'objet de discussions depuis plusieurs semaines, elle aurait bien lieu avant la fin de l'année, mais en tant que « *visite de travail* » et non « *visite officielle* ». Interrogé à ce sujet, l'ambassadeur de Somalie à Paris, M. Samantar, qui a été reçu mardi à l'Elysée par M. Jean François-Poncet, *secrétaire général de la présidence*, a d'ailleurs déclaré qu'une telle visite « *n'était pas exclue* », compte tenu des « *bonnes relations* » entre les deux pays.

Au sujet de l'offre d'assistance militaire de Washington à Mogadiscio, plusieurs journaux américains, dont le *Washington Post*, révèlent ce mercredi qu'il s'agit d'une décision personnelle de M. Carter faisant suite à de nombreuses discussions du président américain avec le chef d'Etat égyptien, le prince Fahd d'Arabie Saoudite et l'ambassadeur de Somalie à Washington, M. Abdullah Ahmed Addou. D'autres discussions à ce propos auraient eu lieu au cours des derniers mois entre diplomates américains, ouest-allemands, italiens, iraniens et pakistanais. Le problème de l'assistance occidentale à la Somalie aurait enfin été largement évoqué au cours du dernier « sommet » réunissant les principaux chefs de gouvernement européens, les 29 et 30 juin, à Londres.

Sur le terrain, les affrontements qui opposent l'Ethiopie à la Somalie dans la région de l'Ogaden se sont encore intensifiés au cours des dernières vingt-quatre heures. L'agence éthiopienne d'information E.N.A., qui accuse à nouveau l'armée somalienne d'être directement engagée dans l'Ogaden, a annoncé le 26 juillet que deux Mig somaliens avaient été abattus dans la région de Degehabur.

J.-C. G.

(Lire la suite page 2.)

Le différend entre Tripoli et N'Djamena

UN ENTRETIEN AVEC LE CHEF DES REBELLES DU TIBESTI

(Lire page 2 l'article de JEAN GUEYRAS.)

Les objectifs économiques du gouvernement

• CONJONCTURE : M. Ferry (C.N.P.F.) demande à M. Barre des mesures immédiates pour soutenir l'activité

• ÉNERGIE : le programme nucléaire ne sera pas ralenti

Consacrée largement à la situation économique de la France, l'interview télévisée de M. Raymond Barre, mardi 26 juillet, à TF 1, n'a pas apporté d'éléments inattendus. Le premier ministre, s'il met davantage l'accent que par le passé sur la lutte contre le chômage et laisse espérer aux salariés une « modeste » augmentation de leur pouvoir d'achat d'ici à la fin de l'année, écarte toujours l'idée d'une relance globale ; mais il s'engage à conduire « une politique active de soutien de la conjoncture, en temps opportun ».

Dans les milieux politiques, les porte-parole de la majorité se félicitent de l'« opiniâtreté » du premier ministre ainsi que de sa « lucidité » et de son « calme » ; ceux de l'opposition qualifient ses exhortations d'irréelles et soulignent le caractère négatif de son bilan.

Les réactions des syndicats vont de l'hostilité déclarée de la C.G.T. et de la C.F.D.T. à la satisfaction prudente de la C.G.C., de F.O. et de la C.F.T.C., qui notent avec intérêt les ouvertures de M. Barre en matière de politique contractuelle. M. Ferry, vice-président du C.N.P.F., estime, pour sa part, que des mesures de relance sont immédiatement nécessaires, « au-delà de ce qu'a dit le premier ministre », et notamment un assouplissement sélectif de l'encadrement du crédit et des mesures sectorielles, en particulier dans le bâtiment et les travaux publics.

Présentant les mesures adoptées le 26 juillet par un comité interministériel consacré aux économies d'énergie, M. Monory a confirmé la politique nucléaire de la France, puisque E.D.F. est autorisée à passer commandes de 10 000 MW pour les années 1978-1979. Une taxe, vraisemblablement de 2 %, sur les consommations d'énergie, un retour à la vérité des prix et l'accélération des investissements économisant l'énergie devraient, au-delà de la simple lutte contre les gaspillages permettre une véritable politique d'économie d'énergie.

Mercredi matin, sur les marchés des changes, le dollar s'est légèrement redressé, cotant 4,8160 F à Paris, contre 4,8030 F la veille, et 2,2550 DM à Francfort, contre 2,2465 DM.

Le miroir suédois

I. — Le revers de la médaille

De notre envoyé spécial PAUL FABRA

Stockholm. — Présentée naguère en exemple, notamment par M. Georges Pompidou, à la société française, la Suède apparaît aujourd'hui, à plusieurs égards, comme un miroir grossissant où mieux voir nos difficultés et le caractère parfois illusoire des politiques suivies pour les surmonter. Ainsi du sous-emploi et des remèdes qu'on lui applique, et peut-être encore de la situation monétaire, bien qu'ici la comparaison fasse ressortir autant de différences importantes que d'inquiétantes analogies.

Comme en beaucoup d'endroits, le temps est comme suspendu à Stockholm. On y fait le décompte des échecs auxquels a abouti une politique longtemps admirée à l'intérieur et a l'extérieur. « *C'est un grand risque pour la démocratie que l'alternance, après quarante-quatre années de pouvoir des sociaux-démocrates, ait eu l'occasion de jouer en ce moment de crise* », dit un vieux professeur. Le cabinet formé, après les élections du 19 septembre, par les trois partis bourgeois (centriste, modéré, c'est-à-dire conservateur, et enfin libéral, qui lorgne du côté des socialistes) a déjà une fois changé de politique économique, passant, en l'espace de quelques mois, du laxisme inflationniste d'un Anthony Barber à la rigueur d'un Raymond Barre.

(Lire la suite page 20.)

« Des sous et des sites »

Ce n'est sans doute pas un hasard si M. Monory, ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, a confirmé le 26 juillet les grands axes de la politique énergétique du gouvernement. Les hésitations de M. Mitterrand sur le nucléaire et les récentes prises de position en faveur du nucléaire de la C.G.T. et du parti communiste — « *alliés tout à fait improvisés et que nous n'attendions pas* », a dit le ministre — lui permettraient de mettre en évidence les divergences de la gauche et de rappeler que le gouvernement n'a modifié ni ses analyses ni sa politique.

M. Monory a affirmé que la France consacre annuellement à ses achats de pétrole et de matières premières 70 à 80 milliards de plus qu'en 1973, soit en cinq ans l'équivalent du budget. « *Il faudra bien un jour en tenir compte* », a dit le ministre. D'où les deux axes de la politique gouvernementale : maintien du programme nucléaire et développement des économies d'énergie.

Lorsque M. Boiteux dénonçait le 21 mars « *le décalage des ordres d'exécution décidé pour des raisons financières* » et *l'allongement des procédures d'obtention des sites qui ne permettent plus d'engager en temps utile les travaux préliminaires* », il réclamait, en fait « *des sites et des sous* ». Il a obtenu gain de cause. L'efficacité des procédures de mise à disposition des emplacements destinés à recevoir des centrales nucléaires va être accru.

BRUNO DETHOMAS.

(Lire la suite page 19.)

L'ÉGLISE ET LE MARXISME

LES PÉRILS D'UN COMPAGNONNAGE

par ANDRÉ PIETTRE

Les deux documents sur le marxisme, récemment publiés par les évêques français (« le Monde » du 8 et du 9 juillet), ont provoqué de multiples réactions. Après M. R. Garaudy (« le Monde » du 27 juillet), M. A. Piettre, de l'Institut, donne ci-dessous son sentiment.

Ce n'est pas un esprit de droite, c'est Jean-Marie Domenach qui écrivait récemment : « *Chose stupéfiante : alors que le Goulag de Soljenitsyne a remué des intellectuels marxistes tels qu'André Glucksmann au point de les acheminer vers une sorte de spiritualisme, un nombre important de chrétiens découvrent, dans le même temps, les mérites du marxisme. Le dernier des marxistes français sera, dans vingt ou trente ans, un chanoine breton prêchant sur la dictature du prolétariat.* » (*L'Expansion*, juillet 1977.)

De fait, on assiste actuellement, à un recul général de l'idéologie marxiste à l'Ouest comme à l'Est, et l'on ne peut qu'être reconnaissant à l'épiscopat français d'avoir voulu abréger le délai de reconversion des derniers chanoines bretons...

C'est, de toute manière, un bel acte de courage.

Certains regretteront peut-être qu'il arrive, avec un long retard sur Rome et sur certains évêques (Mgr Elchinger, 14 juillet 1974 ; Mgr Matagrin, janvier 1976, etc.) après la remontée du communisme parmi les militants chrétiens : en 1968, 1,6 % des membres de l'Action catholique ouvrière (ACO) — mouvement d'Eglise — étaient inscrits au parti communiste ; en 1977, ils sont 9,5 %, et deux d'entre eux ont été élus en mai au comité national de l'ACO.

(Lire la suite page 6.)

été seuil

Deux témoignages contre l'oppression

LÉONIDE PLIOUCHTCH
Dans le carnaval de l'Histoire
Mémoires

DOM HELDER CAMARA
Les conversions d'un évêque
Entretiens avec J. de Broucker

AU JOUR LE JOUR

Pourquoi ?

En écoutant M. Raymond Barre, les Français auront appris bien des choses. Par exemple que, si le chômage augmente, c'est parce qu'il y a moins d'emplois, que si le dollar baisse, c'est une bonne chose parce que nous dépensons moins, et que s'il monte, c'est une bonne chose aussi parce que les affaires vont mieux, que si la situation économique n'est pas plus mauvaise, c'est parce qu'elle ne peut pas être meilleure, que si la majorité est rétive, c'est parce qu'elle n'y met pas du sien, que si la gauche était la droite, cela marcherait mieux.

Mais ce que le docteur Barre n'a pas appris aux Français, c'est pourquoi les grandes douleurs ne sont pas muettes.

ROBERT ESCARPIT.

UNE AMITIÉ SECRÈTE ET QUOTIDIENNE

Sartre et la musique

De la musique, Sartre n'a presque jamais parlé, bien que, discrète, elle apparaisse parfois et qu'il lui arrive même de jouer un rôle dans ses romans ou dans ses essais.

Souvenons-nous de « la Nausée » : c'est en écoutant « Some of these days », chanté par Sophie Tucker — une blonde, qu'il prend pour une Noire — qu'Antoine Roquentin découvre, par opposition à la contingence de l'existence, la nécessité de l'art. Souvenons-nous de « l'Imaginaire » : c'est sur l'exemple de la « Septième Symphonie » de Beethoven que la contemplation esthétique est décrite comme rêve provoqué, et l'œuvre, corrélativement, comme située par le sujet (bien qu'à propos d'une représentation ici et maintenant) dans un perpétuel ailleurs, une perpétuelle absence, entièrement hors du réel. Voilà pour la théorie des objets d'un monde autre que celui de la préoccupation journalière ; voilà, donc, pour la théorie de la musique dans ses plus grandes lignes.

Après la guerre, Sartre revint au jazz, en un article fracassant aussi célèbre aujourd'hui que difficile d'accès, en un texte qui est sans doute le seul où il ait décrit pour elle-même l'expérience vécue d'une musique singulière.

Par la suite, Sartre n'a jamais plus touché à la musique du bout du stylo, si ce n'est pour une préface à un livre de René Leibowitz : « l'Artiste et sa conscience » où il abordait, comme il l'avait fait dans « Qu'est-ce qu'écrire ? », le problème de la signification. De même que Merleau-Ponty, ainsi que l'a souligné justement Bernard Pingaud, Sartre s'oppose à une conception formaliste de la musique. L'idée de sons purs, pour lui, n'est qu'une abstraction, encore que « le petit sens obscur qui les habite, gaieté légère, timide tristesse, leur demeure immanent ou tremble autour d'eux comme une brume de chaleur ».

Ces positions sartriennes, on les connaît. Ce qu'on sait moins, c'est sa fréquentation et surtout sa pratique constante de la musique, son affection très ancienne pour elle et qui ne s'est jamais démentie, ainsi qu'il l'a dit lui-même, en 1975, à Michel Contat. Sur la grande place qu'elle a occupée et qu'elle occupe toujours dans sa vie, sur ce qu'il pense d'elle en toutes ses formes, Sartre s'exprime à nouveau.

LUCIEN MALSON.

(Lire pages 10 et 11.)

AFRIQUE

Tchad

LE DIFFÉREND FRONTALIER ENTRE TRIPOLI ET N'DJAMENA

Nous n'accepterons jamais que les Libyens restent à Aozou

nous déclare M. Goukouni, chef des rebelles du Tibesti

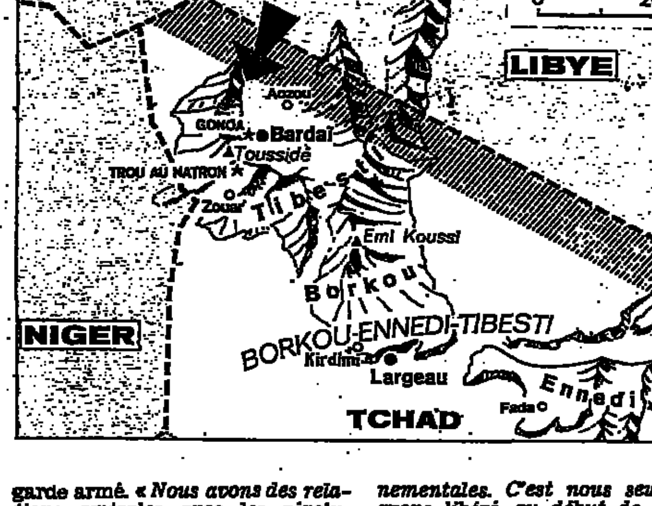
De notre envoyé spécial

Aozou. — « *Vous constaterez vous-même qu'il n'existe aucune force militaire libyenne au-delà de cette frontière.* » Le commandant Massoud Abdel Hamid, responsable de la région de Sebha — à laquelle est rattaché militairement le district d'Aozou, — nous avait expliqué la situation sur la carte géographique dominant son bureau de travail. Cette carte, manifestement à usage scolaire, semble assez récente et place Aozou à l'intérieur des frontières de la Libye. « *Ce sont uniquement des Libyens qui habitent cette région* », dit le commandant, sur un ton qui n'admet pas la réplique.

A Aozou même, un de ses adjoints confirme ses propos. Il a installé son P.C. sous une tente, dans la cour de l'école islamique, qui, avec le poste de police et quelques magasins encore inoccupés, est l'une des rares constructions en dur que les Libyens ont édifiées depuis leur entrée dans la région. Apparemment, rien n'a changé dans les habitudes des six mille habitants de cette bourgade typiquement toubou, qui subsistent chichement de la culture de dattes des palmeraies et de l'élevage des moutons et des chèvres dans les collines voisines. Aucun effort particulier n'a été fait pour y créer des infrastructures permanentes, et les seuls avions qui peuvent atterrir à Aozou sont de minuscules Cessna ou Rallye de l'armée libyenne, qui, partant de Sebha, sont souvent obligés de se poser dans des conditions hasardeuses sur des pistes de fortune dans la vallée.

Une frontière insaisissable

Le capitaine libyen chargé de faciliter notre voyage à l'intérieur du Tibesti estime que nous ne rencontrerons aucune difficulté particulière. Il met à notre disposition une tout-terrain Toyota « *non immatriculée* », un chauffeur de l'armée libyenne et un garde armé. « *Nous avons des relations amicales avec les révolutionnaires du FROLINAT, et nous les aidons dans la mesure du possible, en facilitant le passage des journalistes, des médecins et en leur fournissant toute assistance alimentaire et humanitaire.* » Il avoue cependant être incapable de préciser où se trouve exactement la frontière entre la Libye et le Tchad. « *Peut-être à une cinquantaine de kilomètres.* »



En fait, cette frontière insaisissable, nous ne la verrons jamais. Entre Aozou et Zemouri, deuxième base importante tenue par le FROLINAT, sur la route du Tchad, c'est le vide presque total. La piste rudimentaire, difficilement carrossable, de la bourgade à l' « aéroport », se perd rapidement dans les sables des dunes. Les vallées se multiplient et s'enchevêtrent à l'infini. La configuration du terrain change constamment sur les 250 kilomètres, parcourus en une journée, qui séparent Aozou de Zemouri. Ballotté sans répit dans tous les sens, aveuglé par la poussière et le sable, anéanti par la chaleur torride, le voyageur, désespérément accroché à son siège, n'a guère le loisir de profiter du merveilleux spectacle de certains des sites de la région. Les seules et rares rencontres sont quelques Bédouins groupés autour des points d'eau et quelques chèvres qui broûtent des herbes clairsemées.

L'extraordinaire rudesse de la nature explique en grande partie le succès des maquisards du FROLINAT. Eux connaissent le terrain dans tous ses recoins.

Zemouri a l'aspect d'une charmante et paisible palmeraie, où quelques dizaines de cases sont disposées en amphithéâtre. Elle a été abandonnée par ses habitants, qui sont allés chercher refuge dans les collines voisines par crainte d'éventuels raids de représailles de l'aviation tchadienne. Zemouri n'est pas pour autant devenu un village mort, et les combattants du FROLINAT en ont fait une de leurs principales bases opérationnelles. C'est probablement d'ici que sont partis les maquisards qui, le 5 juillet dernier — après un siège de treize jours — ont réussi à s'emparer des forts de Bardaï et de Zouar, deux des plus importants bastions gouvernementaux à l'extrême nord du Tchad.

M. Sanah Barka, le responsable du « *détachement du Tibesti* » a installé ici son quartier général. Entouré de ses principaux adjoints, dont certains portent la vareuse militaire du Frolinat et d'autres le boubou traditionnel, il reçoit les journalistes étrangers dans l'une des plus grosses huttes du village. Assis en tailleur, sur le sol, il s'efforce de répondre à toutes nos questions : « *Non, Abba Siddick ne fait plus partie du Frolinat. Pour nous, c'est un inconnu. Oui, Mme Claustre a vécu ici quelque temps dans la hutte que vous voyez là. Hissène Habré n'est plus membre de la direction. Goukouni est en ce moment très loin d'ici, mais je vais quand même essayer de vous le trouver.* »

Le lendemain à l'aube, nous le découvrons à notre réveil, couché à même le sol entre deux couvertures dans la cour de la case voisine, en compagnie de deux prisonniers capturés à Bardaï. « *Ce sont des frères qui ont été induits en erreur. Je ne crains rien d'eux.* » Les prisonniers opinent : « *Il nous traite comme des frères* ». Le visage taillé au couteau, les cheveux abondants et frisés, M. Goukouni est le « *numéro un* » de la rébellion dans le Tibesti. Parlant un français clair, bien que parfois hésitant, il n'élude aucune question, si embarrassante soit-elle : « *Il est vrai que la Libye nous aide sur le plan logistique, mais elle n'est pas la seule. D'autres Etats voisins, que je ne peux pas nommer, en font de même. En fait, la Libye nous envoie des vivres, des médicaments et parfois même du matériel militaire n'ayant que peu de valeur. En tout cas, il n'a jamais été question d'une participation personnelle des soldats libyens au combat contre les unités gouvernementales. C'est nous seuls qui avons libéré, au début de juillet, les forts de Bardaï et de Zouar, après deux semaines de combat qui avaient été précédées d'une longue période d'organisation militaire. Maintenant, nous préparons une nouvelle offensive de grande envergure dans d'autres régions du pays.*

« Nous avons tenté de nous réconcilier avec le Tchad »

Pour M. Goukouni, les relations entre le Frolinat et la Libye ne sont pas aussi simples que certains se l'imaginent. « *Elles sont à peu près cordiales, mais depuis 1974, de graves divergences nous séparent en ce qui concerne Aozou. A propos de cette fâcheuse affaire, nous avons diffusé plusieurs tracts contre le régime de Tripoli et nous avons même tenté à plusieurs reprises d'abandonner la révolution et de nous réconcilier avec les dirigeants de Fort-Lamy (1) pour faire face au régime de Kadhafi. Cependant, les responsables tchadiens n'ont pas répondu à nos appels. Nous ne pouvons pas combattre à la fois Kadhafi et Malloum. Nous avons pris alors la décision de nous rapprocher de Tripoli. Mais le fond du litige demeure : Aozou fait partie intégrante du Tchad. Nous n'accepterons jamais que les Libyens restent dans ce district ; d'ailleurs, nous estimons qu'ils n'occuperont pas éternellement Aozou. Il est certain que, après la victoire de la révolution, la Libye et les révolutionnaires tchadiens essaieront de trouver une meilleure solution. L'affaire d'Aozou est une affaire à régler entre deux Etats. Pour l'instant, il faut que nous poursuivions notre révolution, et, je vous le répète, dans le désert du Tibesti nous ne pouvons nous permettre le luxe de combattre deux ennemis à la fois.* »

M. Goukouni est fermement persuadé que, contrairement à certaines affirmations, il n'existe pas de gisement d'uranium et de magnésium dans la région d'Aozou. « *A ma connaissance*, dit-il, *aucun géologue n'est venu y entreprendre des recherches. L'absence de richesses minières dans cette région pourrait faciliter la recherche d'une solution au règlement de ces problèmes fâcheux.* »

Abordant ensuite les problèmes d'organisation intérieure au Frolinat, M. Goukoun confirme que M. Hissène Habré, ancien chef militaire de la deuxième armée entre 1972 et 1976, a été évincé de ses fonctions. « *A la suite d'un accrochage accidentel entre les patrouilles libyennes et du Frolinat à Oumchia (à une centaine de kilomètres d'Aozou) le 25 juin 1976, nous avons été forcés de reconsidérer la situation politique et militaire de la deuxième armée. Nous estimons que cette armée, située au cœur même du Tibesti, ne peut combattre sans soutien extérieur. Tel n'était pas l'avis de M. Hissène Habré. Il pensait qu'il était facile de combattre sans soutien logistique de l'étranger. De plus, il voulait nous imposer son point de vue et s'efforçait en même temps de se réconcilier avec le régime de Fort-Lamy, sans poser de conditions.* » M. Goukoui pense que, pour l'instant, l'auteur de l'enlèvement de Mme Claustre dirige un maquis « *quelque part à l'intérieur du pays* », probablement dans la région de Biltine.

Les prisonniers tchadiens

Pour l'instant, M. Goukouni voudrait régler le problème des prisonniers tchadiens capturés à Bardaï et à Zouar au début de juillet. « *Nous devons dès que possible prendre une décision à leur sujet* », dit-il, laissant entendre qu'il pourrait finalement les échanger contre des détenus politiques emprisonnés à N'Djamena.

Trois cent cinquante de ces prisonniers, pour la plupart des Saraś du Sud, ont été groupés dans une longue vallée située à environ quatre heures de voiture de Zemouri. Il y a parmi eux sept femmes, dix-neuf enfants et six civils qui travaillaient au fort de Bardaï. Tout en haut de la vallée, là où trois sources affleurent à la surface, a été dressée une tente plus grande que les autres : elle sert d'hôpital de campagne pour les dix derniers grands blessés de Bardaï. L'infirmier major, lui-même prisonnier, nous déclare que deux d'entre eux ne survivront probablement pas. Une mission du Croissant Rouge est venue de Libye apporter des médicaments et a promis d'assurer l'évacuation des grands blessés ainsi que des femmes, des enfants et des civils.

La plupart des prisonniers affirment avoir été bien traités. Ils racontent en détail l'attaque contre Bardaï et assurent n'avoir pas vu de soldats libyens : « *Nous nous sommes rendus parce que nous avons compris qu'il ne servait à rien de continuer la lutte.* » Le capitaine Mohamed Ngareal qui commandait la place de Bardaï ajoute que les dirigeants de N'Djamena sont restés sourds à ses appels à l'aide. « *Nous étions*, dit-il, *totalement à bout de munitions. J'ai donc proposé de me rendre avec mes soldats. Certains d'entre eux ont tenté de s'enfuir. Mais où donc pouvaient-ils aller dans cet enfer ? Ils ont tous été rattrapés. Après tout, les maquisards nous traitent bien* ». Et il se met à fredonner des chansons de la légion avant d'ajouter allègrement : « *Nous sommes tous des Tchadiens. Je ne suis qu'un militaire, un chien de garde des régimes en place. Je servirai les révolutionnaires lorsqu'ils arriveront au pouvoir.* » Mais les soldats captifs ne semblent pas partager l'enthousiasme de leur chef. Triste est le regard des prisonniers, fussent-ils bien traités.

JEAN GUEYRAS.

(1) Ancien nom de N'Djamena, capitale du Tchad.

Les affrontements entre la Somalie et l'Éthiopie

(Suite de la première page.)

Territoires revendiqués par la Somalie

L'agence a indiqué également que deux autres Mig étaient entrés en collision au cours de combats aériens, à l'est d'Harrer, portant à neuf le nombre d'appareils dont Addis-Abeba revendique la destruction. Dans un télégramme adressé à l'OUA, le ministre éthiopien des affaires étrangères, M. Feleke Gelde Ghiorgis, a dénoncé « *les actes cyniques des agresseurs somaliens* » en Ogaden, et accusé Mogadiscio de recourir, depuis samedi matin 23 juillet, à « *l'agression directe faisant appel à des troupes terrestres et à l'aviation* ».

Le ministre éthiopien de l'information affirme de son côté que la destruction de nombreux avions, chars et blindés somaliens ainsi que la capture de soldats de l'armée régulière de Mogadiscio prouve que le « *prétendu Front de libération de la Somalie occidentale* » n'est qu'un « *paravent servant* (à la Somalie) *à dissimuler ses forces régulières* ». L'agence éthiopienne ENA estime enfin, citant le « quartier général révolutionnaire » que des pilotes égyptiens et des pilotes irakiens ont pris part aux combats aériens, aux côtés des forces somaliennes, au dessus de l'Ogaden. L'agence affirme même qu'une force étrangère « *importante* » est arrivée par mer à Mogadiscio pour appuyer les troupes somaliennes qui combattent dans l'Ogaden.

Les autorités somaliennes rejettent naturellement ces accusations et attribuent au Front de libération de la Somalie occidentale les derniers succès militaires remportés contre les forces éthiopiennes. Les maquisards qui se seraient déjà emparés lundi des villes ou villages éthiopiens de Godé, Kebri-Dehar, Warder, Harchine, Ina-Gouha, Kouda-Ramale et Lankairta (*le Monde* du 27 juillet) auraient occupé mardi de nouveaux villages frontaliers.

L'ambassadeur de Somalie à Paris, M. Samantar, a indiqué mardi soir qu'un duel aérien avait opposé dans la matinée des avions éthiopiens et des avions somaliens au-dessus de la ville somalienne d'Hargeisa.

Deux chasseurs éthiopiens F-5, ainsi qu'un transport de troupes Herculès C-130 auraient été abattus, les forces somaliennes perdant deux Mig-17. Insistant sur le fait que ces combats se déroulaient au-dessus de la Somalie et non de l'Ogaden, l'ambassadeur a ajouté que son pays avait « *connaissance d'un plan d'attaque éthiopien contre la Somalie du Nord, en direction notamment du port de Berbera* », attaque qui pourrait également viser, selon lui, la République de Djibouti.

M. Samantar a d'autre part qualifié d'« *affabulation de mauvais goût* » les informations de source éthiopienne selon lesquelles le président Syaad Barre avait été victime d'un très grave accident de la route durant le dernier week-end et se trouvait dans un état critique. Le président a bien été blessé, mais très légèrement, au cours d'un accident, le 19 juillet, dans le nord du pays, près du village de Galinsor, et il a pu reprendre ses activités dès le lendemain, a précisé l'ambassadeur. Le chef d'État somalien souffre seulement d'un hématome au front et d'une blessure à l'épaule gauche, a-t-il ajouté. En revanche, parmi les quatre personnes qui l'accompagnaient, une femme lieutenant-colonel médecin, a été grièvement blessée et un capitaine a eu l'épaule fracturée.

Ces informations sont confirmées dans les milieux diplomatiques occidentaux et par l'ambassadeur de Somalie à Rome, qui a même précisé le 26 juillet : « *Je me suis entretenu ce matin avec le président Barre, qui travaille très activement dans son bureau de la présidence à Mogadiscio.* » De même a été formellement démentie par les diplomates somaliens en poste à Rome et à Paris la mort du vice-président Abou Gakar Ali Samantar, qui, ont-ils précisé, effectue actuellement un voyage. — J.-C. G.

A TRAVERS LE MONDE

Allemagne fédérale

● TRADUITS DEVANT LE TRIBUNAL DE COLOGNE POUR MEURTRE, deux extrémistes de gauche ont été acquittés de ce chef, puis condamnés à des peines légères pour port d'armes prohibé. Le procureur avait demandé la réclusion à vie. L'un des accusés, Karl Heinz Roth, s'est vu reconnaître le droit de réclamer une indemnisation en compensation de sa détention préventive depuis deux ans. — *(A.F.P.)*

Argentine

● UN PRET DE 100 MILLIONS DE DOLLARS vient d'être consenti à la Banque nationale de développement argentine par un consortium international, à la tête duquel se trouvent la Bank of America et la Lloyds Bank international. — *(A.F.P.)*

● MANIFESTATIONS ET ATTENTATS ont marqué, dans plusieurs villes, le vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Eva Peron. — *(A.F.P.)*

Chine

● PEKIN A DEMENTI OFFICIELLEMENT, mardi 26 juillet, que l'Albanie ait décidé d'expulser les experts chinois. Tirana avait déjà assuré que cette information était sans fondement (*le Monde* du 27 juillet). « *La Chine n'a pas mis fin à son assistance à l'Albanie et n'a pas reçu non plus de notification à propos des experts chinois dont il est question* », a affirmé un porte-parole du ministère des affaires étrangères de Pékin. Toutefois, le *Quotidien du peuple* a publié mardi un article d'un communiste grec réfutant de manière voilée les critiques albanaises contre Pékin. — *(Reuter.)*

Cuba

● QUATRE MILLE CENT CIVILS ACCOMPLISSENT DES « TACHES INTERNATIONALISTES » à l'étranger, dont 90 % en Afrique, a annoncé, le 26 juillet, M. Fidel Castro, à l'occasion du vingt-quatrième anniversaire de l'attaque de la caserne de la Moncada. Ce chiffre s'élèvera à six mille à la fin de cette année, a précisé le chef de l'Etat cubain : des médecins, en particulier, seront envoyés en Angola et en Ethiopie. M. Castro a, d'autre part, déclaré qu'il avait l'intention de stimuler le tourisme à Cuba. — *(A.F.P., A.P.)*

Grande-Bretagne

● LE GROUPE PARLEMENTAIRE DU PARTI LIBERAL s'est déclaré, par 11 voix contre 2, favorable au renouvellement de l'accord qui le lie au gouvernement travailliste. M. Jo Grimond, l'ancien leader libéral, s'y est opposé et envisage la possibilité de démissionner du parti.

M. David Steil doit à présent discuter avec le premier ministre les termes du nouvel accord. Il pourrait demander que le soutien libéral n'implique pas un vote automatique en faveur du Labour. — *(A.F.P.)*

Luxembourg

● LE PRINCE CHARLES DE LUXEMBOURG, frère du grand-duc Jean, est mort à Florence d'une crise cardiaque. Il était âgé de cinquante ans et occupait la sixième place dans la succession au trône. — *(A.F.P.)*

Nicaragua

● LE PRESIDENT ANASTASIO SOMOZA a été hospitalisé le 25 juillet, apparemment à la suite de troubles cardiaques. L'état de santé du chef de l'Etat — élu en 1972, mais dont la famille gouverne le pays depuis près de quarante ans — n'est pas jugé inquiétant. — *(A.F.P., A.P.)*

Pérou

● LA GREVE DES MINEURS de Centromin (ex-Cerro-de-Pasco) s'est étendue, le mardi 26 juillet, bien que le gouvernement l'ait décrétée illégale. Huit mille cinq cents travailleurs sur les treize mille salariés de la compagnie participent au mouvement. Des forces militaires ont renforcé les effectifs de police. — *(A.F.P.)*

République Sud-Africaine

● L'ARRESTATION DE DEUX LYCEENS RESPONSABLES DU CONSEIL REPRESENTATIF DES ETUDIANTS D'ALEXANDRA a provoqué, mardi 26 juillet, dans ce petit bidonville de la banlieue de Johannesburg, des manifestations auxquelles ont pris part plusieurs centaines des quelque six mille jeunes Noirs des treize écoles primaires et de l'unique lycée.

A Atteridgeville et Sausville, deux cités noires de la banlieue de Pretoria, les élèves de vingt écoles secondaires poursuivent un mouvement de grève entamé lundi pour protester contre l'éducation discriminatoire qui leur est imposée. Enfin, mardi à Soweto, 60 % des élèves seulement étaient présents dans les établissements scolaires. — *(Corresp.)*

Soudan

● QUATRE CENTS PRISONNIERS POLITIQUES ont été relâchés mardi 26 juillet au Soudan, ce qui porte à neuf cents le nombre des détenus libérés depuis le 21 juillet, a annoncé mercredi à Khartoum l'agence soudanaise d'information (*le Monde* du 27 juillet). Selon le quotidien *Alayam*, il n'y a plus de prisonniers politiques au Soudan, et les étudiants qui figurent parmi les détenus libérés pourront reprendre leurs études.

La libération des prisonniers politiques fait suite à la volonté annoncée la semaine dernière par le président Nemeiry de réaliser l'unité nationale et la réconciliation avec ses adversaires. — *(A.F.P.)*

Vietnam

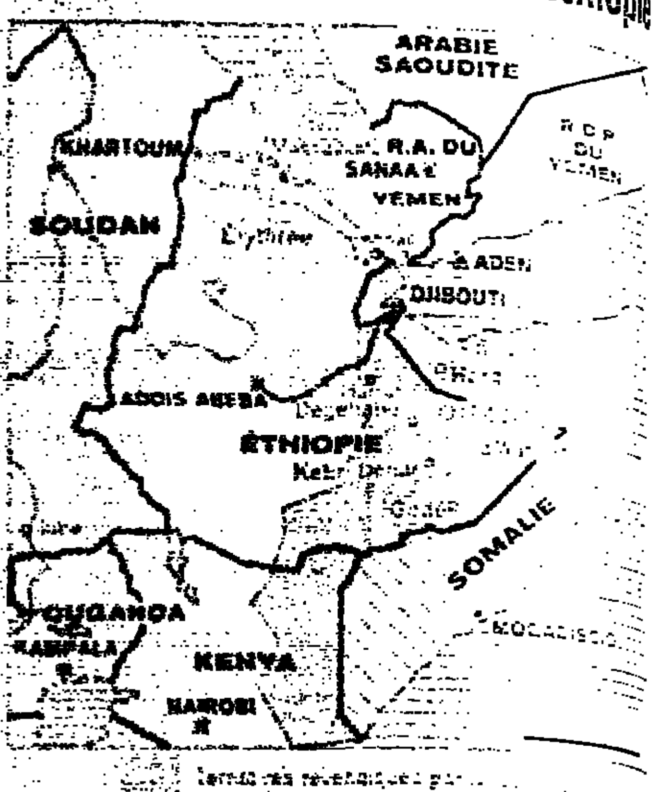
● A LA SUITE DE LA DISPERSION PAR LA POLICE, dimanche 25 juillet au soir, des bonzes vietnamiens qui faisaient une grève de la faim devant le siège de l'UNESCO à Paris, pour protester contre la répression religieuse au Vietnam (*le Monde* du 27 juillet), le comité de liaison des bouddhistes vietnamiens en France a publié un communiqué dans lequel il regrette « *l'interdiction, dans un pays libre et démocratique comme la France, de notre manifestation pacifique* ».

ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT
ENSEIGNEMENT PRIVE DE LA RUE DE LIEGE

objet :	secrétariat de direction secrétariat médical
note confidentielle :	L'Ecole assure les connaissances pratiques indispensables... mais elle s'attache surtout à développer les qualités qui font d'une secrétaire, une véritable collaboratrice.
adresse :	40, rue de Liège - Paris 8e tél. 387.58.83 • 387.52.90

هكذا من الأصل

nts entre la Somalie et l'Éthiopie



RS LE MONDE

République Sud-Africaine

Cuba

Grande-Bretagne

Soudan

Luxembourg

Vietnam

Pérou

PROCHE-ORIENT

LES RELATIONS ENTRE LE CAIRE ET TRIPOLI

Le conflit avec la Libye est terminé et Kadhafi a reçu une leçon

déclare le président Sadate

M. Yasser Arafat devait communiquer, ce mercredi 27 juillet, au président Sadate la réponse de la Libye aux conditions posées par l'Egypte pour une normalisation entre les deux pays. Selon une source palestinienne, Le Caire exigerait que Tripoli démantèle « les camps de saboteurs » dans la région frontalière et s'abstienne de toute activité visant à compromettre la stabilité du régime égyptien.

Tandis que le président algérien, M. Boumediène, rentrait mardi à Alger, après la navette effectuée entre Le Caire et Tripoli, plusieurs pays, dont l'Italie, offraient leur médiation. La République arabe du Yémen (du Nord) demandait, pour sa part, la réunion urgente d'un « sommet » arabe.

Dans un discours prononcé à Alexandrie mardi, le président Sadate a lancé une violente diatribe contre le président Kadhafi le traitant notamment d' « enfant » et de « clown » qui se prend pour Napoléon ».

De notre correspondant

Le Caire. — « *Le conflit avec la Libye est complètement terminé, maintenant qu'une leçon a été infligée à Kadhafi* », a déclaré le président Sadate dans un discours prononcé mardi 36 juillet à Alexandrie à l'occasion de la fin des cérémonies du vingt-cinquième anniversaire de la révolution de 1952. Bien que le secteur de Solloum reste « *zone militaire interdite* », il semble que les informations officielles, faisant état du calme qui y règne maintenant, soient exactes.

Vers des rebondissements

Le chef de l'Etat égyptien, répondant à certaines accusations de Tripoli, a indiqué que Le Caire n'avait « *aucune visée territoriale sur la Libye et qu'il tenait à l'unité et à l'intégrité de cet Etat* ». « *Au contraire*, a révélé le Raïs, *j'ai appris au cours du conflit, par le canal de Yasser Arafat, que Kadhafi revendiquait une bande de territoire égyptien que nous aurions occupée.* » Après avoir fait une allusion voilée aux revendications territoriales de Tripoli sur des zones tchadienne ou tunisienne, M. Sadate a rappelé que la palmeraie libyenne de Ghaboub, à hauteur de l'oasis de Sina, n'avait été cédée aux Italiens par l'Egypte qu'en 1930.

Faisant ensuite l'historique de la confrontation militaire qui a opposé la Libye et l'Egypte du 21 au 24juillet, le Raïs a affirmé que la Libye avait ouvert les hostilités « *en lançant ses chars contre des gardes-frontières égyptiens, tuant huit personnes et en capturant quatorze autres* ». (Il s'agirait d'un premier incident survenu à la mi-juillet dans le désert, entre Solloum et Siwa.) Tripoli, selon M. Sadate, serait donc « *entièrement responsable des affrontements* », l'Egypte n'ayant pénétré en territoire libyen qu'en représailles. C'est parce qu'il a appris que l'aviation libyenne attaquait Solloum au moment où il s'entretenait avec le chef de l'O.L.P., M. Arafat, en mission de médiation, que le Raïs aurait ordonné de bombarder la base d'El-Adem, près de Tobrouk.

Peut-on espérer, après ce que certains appellent ici « *la guerre de quatre jours* », que les relations vont se détendre entre les deux régimes ? Il semble plus probable qu'elles vont connaître de nouvelles péripéties. Dans son discours d'Alexandrie, le Raïs n'a-t-il pas appelé le monde arabe à « *boycotter et rejetr Kadhafi ?* »

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

DIPLOMATIE

Dans une interview à l'agence Associated Press

M. Carter « espère » que Paris et Bonn ne vendront pas d'usines de retraitement au Pakistan et au Brésil

Le président Carter a accordé au journaliste américain Arthur Gavshon, de l'agence Associated Press, un entretien sur les problèmes nucléaires. Parlant de la vente, par la France et l'Allemagne fédérale, au Pakistan et au Brésil, d'usines de retraitement d'uranium irradié (génératrices de combustible nucléaire), M. Carter a déclaré : « *Nous n'avons aucune autorité sur les Français, les Allemands, les Brésiliens ou les Pakistanais, et nous ne voulons pas en avoir. Mais je continue d'espérer qu'on pourra trouver un moyen d'empêcher ces ventes d'usines de retraitement.* »

Pour le président, les perspectives d'une limitation de la dissémination nucléaire s'améliorent. « *Il y a six ou huit mois, le sentiment général dans le monde était qu'on ne pouvait rien faire, qu'il était trop tard. (...) Mais je pense qu'on voit les choses différemment aujourd'hui et qu'il existe un espoir plus net de limiter le nombre des pays disposant d'un engin explosif atomique, au lieu d'avoir des dizaines de pays nucléaire. Je crois qu'il est probable que leur nombre n'augmentera guère.* »

Un programme « très fort » et deux principes simples

Les Etats-Unis, indique M. Carter, « *ont un programme très fort fondé sur deux principes simples : la fourniture adéquate de combustible nucléaire destiné à la production d'énergie (...) et un contrôle strict des déchets nucléaires et de l'inventaire d'uranium enrichi pour empêcher un transfert sur les explosifs* ».

Selon M. Carter, l'Union soviétique a été « *très réceptive jusqu'à présent* » aux propositions sur le contrôle de l'utilisation et de la production de combustibles, d'équipements et de technologies nucléaires.

Quant aux Chinois, dit-il, ils ont le même objectif que les Etats-Unis. Les Chinois, déclare M. Carter, ont un plan en trois phases : d'abord un « sommet » mondial pour discuter du problème, puis l'engagement des puissances nucléaires de ne pas utiliser les premiers les armes, enfin l'élimination totale des engins nucléaires. « *Je pense que c'est une bonne idée, une bonne approche* », a dit M. Carter.

Le président s'est montré également optimiste à propos de l'interdiction totale des essais nucléaires pour une période limitée renouvelable entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Il est, d'autre part, favorable à un renforcement considérable de l'Agence internationale de l'énergie atomique de Vienne en tant qu'organisme permanent de contrôle. Il souscrirait à des arrangements concernant des échanges de renseignements avec d'autres pays sur l'inventaire américain en uranium et sur le rythme d'extraction. Mais il écarte l'idée d'une propriété internationale des ressources en uranium, ou même d'un contrôle international sur les mines d'uranium américaines.

M. Carter pense que, outre les cinq puissances nucléaires connues (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Union soviétique et Chine), « *il en est quelques autres qui ne sont pas connues* ».

Il conteste les prévisions des experts et économistes, selon lesquels il pourrait y avoir pénurie d'uranium d'ici dix à quinze ans : « *Personne n'a des chiffres sûrs, mais je pense que nous surestimons la demande de combustibe nucléaire. Je pense (...) que nous n'aurons pas de pénurie d'ici dix à quinze ans. A ce moment-là, bien sûr, une technologie de pointe des réacteurs sera nécessaire. (...) Je pense que nous pouvons nous préparer d'ici là à l'utiliser sans danger.* »

[La France et l'Allemagne fédérale ont renoncé à vendre dans l'avenir des usines de retraitement, mais elles n'ont pas renoncé à exécuter les contrats de vente déjà conclus avec le Pakistan et le Brésil. En fait, le gouvernement français n'a pas caché qu'il n'insisterait pas pour exécuter le contrat pakistanais si le gouvernement d'Islamabad voulait l'abandonner.

Les observateurs estimaient que le nouveau régime pakistanais issu du coup d'Etat du 5 juillet s'orienterait dans ce sens. Jusqu'à présent, il n'en a rien été. Les nouveaux dirigeants ont même indiqué à Paris, selon des renseignements de bonne source, qu'ils étaient toujours désireux d'acquérir l'usine de retraitement. Les livraisons continuent donc en principe, mais il semble qu'elles aient été ralenties en attendant l'affermissement du nouveau régime.

Allemands et Brésiliens s'en tiennent, pour leur part, à leur contrat (beaucoup plus important que le contrat franco-pakistanais), mais son exécution s'étendra sur une longue période.]

Israël

Washington exprime sa « profonde déception » devant la légalisation des colonies « sauvages » en Cisjordanie

Le département d'Etat a exprimé, le mardi 26 juillet, « sa profonde déception » *devant la décision du gouvernement israélien de conférer un statut légal permanent à trois* « colonies sauvages » *de peuplement juives en Cisjordanie occupée.*

« Nous avons toujours clairement fait savoir à Israël, y compris au cours des récents entretiens avec M. Begin à Washington, que la création de colonies de peuplement dans les territoires occupés n'est pas seulement, à notre avis, contraire à la quatrième convention de Genève, mais constitue également un obstacle à la recherche de la paix », *a déclaré le porte-parole du département d'Etat. Il a ajouté :* « Nous avions espéré qu'avant la négociation sur le Proche-Orient rien n'aurait été fait qui pût la rendre plus difficile. »

Le secrétaire d'Etat, M. Cyrus Vance, qui a condamné, lui aussi, l'initiative israélienne, entreprend une tournée au Proche-Orient le dimanche 31 juillet.

Certains journaux israéliens, dont le Jerusalem Post, *avaient exprimé l'avis, dès lundi, que la bonne entente affichée récemment par M. Begin et le président Carter pourrait bien se révéler de courte durée.*

De notre correspondant

Jérusalem. — Le département d'Etat a réagi avec autant de vivacité que de promptitude à la décision du gouvernement israélien de donner un statut légal aux « *établissements sauvages* » implantés depuis quelques années en Cisjordanie.

Une décision à ce propos était attendue mardi 26 juillet. Elle devait répondre à la question qui se posait ici avec insistance, après l'acquiescement donné par M. Begin, à la demande du président Carter, d'empêcher toute implantation nouvelle en Cisjordanie jusqu'à la conférence de Genève. Or la commission interministérielle, présidée par le ministre de l'agriculture, M. Ariel Sharon, s'est contentée d'annoncer que les points d'implantation Allon-Moré (c'est le nom hébreu de Kaddoum, lieu où M. Begin a fait sa déclaration fracassante au lendeman des élections), Ofra et Maalé-Hadoumin sont officiellement reconnus et bénéficieront désormais de l'aide accordée à toutes les nouvelles agglomérations.

« Une entrave au processus de paix »

Il n'a fallu que quelques heures au département d'Etat pour publier à Washington un communiqué condamnant sévèrement une mesure qualifiée « *d'entrave au processus de paix et d'atteinte au* statu quo ». Ce *statu quo* est sans doute « *l'armistice politique* » convenu au cours des entretiens Carter-Begin. L'irritation américaine a également été exprimée par M. Cyrus Vance à l'ambassadeur israélien, M. Simha Dinitz, durant leur rencontre du 26 juillet, prévue depuis quelques jours pour préparer le voyage du secrétaire d'Etat au Proche-Orient.

Dans l'entourage de M. Begin on ne paraît pas particulièrement soucieux de la sévérité de la réaction américaine et l'on s'attend que dans la communication qu'il doit faire ce mercredi 27 juillet à la Knesset, le premier ministre rejette la protestation. M. Begin indiquera sans doute que les trois embryons d'agglomération ne peuvent être considérés comme de nouvelles implantations, puisqu'ils existent depuis quelques années. Aux Américains, M. Begin a dû déjà expliquer discrètement qu'il ne pouvait faire suite à la demande de M. Carter de suspendre toute nouvelle installation en Cisjordanie qu'en accordant une satisfaction à son propre parti et aux turbulents militants du Bloc de la foi. Ces derniers ne paraissent d'ailleurs pas se contenter de cette compensation et ont immédiatement fait part de leur intention de « *monter sur les terres* » avant les fêtes du Nouvel An. Le Nouvel An juif est célébré en septembre, donc avant la date prévue de la conférence de Genève. Le Bloc de la foi a préparé la création d'une douzaine de nouveaux centres israéliens en divers points de Judée et de Samarie (Cisjordanie).

Allon-Moré, Ofra et Maalé-Hadoumin, fondés contre la volonté des gouvernements Meïr et Rabin, avaient finalement bénéficié d'une reconnaissance *de facto*, et M. Shimon Pérès, alors ministre de la défense, leur avait accordé des aides matérielles considérables.

Maalé-Hadoumin, situé à l'est de Jérusalem, sur la route de Jéricho, était prévu par le plan Allon pour servir de cité industrielle à la capitale. Ofra réunit une trentaine de familles dans un ancien camp de l'armée jordanienne près de Ramallah, au nord-est de Jérusalem. Allon-Moré groupe à peu près le même nombre de familles installées elles aussi dans un ancien camp militaire jordanien, à proximité du village arabe de Kaddoum, d'où est originaire M. Farouk Kaddoumi, numéro 2 de l'O.L.P. Allon-Moré est situé à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Naplouse, capitale de la Samarie.

ANDRÉ SCEMAMA.

Selon le « New York Times »

LES ÉTATS-UNIS VENDRAIENT A L'ÉGYPTE DES ARMEMENTS POUR 200 MILLIONS DE DOLLARS

New-York (*A.F.P.*). — L'administration Carter a fait savoir à plusieurs membres influents du Congrès, mardi, qu'elle envisageait de vendre à l'Egypte pour plus de 200 millions de dollars d'avions de reconnaissance et de transport militaire, écrit, le mercredi 27 juillet, le *New York Times*.

Selon le journal, qui cite des personnalités du département d'Etat et du Congrès, la facture serait payée par l'Arabie Saoudite.

Iran

Les libertés de pensée et d'expression comptent parmi « les droits les plus élémentaires du peuple »

affirme le ministre de l'économie et des finances

Les libertés de pensée et d'expression comptent parmi « *les droits les plus élémentaires* » du peuple iranien, estime le ministre iranien de l'économie et des finances, M. Houchan Ansari. Au cours d'une conférence de presse, M. Ansari qui dirige également l'aile « constructive » du parti unique iranien s'est également prononcé en faveur de la liberté de la presse, car, a-t-il noté, « *le peuple doit avoir le droit d'être informé pour être à même de formuler des critiques objectives* ».

Cette déclaration suivait de quelques jours une initiative de soixante-quatre avocats iraniens qui avaient adressé une pétition aux autorités iraniennes demandant une libéralisation de la procédure civile et une plus grande indépendance de la justice de la part du pouvoir. Un certain nombre d'avocats connus de la capitale figurent parmi les signataires, dont la plupart, selon l'A.F.P., seraient de jeunes juristes.

Le correspondant du journal *Financial Times* de Londres écrit de Téhéran, à ce sujet, que la pétition a été largement distribuée, y compris parmi les fonctionnaires du gouvernement. Elle exprime la préoccupation des signataires devant les méthodes employées depuis des années par les autorités dans les domaines judiciaire et législatif, « *de telle sorte que le second est devenu seulement le bras de l'exécutif* ». La déclaration souligne que cette situation est contraire à l'esprit et à la lettre de la Constitution. Elle réclame l'indépendance des organes judiciaires et le rétablissement de la liberté et l'autonomie des organes législatifs. Elle demande aussi la suppression de « *toutes les cours* [de justice] *extraconstitutionnelles* ».

De son côté, le Front national de l'Iran nous a fait parvenir, lundi 25 juillet, un communiqué où il demande la libération de l'ayatollah Taleghani, « *un des ulémas les plus éminents et les plus populaires de l'Iran, et dont la réputation s'est étendue à travers tout le monde musulman, condamné en première instance, le 12 juillet 1977, par un tribunal militaire siégeant à huis clos, à dix ans de prison.*

» *Il y a quatorze ans, l'ayatollah Taleghani avait déjà été condamné à dix ans de prison, puis relâché. Il avait été, depuis, arrêté à deux reprises. Il devait passer un an et demi en prison, avant d'être, le 12 juillet, condamné à nouveau en première instance. L'ayatollah Teleghani a près de soixante-dix ans* ».



11. Grands débats

Fiction & Cie
Pascal Bruckner/Alain Finkielkraut
Le nouveau désordre amoureux

◀ Le livre du mois de TF1
Pascal Bruckner
Alain Finkielkraut
Le nouveau désordre amoureux
Deux jeunes écrivains s'en prennent aux discours sur la sexualité toujours normalisateurs et donc totalitaires.
Collection Fiction & Cie
320 pages 46 F

J.M. Geng ▶
Mauvaises pensées d'un travailleur social
Travailleur social : celui qui, pour leur bien, fait aux autres ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fît. Mais qu'il soit lucide et le voilà au meilleur poste pour juger du champ social.
Collection Combats
208 pages 35 F

J.M. GENG
MAUVAISES PENSÉES D'UN TRAVAILLEUR SOCIAL
SEUIL

L'HOMME RE-NATURÉ
JEAN-MARIE PELT
vers la société écologique
SEUIL

◀ Grand Prix des lectrices de ELLE
Jean-Marie Pelt
L'homme re-naturé
Fondateur et directeur de l'Institut Européen d'écologie J.-M. Pelt propose l'image d'une véritable société écologique post industrielle.
Collection Équilibres

12. Histoire

Pascal Ory ▶
Les collaborateurs
(1940-1945)
Des milieux de la presse, de l'édition, du cinéma, de la politique aux soldats perdus de la LVF et de la milice : qui a collaboré et pourquoi ?
320 pages 55 F

Pascal Ory
Les collaborateurs
1940-1945
Seuil

Charles d'Aragon
La Résistance sans héroïsme
Charles d'Aragon a vécu toutes les faces de la Résistance dans le Sud-Ouest. Il nous promène dans cette France occupée et résistante, souvent ambiguë, toujours inattendue.
Collection Esprit 224 pages 39 F



◀ Yves Ternon
Les Arméniens, histoire d'un génocide
Yves Ternon ouvre un dossier riche en documents inédits sur le premier génocide du XXe siècle.
320 pages 45 F

Histoire économique et sociale de la Grande-Bretagne
T. 1 : Des origines au XVIIIe siècle, par M. Postan, Ch. Hill.
Collection l'Univers historique
512 pages 120 F
T. 2 : De la révolution industrielle à nos jours, par E.J. Hobsbawm
Collection l'Univers historique
384 pages 80 F



Demain : Biographies • Témoignages

ASIE

Cambodge

SELON LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT ADJOINT AMÉRICAIN

Phnom-Penh a systématiquement violé les droits de l'homme les plus élémentaires

Washington. — Déposant devant la sous-commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants, M. Holbrooke, secrétaire d'Etat adjoint pour l'Extrême-Orient, a dénoncé, mardi 26 juillet, les autorités cambodgiennes, les accusant d'avoir, « *de manière flagrante et systématique, violé les droits de l'homme les plus élémentaires* » en ordonnant ou permettant des exécutions massives et en procédant à des transferts de population.

M. Charles Twining, ancien observateur américain au Cambodge et en Thaïlande, avait auparavant déclaré que les exécutions continuaient, mais que le nombre des victimes de la maladie et de la malnutrition dépassait celui des suppliciés. M. Holbrooke a contesté les chiffres, publiés « *par certains journalistes et universitaires* », évaluant entre cinq cent mille et un million deux cents mille le nombre des Cambodgiens morts depuis 1975. « *Néanmoins, on peut être sûr qu'il faut compter des dizaines de milliers, sinon des centaines de milliers de morts...* »

A la suite de ces dépositions, la sous-commission a voté un projet de résolution déplorant « *le mépris persistant des droits de l'homme, les atrocités et les exécutions commises par le gouvernement* » de Phnom-Penh et invitant M. Carter à coopérer avec d'autres nations, par le truchement des Nations unies, pour mettre fin aux violations flagrantes des droits de l'homme au Cambodge.

Auparavant, la sous-commission avait éliminé du texte toute référence à l'intervention américaine au Cambodge. Ainsi fut supprimé, dans le texte initial, le passage disant que « *les Etats-Unis devaient accepter la responsabilité assumée en contribuant aux événements désastreux survenus au Cambodge* ». Le

De notre correspondant

représentant Harrington a déclaré qu'il aurait préféré être mieux informé sur les phases de l'histoire du Cambodge où les Etats-Unis étaient directement impliqués. M. Holbrooke lui répondit qu'il partageait son sentiment sur la politique américaine, mais ne croyait pas concevable « *que nous puissions, par notre silence, approuver les tragiques événements du Cambodge* ». Le président de la sous-commission déclara que, tout en étant opposé à la guerre du Vietnam, il ne pouvait accepter la thèse selon laquelle le comportement antérieur des Etats-Unis leur interdisait « *d'exprimer fortement leur opinion* ».

Le débat a été moins violent qu'en mai où un spécialiste des questions indochinoises, M. Gareth Porter, avait qualifié de « *mythe* » la thèse selon laquelle un à deux millions de Cambodgiens auraient été tués par des « *maniaques du génocide* » au pouvoir.

M. Twining s'est tenu à l'écart de la controverse. Il est impossible d'évaluer avec exactitude le nombre des exécutions, a-t-il dit, compte tenu des informations limitées recueillies, venant principalement des réfugiés passant par la Thaïlande. Il a confirmé cependant que, au début de 1976, le gouvernement cambodgien avait procédé à des exécutions systématiques d'intellectuels. « *La méthode la plus courante était de les tuer à coups de manches de pioche et de haches, afin d'économiser des munitions.* » A sa connaissance, il n'y a jamais eu le moindre procès. Mais il a ajouté que les informations sur le Cambodge étaient superficielles. Selon lui, les autorités locales ne savent pas, elles-mêmes, quels sont les responsables politiques du pays. Le chef de l'Etat, M. Khieu Samphan, n'appartiendrait pas au petit groupe des cinq membres du bureau politique, dont le leader serait M. Saloth Sar, secrétaire général du P.C.

De son côté, M. Holbrooke a souligné que les dirigeants cambodgiens étaient si déterminés à rester isolés qu'ils avaient refusé un prêt sans intérêt de l'OPEP. Quant aux perspectives d'influence américaine au Cambodge, elles sont nulles. « *Nous ne pouvons que continuer à aider les réfugiés venant du Vietnam, du Laos et du Cambodge* », a-t-il dit. D'après M. Twining, on compte onze mille réfugiés cambodgiens en Thaïlande, mais ce nombre aurait été sensiblement réduit à la suite d'une politique de « *terre brûlée* » menée du côté cambodgien de la frontière. Un représentant républicain, M. Derwinski, a pris la défense du gouvernement Nixon : « *Nos raisons d'intervenir étaient bonnes, notre politique et notre action fondamentalement justifiées... Par son refus d'approuver un rôle permanent des Etats-Unis au Cambodge, le Congrès porte la responsabilité de ce qui s'est passé.* »

HENRI PIERRE.

EUROPE

Union soviétique

IL N'Y A PAS D'AFFAIRE DES COOPÉRANTS FRANÇAIS déclare l'ambassadeur d'U.R.S.S.

« *Nous avons discuté de questions concrètes, de la poursuite de la coopération entre l'U.R.S.S. et la France* », a déclaré, mardi 26 juillet, M. Tchervonenko, ambassadeur d'U.R.S.S., après un entretien avec M. Giscard d'Estaing. « *Nous sommes tombés d'accord pour que des actions importantes soient réalisées* », a-t-il poursuivi. Elles « *concerneront l'approfondissement de notre coopération économique, scientifique et technique* ».

Interrogé sur le refus soviétique du renouvellement des visas de coopérants français en U.R.S.S., il a dit que cette affaire n'avait pas été évoquée et qu'« *elle n'existe pas en réalité* ». La question s'est posée pour trois lecteurs, mais « *elle a été réglée positivement de notre côté* », a-t-il précisé. Le cas de trois autres enseignants a été soulevé par des établissements soviétiques. « *Si la question est reposée, elle pourra probablement être étudiée. Le même problème s'est posé dans le passé pour des coopérants soviétiques en France (...). Plus large sera la coopération franco-soviétique, plus nombreux seront les problèmes de ce genre* », a-t-il conclu.

AMÉRIQUES

Brésil

Le général Geisel interdit la propagande des partis à la radio et à la télévision

Brasilia (*A.F.P.*). — Le président brésilien, le général Ernesto Geisel, a décidé, le mardi 26 juillet, d'interdire provisoirement aux partis politiques l'accès à la télévision et à la radio. Le chef de l'Etat a expliqué qu'il avait pris cette décision en raison des « *distorsions* » intervenues dans l'application de la loi Falcao (du nom du ministre de la justice, M. Armando Falcao), réglementant la propagande électorale, « distorsions » qui se sont traduites par une « *contestation* » du régime instauré par la « *révolution* » de 1964. C'est pour « *défendre cette révolution* » que le président Geisel a promulgué, en vertu des pouvoirs d'exception qui lui sont conférés, un « *acte complémentaire* » modifiant la loi Falcao. Celle-ci autorisait les deux partis légaux à faire chacun deux interventions annuelles sur les réseaux de télévision nationaux, et autant de fois sur les réseaux des Etats.

Cette décision, attendue depuis plusieurs jours, est la conséquence directe de l'intervention, le 27 juin dernier, sur les chaînes nationales de télévision, des dirigeants de l'opposition. Ceux-ci avaient soulevé une véritable tempête en faisant le procès du régime. M. Alencar Furtado, chef parlementaire du Mouvement démocratique brésilien (M.D.B.) (seul parti d'opposition légal), qui avait dénoncé le « *règne de l'arbitraire et de l'oppression* », s'était vu privé de son mandat de député. Cette sanction avait d'autant plus frappé l'opinion que l'émission avait été suivie par vingt et un millions de personnes. M. Ulysse Guimaraes, président du M.D.B., fait, lui, l'objet d'une enquête destinée à déterminer s'il n'a pas violé la loi sur la propagande électorale.

En réaffirmant qu'il était décidé à s'opposer à toute contestation, le chef de l'Etat, estiment les observateurs, s'efforce surtout d'éviter une détérioration du climat politique alors qu'approche l'heure de la succession présidentielle.

D'autre part, douze nouvelles arrestations d'étudiants ont été opérées, le 28 juillet, à l'université de Brasilia. La veille, la police avait appréhendé cent quarante personnes qui voulaient participer à une réunion interdite.

États-Unis

● « *Le gouvernement italien, sous la direction du premier ministre Andreotti, est admiré, respecté et digne de confiance* », a déclaré le président Carter en accueillant le mardi 26 juillet M. Giulio Andreotti, en visite officielle de trois jours dans la capitale américaine. M. Carter a souligné la confiance des Etats-Unis dans l'expérience de gouvernement minoritaire où s'est engagée la démocratie chrétienne italienne.

M. Andreotti a réaffirmé qu'il n'existait aucune contradiction entre la défense des droits de l'homme par le président Carter et la poursuite de la politique de détente Est-Ouest.

POLITIQUE

DANS UNE INTERVIEW A « OUEST-FRANCE »

L'accord conclu lors du premier « sommet » de la majorité est définitif déclare M. Chirac

Les dirigeants de la majorité devaient se réunir pour la seconde fois, mercredi 27 juillet à 14 h. 30, au siège du Centre national des indépendants et paysans. MM. Jacques Chirac, Jean Lecanuet et Jean-Pierre Soisson étant absents, les délégations des formations participantes devaient être conduites par MM. Bertrand Motte, président du C.N.I.P., Yves Guéna, délégué national du R.P.R., Jacques Barrot, secrétaire général du C.D.S., et Jacques Douffiagues, délégué général du parti républicain. Les discussions devaient porter sur les questions électorales.

Dans une interview que publie « Ouest-France » mercredi matin, M. Jacques Chirac revient sur les conclusions du « sommet » du 19 juillet. Il réaffirme ses positions sur le rôle limité du premier ministre en matière politique ; il souligne une nouvelle fois que les candidatures uniques de la majorité seront, en 1978, l'exception, et il insiste sur le fait que l'accord conclu la semaine précédente est définitif. Sans doute veut-il ainsi prévenir une éventuelle marche arrière de ses partenaires, qui avaient paru prendre conscience avec quelque retard des avantages marqués par le président du R.P.R. lors de la première rencontre.

Dans une interview publiée mercredi 26 juillet par le quotidien *Ouest-France*, M. Jacques Chirac porte ce jugement sur l'accord réalisé le 19 juillet, lors de la réunion « au sommet » des dirigeants de la majorité :

« *Il s'agit moins d'une négociation que de la formulation d'un accord qui préexistait potentiellement, puisque ces formations sont en concordance de vues sur les grandes options politiques de la France de demain. Contrairement à ce qui se passe dans l'opposition, c'est plus une constatation qu'une négociation. (...) L'accord de la majorité permettra aux candidats d'aller au combat de manière ordonnée, sans se tromper d'adversaire. (...) Nous avons décidé d'indiquer clairement aux Français les orientations générales que nous leur proposerons pour la suite de l'action de la Ve République. Il y a donc eu un accord facile, mais important et définitif.* »

M. Chirac estime que l'examen des circonscriptions où la majorité présentera « *exceptionnellement* » une candidature unique devrait être terminé assez rapidement.

Il déclare ensuite, à propos du premier ministre : « *Je voudrais bien que l'on cesse de tout faire pour créer je ne sais quelle incompréhension, voire hostilité, entre M. Raymond Barre et moi-même. Toutes les interprétations sur le rôle du premier ministre dans la campagne électorale, dans la vie politique de la majorité, me paraissent fondées sur des bases qui sont totalement erronées. La vérité est évidemment beaucoup plus simple : le premier ministre assure l'écrasante charge de conduire les affaires du gouvernement, dans une période de redressement économique particulièrement difficile. Le président de la République a indiqué clairement, au printemps dernier, que la première tâche du gouvernement était de réussir ce redressement.* » Toutefois, M. Chirac note que les partis de la majorité sont liés dans le soutien de l'action en vue du redressement économique. « *Donc*, dit-il, *il va de soi que le premier ministre aura, en tant que chef du gouvernement, un rôle personnel et collectif important à jouer.* »

L'unité nationale

Le président du R.P.R. évoque enfin les déclarations de M. Giscard d'Estaing en faveur de l'unité nationale. Il déclare : « *Aujourd'hui, personne ne met en cause sérieusement les institutions, ni la nécessité de l'indépendance nationale, ni celle de la décolonisation ou du progrès social. C'est cela une œuvre d'unité nationale. Mais, actuellement, il y a d'autres problèmes, et c'est à ces problèmes qu'il faut répondre. Ils concernent la place de la France dans le monde, la nature du progrès social nécessaire, la transformation des rapports sociaux, l'environnement. Il y en a d'autres. C'est à ces problèmes qu'il faut faire face, et nous ne pourrons y faire face que lorsqu'une nouvelle volonté politique nationale se sera exprimée à travers les urnes. C'est la règle de la démocratie.* »

● *Une délégation de l'Union progressiste* (gaulliste d'opposition), conduite par le secrétaire général de ce mouvement, M. Robert Chambeiron, a rencontré, mardi 26 juillet, au siège du parti communiste, M. Charles Fiterman, membre du bureau politique, et une délégation du P.C.F. Cette rencontre a été consacrée, indiqu'un communiqué commun, « *à un échange de vues sur les problèmes politiques de l'actualité, et notamment sur l'évolution des travaux d'actualisation du programme commun de la gauche* ». Les deux délégations constatent leur « *complète identité de vues* » sur plusieurs des questions évoquées.

Libres opinions

Politique de la terre brûlée ?

par ANDRÉ BOULLOCHE (*)

OBNUBILES par le changement de majorité qui risque de sortir des urnes en mars 1978, les Français ne savent pas ou ne veulent pas savoir ce que le gouvernement est en train de leur préparer. Malgré des déclarations euphoriques, des communiqués avantageux, des satisfecit à tous les niveaux, le bilan est infiniment plus mauvais et plus inquiétant que ne le croient les Français, toujours enclins à pécher par excès d'optimisme.

D'après les indicateurs les plus couramment admis, ce bilan est déplorable :

Sur les trois derniers mois, les prix dérapent au rythme de 13,5 % par an, et, avec quarante mille demandeurs d'emploi de plus chaque mois, le chômage bat constamment de nouveaux records, qui sont aussi ceux du découragement, de la misère, du drame.

Les autres indicateurs, ceux dont le gouvernement, par les mass media, offre les résultats à l'admiration publique, sont tout aussi négatifs.

Le commerce extérieur, dont la fragilité vient à nouveau d'être soulignée, accuse depuis quatre ans un déficit cumulé qui dépasse 50 milliards, soit sensiblement le montant de la facture annuelle du pétrole.

La bonne tenue du franc, dont on est si fier, n'est en réalité que la conséquence de l'endettement accéléré des entreprises — en particulier nationales — sur le marché monétaire international.

On atteint actuellement, à la suite d'emprunts dépassant 13 milliards de dollars, le seuil à partir duquel les organismes prêteurs vont bientôt exiger un contrôle de la politique économique suivie par la France.

En quatre années, le franc a perdu le quart de sa valeur par rapport au tout-puissant deutschemark.

Et la production ?

Docile au plan Barre, la production industrielle stagne dangereusement depuis le début de l'année ; le taux moyen de croissance pour notre pays est depuis 1974 inférieur à 2 % l'an, ce qui compromet l'avenir sans constituer un remède efficace à l'inflation tout en augmentant le chômage.

Quant au P.I.B. (produit intérieur brut), auquel le Plan assignait une croissance annuelle de 5,7 %, la plus récente prévision ne le voyait pas dépasser 3,5 % dans le meilleur des cas, qui a bien peu de chances de se réaliser.

* * *

De 1973 à 1976, l'investissement des entreprises privées n'a augmenté que de 5 % au total ; pendant cette même période, les entreprises nationales ont accru leurs investissements de 54 %, administrant ainsi une imparable preuve de leur efficacité !

Le bilan des créations d'entreprises, signes de la fécondité commerciale, scientifique et industrielle d'un pays, est plus que préoccupant puisque, en trois ans, les disparitions ont surpassé les créations...

Le déficit du budget de l'Etat persiste et atteint 70 milliards sur trois ans.

Quant à la Bourse elle-même, à laquelle le gouvernement fait tant la cour, elle sombre lentement mais sûrement dans le néant, avec les économies d'une foule de Français moyens.

Aussi lassant qu'il puisse paraître, ce catalogue tristement négatif devrait retenir l'attention des Français. A côté du fleuve toujours renouvelé de promesses dorées et de bonnes paroles, il constitue la référence la plus valable pour nous donner du passé une image réelle et de l'avenir une vision réaliste.

L'arrivée des vacances incite traditionnellement à faire le point. Constatons donc que l'économie française est entrée dans la voie du ralentissement, qu'elle se fragilise et que son autonomie par rapport à l'extérieur s'effrite.

Nul ne peut dire avec précision où cette évolution nous aura conduits au moment des élections législatives, en mars prochain. Le pronostic est sombre. La gauche, au moment où elle actualise le programme commun, ne peut faire autrement que d'en tenir compte.

Mais la droite doit le faire aussi. Si les électeurs la maintiennent au pouvoir (et cette hypothèse ne peut être exclue), c'est elle, malgré les engagements qu'elle prend, qui héritera d'une situation économique catastrophique, dont on ne peut se défendre d'avoir la déplaisante impression qu'elle la fabrique de toutes pièces pour empêcher la gauche — si elle est élue — d'appliquer son programme.

Ainsi, la droite se comporte comme si, à l'heure où elle se trouve en danger, l'intérêt national ne comptait pas pour elle au regard de son intérêt électoral.

Il est décidément bien difficile de l'amener à une saine conception de l'alternance. Aujourd'hui, on se demande si cette pratique ne consiste pas pour elle à conduire le pays au bord de l'abîme et à jeter brusquement les rênes à la figure de ses adversaires politiques en leur disant avec un ricanement mauvais de s'en débrouiller s'ils le peuvent. Politique du pire, politique de la terre brûlée, tout cela n'a jamais apporté rien de bon à notre pays. L'alternance véritable suppose que celui qui dirige rend à la communauté nationale les services qu'il estime les meilleurs et que c'est le pays qui juge, et non pas que celui qui détient le pouvoir pousse l'économie à la ruine pour préparer des fondrières sous les pas du successeur qu'il redoute, que le peuple ne lui préfère.

(*) Député (P.S.), maire de Montbéliard.

MSL

INGENIEUR DES VENTES
120/140.000 F +
Instrumentation
PARIS

Une société britannique (C.A. de l'ordre d'un million de livres) spécialisée dans la fabrication et la distribution (dans plus de 20 pays) d'appareils de haute qualité concernant la mesure, le contrôle et la régulation des températures destinés aux industries pétrochimiques, électriques, sidérurgiques, etc... recherche un ingénieur de vente pour sa nouvelle filiale française. Dépendant du Président, le titulaire du poste aura la responsabilité totale du développement de la société. Il élaborera les budgets, procédera aux études de marchés, assurera les contacts avec les clients, organisera la publicité et recrutera le personnel nécessaire. Ce poste sera confié à un ingénieur diplômé (électricité, électronique) âgé de 30 ans minimum, ayant une expérience de la vente d'instruments de précision auprès des grandes compagnies. La réussite dans cette fonction débouchera sur des responsabilités plus étendues. La connaissance de l'anglais est nécessaire et une voiture de fonction sera fournie. Ecrire à B. Mangou, Réf. B.2268.

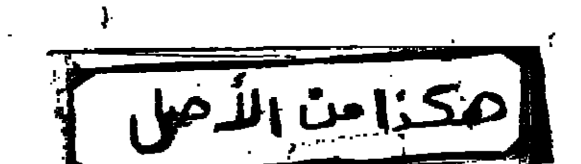
CONSULTANT
100.000 F +
LYON

La Société MSL-FRANCE, membre du Groupe International MSL, spécialisée dans le recrutement des cadres et la gestion des ressources humaines recherche un consultant pour son bureau de Lyon. Responsable, sur le plan commercial, du développement de la clientèle, assurant toutes les opérations d'études de postes, de présélection et d'entretien avec les candidats, ce consultant agira avec une large autonomie dans le cadre de règles établies et de budgets définis avec la Direction de Paris. Le poste sera confié, de préférence, à un ingénieur de formation, âgé d'au moins 35 ans, ayant une expérience soit de production, soit de gestion de personnel, connaissant bien les milieux d'affaires lyonnais et acceptant de courts mais fréquents déplacements dans le sud-est. La pratique de l'anglais est souhaitable et d'appréciables avantages s'ajoutent à la rémunération envisagée. Ecrire avec C.V. à Bernard MANGOU Directeur de MSL-FRANCE à Paris, ou prendre contact avec Jean LACOUTURE à Lyon.

Pour chacun de ces postes adresser un bref curriculum vitae à Paris ou à Lyon en spécifiant bien la référence. Aucune information ne sera transmise sans autorisation préalable des candidats.

73, Bd HAUSSMANN 75008 PARIS - Tél. 266.04.93 - 11, Pl. A. BRIAND 69003 LYON - Tél.(78)62.08.33

Europe - Amériques Nord et Sud - Afrique - Australie - Moyen et Extrême-Orient



...IVIEW A OUEST-FRANCE

...sommet » de la majorité est définiti...

– Libres opinions

...olitique de la terre brûlée ?

par ANDRÉ BOULLOCHE

L'INTERVIEW TÉLÉVISÉE DU PREMIER MINISTRE

« Le gouvernement conduira une politique active de soutien de la conjoncture »

Interrogé, mardi 26 juillet, au journal de 20 heures de TF 1, par Patrice Duhamel, M. Raymond Barre a d'abord porté un jugement d'ensemble sur la situation économique de la France :

« Compte tenu de la situation dans laquelle se trouvait la France il y a un an, autrement dit, du point de départ de l'effort de redressement que le pays a entrepris ; compte tenu des difficultés de la situation internationale que tout le monde peut observer, je crois que, tout bien pesé, la situation française s'améliore, que nous sommes engagés sur la voie du redressement économique et financier, et que, si l'effort entrepris se poursuit, nous serons en mesure de sortir de la crise. »

Le premier ministre a, ensuite, abordé différents problèmes économiques, sociaux, puis politiques :

• Le chômage : vers une « certaine reprise de l'embauche ».

« Je voudrais vous dire tout d'abord que le chômage n'est pas seulement la préoccupation des Français ; c'est la préoccupation du gouvernement, et, si, en septembre dernier, le gouvernement a adopté un plan de redressement économique et financier, ce n'est pas seulement pour lutter contre l'inflation, rétablir notre équilibre, c'est pour permettre à la France de retrouver la voie du plein emploi. (...)

» Il faut comprendre pourquoi nous avons eu, pendant ces six derniers mois, une augmentation du nombre des demandeurs d'emplois. C'est parce que les entreprises françaises ont dû procéder à un ajustement de leurs effectifs. Depuis la crise de 1974, tout au long de 1975, et même en 1976, les entreprises ont conservé du personnel excédentaire, pour des raisons qui étaient des raisons sociales ; mais, après deux ans, elles se sont trouvées dans une situation financière, dans une situation économique difficiles, et on ne pouvait pas éviter certains licenciements ; d'où l'accroissement du chômage. Mais c'est un assainissement, et cela ne signifie pas que d'autres emplois ne pourront pas être offerts à ceux qui recherchent des emplois.

» Il y avait un problème supplémentaire, c'est la nouvelle classe d'âge, les jeunes qui, à partir de juillet et surtout à partir de septembre, vont demander un emploi. C'est la raison pour laquelle le gouvernement a mis au point un programme qui est considérable, le programme sans doute le plus important qui ait été adopté dans les pays européens (...). Les réponses qui ont été faites aux demandes du gouvernement par les chefs d'entreprise, par les artisans, sont encore encourageantes et j'espère qu'à partir du mois de septembre, le dispositif mis en place va porter ses fruits. (...)

» Après la période d'ajustement des effectifs qui s'est produite, je pense que maintenant il est possible que se manifeste une certaine reprise de l'embauche et les mesures prises par le gouvernement sont des mesures d'incitation à cette reprise de l'embauche.

» Je voudrais aussi, si vous permettez, dire aux Françaises et aux Français que le problème du chômage n'est pas seulement un problème français. Je viens, avant de venir, de lire une dépêche : Le nombre des chômeurs en Grande-Bretagne a battu tous ses records au mois de juillet : 1 613 956 chômeurs, portant à 6,3 % la part de la population active sans emploi. Vous savez qu'il y a le même problème en Allemagne, tout ceci relève d'une conjoncture internationale qui est difficile. (...)

• Les prix : une phase de décélération.

» Le point culminant de la hausse des prix a été atteint au mois d'avril. Nous avons eu un indice de 1,3 %. A partir de là, l'indice a commencé à baisser et les premiers renseignements que nous avons sur l'indice du mois de juin indiquent une décélération très nette des prix des produits industriels et des prix des services. (...)

» Maintenant, nous allons entrer dans une phase de décélération des prix, et rappelez-vous ceci : si nous n'avions pris aucune mesure en septembre dernier, nous aurions fini l'année avec un taux d'inflation de 12 à 13 %. Grâce au blocage des prix, nous avons eu 9,9 %, c'est-à-dire moins que l'inflation à deux chiffres.

» Cette année, sans recourir à des mesures généralisées de blocage ni de contrôle, par les dispositifs qui ont été mis en place par le gouvernement, nous aurons, grâce à la décélération du deuxième semestre, un taux d'inflation, non seulement inférieur aux 12 ou 13 % que nous aurions eu, mais même inférieur aux 9,9 % que nous avons eu l'an dernier. Quand on sait le temps qu'il a fallu aux autres pays pour obtenir des résultats significatifs en matière de lutte contre l'inflation, les efforts que les Français ont fait aboutissent à des résultats encourageants. Ce ne sont pas des résultats glorieux et je n'ai jamais dit qu'en l'espace de quelques mois, nous rétablirions la situation de l'économie française, mais ce sont des résultats significatifs. » (...)

• Activité économique : pas de relance globale.

« Nous avons néanmoins essayé de faire en sorte que la restauration des équilibres économiques en France ne s'accompagne pas d'une baisse de la production. Vous pouvez constater que jusqu'au mois de mars, l'indice de la production industrielle a augmenté ; en mars, nous étions au-dessus du niveau le meilleur atteint en 1974. Il y a eu manifestement en avril et en mai un fléchissement. Les renseignements que nous avons pour le mois de juin et pour le mois de juillet sont meilleurs, sans néanmoins que l'on puisse parler d'une expansion vigoureuse de la production.

» Alors, quelle est la situation maintenant ? La conjoncture internationale est maussade, elle est maussade tout d'abord parce que tous les pays sentent l'effet dépressif qu'exerce sur l'économie internationale le prélèvement pétrolier. Tous les pays ont payé *des sommes considérables* aux pays producteurs de pétrole, et cela entraîne évidemment une réduction de la demande intérieure. Par ailleurs, on a assisté, comme je viens de le dire, à un ralentissement de l'activité économique en Allemagne. Même aux Etats-Unis où les indices sont bons, on s'interroge sur la poursuite d'une expansion aussi rapide dans le second semestre. » (...)

» La politique du gouvernement restera ce que j'ai toujours dit, c'est-à-dire que ce ne sera pas une politique de relance globale. Pourquoi ? Parce que le gouvernement ne veut pas compromettre les premiers résultats obtenus et provoquer à nouveau dans les prochains mois une flambée des prix, une détérioration du commerce extérieur et un affaiblissement du franc. Mais le gouvernement conduira une politique active de soutien de la conjoncture, et il le fera en temps opportun, par *les mesures qui conviendront* aux divers problèmes qui se posent.

• Le franc : une situation très encourageante.

« En septembre dernier, le gouvernement s'est fixé une priorité : il fallait que le cours du franc par rapport au dollar ne dépasse pas 5 F pour 1 dollar. Et rappelez-vous ce qui s'est passé depuis le mois de mars : le franc baissait et nous perdions nos réserves de change. Il fallait éviter l'asphyxie de l'économie française et un nouveau fléchissement du franc. C'est ce que nous avons réussi à faire. Non seulement nous n'avons plus perdu nos réserves, mais nous avons assisté à un accroissement de nos réserves. De surcroît, le franc s'est stabilisé, et il a commencé à s'apprécier.

» Ce qui s'est produit, c'est que ce n'est pas le franc qui a baissé, c'est le dollar qui a baissé, notamment par rapport au DM. Qu'est-ce qu'on a observé ? Le franc aurait pu suivre le dollar, il ne l'a pas fait. Le franc s'est, au contraire, apprécié par rapport au dollar, ce qui est intéressant pour nous, car cela nous permet de payer moins cher notre pétrole que nous payons en dollars, de payer moins chers nos matières premières importées. Cela allège la charge de notre facture pétrolière et commerciale, et cela exerce un effet modérateur sur nos prix intérieurs. Non seulement le franc s'est apprécié par rapport au dollar, mais il s'est déprécié moins que d'autres monnaies par rapport au DM. (...)

» Je crois donc que notre situation sur le marché des changes est une situation très encourageante. Et j'espère que nous serons en mesure de défendre notre monnaie.

» Je voudrais dire à ce sujet que je partage les préoccupations de tous, ceux qui observent avec inquiétude la baisse du dollar sur le marché des changes, car le dollar est une monnaie internationale, et la faiblesse du dollar réagit sur l'activité économique générale. Et je crois, comme le disait hier mon collègue allemand, le ministre des finances de la R.F.A., M. Appel, que le dollar est à l'heure actuelle sous-évalué par rapport au DM, par rapport au franc suisse, et par rapport au franc français. J'espère donc, pour le bien de l'économie internationale (...), que nous assisterons à une stabilisation des taux de change, et éventuellement à un certain redressement du dollar. (...) »



(Dessin de PLANTU.)

• Les questions sociales : un « accroissement modeste du pouvoir d'achat ».

« Je me réjouis de constater que le dialogue a repris après les congrès, après la grève générale..., que le dialogue a repris entre les organisations syndicales, entre certaines organisations syndicales qui sont soucieuses de bonnes relations sociales, et le gouvernement.

» J'ai vu M. Bergeron et la C.G.T.-F.O., j'ai reçu la C.F.T.C., j'ai reçu la Fédération de l'éducation nationale. Nous avons passé en revue les problèmes qui se posent à l'économie française, ce qui se passe sur le plan social. Cet après-midi, j'ai eu un long entretien avec M. Charpentié, nous avons parlé non seulement des problèmes des cadres, mais aussi des problèmes généraux de l'économie française, car la politique contractuelle, ce n'est pas seulement discuter des salaires ou des conditions de travail, c'est aussi discuter des conditions générales dans lesquelles s'exerce le travail des Français.

» Et tout ceci me permet de penser que nous pourrons, à partir du mois de septembre, arriver à une meilleure compréhension, pourquoi pas à certains accords ; et si ces accords respectent les conditions qui sont nécessaires pour le redressement de l'économie française, je suis persuadé qu'ils apporteront leur contribution non seulement à la détente sociale, mais aussi à une amélioration de la situation générale de l'économie. Je ne désespère pas *qu'ayant retrouvé une certaine* marge de manœuvre sur le plan économique, je puisse accepter d'ici à la fin de l'année un accroissement, certes modeste, mais un accroissement quand même, du pouvoir d'achat, ce qui renforcera la demande intérieure en France, et par conséquent soutiendra l'activité économique. »

(Lire la suite page 6.)

Détendre le climat de la rentrée sociale

L'interview de M. Barre revêt un ton nouveau dans la mesure où il a exprimé son désir de s'entendre avec ses interlocuteurs sociaux. Chacun a reçu sa part de félicitations. D'abord ceux des employeurs qui, jusqu'à l'an passé, ont, malgré la crise, *« gardé du personnel en surnombre »*, licencié ensuite pour assainir les entreprises. Puis, ceux qui ont donné des réponses encourageantes pour l'embauche des jeunes. M. Barre adresse toutefios un nouvel appel *« à tous les Français en mesure d'offrir des emplois à leurs jeunes compatriotes »*. Le mot est peu usité pour désigner les chômeurs. Si les patrons, en matière de prix, ont respecté leurs engagements, les salariés ont *« accepté une modération de leurs revenus »* et contribué au redressement. Enfin, s'agissant des syndicalistes, M. Barre se réjouit de la reprise du dialogue *« après les congrès et la grève générale »*.

Il est vrai qu'il s'agit de F.O., de la C.F.T.C., de la F.E.N. et de la C.G.C., *« soucieuses de bonnes relations sociales »*. La C.G.T. et la C.F.D.T. n'ont pas été citées : en d'autres circonstances, le premier ministre avait dénoncé les *« porteurs de pancartes »* ou manifesté son impatience vis-à-vis des militants cégétistes ou cédétistes.

Ces prémices, a dit M. Barre, permettent de penser qu'en septembre gouvernement et syndicats arriveront à une *« meilleure compréhension »* et *« pourquoi pas à des accords »*. Du même coup, il ne désespère pas d'accorder, d'ici la fin de l'année, un accroissement du pouvoir d'achat *« certes, très modeste, mais quand même du pouvoir d'achat »*. Il ajoute : *« Ce qui renforcera la demande intérieure et contribuera à une certaine relance »*, reprenant en cela l'argument de tous les syndicalistes, réformistes ou révolutionnaires. Ces derniers n'ont jamais refusé la discussion. Encore faut-il pour la conduire, que l'enjeu mis sur la table soit suffisamment substantiel.

JOANINE ROY.

Les réactions dans les milieux syndicaux

● M. HENRI KRASUCKI, secrétaire confédéral de la C.G.T. : *« Rien, dans les propos du premier ministre, ne répond aux besoins des travailleurs. Les vraies mesures qui pourraient relancer l'économie, améliorer le niveau de vie et réduire le chômage ne sont pas dans le programme du gouvernement ni du C.N.P.F. (...). Les chômeurs, et parmi eux des centaines de milliers de jeunes, ne trouvent aucune consolation dans les statistiques britanniques. Il n'est malheureusement pas vrai que les mesures gouvernementales créent des emplois... »*

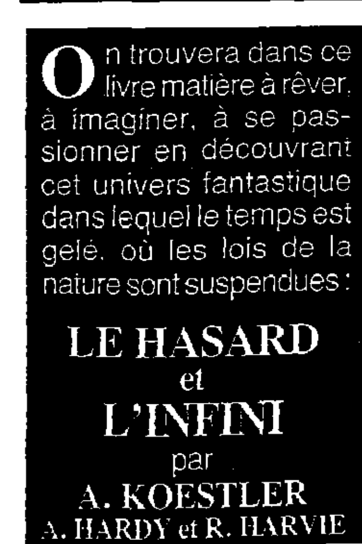
● Mme JEANNETTE LAOT, membre de la commission exécutive de la C.F.D.T. : *« Le premier ministre, égal à lui-même, veut à nouveau donner l'impression qu'il mène une politique d'intervention sélective qui portera ses fruits demain, alors que ses décisions sont prises au coup par coup, sans que soient définis ni une politique industrielle conforme aux intérêts et aux besoins collectifs des travailleurs et de la population ni un plan d'ensemble. (...) Ce ne sont pas les quelques mesures sociales prises et annoncées à grand renfort de publicité — pour tenter de masquer le chômage des jeunes, des femmes, les situations dramatiques des familles — qui suffiront à modifier ces réalités. »*

● M. ANDRE BERGERON, secrétaire général de Force ouvrière : *« A l'heure présente, le problème le plus important est sans doute celui du chômage. Par conséquent, il convient désormais de porter au premier plan des problèmes à résoudre celui du rétablissement du plein emploi. Cela suppose des mesures de relance plus importantes que celles envisagées par M. Raymond Barre. »*

A propos des négociations conventionnelles, Force ouvrière *« jugera sur pièces à la rentrée »* et *« ne se contentera pas de mots »*.

● LE BUREAU DE LA C.G.C. *« regrette que le premier ministre n'ait proposé aucune mesure précise pour permettre à l'activité économique de retrouver son dynamisme »*. La C.G.C. note cependant *« avec intérêt »* l'annonce *« d'une reprise de la politique contractuelle par une augmentation du pouvoir d'achat dès la rentrée »*.

● LA C.F.T.C. retient *« la perspective d'un assouplissement qu'elle n'a cessé de réclamer à propos des négociations salariales »* et souhaite *« la conclusion d'accords rapides et satisfaisants »*.



Autosuggestion

Il en faudrait beaucoup pour démonter M. Raymond Barre. Adoptant une fois pour toutes à la télévision la façon débonnaire, soucieux de ramener toujours ses explications hors des sillons passionnels, il n'a pas été tout de même jusqu'au couplet du style de M. Giscard d'Estaing invitant les Français de 1975 à partir « sans inquiétude » en vacances, sous-entendant « je veille pour vous ». Le premier ministre demande cette fois à ses concitoyens d'être « lucides » et « confiants » et les invite même au courage. Le ton n'est pas des plus mobilisateurs, mais il ne cherche pas à endormir. C'est un progrès sur tant de dirigeants surtout préoccupés de trouver les mots et les chiffres les mieux choisis, pour faire passer les réalités sous une chape cotonneuse.

La coupure de l'été a pour M. Barre une signification particulière. Il a répété plusieurs fois que le baromètre ne pourrait revenir au beau avant la rentrée. Il eût, certes, fallu un miracle pour que le temps conjoncturel s'améliore pendant le premier semestre. Le déblocage devait conduire à la bouffée de chaleur classique des prix, et à ce phénomène bien connu devaient s'ajouter l'incidence du relèvement des tarifs pétroliers, la hausse des matières premières et les mauvaises conditions climatiques pesant sur les cours des fruits et légumes. Comme ces causes ne joueront plus durant les prochains mois, M. Barre pourrait, en effet, ne plus avoir le « mauvais œil » de ce côté. La décélération du coût de la vie devrait s'inscrire dans les indices du second semestre. Il est vrai que lorsqu'on part de sommets comme 1,3 % c'est un peu plus facile. Mais, prudent, M. Barre se borne à annoncer que cette année le rythme d'inflation sera inférieur aux 9,9 % de l'an dernier. Ses adversaires trouveront qu'un plan d'austérité que n'affiche pas dès maintenant des résultats plus brillants sur le chapitre est bien mal ajusté. Ses partisans lui sauront gré de ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Pour le chômage, M. Barre en parle autrement que lors du lancement de son plan de septembre 1976, dont les buts premiers étaient l'endiguement de l'inflation et le redressement du franc. Cette fois, il cherche une explication à la progression rapide des sans-travail — qu'il n'avait pas prévue — et parle d'« assainissement » des entreprises qui avaient gardé trop longtemps une partie de leurs effectifs sous-employée. Il rappelle les mesures prises en faveur des jeunes, notamment pour débloquer les situations les plus irritantes, et fait part de la réponse encourageante des chefs d'entreprise à son appel. Tout cela est bel et bon, mais, si les carnets de commande ne se remplissent pas, si la production industrielle n'affiche pas de meilleurs indices que ceux que l'on vient de connaître, il sera d'une faible consolation de savoir qu'en Grande-Bretagne on compte aujourd'hui un million six cent treize mille chômeurs, soit 6,8 % de la population active !

La situation dramatique de l'emploi ne conduira pas M. Barre à modifier son cap : il n'y aura pas de « relance globale », qui compromettrait les résultats déjà obtenus, mais seulement une « politique active de soutien de la conjoncture ». De telles déclarations sont de nature à garder au franc toute sa vertu sur le marché des changes. Le visage de M. Barre s'est littéralement épanoui lorsqu'il a parlé de notre monnaie. On s'attendait qu'elle fléchirait et c'est le dollar qui a baissé. Trop, d'ailleurs, fait remarquer au passage M. Barre, plus à l'intention de M. Blumenthal, secrétaire d'Etat américain au Trésor, qu'à celle des téléspectateurs français, qui auraient eu besoin de quelques explications.

La ligne est moins inflexible sur le chapitre social puisque le premier ministre admet aujourd'hui que, si la politique contractuelle est entendue non pas seulement comme une discussion de salaires (on le verra en septembre lors de la reprise des pourparlers avec le personnel des entreprises nationalisées) mais comme une négociation qui tient compte de toutes les conditions dans lesquelles s'exerce le travail des Français, le retour vers les équilibre sera plus facile. Du coup, un modeste accroissement du pouvoir d'achat (et non plus seulement son maintien) pourra être envisagé, qui aura aussi comme vertu de soutenir l'activité de l'économie.

Demain, cela ira mieux. L'assurance de M. Raymond Barre ne pourra longtemps encore reposer seulement sur sa bonne mine. Ni sur l'autosuggestion qu'il pratique avec une belle constance. Il faudra très bientôt au pays de meilleurs indices de prix, de production, d'emploi. D'emploi surtout, car c'est à cette aune que sera d'abord jugé, à moins de huit mois des échéances électorales, l'action de M. Barre.

PIERRE DROUIN.

NIVEAU RECORD DE CHOMAGE EN GRANDE-BRETAGNE

Le chômage a atteint en Grande-Bretagne, en juillet, son niveau le plus élevé depuis la fin de la seconde guerre mondiale : 1 613 956 personnes sans travail, soit 6,8 % de la population active. Les deux tiers des 163 901 nouveaux chômeurs étaient des jeunes à la recherche d'un premier emploi. Au total, 253 379 d'entre eux sont inscrits au chômage, soit un jeune sur trois venant de terminer ses études.

Après correction des variations saisonnières, le chômage frappe 1 393 800 Britanniques, 40 900 de plus qu'en juin et près de 100 000 de plus qu'en juillet 1976 (En France, il y avait fin juin 1 150 000 demandeurs d'emploi.) Le nombre des offres d'emploi, qui ne cessait de s'améliorer au cours des derniers mois, a baissé de 5 624 en juillet pour revenir à 163 209. — (A.F.P., A.P.)

PUBLICITE



POMMES DE TERRE PRIMEUR
Manche 35 mm vrac
0,65 à 0,85 F le kg
TOMATES RONDES
Ouest ou Midi, cal. 57-67
3,70 à 4,70 F le kg
PÊCHES JAUNES
Rhône ou Midi. Cat. I, cal. B
4,75 à 5,75 F le kg
LAITUES
0,75 à 0,95 F pièce
Prix valables en région parisienne

Secrétariat d'Etat à la Consommation
Commission de Paris



L'INTERVIEW TÉLÉVISÉE DU PREMIER MINISTRE

« La majorité doit avoir des objectifs d'action clairs indépendants des programmes et des partis »

(Suite de la page 5.)

Le premier ministre n'a évoqué la situation politique française qu'à la fin de l'émission. Il a notamment déclaré :

« La vie politique en France est parfois agitée, parfois confuse. Dans les circonstances présentes, je voudrais exprimer très clairement, et une fois de plus, ma position comme premier ministre.

» Je souhaite l'entente des formations de la majorité, de toutes les formations de la majorité. Je le souhaite, parce que le pays le souhaite, et parce que cette entente permettra au pays, j'en suis convaincu, d'éviter de très grands risques l'an prochain. Et, croyez-moi, j'ai cherché cette entente. J'ai essayé d'y contribuer depuis de nombreux mois, et dans certains cas, si vous me permettez de le dire, ce fut méritoire. »

« L'entente doit être claire. L'entente doit être loyale, l'entente doit être solide », a ajouté le chef du gouvernement, qui a poursuivi : *« Il y a eu une première réunion des principaux responsables des formations, de la majorité. Je crois personnellement que cette réunion était utile, que les réunions qui suivront vont permettre d'aplanir certaines difficultés, de discuter de problèmes électoraux, qui ne concernent pas directement le premier ministre, parce que le premier ministre n'est pas un chef de parti ; il n'est même pas au même plan que les divers responsables des formations politiques. Ce dont le premier ministre a la responsabilité — surtout dans la situation actuelle, — c'est la responsabilité de la cohésion de la majorité, c'est-à-dire qu'il doit s'efforcer de jouer un rôle conciliateur, c'est-à-dire qu'aussi il doit s'efforcer de faire apparaître cette cohésion dans une vue d'ensemble de l'avenir des Français.

» Car, comment voulez-vous que les Français puissent croire dans la majorité s'ils sont en face d'une multiplicité de programmes, où chacun fera une surenchère par rapport aux autres, et tous s'efforceront de faire une certaine surenchère par rapport au programme commun ? Ce n'est pas possible. Il faut qu'il y ait non seulement cette vue d'ensemble de l'avenir que la majorité veut proposer aux Français, mais il faut qu'il y ait aussi des objectifs d'action claire qui soient indépendants des programmes des partis. Il faut que chaque parti ait son programme ; chaque parti a sa personnalité, doit affirmer cette personnalité, j'en suis le premier convaincu. Mais il faut qu'il y ait dans cette diversité une certaine unité. Et je crois que c'est le rôle du premier ministre de faire tout ce qui est en son pouvoir pour dégager ces facteurs de cohésion. »

« Je ne ferai rien qui puisse compromettre l'entente et l'union de la majorité »

M. Raymond Barre a encore affirmé : « Alors, j'ai dit que j'inviterai les responsables de la majorité après qu'ils auront déblayé le terrain et qu'ils seront parvenus entre eux, je le souhaite, à un certain nombre d'accords, à me rencontrer au mois de septembre pour que nous examinions ensemble, loyalement, objectivement, ce que nous allons faire dans les prochains mois de manière que les Français sachent clairement pour qui ils vont voter et pourquoi ils vont voter.

» En tout cas, je le répète, et quels que soient les efforts qui soient faits pour tenir en lisière le gouvernement, pour tenir en lisière le premier ministre, pour des raisons qu'objectivement je ne comprends pas très bien, en dépit de tout cela, je ne ferai rien qui puisse compromettre l'entente et l'union de la majorité. Et je souhaite que cet esprit d'union se manifeste dans les diverses formations de la majorité. »

Interrogé sur le point de savoir s'il n'y a pas quelque contradiction à souhaiter « l'unité des Français tout en critiquant sévèrement le programme commun » (de l'union de la gauche), *le premier ministre a répondu :*

« Il n'y a aucune contradiction. Je critique le programme commun parce que je crois que ce programme commun est dangereux pour la France. Mais je respecte les hommes, et je sais que beaucoup de ceux qui sont séduits par le programme commun sont en fait inspirés par un souci de générosité, par un idéal de justice, et je les comprends. Je n'attaque donc pas les personnes, mais je dis notamment à ces personnes qui peuvent être séduites par le programme commun qu'il y a des dangers pour la France, et je le dis non pas comme chef de gouvernement, je le dis en Français à d'autres Français. Et je vais le faire sur un ton qui est peut-être très critique, parce qu'il faut affirmer les idées que l'on a, mais sur un ton qui soit en même temps empreint de tolérance intellectuelle et de compréhension d'autrui, car je l'ai dit, et je le répète, je ne crois pas qu'il soit bon que la France soit divisée, soit divisée entre la droite et la gauche, soit divisée d'une manière irrémédiable. »

M. Raymond Barre a alors ajouté : « Le président de la République a dit qu'il souhaitait que ce pays soit une démocratie paisible. Eh bien, dans toute la mesure où, en évitant les dangers et les risques, nous pourrons créer des conditions d'une meilleure compréhension des Français entre eux, je crois que nous devons le faire. Et c'est ce que, comme premier ministre, je m'efforce de faire. »

Enfin, invité à dire si les Français « doivent être aujourd'hui inquiets, sereins, rassurés ou déjà mobilisés pour la rentrée », *le chef du gouvernement a choisi deux autres adjectifs :* « Je dirai que les Français doivent être lucides et que les Français doivent être confiants.

» Ils doivent être lucides, parce qu'ils doivent bien comprendre que le monde a changé, que la situation de la France dans le monde impose à notre pays des adaptations profondes, des modifications de comportements, et que c'est à ce prix seulement que notre pays retrouvera la voie du développement, de l'expansion, du plein emploi, et que notre pays restera dans le monde une nation solide, respectée, que la France pourra tenir son rang et tenir sa place.

» Cette lucidité signifie qu'ils ne doivent pas penser que l'on reviendra au passé ; il faut qu'ils regardent l'avenir et les nouvelles conditions de l'avenir.

» Mais, en même temps, il faut qu'ils soient confiants, car la France a de grandes capacités. La France peut s'adapter, elle en donne à l'heure actuelle la preuve, et je suis convaincu que si les Français font preuve de ce sens de l'effort qu'ils ont manifesté au cours de ces derniers mois, de cette intelligence et de ce courage qui a été le leur dans des circonstances très difficiles, ils peuvent regarder cet avenir non seulement avec confiance, mais avec espoir. »

Patrice Duhamel ayant évoqué certains « moulins à vent », M. Raymond Barre a conclu en ces termes : « On m'avait dit naguère que j'étais Zorro, voilà que vous me dites que je suis don Quichotte. Je crois que je ne suis ni l'un ni l'autre.

» En fait, je ne suis pas découragé. Pourquoi le serais-je ? La tâche est difficile parce que la situation est difficile. Nous devons donc regarder les faits en face et agir en conséquence. Alors, bien sûr, il y a les difficultés nationales et internationales. Il y a les mécontentements, que je comprends, il y a les intrigues, il y a les jeux de la politique, il y a les ambitions personnelles. Mais tout cela, c'est superficiel, c'est l'écume de la mer.

» Et puis, il y a la France profonde, il y a la France qui travaille, la France courageuse, la France qui fait depuis de nombreux mois un effort considérable. C'est celle que j'observe quand je vais en province. C'est celle que je rencontre quand je discute avec des Français de toutes idées, de tous bords, qui viennent m'exposer leurs problèmes, me dire leurs difficultés, me confier leurs espérances, et cela ne peut pas décourager, mais au contraire, cela m'encourage. Car, en fin de compte, c'est pour cette France profonde que je m'efforce de travailler dans la mesure de mes moyens, car je sais bien que je n'ai rien d'un magicien, et qu'aux prises avec les difficultés actuelles, je suis presque sûr de rencontrer autant le demi-succès que le demi-échec.

» Mais ce que les Français savent aussi, c'est que je ne suis inspiré d'aucun autre souci, d'aucune autre préoccupation que de servir les intérêts du pays. Et cela, tant que le président de la République le désirera, et tant que la majorité me soutiendra, cela, je le ferai. »

Les commentaires de la presse parisienne

L'AURORE : réalisme et bon sens.

« Raymond Barre a été habile. Il a fort heureusement délaissé les images d'états-majors en guerre, qui le représentent comme le général, délégué par un généralissime à la conduite de plusieurs corps d'armée commandés chacun par un autre général qui s'efforce naturellement de paraître plus glorieux que ses voisins. Métaphores ridicules !

» Le premier ministre ne veut pas rester à l'écart — « en lisière », dit-il, — mais quand il définit sa mission comme celle d'un unificateur et d'un conciliateur qui assure la cohésion d'un ensemble de familles dont l'originalité ne doit pas être contestée, quand il adjure lesdites familles de nouer une entente sur des objectifs communs, en renonçant à la surenchère de programmes rivaux, Raymond Barre ne fait que réintroduire dans le débat réalisme et bon sens.

» Qui s'en plaindra ? »

(JOSE VAN DEN ESCH.)

ROUGE : des miettes pour les oiseaux.

« Un jour, il faudra que Barre fasse graver au fronton de l'hôtel Matignon une maxime qui résume l'essentiel de ses discours et de sa pensée politique : « La situa- » tion est bonne, mais pas catas- » trophique. » Hier soir, sur le chômage, l'emploi des jeunes, la hausse des prix, l'inflation, il nous a, pour la énième fois, resservi le couvert pour ce brouet. C'est que, voyez-vous, les mesures en faveur de l'emploi des jeunes portent leurs fruits, à la rentrée, il engagera le dialogue avec « les organisations syndicales qui sont soucieuses de bonnes relations sociales », une métaphore pour désigner F.O., sans doute, et à la fin de l'année, il envisagera, peut-être, un accroissement — ô, modeste — du pouvoir d'achat... Des miettes pour les oiseaux, à deux mois des élections. En attendant, un million et demi de chômeurs et la menace d'une intervention policière suspendue, chaque jour, au-dessus de la tête des Lip... »

L'HUMANITE : les mots et le pain.

« Une fois de plus, aux Français inquiets pour l'avenir, il a répété comme M. Giscard d'Estaing (et comme M. Chirac il n'y a pas si longtemps) que les choses iraient mieux demain... pourvu qu'on lui fasse confiance. Au moment où il parlait, tombait sur les téléscripteurs — coïncidence symbolique — l'anonce d'une augmentation du pain à partir du 1er août. De promesse non tenue en promesse non tenue, de discours en interview, tous aussi superbement optimistes, les réalités n'en sont pas moins restées aussi têtues : neuf mois d'application du plan Barre ont abouti à un bilan catastrophique. »

(HENRI ALLEG.)

LE MATIN : l'économiste le plus têtu de France.

« Le premier ministre s'est efforcé de faire vibrer la corde de la confiance. S'il a montré, une fois de plus, qu'il était l'économiste le plus têtu de France — « La politique du gouvernement restera ce que j'ai toujours dit » *— il n'a pas convaincu. Car, pour la majorité des Français, même à l'époque des départs en vacances, les réalités quotidiennes sonnent plus vrais et plus fort que le discours politique. Et les réalités ne sont pas gaies. »*

LE QUOTIDIEN DE PARIS : orgueil inouï ou humilité insondable ?

« De deux choses l'une : ou bien l'orgueil de M. Barre est inouï, puisque se satisfaisant d'aussi maigres résultats, il semblerait penser que personne ne ferait mieux, ou bien son humilité est insondable, puisqu'il ne croit pouvoir jeter la pierre à personne, pas même à la gauche, pas même à M. Chirac, et dans ce cas, les Français ne seraient-ils pas fondés à croire qu'ils pourraient être dirigés d'une main plus ferme ? »

(RICHARD LISCIA.)

Ni Zorro ni don Quichotte

Pour dissiper l'atmosphère politique délétère que l'on respire depuis bien des semaines déjà — et dont on voit de plus en plus mal comment on pourrait la supporter huit mois encore, — *il aurait fallu* un tout autre langage que celui tenu par M. Barre, mardi soir.

Les persistantes chamailleries de la majorité auxquelles le « sommet » du 19 juillet n'a rien changé, le double durcissement de MM. Lecanuet et Soisson à l'égard de M. Chirac pendant le dernier week-end, donnaient à penser que le premier ministre se raidirait à son tour et lancerait un sévère rappel à l'ordre aux troupes qu'il a pour mission de conduire au combat. Il n'en a rien été, M. Barre a tout au contraire choisi de se montrer moins « carré » que jamais.

S'il a laissé paraître — à peine — son agacement à l'égard de ceux qui veulent *« tenir en lisière le gouvernement, tenir en lisière le premier ministre »*, il n'a rien fait pour donner à ceux-là, dès avant le rendez-vous de septembre, de claires directives. On doit se contenter d'affirmations classiques : *« L'entente doit être claire; l'entente doit être loyale; l'entente doit être solide »* : autant de vœux pieux qui n'ont rien à voir, chacun le sait, avec la réalité des faits.

Soulignant que le chef du gouvernement n'est *« pas au même plan que les divers responsables des formations politiques »*, M. Barre ne se propose pas pour autant de les dominer, mais se fixe seulement pour tâche d'assumer un *« rôle conciliateur »* et de dégager les *« facteurs de cohésion »*.

Le président du R.P.R. peut donc continuer d'amuser le tapis et de se moquer du monde. C'est ce qu'il fait dans les colonnes d'*Ouest France* en écrivant : *« Je voudrais bien que l'on cesse de tout faire pour créer je ne sais quelle incompréhension, voire hostilité, entre M. Barre et moi-même »*, alors qu'il ne laisse passer aucune occasion de ridiculiser son successeur à Matignon. Notamment lorsqu'il indique, comme il le faisait le 20 juillet, qu'il ne verrait aucun inconvénient à une rencontre « autour d'un verre ».

La *« vue d'ensemble de l'avenir que la majorité veut proposer aux Français »*, les *« objectifs d'action claire »*, voilà des formules dont le flou ne peut que ravir M. Chirac, délibérément hostile à la notion même de programme de la majorité.

Le premier ministre se place ainsi très en retrait de M. Giscard d'Estaing, qui déclarait, le 8 juillet à Carpentras : *« La majorité doit opposer au programme commun de l'opposition un programme d'action pour la législature. »* Il dit sa volonté de *« ne pas attaquer les personnes »* et proclame son souci *« de tolérance intellectuelle et de compréhension d'autrui »*, alors que, dix-huit jours plus tôt, le chef de l'Etat avait lancé un vigoureux défi à ceux qu'il dénonçait étrangement comme des *« amateurs de coups d'Etat »*. C'est à se demander s'il n'y a pas incompatibilité entre la stratégie de l'Elysée et celle de l'hôtel Matignon.

Au terme de son interview, M. Barre a fait observer : *« On m'avait dit naguère que j'étais Zorro, voilà que vous me dites que je suis don Quichotte. Je crois que je ne suis ni l'un ni l'autre. »*

En effet.

RAYMOND BARRILLON.

● M. ROGER CHINAUD, président du groupe du parti républicain de l'Assemblée nationale : *« Le premier ministre a présenté avec lucidité et calme les données exactes des dossiers de la France, dont il est responsable comme chef du gouvernement, aux côtés du président de la République (...). Il a eu raison de rappeler qu'il n'est pas un chef de parti, mais qu'il a un rôle institutionnel très précis aux côtés du président de la République et qu'il est responsable de l'unité nationale afin de définir, le moment venu, les bonnes conditions que doit remplir l'union de la majorité pour se présenter devant les électeurs qui jugeront sur un bilan. »*

● M. DOMINIQUE GALLET, délégué national de l'Union des gaullistes de progrès : *« Les exhortations de M. Raymond Barre apparaissent comme bien irréelles. Que peuvent faire des gaullistes authentiques au sein du conglomérat politicien et conservateur de cette majorité, foire d'empoigne, dont le seul ciment est l'égoïsme social ? »*

● M. ROGER - GERARD SCHWARTZENBERG, délégué général du Mouvement des radicaux de gauche : *« Le refrain de Raymond Barre c'est « Tout va » très bien, monsieur le premier » ministre ». Pourtant, le chômage s'accroît de 19 % en un an, la hausse des prix n'est pas enrayée et la production industrielle stagne. Pour hier, le bilan est donc négatif. Pour demain, le programme commun de la droite n'est pas prêt de voir le jour puisque le R.P.R. n'en veut à aucun prix. Désormais, la majorité est incapable de construire, elle est devenue un simple « cartel de « non ».*

● LE P.S.U. : *« M. Barre a fait appel à la lucidité et à la confiance des Français. Appel dangereux s'il en est, car la lucidité, pour la majorité des habitants de ce pays, confrontés au plan Barre — chômage et hausse des prix, — consiste à ne pas faire confiance à Giscard-Barre et consorts pour réaliser les changements nécessaires auxquels ils aspirent, mais, au contraire, à agir pour imposer leurs propres solutions. »*

RELIGION

L'ÉGLISE ET LE MARXISME

Les périls d'un compagnonnage

(Suite de la première page.)

Il faut comprendre le risque encouru par les évêques d'être accusés de politique, et leur désir justement angoissé de *« faire croître l'Eglise dans la classe ouvrière »* (1). C'est pourquoi leurs déclarations s'en tiennent strictement au plan spirituel du péril de la foi. Le compagnonnage du marxisme recèle pourtant d'autres périls, qu'un économiste formé à la pensée sociale de l'Eglise se croit le droit de dénoncer.

Que le marxisme se présente d'abord comme un message de libération : c'est sa force de séduction. Mais il serait bon de savoir ce que pensent de cette libération les ouvriers polonais, qui viennent de passer un an en prison à la suite d'une révolte populaire ? N'y a-t-il pas des représentants des travailleurs parmi les signataires de la Charte 77, et parmi les pensionnaires des hôpitaux psychiatriques ? En quoi au surplus, les « systèmes de production et d'organisation du travail que le marxisme dénonce avec raison » (2) sont-ils plus humains, moins hiérarchisés, moins oppressifs dans les pays qu'il domine ? Rien ne ressemble plus à une grande entreprise capitaliste qu'une grande enrteprise socialiste, sauf l'interdiction des grèves, l'étatisation totale du syndicalisme, et... la différence des salaires (d'environ 1 à 2,5 en valeur réelle de l'Est à l'Ouest). Etrange libération !

Que le marxisme professe et pratique la lutte : c'est une autre cause de son influence. C'est aussi l'un des moyens de son athéisme pratique. *« La lutte des classes*, a écrit Lénine, *amènera les ouvriers chrétiens à la social-démocratie et à l'athéisme cent fois mieux qu'un sermon athée pur et simple »* (3).

Le marxisme a-t-il beaucoup changé depuis Lénine ?... N'est-ce pas, en tout cas, lui faire la partie belle que d'admettre sans réserve que *« la lutte est pour les travailleurs imposée par les faits;* (qu')*elle appartient (...) au terrain même de leur vie de foi »* ? N'est-ce pas aussi les dissuader de la voie de la négociation et de la concertation ? Il ne nous appartient pas de dire quelle est, des deux voies, la plus évangélique. Mais il nous revient d'affirmer que la plus violente n'est pas toujours la plus payante.

La révolte entraîna, c'est vrai, l'évolution passée (et c'est bien le drame qui nous obsède encore). Elle peut encore brusquer une évolution bloquée (1936, 1968...). Mais à long terme, dans le capitalisme socialisé d'aujourd'hui, c'est un fait que le syndicalisme le plus efficace n'est pas le syndicalisme révolutionnaire à la française, à l'italienne ou à l'anglaise, mais le syndicalisme « gestionnaire » à l'allemande ou à l'américaine. Les hauts salaires le prouvent. C'est un fait aussi que des réformes comme les allocations familiales, le début des conventions collectives, les logements sociaux, la participation aux bénéfices, l'organisation des retraites, la mensualisation des salaires, la formation permanente, l'assouplissement des horaires, certaines aides aux chômeurs, etc. sont le fruit d'initiatives concertées, non de la lutte.

* * *

Que le marxisme enfin se présente toujours comme « scientifique » : c'est son glorieux label, que les évêques contestent avec raison.

Dans le même sens on voudrait ajouter que les chrétiens qui *« apprécient la rigueur de l'interprétation économique et sociale proposée par le marxisme »* (5) manquent eux-mêmes de rigueur. Car, il faut l'écrire parce que c'est un fait : des théories économiques de Marx, aucune n'est scientifique. Aucune n'est vraie. Ni la théorie de la valeur-travail, ni celle de la plus-value, ni la théorie du capital improductif, ni celle de l'intérêt, ni celle du profit, ni celle de la *« prolétarisation et de la paupérisation croissantes »*, ni celle de la monnaie, ni celle ou plutôt celles des crises (Marx *ignorait l'inflation !*). Toutes ont été abandonnées progressivement par le régime et la doctrine des pays de l'Est, et les grandes réformes de 1964-1965 leur ont donné le coup de grâce.

Il est exact que Marx a prévu, après Proudhon, la marche à la concentration du capitalisme. Mais il s'agissait dans sa pensée d'une concentration de la richesse, plutôt que de la concentration de la puissance à laquelle nous assistons. Or puissance et concentration n'atteignent nulle part un plus haut degré que sous le socialisme étatique, que Marx n'avait ni prévu, ni voulu. Il annonçait même pour le communisme final le *« dépérissement de l'Etat »* (Engels). Admirable science et prescience de l'histoire !...

* * *

Du marxisme passons à notre régime. Ce n'est pas oublier ses tares et ses travers — nous les avons bien souvent dénoncés — que de reconnaître qu'entre le capitalisme libéral du dix-neuvième siècle et le capitalisme à demi socialisé actuel, bien de l'eau a coulé sous les ponts.

Les économistes libéraux, *« qui croient encore obtenir l'équilibre par le jeu naturel des lois du marché »* (2), sont depuis longtemps au cimetière (le jeu « naturel » est récusé par les néo-libéraux). Et il serait sommaire de réduire l'économie présente à une économie de marché ou à un *« libéralisme sans contrôle »* (7) quand la production agricole y échappe à peu près totalement (et ce dans tous les pays), quand le crédit est strictement « encadré », que 40 % des investissements sont le fait du secteur public ou semi-public, que le droit social limite étroitement la liberté d'entreprise, que le budget social équivaut au budget général, et que l'intervention publique avec ou sans plan pèse sur l'économie privée...

Comment oublier, au surplus, que l'infléchissement social du laisser-faire a été due, pour une part incontestable, au catholicisme social ? Il est vrai que celui-ci n'est plus, aujourd'hui, en honneur. Le Conseil permanent ne cite que son initiateur, Léon XIII... Me permettra-t-on de révéler ceci (qui fut d'ailleurs public) ? L'an dernier, dans un enseignement de doctorat sur l'histoire des doctrines économiques, j'avais chargé un étudiant d'un exposé sur le catholicisme social. Cet étudiant eut l'idée assez imprévue d'aller, pour sa documentation, frapper à la porte de l'archevêché de Paris. Plus imprévue encore fut la réponse qu'il reçut : *« La doctrine sociale de l'Eglise ? Ça n'existe pas. »*

* * *

L'objectivité historique est obligée de contester pareille exécution. Le catholicisme social (et un certain protestantisme social beaucoup moins formulé) a bel et bien existé, non seulement en doctrine (qu'on songe aux *grandes* encycliques sociales, à l'Action populaire, au vaste enseignement des Semaines sociales), mais encore en actes : que de réalisations effectives (protection du travail des femmes et des enfants, salaire familial, aide au logement, aide à l'épargne, amélioration des conditions de travail, etc.) ont été dues à des chrétiens sociaux, qu'il s'agisse de chefs d'entreprise, d'ingénieurs ou de travailleurs du syndicalisme chrétien ! Lointaine époque où les jocistes chantaient : *« Nous referons chrétiens nos frères. »* Il faudrait aux clercs beaucoup de masochisme pour renier un tel passé, et passablement d'incohérence pour se féliciter d'avoir appuyé la création de la C.F.D.T., dont, aujourd'hui, les tendances les émeuvent, mais à laquelle adhèrent 74,7 % des membres de l'ACO (contre 15,8 % à la C.G.T. et... 0,8 % à la C.F.T.C.).

S'éloigner du marxisme et faire silence sur la doctrine d'antan serait, cependant, doublement négatif. Le Conseil permanent l'a bien senti, qui *« nous presse d'inventer des voies nouvelles pour un développement intégral des personnes et des peuples »* (8).

Bien des essais dans ce sens mériteraient d'être soutenus. Plus d'un chef d'entreprise s'y efforce dans son propre établissement : l'exemple du nouveau directeur de l'IDI (9) l'atteste. L'action du comité Hyacinthe-Dubreuil *(pour* l'Atelier autonome) en est un autre exemple.

Au-delà de l'entreprise (car patrons et ouvriers ne composent pas toute la population active !), l'heure est peut-être venue, pour les privilégiés d'entre les chrétiens, de donner un témoignage authentique de leur foi par une aide collective à certains secteurs en souffrance de notre société, à la façon, si l'on veut, du 1 % volontaire en faveur du tiers-monde. Encore faudrait-il que les éventuels bénéficiaires ne posent pas le problème, qui est complexe, en termes de lutte. *« Je donnerai à qui me demande, mais à titre de don, non à titre d'exaction »*, disait Tertullien à la fin du deuxième siècle (10), marquant jusqu'à nos jours la frontière de la liberté et de la violence.

Prochain article :

LE SCANDALE DE LA FOI

par MARC ORAISON.

(1) Note de la Commission épiscopale du monde ouvrier, 7 juillet 1977, § IV.

(2) Déclaration du Conseil permanent de l'épiscopat, 6 juillet 1977, § I.

(3) V. Lénine, *De la religion*, Bureau d'éditions, 1936, p. 18.

(4) Note de la Commission pour le monde ouvrier, § II, 1. On lisait dans *Masses ouvrières*, avril 1977, Vivre la foi dans l'horizon marxiste (Ed. Ouvrières) : *« Pour nous, amour ne signifie pas collaboration de classes, mais est synonyme de lutte »*.

(5) Déclaration du Conseil permanent, § I.

(6 et 7) Déclaration du Conseil permanent, § I.

(8) Déclaration du Conseil permanent, § V *in fine*.

(9) Institut de développement industriel (M. Georges Chavanes, président des Etablissements Leroy-Somer).

(10) De Praeser. Haeret, 37

هكذا من الأصل

هكذا امين الأصل

ELIGION

L'ÉGLISE ET LE MARXISME

Les périls d'un compagnonnage

(Suite de la première page.)

DÉFENSE

Le P.C.F. jugé inconcevable un accord sur l'actualisation du programme commun sans une position claire sur la défense

Le groupe d'actualisation du programme commun de la gauche, dont les travaux doivent s'achever jeudi 28 juillet, a examiné, mardi, la proposition socialiste d'un référendum sur le maintien de la force de dissuasion nucléaire (« le Monde » du 27 juillet). M. Pierre Bérégovoy, membre du secrétariat national du P.S., a affirmé que cette procédure serait conforme à la Constitution.

M. Jean Kanapa, membre du bureau politique du P.C.F., a souligné, dans un entretien à Antenne 2, que le principe de cette consultation ne pouvait dispenser les socialistes, les communistes et les radicaux de gauche de définir « une bonne politique de défense nationale ». M. Kanapa estime « inconcevable » un accord sur l'actualisation du programme commun qui n'aboutirait pas à une position claire sur la défense.

Les thèses du P.C.F. sur la défense trouvent leur origine dans une analyse prudente, sinon pessimiste, de l'environnement international dans lequel se situerait une éventuelle expérience de gauche en France. Réaffirmant leur attachement au désarmement, les négociateurs du programme commun s'efforcent de trouver, entre la « maintenance » (1) de l'arme nucléaire, souhaitée par le P.C.F., et le « maintien en l'état », préconisé par le P.S. et les radicaux de gauche, un troisième terme qui corresponde à la stratégie des trois formations.

M. Robert Fabre, président des radicaux de gauche, a déclaré, après une réunion bu bureau politique du M.R.G., qu'un gouvernement de gauche devait agir en vue de l'organisation d'une conférence internationale qui, dans un premier temps, s'opposerait à la dissémination et au développement de l'arme nucléaire pour aboutir, dans un second temps, à sa suppression. Mais ce pacifisme n'exclut pas, selon M. Fabre, un patriotisme en vertu duquel le M.R.G. est favorable, comme la direction du P.S., au « maintien en l'état » de la force nucléaire. M. Fabre s'est réjoui, à ce propos, de ce que le P.S. ait « rejoint » les propositions de consultation populaire, avancées par le comité directeur des radicaux de gauche du 30 avril dernier.

(1) La maintenance équivaut au maintien en l'état opérationnel, auquel s'ajoute le perfectionnement technologique.

Détermination politique et crédibilité de la dissuasion

Les hésitations des socialistes et des radicaux de gauche sur l'armement nucléaire, les déclarations des communistes en faveur du maintien *« pour un temps »* de la force stratégique risquent fort d'affecter la crédibilité de la dissuasion française, si un pouvoir politique de gauche voulait en faire un élément de son dispositif de défense.

Comment croire, à l'étranger, en l'efficacité d'un système de dissuasion si ceux qui en ont ou en auront la charge et le contrôle font preuve d'autant de perplexité et de réserves ? Une grande part de la crédibilité de la dissuasion — c'est-à-dire la conscience qu'en ont des adversaires potentiels — repose sur la crédibilité personnelle de ceux qui en sont les garants et, notamment, sur leur sang-froid et sur leur esprit de décision.

Du temps du général de Gaulle, personne ne mettait en doute sa détermination. Et pourtant, la panoplie française de dissuasion était embryonnaire. En treize années, exactement depuis juin 1964, date à laquelle le premier escadron « Gascogne » de bombardiers Mirage-IV a été constitué à Mont-de-Marsan, l'armement nucléaire national a été considérablement perfectionné. Il est paradoxal que les convictions nucléaires de la gauche soient d'autant moins fermes que la dissuasion française s'est davantage diversifiée et modernisée.

Moins de conviction

La crédibilité de la force stratégique s'est ressentie de la disparition de Georges Pompidou.

M. Giscard d'Estaing a, au début, donné l'image d'un chef de l'Etat moins spontanément convaincu que ses prédécesseurs de la nécessité et de l'efficacité de la dissuasion. Des attitudes, souvent anodines en apparence et sans rapport avec la politique de défense, ont été diversement interprétées. C'est ainsi que des services étrangers de renseignements ont estimé que le président de la République française avait inconsciemment entamé quelque peu sa crédibilité nucléaire en renonçant à se rendre, en décembre 1974, à la mairie de Fort-de-France (Martinique), cernée par des manifestants, par souci d'éviter des *« accidents de personnes »* et des bousculades.

Des doutes

Les mêmes observateurs considèrent que la crédibilité de la dissuasion française a subi un coup sérieux lorsque le chef d'état-major des armées, le général Guy Méry, a exprimé, le 15 mars 1976, ses doutes que *« dans un cas extrême où tout en Europe se serait écroulé autour de nous, la volonté nationale subsisterait d'avoir recours à la menace de destructions massives, même pour assurer notre survie »*. Du reste, M. Giscard d'Estaing a, sans doute, connu un doute semblable puisqu'il a fondé, l'an dernier, une large part de ses réflexions en faveur d'un accroissement des forces classiques sur les dangers *« de très lourdes destructions »* que la France aurait à endurer si elle faisait appel, pour se défendre, à la seule dissuasion nucléaire.

Ces incertitudes ou ces ambiguïtés qui portent atteinte en fin de compte à la crédibilité de la dissuasion, se trouvent aggravées par le manque de conviction de la gauche à l'égard d'un instrument de défense qu'on ne peut rayer d'un simple trait de plume.

Dans son rapport au comité central du P.C.F., M. Kanapa a estimé que la décision d'emploi de l'arme nucléaire ne pouvait être laissée à un seul homme, comme c'est le cas, présentement, avec le décret du 14 janvier 1964 qui attribue au président de la République la responsabilité de l'ordre d'engagement. Il a proposé de confier cette décision à un haut comité spécial réunissant des représentants de la coalition gouvernementale autour du chef de l'Etat, seul responsable de cet aréopage à avoir été élu à l'échelon national.

De nombreux socialistes rejettent une telle formule qui a, pour eux, le double inconvénient de diluer les responsabilités au sein d'un collège et de ralentir la décision. Ils suggèrent l'organisation d'un état-major civil et militaire placé sous l'autorité du chef de l'Etat qui conserve l'initiative en dernier ressort.

C'est là une nouvelle source de désaccord possible entre le P.C.F. et le P.S., et un risque supplémentaire pour la crédibilité de la dissuasion française à l'extérieur.

JACQUES ISNARD.

M. KANAPA (P.C.F.) : la première consultation, ce sont les élections législatives de 1978.

« L'essentiel est que rien, et j'insiste, parce que c'est la question centrale, rien ne peut décharger un gouvernement, demain, de ses responsabilités en matière de défense nationale », a déclaré, mardi 26 juillet, à Antenne 2, M. Jean Kanapa, membre du bureau politique du P.C.F. *« Un accord sur l'actualisation du programme commun, en général, est inconcevable sans que nous aboutissions avec nos partenaires à une position commune, claire, sur la question de la défense nationale »*.

« Nous sommes très favorables à la consultation démocratique des citoyens sur toutes les grandes questions nationales, a précisé le dirigeant communiste. *Elle peut prendre des formes diverses. (...) Mais la première consultation, et elle est capitale, aura lieu lors des élections législatives de 1978. C'est précisément pour que les Français puissent se décider en connaissance de cause que le programme commun, sur lequel nous les appellerons à se prononcer, doit absolument définir une bonne politique de défense nationale, efficace et indépendante. »*

M. Kanapa a rappelé que le P.C.F. était pour la *« maintenance »* de l'arme nucléaire française au niveau minimum requis par les exigences de la sécurité et de l'indépendance, et, en même temps, pour des initiatives en faveur du désarmement.

LA LETTRE DE LA NATION : une démarche électorale originale.

« Votez pour moi. Je ne sais pas ce que je ferai, mais une fois élu je vous le demanderai. » C'est original comme démarche électorale. Mais elle est bien dans le style de François Mitterrand, notre chauve-souris nationale : « Je suis oiseau, voyez mes ailes. » Je suis rat, voyez mes pattes. »

» On pouvait penser jusqu'à présent que la défense nationale était un sujet fondamental sur lequel un chef de parti devait s'engager devant les électeurs.

» Libre à lui de prendre position pour ou contre une défense fondée sur la dissuasion nucléaire. Aux électeurs de juger. Mais leur dire qu'on verra ensuite, c'est plutôt farce, d'autant que la force de dissuasion existe et qu'il ne peut même plus s'agir de savoir si on la crée ou non, mais si on la détruit ou non. (...)

» En fait, cette affaire de référendum sur la force de dissuasion est tout à fait caractéristique de la situation de François Mitterrand et de son parti. Plus l'échéance approche, plus ils sont astreints à se prononcer clairement sur tous les objectifs du programme commun. Et plus ils sont embêtés.

» On peut leur faire une suggestion : pourquoi ne proposeraient-ils pas de faire, après les élections, des référendums sur toutes les questions auxquelles, pour ne fâcher personne, ils ne veulent pas donner de réponse aujourd'hui ? »

(PIERRE CHARPY.)

(PUBLICITE)

AVIS DE VACANCES

Le poste de

PRÉSIDENT

de l'Institut Universitaire Européen est à pourvoir à partir du 20 mars 1978.

L'Institut Universitaire Européen, ayant son siège à Florence, a été créé par la Convention signée le 19 avril 1972 par les Etats Membres des Communautés Européennes (*J.O.* n° C 29 du 9 février 1976 des C.E.).

Le Président dirige l'Institut. Il est chargé de son administration et assure la représentation juridique de celui-ci. Il est choisi par le Conseil supérieur, sur une liste de trois noms proposés par le Conseil académique.

Le mandat porte sur trois ans et peut être renouvelé une fois. Le Président actuellement en fonctions peut donc être candidat.

De plus amples informations concernant salaire et conditions d'emploi peuvent être obtenues auprès du Secrétaire général.

Les personnalités intéressées sont priées d'adresser leur candidature, accompagnée des pièces ou documents utiles, avant le 10 septembre 1977 au plus tard, le cachet de la poste faisant foi, à :

Marcello BUZZONETTI,
Secrétaire général,
Institut Universitaire Européen
Via dei Roccettini, 5.
I-50016 San Domenico di Fiesole.

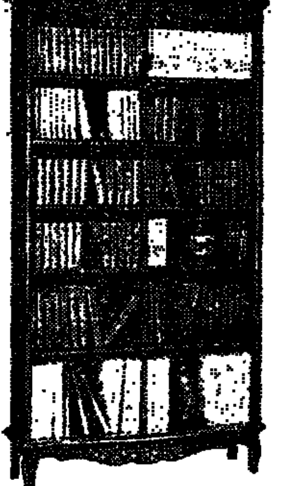
LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES

"EN MONTPARNASSE" 61, rue Froidevaux Paris 14e — Tél. 633.55.11

A.T.F. SA AU CAPITAL DE 642.360 F

Bibliothèques Rustiques vitrées:

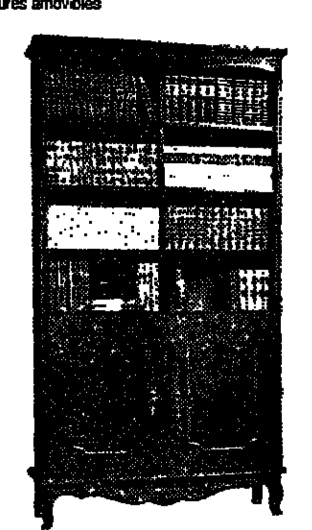
juxtaposables, par simple pose, grâce à notre système exclusif de moulures amovibles



GRAND MODELE
Haut. 208 - Larg. 116 cm - Prof. 33 cm
(livrée montée)



Haut. 157 - Larg. 100 cm - Prof. 32 cm
contenance 160 vol. club
(livrée montée)



GRAND MODELE
Haut. 208 - Larg. 116 cm - Prof. 33 cm
avec portes pleines ouvrantes *



Installez-vous ULTRA RAPIDEMENT à des prix IMBATTABLES



BIBLIOTHEQUE GRANDE PROFONDEUR
Haut. 203 - Larg. 78 ou 94 cm
Prof. 42 cm
contenance 105 gros vol. env. en 94 de large (livrée montée)

Comment juxtaposer tous nos modèles rustiques



D'un simple geste,
les moulures de côté des meubles peuvent être enlevées,
les côtés étant alors parfaitement rectilignes,
les meubles sont juxtaposés par simple pose côte à côte

MODELE TOUS FORMATS
Haut. 205 - Larg. 78 ou 94 cm
Prof. 42/30 cm
Contenance 120 vol. club + 40 gros vol. en 94 de large
(livrée démontée)

JUXTAPOSITION DE MODELES RUSTIQUES TOUS FORMATS

ensemble obtenu par la juxtaposition de 3 bibliothèques à moulures amovibles.

Hauteur de l'ensemble : 203 cm - Largeur : 277 cm - Prof. bas : 42 cm - haut : 30 cm
Contenance 360 vol. club + 120 grands formats env. Cet ensemble a été monté en 3 h. par une seule personne

JUXTAPOSITION DE MODELES RUSTIQUES GRANDE PROFONDEUR

Hauteur de l'ensemble 203 cm, largeur 241 cm
prof. 42 cm
Contenance 250 gros volumes environ
peut être augmentée par l'utilisation de 1/2 tablettes

150 MODÈLES

150 COMBINAISONS D'ASSEMBLAGE

Meubles Standard, Contemporains, de Style

Département sur mesures

Visitez nos Expositions:

à Paris

61, rue Froidevaux Paris 14e
Métro : Denfert Rochereau
Gaîté - Raspail - Edgard Quinet
Autobus : 28, 38, 58, 68
Ouvert tous les jours même le Samedi de 9 à 19 h sans interruption

en Province

Ouverts tous les jours de 9 à 12 h et de 14 à 19 h (** sauf lundi - * sauf lundi matin)

* AMIENS
3, rue des Chaudronniers, Tél. (22) 91-97-15
BORDEAUX
10, rue Bouffard, Tél. (56) 44-29-42
CLERMONT-FERRAND
22, rue Georges-Clemenceau, Tél. (73) 93-97-06
* GRENOBLE
59, rue Saint-Laurent, Tél. (76) 42-55-75
* LILLE
86, rue Esquermoise, Tél. (20) 55-69-39
LIMOGES
Zac du Beaubreuil, 2, rue F. Bachet, Tél. (55) 37-49-53
LYON
9, rue de la République, Tél. (78) 28-38-51
* MARSEILLE
109, rue Paradis, Tél. (91) 37-80-54
* MONTPELLIER
8, rue Serane (près gare), Tél. (67) 58-19-32
* NANTES
18, rue Gambetta, Tél. (40) 74-59-35
* NICE
8, rue de la Boucherie (Vieille Ville)
Tél. (93) 80-14-89
** RENNES
18, quai E.-Zola (près du Musée)
Tél. (99) 30-28-77
STRASBOURG
11, Av. du Général-de-Gaulle (Esplanade)
Tél. (88) 61-08-24
TOULOUSE
2 et 3, quai de la Daurade, Tél. (61) 21-08-71
** TOURS
5, rue Henri-Barbusse, Tél. (47) 61-03-28

à l'Etranger

BELGIQUE : BRUXELLES 1000 54, rue du midi
LIEGE

SUISSE : GENEVE SOVECO 17, Bd Helvétique
1211 Genève - Tél. (22) 35-18-21

EXPEDITION RAPIDE ET FRANCO

BON Pour un catalogue en couleurs GRATUIT à retourner à

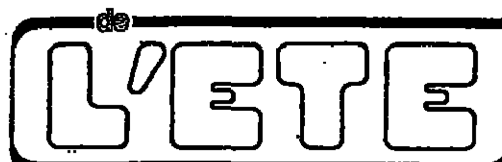
MO 26

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75680 PARIS CEDEX 14

Veuillez m'envoyer sans engagement votre CATALOGUE BIBLIOTHÈQUES VITRÉES contenant tous détails : hauteur, largeur, profondeur, bois, contenance, demande de devis, etc.

Nom ....
Adresse ....
....
....
Code Postal ....
Ville ....

ou appelez le 633-73-33
(24 heures sur 24)



IL Y A TROIS SIÈCLES, LES GRECS DÉBARQUAIENT A CARGÈSE...

Un village corse pas comme les autres

IL y a trois siècles, quelques centaines de Grecs quittaient la région du Magne, dans le Péloponnèse, pour échapper à la domination turque et débarquaient en Corse avec l'autorisation des Gnois. L'endroit où ils ont mis pied à terre s'appelle encore Porto-Monaghi, car il semble que les moines furent les premiers à descendre du bateau.

Ils se sont d'abord installés à Paomia, là-haut sur la montagne, où subsistent encore, témoins de leur passage, quelques maisons de st. maïnote, en ruine pour la plupart et une forêt d'oliviers, aujourd'hui abandonnée.

En Grèce, les Maïnotes passent pour des gens capables de se fâcher pour un rien. Leur installation dans l'île de Beauté ne devait pas se passer sans incidents, d'autant plus qu'ils étaient protégés par les Génois que les Corses supportaient mal. Après maintes péripéties, les Grecs durent quitter Paomia pour se réfugier à Ajaccio, où une église leur fut attribuée, connue aujourd'hui sous le nom de la chapelle des Grecs.

Puis la Corse est devenue française. Le comte de Marbeuf, gouverneur de l'île, a autorisé les Maïnotes à construire un nouveau village, à une cinquantaine de kilomètres au nord d'Ajaccio, pas loin du port des Moines, à deux pas de la mer. Ainsi est né Cargèse (1), qui fête cet été le tricentenaire de l'arrivée des Grecs en Corse.

Cargèse n'est plus, bien sûr, un village grec. Les descendants des Maïnotes constituent moins de la moitié de sa population. Ils se considèrent du reste comme des Corses à part entière, et il y a une cinquantaine d'années que le registre d'état civil n'est plus rédigé en grec. De plus, ils ne se sont pas sentis particulièrement concernés pour la plupart par le coup d'État des colonels.

Pourtant la Grèce n'est pas absente de Cargèse. Une des rues principales du village porte son nom. Une autre s'appelle rue du Magne, une troisième rue du Docteur Dragacci. Dragakis, Volimakis, Stéfanopoulos, sont parmi les noms les plus répandus. Le maire s'appelle Zannettakis. Tel hôtel-restaurant s'appelle Thalassa, tel autre Hélios. La plage la plus proche de Cargèse a été baptisée Ta kladia (les branches). Certains proverbes corses seraient d'origine grecque : « D'après le poisson, tu auras le bouillon » ; « Vin trop doux tourne facilement au vinaigre » ; « Les ânes borgnes paissent la nuit » (2).

Il y a deux églises à Cargèse, l'une face à l'autre, l'une dressée contre l'autre, pourrait-on dire si le même prêtre, un Italien, n'officiait dans les deux. L'une est toute blanche : c'est, curieusement l'église catholique. L'autre aussi est catholique (les Génois ont obligé les Maïnotes à reconnaître le pape), mais de rite grec. Une inscription en grec au-dessus de l'entrée principale, annonce, en quelque sorte, la couleur : ΟΙΚΟΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ (maison de Dieu).

L'intérieur est en tout point semblable à celui d'une église orthodoxe. Il y a notamment quatre belles icônes, que les premiers colons grecs ont apportées avec eux. Sur une petite plaque de marbre fixée au mur, je lis ce saisissant résumé franco-grec de l'histoire des Cargésiens : MERCI ΠΑΝΑΓΙΑ (la Toute-Sainte).

Le prêtre, Fiorenzo Marchiano, descendant d'Albanais qui se sont installés en Calabre au temps de l'empire ottoman, dit que les Grecs de Cargèse n'acceptent de se marier que dans leur église et tiennent à ce que leurs enfants reçoivent le baptême selon le rite grec.

Ce baptême est administré par immersion ; lors de la célébration du mariage, le prêtre couronne les époux, comme en Grèce, et, le dimanche de Pâques, on tire des coups de feu en l'air, coutume qui, en Grèce même, tend à disparaître. On dit surtout la messe en grec : les fidèles disposent de petits livres où le texte grec est transcrit en caractères latins. Ils peuvent tous réciter, par cœur, des prières en grec, mais le sens des mots leur échappe.

Une sorte de miracle

Selon les estimations de la Société culturelle de Cargèse, une quarantaine de personnes aimeraient apprendre le grec moderne. Il est d'ailleurs question que le gouvernement d'Athènes y envoie un instituteur.

Actuellement personne ne parle plus le grec à Cargèse, à l'exception de quelques jeunes, qui l'ont appris à Marseille ou à Aix-en-Provence, et de Justine Volimacci, une demoiselle âgée de quatre-vingt-dix ans qui, elle, le tient de ses parents. « *Mon père,* me dit-elle, *ne voulait entendre parler que du grec dans sa maison.* »

C'est une sorte de miracle : le grec que parle Justine, tout en étant très proche du grec actuel, n'est pas tout à fait le même. Transmis de génération en génération, c'est le grec d'il y a trois siècles. Justine a conservé jusqu'à *l'accent des Maïnotes.*

Il y a une dizaine d'années, elle s'est rendue en Grèce, pour la première fois de sa vie, invitée par une association de Maïnotes. Leur émotion fut telle de l'entendre parler, qu'ils se sont mis à lui baiser les mains. Elle a recueilli un peu de terre dans un cimetière du Magne, qu'elle conserve précieusement dans une petite boîte.

Les murs de sa maison sont ornés de photos du Péloponnèse et d'un calendrier, qui date de plusieurs années, édité par la Banque de Grèce. Au fond du cendrier métallique, qui est sur la table, je trouve l'Acropole. Dans son jardin, Justine cultive le basilic.

Cargèse est un village corse, bien sûr, mais pas tout à fait comme les autres : certains Grecs résidant en France, qui ne pouvaient rentrer dans leur pays pendant la dictature des colonels, passaient leurs vacances à Cargèse.

VASSILIS ALEXAKIS.

(1) Théodora Stéfanopoli de Comnène, *la Fondation de Cargèse.* Marseille, 1975.

(2) Marie-Anne Comnène, *Cargèse, une colonie grecque en Corse.* Les Belles Lettres, 1959.

EN DÉPIT DE QUELQUES « RECORDS »

Le mois de juillet n'est pas exceptionnellement froid

16,9 °C : cette température maximale, inhabituelle pour un mois de juillet, a été relevée le lundi 25 à Paris. Depuis 1873, année où ont commencé les relevés systématiques, il n'avait jamais fait aussi froid un 25 juillet (précédent record : 17,9 °C le 25 juillet 1973). Cette température n'est pourtant pas un record pour le mois de juillet : il avait fait 12,5 °C le 1er juillet 1907, 15,2 °C le 23 juillet 1913 et 15 °C le 27 juillet 1914.

Pour les vingt-cinq premiers jours de juillet — compte tenu des grosses chaleurs du début du mois, qui ont amené les températures à des valeurs voisines de celles de 1976, année exceptionnellement chaude, — la température moyenne s'établit à 19,5 °C, contre 19,1 °C pour la même période d'un mois de juillet « moyen ». Paris n'est pas *la seule ville où le 25 juillet a été « le plus froid »* : il a fait, lundi, 18,6 °C à Bourges (précédent record 19,6 °C).

Si, pour le moment, il n'est pas possible de dire que le mois de juillet est particulièrement froid, le soleil, à Paris au moins, aura été avare : il y a, en moyenne, deux cent cinquante heures d'ensoleillement en juillet ; le 25 juillet, le soleil ne s'était laissé voir que cent soixante-deux heures, ce qui permet déjà d'affirmer que l'ensoleillement sera inférieur à la normale.

Pour ce qui concerne les précipitations, la situation est très variable suivant les régions : du 1er au 25 juillet, il est tombé à Paris 90 mm d'eau (contre 57 mm en moyenne pour tout le mois), 92 mm à Tours (contre 50 mm), 129 mm à Toulouse (contre 44 mm), 147 mm à Nantes (contre 48 mm). En revanche, il n'est tombé que 8 mm à Perpignan (contre 24 mm), 25 mm à Lille (contre 65 mm), 7 mm à Marseille (contre 11 mm) ; enfin il n'est rien tombé à Nice et Ajaccio (en moyenne 20 mm et 10 mm).

Médecine
IPEC
Enseignement supérieur privé
46, bd St-Michel
633.81.23 / 033.45.87
(au cœur du Quartier Latin)
Pharmacie
RECYCLAGE SCIENTIFIQUE
En septembre :
Stage intensif.
Petits groupes.
documentation sur demande

ITINÉRAIRE

Sur les routes de l'armagnac et du foie gras

DES agriculteurs se préparent à accueillir sur les routes de Midi-Pyrénées et du Sud-Ouest les vacanciers du mois d'août : une opération « sourire » va être déclenchée, qui, dans les jours à venir, permettra aux producteurs ruraux et aux consommateurs urbains d'avoir des contacts directs. C'est le but recherché par les agriculteurs des régions ensoleillées, qui tiennent à faire connaître à leurs lointains clients les marges bénéficiaires réservées à leurs intermédiaires.

L'opération « sourire » atteindra son point culminant pendant le long week-end du 15 août. Les agriculteurs, postés sur les nationales 12, 20 et 113, ainsi que sur certaines départementales recommandées par « Bison futé », proposeront les produits de leurs fermes « presque sans bénéfice ».

« Mais la vente directe n'est pas notre seul propos, *ajoutent-ils,* nous voulons engager des discussions, à cœur ouvert, sur le problème des prix payés par les consommateurs, des revenus des producteurs. Nous voulons dire notre mécontentement après les décisions de Bruxelles d'augmentation de 2,5 %. »

Sur leur itinéraire de vacances, les touristes trouveront donc des vins des Corbières et du Minervois, des pêches, de l'huile d'olive, des salaisons, des fromages dans l'Aude ; du miel, des melons, de l'armagnac, du pousse-rapière, du foie gras, des vins de Madiran dans le Gers ; des brugnons, de la charcuterie dans la Haute-Garonne ; du confit et des champignons dans les Hautes-Pyrénées ; des vins de Gaillac mousseux, du roquefort, de l'ail, du pain de campagne dans le Tarn ; du bleu d'Auvergne, de la lavande, des noix dans le Lot ; et, bien entendu, dans la région d'Agen, des pruneaux.

LÉO PALACIO.

FEUILLETON - N° 15 — 28 JUILLET 1977

LES ENVOÛTÉS

par Witold Gombrowicz

Pour persuader Skolinski que le château ne renferme pas de trésors, Kholawitski a caché tous les objets qu'il croit de valeur. Maya, de son côté, est chargé d'inviter le professeur au château sous prétexte de lui faire évaluer, à l'insu de son fiancé, les richesses de Myslotch. Le professeur hésite, mais accepte.

APRES le dîner, Maya prévint le professeur d'un regard et, un instant après, ils se retrouvaient hors du parc, dans la forêt.

« Allons-y ! » fit-elle.

La lune brillait. L'eau miroitait entre les joncs. La brume noyait déjà le pied du château.

A plusieurs reprises il tenta d'engager la conversation, mais la jeune fille répondait par monosyllabes, se replongeant aussitôt dans un silence mystérieux. Le professeur trouvait de plus en plus étrange de s'imaginer, lui, guidé par cette sombre jeune fille, conduit par elle au château que l'on voyait grandir dans l'ombre. Mais, à mesure qu'ils approchaient, la passion du chercheur reprenait le dessus.

Ils s'engagèrent dans le souterrain. Enfin, ils furent dans la place, et le professeur gravissait maintenant l'étroit escalier qui menait aux salles du premier étage. Maya le fit passer, selon l'itinéraire convenu avec Kholawitski, par les ailes est et nord, à distance des chambres habitées par le prince et par son secrétaire. Ils avançaient sans bruit.

Le professeur s'habitua vite à l'obscurité, que dissipait vaguement la clarté qui filtrait par les fenêtres. Les pièces qu'ils traversaient étaient vides, délabrées, lépreuses...

Il s'approcha d'une fenêtre et s'attarda quelques minutes à examiner l'attique de la cour et les proportions du portique. Maya l'observait avec curiosité. Quoiqu'elle eût autre chose en tête, elle était gagnée par la passion du connaisseur.

Le professeur, métamorphosé, avait une expression attentive et grave. Parfois, il négligeait la plus élémentaire prudence, puis il se retournait brusquement, pris d'une vive frayeur. Il montra quelque intérêt pour des détails d'architecture apparemment insignifiants, sans paraître déborder d'enthousiasme.

Maya tourna la clef de la porte qui fermait l'enfilade des huit salles Renaissance et Baroque dans lesquelles étaient entreposés les meubles et alluma une lampe à pétrole posée sur un guéridon :

« C'est ici », dit-elle.

Un rat se mit à fourrager dans un coin.

***

Le professeur poussa un profond soupir — il défaillait presque d'émotion. Il enveloppa la salle entière du regard comme s'il voulait d'un trait en boire le contenu. Elle ne faisait pas grande impression. La voûte, passablement noircie et soutenue au centre par une colonne assez grossière, se composait de deux parties correspondant sans doute à deux pièces initialement distinctes.

Il s'approcha du guéridon qui portait la lampe.

« C'est un Boulle, marmonna-t-il en examinant les incrustations.

— Un Boulle ?

— Oui. C'est un maître français du dix-septième siècle. Et ce fauteuil est ce qu'on appelle une *sedia* Savonarole, du quinzième siècle, l'un des premiers fauteuils du monde. Il faut que vous sachiez qu'à cette époque on ne faisait pas même usage de chaises. Les gens s'asseyaient sur des coffres — dont vous avez sous les yeux un magnifique spécimen François Ier — ou sur des bancs aménagés dans le mur et devant lesquels on approchait les tables. Le coffre que vous voyez là-bas est encore gothique. De quelle façon tous ces meubles ont-ils bien pu échouer là ? »

Il palpa les sculptures du coffre et siffla entre ses dents comme s'il s'était brûlé : le fonds était rongé par les rats.

Il passa lentement devant les antiques secrétaires flamands et italiens, les armoires de Gdansk appuyées au mur, puis leva les yeux sur la voûte :

« Pas bien fameux ! conclut-il. Une méchante peinture baroque. Où sont les tableaux ?

— Dans les autres pièces. »

Maya prit la lampe, tandis qu'il s'aidait d'une torche électrique. Ils passèrent dans une vaste salle à six fenêtres.

Il s'approcha des toiles que Kholawitski avait jugées assez dénuées de valeur pour être laissées. C'étaient effectivement de véritables croûtes, si éloignées de tout talent que Maya s'étonna du soin avec lequel le professeur examinait chacune d'elles. Une déception croissante se peignait sur son visage.

« Bon, inutile de s'attarder ici. Poursuivons. »

Il promena ses regards sur les murs. Maya craignit qu'il n'aperçût les très légères traces qui marquaient l'emplacement des tableaux décrochés, mais le professeur ne semblait pas autrement observateur. Il tomba soudain en arrêt devant une vieille toile d'assez grandes dimensions, presque entièrement noircie, qui représentait quelque scène biblique dont on ne distinguait que les visages, et fixa sur elle un regard ébloui. Il approcha la lampe de côté. Du tableau surgirent des traits maladroits, des mains naïvement peintes et des drapés raides.

Elle sourit :

« Quel barbouillage ! »

Le professeur s'était penché maintenant et promenait délicatement ses doigts sur la toile. Il sortit une loupe et observa la surface rugueuse.

« Hm, hm, grogna-t-il...

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

— Une œuvre admirable. Ou je me trompe fort, ou... Hm, un instant...

— Admirable ?

— Comment dire... Sans pareille, unique en Pologne.

— Mais... c'est impossible ! »

Elle n'en revenait pas. Quelle erreur d'avoir laissé ce tableau ! Mais qui aurait pu supposer ? Une horreur pareille !

Cependant, le professeur s'était mis à passer fébrilement en revue les petits portraits qu'il avait tout à l'heure négligés et en avait décroché un, monté dans un banal cadre doré.

« Voilà qui m'a tout l'air d'un Titien !

— Comment ?

— Pas de doute, ce château abrite des trésors !

— Attendez-moi. Je reviens tout de suite. »

***

Maya courut rejoindre Kholawitski.

« Tout est à recommencer ! s'exclama-t-elle dès le seuil.

— Que s'est-il passé ?

— Les tableaux que tu as laissés ne lui ont pas paru si mauvais. Il a même découvert un Titien et je ne sais quoi encore !

— Impossible ! murmura Kholawitski d'une voix altérée par l'émotion.

— Qu'allons-nous faire maintenant ?

— Il faut absolument le rendre inoffensif. Cet homme est désormais dangereux. »

Il réfléchit.

« Peut-être... grommela-t-il en promenant autour de la chambre un regard prudent.

— Quoi ? s'enquit Maya, intéressée. Mais il se contenta de rire, comme amusé par sa propre pensée.

— Rien, dit-il enfin. Il faut simplement nous entendre avec lui. Inutile de lui cacher la vérité. Qu'il vienne au château puisque, aussi bien, il sait tout ; il pourra cataloguer et évaluer les tableaux. Ce sera du temps gagné, et je trouverai bien un moyen de le faire taire. »

Le professeur fut fort surpris de voir apparaître Maya en compagnie de Kholawitski. Le secrétaire alla droit au but :

« Vous savez donc, professeur, que le château recèle des trésors.

— En effet... »

Le savant ne cessait de jeter de rapides coups d'œil derrière ses lunettes.

« Vous comprenez sans doute que je tienne à garder le secret ?

— Je le supposais. »

Kholawitski se mit à rire :

« Je crains que vous ne vous mépreniez, ironisa-t-il. Il n'y a rien de répréhensible dans mes intentions. Le prince m'a légué tous ses biens meubles et immeubles de Myslotch, et je cherche simplement à éviter les difficultés peu souhaitables que pourrait me créer la famille lointaine si elle venait à apprendre que l'héritage est plus important qu'on ne le croit généralement. Comme vous voyez, mes raisons sont parfaitement honnêtes et j'agis dans l'esprit des volontés du prince. C'est une simple précaution que je prends pour m'épargner d'inutiles chicanes. Or il se trouve, professeur, que vous pourriez même m'être d'un grand secours. Il y a toutes ces antiquités à cataloguer et je n'y entends rien. Il faut un expert pour mener à bien cette tâche, et je ne suis pas loin de me féliciter que Maya vous ait conduit ici. J'aurais une proposition à vous faire.

— Laquelle ?

— Si vous vous engagez à observer la plus grande discrétion sur cette affaire, vous *pourriez être mon hôte* au château pour quelques jours et tout examiner à loisir. Mais je pose deux conditions préalables. Primo, la discrétion. Secundo, il vous faudrait loger ici. Voyez-vous, le prince est à bout de nerfs et ne souffre aucun étranger au château. Il pourrait vous apercevoir lors d'une de vos allées et venues, qui, par ailleurs, ne manqueraient pas d'être remarquées à la pension. Vous annonceriez donc à Polyka votre départ pour Varsovie, et nous vous donnerions ici une chambre à l'écart — le château est vaste et nous trouverons facilement à nous organiser sans éveiller les soupçons. Vous pourriez vous installer ici dès demain soir. Cela dit, ajouta-t-il, j'aurai d'autres tableaux à vous montrer. »

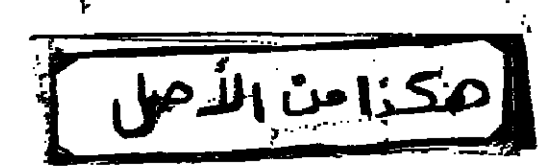
***

Le professeur hésitait. Cette proposition le prenait au dépourvu. Pour tout dire, l'idée de passer quelques jours au château à l'insu du prince et à la merci de ce monsieur ne l'enchantait guère. Si les explications de Kholawitski *semblaient des plus* rassurantes, et que parût bien naturel son souci de prévenir d'inutiles complications avec la famille, le professeur ne parvenait pas à lui faire confiance. Et ce château désert, ces innombrables salles, ce silence...

Le professeur n'ignorait pas non plus qu'on avait cherché à l'abuser. Le « Titien » et le second tableau par lui découverts n'étaient que les produits malhabiles de quelque anonyme barbouilleur du siècle dernier. S'étant du premier coup d'œil rendu compte, aux traces laissées sur le mur, qu'on avait décroché une partie des tableaux, il avait tiré parti de l'ignorance de Maya et de Kholawitski pour faire échouer le stratagème. Cependant, la promesse que le secrétaire lui montrerait d'« autres tableaux » l'emplissait des plus belles espérances — et emporta sa décision : « Je reste », dit-il.

(A suivre.)

© *Copyright* Stock et Rita Gombrowicz. Traduction Albert Mailles et Hélène Wlodarczyk.



Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

UN FESTIVAL A ISTANBUL

LE CARREFOUR DE LA CORNE D'OR

LES « Créatures de nuit », de Duke Ellington, ont clos le cinquième Festival d'Istanbul. Le vaste plateau du théâtre en plein air, où peuvent prendre place quatre mille spectateurs, convient également au ballet, à ces blues, à ces chants traditionnels, à ces poèmes d'amour que l'American Dance Theatre d'Alvin Ailey était venu interpréter devant des gradins de pierre à peu près tous occupés. Un spectacle, ici comme ailleurs, très attendu.

***

Il semble que tout soit attendu à Istanbul si l'on en juge par l'importance et l'assiduité du public qui, pendant près d'un mois, chaque soir, à 19 heures puis à 21 h. 30, s'est rendu dans l'un ou l'autre des quelque dix lieux dispersés dans la ville et le plus souvent aménagés spécialement pour le Festival, en raison de leur caractère historique ou pour leur beauté tout simplement. Les spectacles — une quarantaine — présentés en 1977 ont ainsi attiré au total plus de cent mille personnes. Le public, plus nombreux chaque année, a changé ; « il s'est élargi », dit M. Aydn Gun, metteur en scène et directeur de l'Opéra d'Istanbul, responsable du Festival depuis sa création en 1973. Selon lui, cette série de manifestations n'a plus seulement pour but de promouvoir le tourisme, de mettre en valeur une place historique, mais joue un rôle important dans la vie culturelle de la capitale turque : « Istanbul est un carrefour, une ville frontière, dit-il. Le Festival doit être l'occasion d'une confrontation entre l'Orient et l'Occident. Il est intéressant de présenter une pièce traditionnelle du théâtre Karageuze à côté d'un « one man show » américain. Ainsi, cette année, « Antigone », de Sophocle, donné par le Théâtre des marionnettes de Stockholm, a réalisé pour moi une sorte de synthèse : un drame antique méditerranéen a été joué par des acteurs suédois grâce à des techniques héritées du Bunraku japonais. »

C'est Jean-Pierre Miquel, responsable du Petit Odéon, qui est venu diriger les acteurs du Théâtre d'Etat d'Istanbul, dans « le Misanthrope ». « La Jeune Fille Violaine », de Paul Claudel, représentait le théâtre français. Invitée par l'intermédiaire et avec l'aide du consulat de France à Istanbul, l'équipe du Bio-Théâtre-Opéra dirigée par Jean-Pierre Dusseaux, a su, elle aussi, se faire entendre.

***

Mais le folklore est un produit artistique plus facile à exporter que le théâtre, plus facile à importer aussi, dans la mesure où les services de coopération culturelle de certains pays étrangers n'hésitent pas à fournir une aide importante pour inviter des troupes souvent nombreuses. Celles-ci, venues cette année des Philippines et d'Azerbaïdjan, ont été vues par le public populaire. L'Azerbaïdjan est proche et les musiciens du sud de l'U.R.S.S. ont trouvé, dans la capitale turque, des inconditionnels.

Ceux qui sont venus chaque soir écouter le nombre impressionnant de concerts, donnés pour la plupart, dans la belle cathédrale byzantine Sainte-Thérèse, ressemblaient, eux, aux mélomanes que l'on peut rencontrer à Aix ou à Salzbourg. L'ensemble I Musici a interprété Corelli, Bach, Paisiello et Albinoni. De France était venu le pianiste Jean-Joël Thiollier que plus de huit cents personnes ont applaudi après l'avoir entendu jouer Chopin, Scriabine et Rachmaninov. Les formations turques — Orchestre symphonique d'Istanbul, Orchestre de chambre d'Ankara, etc. — présentaient un répertoire très classique. Des interprètes tchèques jouaient Dvorak... Un Festival avant tout musical, donc, et grâce à la musique, vraiment « international ».

MATHILDE LA BARDONNIE.

LA DONATION PIERRE LÉVY A TROYES

Collection d'un collectionneur

IL y a encore quelques années, la collection Pierre Lévy de Troyes était presque inconnue du public. On savait que l'industriel de la bonneterie troyenne collectionnait, que sa collection était riche en nombre et souvent importante en qualité, mais on n'imaginait pas qu'il eût été obligé de creuser dans son jardin une chambre forte pour l'emmagasiner...

Jusqu'au jour où il a fait don à la ville de Troyes — où il habite depuis près de cinquante ans, où il a fait sa vie et sa fortune — des trois quarts de la valeur de sa collection, en vérité le meilleur Environ six cents tableaux et sculptures et cinq mille dessins, qui donnent à la ville champenoise une collection d'art moderne de la première moitié de ce siècle absolument inespérée. Elle est le fruit d'une passion entretenue tout au long des années depuis l'avant-guerre. La collection d'un amateur dans le plein sens du terme, qui retient les œuvres d'artistes qu'il aime et d'eux seulement, avec leurs ombres et leurs lumières, le musée imaginaire d'un collectionneur qui, sa vie durant, a bien mené les affaires de la « maille », mais pour lequel la grande affaire personnelle a été la collection d'œuvres d'art. L'une lui a permis de constituer l'autre. Il avait commencé, dans ses débuts troyens, avec une poignée d'employés ; son groupe en compte aujourd'hui cinq mille.

Extraordinaire retournement. C'est en partie grâce à sa collection que Pierre Lévy a pu sauver ses affaires industrielles frappées par une crise ces dernières années, crise aujourd'hui résolue. Sa collection, la ville de Troyes envisage de l'installer dans les bâtiments de l'évêché pour lequel un réaménagement vient d'être mis au point par l'architecte P. O'Byrne, l'auteur du projet pour le Musée du dix-neuvième siècle de la gare d'Orsay.

En attendant, Troyes expose la collection, par tranches successives, dans le grand salon de l'hôtel de ville. Un premier ensemble de peintures avait été montré l'été dernier. Il est suivi cette année par un accrochage qui témoigne plus résolument des partis pris du collectionneur avec les peintures et sculptures qu'il aime, la verrerie de Marinot, pour laquelle il avait pris feu et flamme, et des statuettes et masques d'art africain. En fait, un ensemble autour du cubisme : la peinture qui l'a précédé ou en est sortie et l'art africain, dont la découverte avait tant contribué à son déclenchement.

L'exposition commence par un festival Derain. Derain fauve, qui a fait baigner dans les contrastes les plus violemment saturés de couleurs le paysage londonien de *Big Ben*, de *Hyde Park*, en 1905, et, un an avant, celui de *Collioure* en compagnie de Matisse. C'est du Derain, et du meilleur, y compris cette *Scène de chasse au cerf*, de 1938, d'une extrême élégance dans le style tardif qui le rapprochait des grands classiques qu'il affectionnait.

Derain, c'est un des préférés de Pierre Lévy, le peintre et l'homme dont il avait, avec sa femme, recueilli, au fil des années, les confidences au cours de visites d'atelier ou de soirées au coin du feu, confidences d'un peintre à son collectionneur réunies dans un livre paru récemment (*le Monde* du 7 juin 1976). A côté de Derain, c'est Vlaminck qui, en 1905, met le feu au *Paysage de Chatou*, encore dans l'exaltation où l'avait mis le spectacle de la violence agressive de Van Gogh.

On retrouve avec plaisir les deux Seurat de la collection. Des Seurat de petite taille, mais de grande qualité : *la Banlieue*, de 1882, où il avait osé peindre une cheminée d'usine fumante non loin de maisons dont la silhouette se dégage avec la rigueur d'une composition abstraite, qui avait tout pour plaire à Fénéon auquel l'œuvre avait appartenu. Et cet autre petite peinture qui est une esquisse de la *Grande Jatte*, les lumineux *Pêcheurs à la ligne*, de 1883. Une rareté.

De Derain encore, une suite de dessins, parmi lesquels *l'Arlequin*, de 1924, si proche de celui de Picasso — le même modèle avait d'ailleurs posé pour les deux peintres à la même époque, — ainsi que la très amusante suite de sculptures (terres cuites tirées en bronze) où l'une des personnalités les plus cultivées de la peinture donne libre cours à l'invention primitiviste. La petite sculpture est riche dans cette collection, mais le *Fou* (1905), de Picasso, en est peut-être la pièce principale. A côté, Rodin, dont l'étude pour la « tête » du Balzac de la rue Vavin, des pièces diverses de Gimond, Wouters, Zadkine, Csaky, Malfray, nus de Bonnard, Degas, Maillol...

A l'autre bout de la sculpture, le dessin au crayon ingresque de La Fresnaye (autre préféré de Pierre Lévy, qui a accroché sa monumentale *Jeanne-d'Arc*, 1912, et la très fraîche esquisse pour *la Conquête de l'air*, 1913), des dessins de Matisse, Modigliani, Picasso, Pascin, Dufy, Pissarro...

Ici et là, des peintures qui témoignent encore du goût du collectioneur pour les compositions cubistes (Hayden) ou post-cubistes (avec un paysage ocré-nacré de Balthus), pour les couleurs vives et fortes (Van Dongen, Delaunay), pour les matières riches et grasses, versions abstraites avec de Stael et figuratives avec Soutine. C'est sans doute à ce titre qu'il a accroché le *Prophète bleu*, dans la tradition expressionniste de Soutine, tableau d'un peintre qui signe Martine et qui est la fille du collectionneur.

Un autre parti pris de l'amateur : Maurice Marinot, peintre dans le sillage des fauves à ses débuts — comme le montrent deux de ses toiles de 1905 et 1907 — mais qui est resté à part. Il devait, par son goût pour la couleur puissante, d'autant plus fatalement rencontrer Pierre Lévy qu'il s'était installé, dès 1911, à Troyes où il avait entrepris d'abord de décorer de la verrerie existante, puis d'en inventer de nouvelles. La verrerie de Marinot, dont cette collection possède un ensemble particulièrement riche, appartient à l'esthétique Arts déco, mais y tient une place singulière, par ses formes et par ses matières inattendues où le peintre met à contribution les hasards du feu qu'il saisit au passage et emprisonne dans la masse du verre.

La collection Pierre Lévy est une nouvelle raison de faire un tour à Troyes, « ville d'art » s'il en est. Elle procède actuellement à la restauration de son centre historique, un des plus superbes ensembles anciens d'architecture urbaine champenoise, et aussi la ville aux sept édifices religieux. Le plus important d'entre eux, la cathédrale, doit dans les quatre à cinq années à venir, former, avec l'évêché, un ensemble culturel où les visiteurs n'auront qu'à traverser une cour pavée, au milieu de laquelle poussent des marronniers, pour passer de la grande nef au musée. Et trouver, dans les bâtiments des seizième et dix-septième siècles réaménagés, le musée d'un amateur troyen qui est aussi le musée de l'art moderne français de la première moitié de ce siècle.

JACQUES MICHEL.

★ La collection Pierre Levy, à Troyes, Hôtel de Ville. Jusqu'au 29 août.



Derain, « Tête d'empereur romain » (1910)

LA CRISE DU CINÉMA ITALIEN

Dans Cinecitta désert

LE cinéma italien était à l'honneur, cette saison à Paris. *1900*, de Bertolucci, le *Casanova*, de Fellini, et celui de Comencini, *l'Innocent*, de Visconti, *Laids, sales et méchants*, d'Ettore Scola, *Ames perdues*, de Dino Risi. Autant de gros succès du box-office français. Rétrospectives nombreuses du cinéma politique, de la comédie à l'italienne. Sortie de vieux films de Risi ou de Comencini, qu'on découvrait en France. Un véritable engouement du public et des critiques.

Pourtant, s'il était florissant à Paris, le cinéma italien s'enfonçait dans une crise grave à Rome. La situation est devenue tellement préoccupante que le conseil des ministres vient d'annoncer une mesure exceptionnelle : l'allocation de crédits de vingt milliards de lires au cinéma pour 1977 et 1978. Ce projet de loi, que le Parlement doit encore approuver, a été dicté par la situation particulièrement désastreuse des six premiers mois de cette année. Alors que la fréquentation des salles a baissé de 20 % par rapport à l'année précédente, le nombre de productions est tombé de quatre-vingt-neuf à cinquante-sept films. Cet hiver, le plus grand studio de Rome, le mythique Cinecitta, était désert, tandis que les décors de *Casanova*, terminé depuis plusieurs mois, n'étaient toujours pas démontés. On ne tournait, dans un coin de studio, qu'une production de la télévision italienne, *Madame Bovary*.

La télévision, voilà peut-être le principal coupable de la crise du cinéma. Les Romains ont, en effet, le choix, chaque semaine, entre quelque cent cinquante films diffusés par les innombrables télévisions privées, sans compter les deux chaînes nationales et les programmes des pays voisins captés par un dense réseau de relais. Pourquoi, dès lors, se déplacer, sortir dans des rues où les agressions sont désormais quotidiennes, payer un prix de plus en plus incompatible avec la situation d'austérité, et tout cela pour voir quoi ? De la pornographie et de la violence, genres généreusement diffusés par les chaînes de T.V. privées.

C'est que le cinéma italien, ce ne sont pas ces chefs-d'œuvre de quelques génies consacrés ou de rares jeunes talents qui prennent la relève. Le cinéma italien, ce sont surtout des films prétendus commerciaux et qui ne le sont même plus, le public étant saturé de sexe et de sang.

Le ministre des spectacles et du tourisme, M. Dario Antoniozzi, n'a fait mention d'aucun critère pour l'allocation des nouveaux crédits qu'il propose. Une chose est donc certaine d'ores et déjà : la mesure proposée n'affectera nullement la qualité des films italiens. La gauche critique sévèrement cette mesure « *typiquement* » démocrate-chrétienne qui ne résout pas les problèmes mais se contente d'un replâtrage à court terme et favorise, une fois de plus, le « clientélisme ». En outre, la décision pourrait, craint-on, servir d'excuse pour renvoyer encore l'élaboration d'une nouvelle législation. Celle-ci fait l'objet de polémiques sans fin. Les communistes voudraient un cinéma financé par l'Etat, les autres ne veulent pas entendre parler du moindre contrôle de la puissance publique, qui pourrait limiter la liberté d'expression.

Pour l'ANICA, l'Association des industries du cinéma (producteurs, distributeurs, exploitants), le problème se pose autrement. D'abord, ce sont les seuls à ne pas dédaigner l'aide du gouvernement, même s'ils en reconnaissent la modicité (la production cinématographique italienne coûte, chaque année, plus de 120 milliards de lires). Mais, explique M. de Dominicis, le directeur de l'ANICA : « *Si nous attendons la nouvelle législation, nous risquons de ne même plus avoir besoin de 20 milliards, le cinéma italien sera mort.* »

Selon l'ANICA, l'industrie cinématographique italienne pourrait très bien affronter seule le marché si, d'une part, on la libérait du poids écrasant des taxes dont elle est frappée, plus sévèrement que n'importe quel autre secteur ; et si, d'autre part, on permettait aux producteurs de faire des emprunts à des taux d'intérêt internationaux de 6 ou 7 %, et non de 25 % comme c'est le cas en Italie.

Pour l'instant, ce n'est pas l'Etat qui aide le cinéma mais le contraire : en 1976, l'Etat italien a perçu 52 milliards de lires d'impôts et 38 milliards de T.V.A. sur le cinéma. De leur côté, les producteurs, qui reçoivent, *a posteriori*, des « subventions » à concurrence de 13 % du chiffre d'affaires, récupéreront à peine 30 milliards. C'est donc, finalement, dans l'intérêt de l'Etat lui-même, d'aider cette industrie qui a, en Italie, une place toute particulière. Malgré la crise, en effet, il y a eu, encore l'année dernière, cinq cents millions de spectateurs. En France, ils n'ont été que de cent soixante-seize millions (pour une population pratiquement égale) et en Allemagne à peine cent vingt millions. Comparé à ses voisins, le cinéma italien ne se porte donc pas trop mal. Pourtant, si la crise est, statistiquement, moins aiguë, elle est, peut-être, davantage ressentie dans ce pays, où, depuis des décennies, le cinéma est le véhicule culturel privilégié et où l'anaphabétisme était encore très répandu au lendemain de la guerre. Avant d'apprendre à lire, les gens se sont nourris d'images dans les salles obscures.

VANJA LUKSIC.

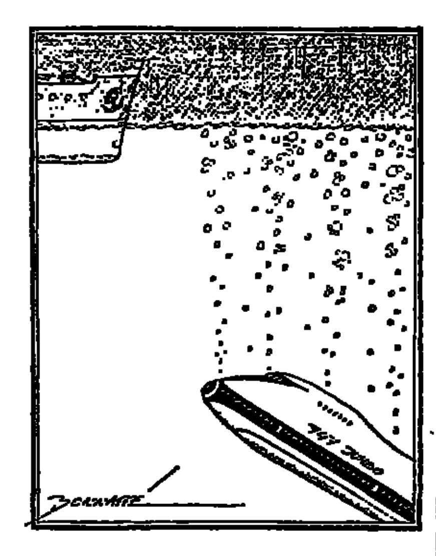
VU A LONDRES

Le naufrage d'un 747

DECIDEMENT, Airport, *le best-seller d'Arthur Ailey qui a déjà inspiré deux films (1), n'en a pas fini avec le cinéma - catastrophe. Cette fois - ci,* Airport 77, *que je viens de voir à Londres, a permis aux cinéastes de l'Universal de mettre double, triple et même quadruple ration. Non seulement le « Jumbo » qui est le héros de l'aventure se voit kidnappé, mais il est contraint d'amerrir, il sombre, s'échoue sur un haut fond et revient à la surface avec ses passagers vivants : qui dit mieux ?*

Ce qui nous intéresse dans ce nouveau super-spectacle distribué par la C.I.C. (Cinema International Corporation), que les écrans parisiens présenteront à la fin août sous le titre les Naufragés du 747, *c'est sa réalisation proprement technique. Car nous ne prêtons guère attention aux sirupeuses romances qui se nouent entre les couples de naufragés, à la tête desquels, curieusement, Jack Lemmon joue le rôle du commandant de bord piégé et dont se détache Christopher Lee, abandonnant pour une fois les canines de Dracula pour le masque d'un plongeur-suicide.*

Les techniciens de Hollywood, qui avaient réalisé des effets saisissants avec la Tour infernale *et* Tremblement de terre, *se sont ici surpassés dans les dimensions aérienne et subaquatique. Il n'était pas question pour le producteur William Frye de se rendre acquéreur aux usines Boeing d'un 747 authentique, qui lui aurait coûté la bagatelle de 45 millions de dollars. Il fit donc reconstituer l'appareil en studio, sous la forme de maquette grandeur nature. Le metteur en scène, Jerry Jameson, fut ainsi amené à tourner sur deux plateaux séparés : d'abord dans le poste de pilotage de la soute aux bagages où manœuvrent les « pirates », ensuite dans la cabine-salon réservée aux invités de luxe, hôtes d'un collectionneur richissime voyageant à bord de son jet privé. Cette cabine s'articulait sur des chevalets mobiles qui la soumettaient à toutes les inclinaisons voulues. Elle devait aussi être suffisamment solide pour supporter l'immersion dans un immense berceau, tout en résistant aux torrents liquides que lui déversaient trois vannes disposées dans les superstructures. La difficulté majeure consista alors à filmer avec des éclairages différents. L'avion vole de jour, puis de nuit : lumières normales à l'intérieur de la cabine, mais déjà alternées. L'avion sombre : obscurité totale. Il s'échoue par 100 brasses de fond : lumière diaphane de la génératrice de bord. Il est soulevé sur des ballonnets jusqu'à la surface et la lumière du jour. Mais ces dernières séquences, particulièrement délicates et les plus spectaculaires, allaient être tournées en extérieurs.*

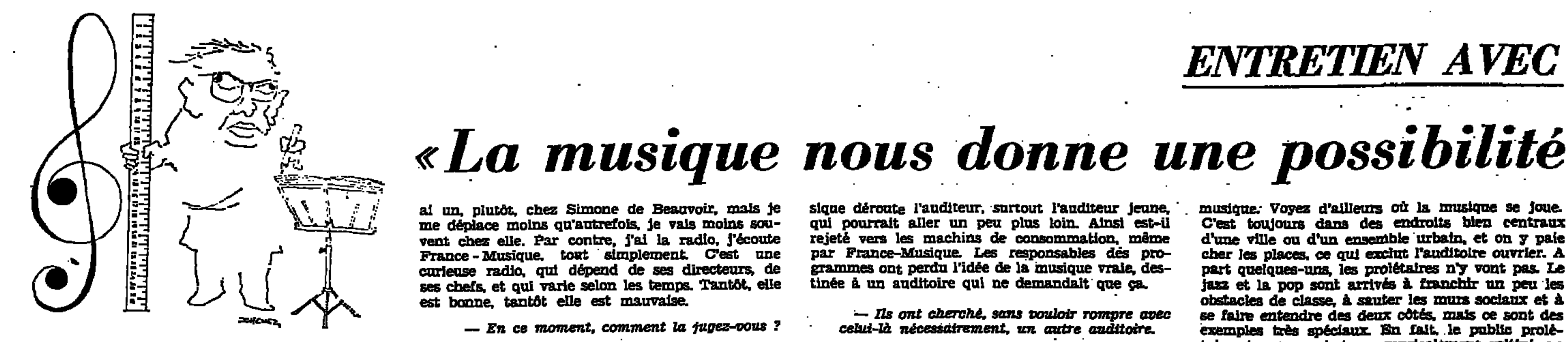


Après un mois de tournage en studio et au Burbank Airport de Los Angeles, toute la compagnie du 747 prit non pas l'air, mais la mer. Elle rallia en un premier temps San-Diego, où l'on pouvait tourner à 3 milles au large sans apercevoir la côte. Puis elle se déplaça au grand complet en Floride, à Palm-Beach et à Wakula-Springs, où les eaux sont réputées chaudes et calmes, en dehors des typhons. Des marins et des hommes-grenouilles de la U.S. Navy ainsi qu'un « cutter » de la Coast Guard assistaient les techniciens et les comédiens, tous excellents nageurs. C'est là où le directeur de la photographie, Philip Lathrop, et ses cameramen démontrèrent une habileté et un courage peu ordinaires. Il s'agissait, en effet, rien de moins que de prises sous l'eau, à la manière de Cousteau, le sauvetage à l'aide de sangles et de ballonnets glissés dans la coque devant s'opérer comme pour les sous-marins échoués. La maquette de la cabine, en principe pressurisée, fut filmée de l'extérieur pendant des journées éprouvantes au milieu du clair-obscur aquatique. Mais, quand l'épave fut remontée à la surface et devint « humaine » avec les acteurs sur les plans, le tournage devint plus dramatique que nature. Des pluies torrentielles tombaient du ciel et il fallut, en toute hâte, regagner la côte. Ces dernières scènes furent finalement réalisées en studio, dans le bassin artificiel de l'Universal.

Pour rester dans la magie, le naufrage du 747 est supposé avoir lieu dans le... Triangle des Bermudes !

OLIVIER MERLIN.

(1) *Airport*, avec Burt Lancaster, Dean Martin et Jean Seberg, et *747 en péril*, avec Charlton Heston et Karen Black.



ENTRETIEN AVEC

« La musique nous donne une possibilité

« Pour la première fois, dans l'interview de Michel Contat : « Autoportrait à soixante-dix ans », vous avez révélé un fait qu'ignoraient vos lecteurs, hormis ceux de votre proche entourage, ceux qui vous connaissaient le mieux : la part qu'a prise en votre existence la musique.

— Elle a été considérable. C'est pour ça, d'ailleurs, que je n'en ai pas parlé dans mes œuvres — ou que j'en ai parlé très peu. C'est une relation personnelle quasiment. J'ai reçu des leçons de piano quand j'étais un tout jeune enfant. Ensuite, j'ai abandonné l'instrument : il ne m'intéressait plus. Vers ma douzième année, je me suis remis à le pratiquer, seul, ou avec ma mère. A cette époque je me rappelais les notes, je pouvais encore les lire, mais je ne savais pas les doigtés. J'ai dû les réinventer, lentement, en jouant des morceaux faciles d'abord, puis de plus en plus difficiles, et je suis arrivé, vers ma dix-huitième année, à jouer à peu près correctement certaines œuvres. J'ai été jusqu'à du Chopin et du Schumann, du Bach, du Mozart, du Beethoven, enfin jusqu'à des œuvres difficiles que j'interprétais sans doute très mal, mais que je pouvais déchiffrer couramment en tout cas. Ainsi, j'ai eu un rapport solitaire avec la musique. Il valait mieux, à mon sens, éviter que des gens m'écoutent, et je m'y efforçai. J'ai gardé cette prudence, j'ai maintenu cette protection pour eux et pour moi jusqu'à soixante-cinq ans. En fait, j'ai toujours joué du piano, de deux à quatre heures par jour. Non pas pour faire des progrès, mais pour apprendre des musiques nouvelles, des musiciens, des airs nouveaux. Je m'emparais du morceau, je mettais la partition sur le pupitre du piano, et je la décryptais. Je percevais très vite la mélodie, j'avais une vision très nette de l'harmonie, et j'ai vécu comme ça, en relation avec la musique, quotidiennement, jusqu'au moment où ma vue a baissé. C'est ça qui m'a empêché de continuer. Un beau jour, les portées se sont brouillées. Je n'ai plus pu jouer.

— Vous n'avez jamais pensé improviser ?

— Si, bien sûr. Et j'ai même écrit, dans le mouvement, une sonate que j'ai perdue. Je ne sais pas ce qu'elle valait. Probablement rien du tout.

— Vous avez fréquenté les concerts. Simone de Beauvoir parle de ces visites aux musiciens, dans ses Mémoires.

— Oui, je les ai fréquentés. J'allais entendre un peu n'importe quoi, pourvu que je l'aimasse. Par exemple, aussi bien Debussy que Beethoven ou Schoenberg. Je me suis rendu quelquefois au Domaine musical. J'ai eu beaucoup de sympathie pour Berg et Webern, et un peu moins pour les suiveurs.

— Vous avez aimé le jazz. Votre article sur le « Milk's Bar » de la revue America, *en 1946, exprimait une vision très saine de la manière dont on doit l'appréhender, c'est-à-dire sans cérémonie.*

— Absolument.

— On vous a prêté beaucoup de sorties à Paris, dans les « caves à jazz », après la libération. On les a surtout inventées.

— Ah ! c'était très peu vrai. J'y allais rarement.

— Ça faisait partie de votre légende.

— C'est ça. En réalité, je n'étais jamais là où l'on disait que j'étais.

— Jean-Paul Sartre, cliché du mauvais journalisme, c'était le jazz et Saint-Germain-des-Prés. En revanche, vous écoutiez ce jazz en disques.

— Oui, beaucoup. Mais j'avais peu de connaissances en ce secteur. Mes amis Vian en avaient une, bien plus grande que la mienne. J'écoutais des disques, chez eux, souvent. J'aimais le jazz. Oui, je l'aimais, et je l'aime encore.

— Vous écoutez quoi, aujourd'hui ?

— Aujourd'hui, je n'ai plus d'électrophone. J'en ai un, plutôt, chez Simone de Beauvoir, mais je me déplace moins qu'autrefois, je vais moins souvent chez elle. Par contre, j'ai la radio, j'écoute France-Musique, tout simplement. C'est une curieuse radio, qui dépend de ses directeurs, de ses chefs, et qui varie selon les temps. Tantôt, elle est bonne, tantôt elle est mauvaise.

— En ce moment, comment la jugez-vous ?

— Très mauvaise.

— Pourquoi ?

— Il y a trop de pop. Il y a aussi énormément de jazz : à mon sens, excessivement. Non que je trouve qu'il n'en faille point, il en faut même beaucoup, mais il est présenté souvent en de longs tunnels et, surtout, sans choix véritable. Je pense, par exemple, au magazine de fin d'après-midi : quelquefois il est intéressant, quelquefois pas du tout. J'aime bien m'informer, cependant je trouve qu'il ne remplit pas son rôle, qui serait de montrer les musiciens les meilleurs dans le jazz et aussi dans le classique. Cela, il ne le fait pas. Et cette chaîne, dans l'ensemble, ne le fait pas non plus.

— A votre avis elle ne le fait pas. Son directeur vous répondrait sûrement que la musique incontestable, notamment la musique classique que vous aimez, occupe toujours la plus grande surface des programmes.

— Oui, mais ce n'est tout de même pas ce que ce devrait être, France-Musique, je le crois. Et tout le monde me le dit. Je ne prétends pas que, proportionnellement, la musique classique que j'apprécie n'ait pas un plus grand logement que les autres musiques. Mais son rôle a changé dès l'instant où, lorsqu'on tourne le bouton, au hasard des heures, on entend fréquemment autre chose.

— Du jazz ou du pop, éventuellement. En ce qui me concerne, je marquerais d'ailleurs la différence.

— Je noterais la différence aussi. Ce que j'estime, c'est le jazz. Le pop, pour moi, en tant que musique, n'existe quasiment pas, sauf exceptions.

— Les musiques extra-européennes, de tradition, se sont installées sur la chaîne. Leur insertion vous paraît-elle négative ?

— Leur venue est une bonne chose. Je me demande si la confrontation de ces arts avec ceux de l'Europe pourrait donner quelque nouveauté considérable. La difficulté sera de trouver



Il ne suffit pas de briser le sens

un code commun. Je suis personnellement fasciné par la musique de l'Inde ou de la Chine. Pour l'anecdote : à un concours de piano, parisien, cette année, sur sept premiers prix féminins, six sont allés à des Japonaises. Des musiciens, des musiciennes d'Extrême-Orient jouent actuellement de la musique européenne, sans oublier la leur. On peut très bien concevoir l'inverse. Est-ce que cela donnera lieu, un jour, à une liaison synthétique de plusieurs musiques ? Il est impossible de se prononcer à ce sujet. On ne peut savoir ce qui se passera. Dommage, du reste, que ces arts extra-européens manquent d'audience et ne soient connus que du tout petit nombre, celui qui écoute France-Musique.

» En revanche, pour reparler de cette station, ce qu'il y a d'ennuyeux, en regard de cet apport positif, c'est la prétendue nouvelle musique, avec ses morceaux sans unité qui vont à vau-l'eau. On en joue d'abondance, on la propage, en estimant que ce bris du sens c'est quelque chose, alors que ce n'est rien. Il ne suffit pas de briser le sens, il faut savoir pourquoi et comment. Il faut que ce soit pour un sens substitutif. Ce genre de musique déroute l'auditeur, surtout l'auditeur jeune, qui pourrait aller un peu plus loin. Ainsi est-il rejeté vers les machins de consommation, même par France-Musique. Les responsables des programmes ont perdu l'idée de la musique vraie, destinée à un auditoire qui ne demandait que ça.

— Ils ont cherché, sans vouloir rompre avec celui-là nécessairement, un autre auditoire.

— Peut-être, mais sans le définir, et, d'ailleurs, sans le trouver.

— Des études montrent que l'écoute a grandi.

— Dans la guerre des sondages, ce résultat ne m'ébranle pas. Il y a eu un léger gonflement de public, mais sont venus à la chaîne des gens qui se contentent d'entendre des flots de sons. Il faudra que les prochains chefs de service — parce qu'il y en aura d'autres, forcément — remettent tout cela au point, repartent de ce qui a été fait ces temps derniers pour inventer des solutions meilleures. Je ne veux pas servir de caution à la « réaction » musicale. Je veux que l'art contemporain soit diffusé abondamment. Mais je me refuse à ce qu'il soit retenu et présenté n'importe comment.

— Selon vous, un auditeur dérouté retombe dans l'ornière de la musique de consommation. C'est celle qu'on entend, principalement tout de même, et presque exclusivement, sur les chaînes dites « populaires », pas sur les chaînes dites « culturelles ».

— Oui. Tous les hommes que l'on voit passer dans la rue sont capables de lire des textes intéressants, qui les concernent au plus profond, ou, mettons, 98 % d'entre eux. Mais ces mêmes hommes, pour la plupart, n'écoutent rien, sauf cette affreuse musique de consommation, qui est nulle, et dont ils disent, d'ailleurs, que, souvent, elle les ennuie. Ils sont voués aux ténèbres parce qu'ils ont été privés de culture et qu'ils sont sans curiosité musicale. J'entends parfois, le dimanche, ce genre d'abomination. Remarquez que je considère comme normale l'existence de la musique lamentable, comme normale l'entreprise de destruction de la musique. Je ne me représente pas une époque où seulement une littérature vraie, une musique vraie seraient lue ou jouée.

— Musique valable ou minable, musique vraie ou musique de consommation, qui va juger ? Platon disait, dans les Lois *:* « L'erreur est de considérer que le plaisir de l'amateur décide avec le plus de justesse. » *Il ajoutait :* « La musique doit se juger d'après le plaisir, mais non pas toutefois d'après celui des premiers venus. » *Platon, avant pas mal d'autres, n'exprime-t-il qu'un élitisme ou, au contraire, est-il conscient que la musique s'apprend et qu'il doit y avoir une initiation car, ainsi qu'il le dit,* « l'art le plus beau ne charme qu'après une formation suffisante » *?*

— Je pense qu'il peut y avoir une école de la musique, qu'il doit y en avoir une, et je pense aussi que, pour certaines musiques au moins, le but doit rester de toucher le plus grand nombre d'auditeurs. Et la qualité, je le suppose, peut exister en des formes très différentes.

— Seconde question, aussi vieille, et qui est exprimée, elle, dans la République, *celle des rapports entre une musique et une société : « On ne peut changer les modes de la musique sans bouleverser les lois fondamentales de l'Etat. » C'était le problème du nazi Siege ou du stalinien Jdanov. L'un et l'autre vitupéraient la musique coupée (parce que bourgeoise dégénérée) à la fois du peuple et de l'héritage historique d'une nation. Doit-on, à votre sens, parler de musique du peuple ou de musique de la bourgeoisie, et jouer plutôt l'une que l'autre ?*

— Question très importante. Je ne pense pas qu'il y ait un type de société où on doive jouer une musique bourgeoise et un autre type de société où on doive jouer une musique prolétarienne, à supposer que l'on s'entende sur les termes. En revanche, je sais que, dans une même société, il existe une différence d'attentions et de goûts chez les groupes sociaux. Par exemple les prolétaires sont certainement moins sensibles, ont moins l'occasion d'être mobilisés par la musique en général que les bourgeois. Ceux-ci ne sont pas plus musiciens par vocation que les prolétaires. Mais, simplement, dans une période de l'histoire, ce sont surtout les bourgeois qui font public pour la musique. Voyez d'ailleurs où la musique se joue. C'est toujours dans des endroits bien centraux d'une ville ou d'un ensemble urbain, et on y paie cher les places, ce qui exclut l'auditoire ouvrier. A part quelques-uns, les prolétaires n'y vont pas. Le jazz et la pop sont arrivés à franchir un peu les obstacles de classe, à sauter les murs sociaux et à se faire entendre des deux côtés, mais ce sont des exemples très spéciaux. En fait, le public prolétaire et paysan n'est pas musicalement cultivé, au moins dans les pays bourgeois comme le nôtre.

Il faudrait regarder de plus près ce qui se passe dans les pays de démocratie populaire. A Moscou, par exemple, j'ai assisté à un concert où on réintroduisait Stravinski, il y a une vingtaine d'années. Ce concert a été très applaudi. Mais



Bach, surtout pour les bourgeois

qu'est-ce que ça voulait dire réintroduire Stravinski à Moscou ? Etait-ce le réintroduire dans des salles de divertissement qui sont toujours associées aux usines, salles où l'on fait des conférences, où ont lieu des expositions, où pourraient se pratiquer des concerts ? Ou bien était-ce offrir Stravinski à une élite intellectuelle à laquelle on le représentait ? Je crois que c'était surtout ça : on redonnait du Stravinski à une élite intellectuelle.

— C'est le problème des réseaux, des canaux de distribution et d'audition. Mais reste l'autre problème, plus difficile, plus épineux, celui de savoir ce que certaines musiques expriment. Est-ce qu'une musique peut être prolétarienne ou bourgeoise dans son esprit, dans ce qu'elle véhicule en elle-même ? Acceptez-vous l'idée selon quoi un art, donc une musique, est « l'émanation » *d'un état social, ou des conflits d'un état social, qu'elle puisse être parfois complice d'injustice ou parfois favorable au progrès politique ?*

— Pour moi, il ne s'agit jamais d'un reflet. Il est évident qu'il y a un rapport entre la situation sociale d'un temps et la musique, mais ce rapport ne peut être conçu en terme de reflet. D'abord parce que cette situation ne peut être comprise dans ce qu'elle a de véritable sans les mots, sans un ensemble de mots et de phrases rendant accessibles les différentes structures de la société. Or les mots sont tout à fait en dehors de la musique. Ce n'est pas le rapport, au fond, de la société à la musique qui est à étudier valablement et d'abord, c'est plutôt le rapport des mots à la musique. Je veux dire : que donne une description verbale de la société et que donne une musique ? Peut-on considérer celle-ci comme semblable à une description verbale, moins nette, moins fine sur certains plans, plus au contraire sur d'autres ? Peut-on, sans l'identifier à la parole, la tenir comme une sorte de résumé sensible de la société d'un temps ?

Réfléchissons à tout cela. Ce qui nous fait bien souvent comprendre le XVIIe ou le XVIIIe siècle, c'est la musique qui s'y jouait et qu'on nous joue encore, au concert, aujourd'hui. Cette musique possède à la fois une valeur esthétique directe et une valeur d'information rétrospective. Dans cette musique, il y a des processus, des habitudes de faire se succéder les notes d'une certaine manière, de faire se succéder les temps, de faire se succéder les éléments dans un concerto ou une sonate. Bref, il y a tout un ensemble qui n'est pas à proprement parler du langage, mais qui a des similitudes de forme avec le langage et qui donne son *sens* à la musique de l'époque. C'est ainsi qu'on peut saisir certainement une manière de se tourner vers l'aristocratie par exemple et de refuser le petit peuple, dans la musique de Bach, qui d'ailleurs s'est adressé surtout à des bourgeois. Dans la deuxième moitié de sa vie, ce n'étaient

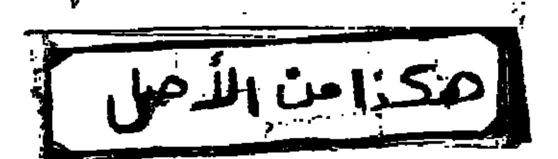




Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

MARIGNAN PATHÉ - GAUMONT - OPÉRA - MONTPARNASSE PATHÉ - SAINT-GERMAIN STUDIO - CLICHY PATHÉ - BOSQUET - GAUMONT SUD
CAMBRONNE - ATHÉNA - BELLE-ÉPINE PATHÉ - CYRANO Versailles - GAUMONT Evry - MULTICINÉ Champigny - ULIS Orsay - TRICYCLES Asnières





هكذا صدر الأصل

JEAN-PAUL SARTRE

de capter le monde tel qu'il fut »



plus les princes, en effet, qui le faisaient vivre, mais l'Eglise, et cette Eglise était administrée par des bourgeois. Toutefois, Bach avait conservé de la société où il vivait sa première connaissance, c'est-à-dire une connaissance d'un monde où l'aristocratie comptait et où la musique était destinée à cette aristocratie et rétribuée par elle.

— Ce que vous venez de dire sur le sens dément la formule de Stravinski, si souvent citée, et qui me revient en mémoire : « Je considère la musique, en son essence, comme impuissante à exprimer quoi que ce soit. »

— Je pense que ce n'est pas vrai, et, du reste, que Stravinski a exprimé beaucoup de choses en sa propre musique. Il est le premier à avoir démenti sa formule par ses actes. Je considère que la musique ne signifie rien en effet, mais qu'elle a son sens. Celle de Bach ne prétend pas désigner un jardin du dix-huitième siècle, ou des courtisans, quoi que ce soit de précis, de défini, et, par conséquent, des rapports de choses ou de personnes entre elles. Elle n'a donc pas de signification, mais elle garde un sens. Un sens, c'est très différent. La musique nous donne une possibilité de capter le monde tel qu'il fut à tel moment, sans objet, sans récit, mais par une harmonie qui l'engendre et qui le donne authentiquement. Le compositeur a saisi ce monde en y vivant et il l'a transporté spontanément dans l'œuvre qu'il a créée. Ce que l'ensemble des œuvres d'une époque exprime, c'est quelque chose que nous saisissons tous sans le pouvoir bien définir. Cette chose, c'est le sens. La musique de Bach donne le sens du dix-huitième siècle, très certainement.

— Il y a ce sens d'une époque pour nous qui sommes ailleurs, et il y a la beauté formelle, la force de progression inscrite dans l'œuvre. C'est pourquoi on comprend mal l'ostracisme politique de certains états modernes à l'égard de certaines musiques du passé. Je pense, en particulier, aux tribulations récentes de Beethoven en Chine, un moment interdit, puis réhabilité. Et qui se permet de décider au nom de tout le monde, chaque fois ?

— Ceux qui se permettent de décider, ce sont des gens qui viennent, qui entrent, et qui sortent. On a supprimé un temps Beethoven en Chine, par l'effet d'une conception erronée de la musique, selon laquelle Beethoven représente *uniquement* une espèce de magma fin dix-huitième, début dix-neuvième, en telle sorte qu'au vingtième il n'y aurait rien d'autre à faire que de supprimer ce fantôme. C'est une thèse absurde, parce que, évidemment, Beethoven est plus que cela. Il dépasse le lien du dix-huitième au dix-neuvième. Les quatuors ne sont pas une réalité qui s'épuise avec les conflits du dix-huitième et du dix-neuvième siècle. Leur réalité nous touche encore, nous concerne encore. Elle dépasse les contradictions que, simultanément, elle manifeste. La musique de Beethoven, c'est, en effet, l'expression de la fin du dix-huitième et du début du dix-neuvième, mais c'est, en même temps, quelque chose d'immensément plus large, une sorte de vue sur ce temps-là qu'on pourra toujours avoir du dehors. Une sonate de Beethoven, faite au dix-huitième, exprime son temps et, déjà, tout de même, est une perception de ce temps quasiment extérieur. Pour résumer, disons que c'est la vision du dix-huitième du dedans et aussi la vision du dix-huitième de dehors. C'est ça, une sonate de Beethoven. Et les derniers quatuors seront, en plus, une saisie de la musique telle qu'elle va devenir, telle qu'elle va se développer plus tard. C'est un début, c'est l'histoire d'un commencement.

— C'est une anticipation.

— Oui, une anticipation.

— Vous avez écrit qu'il y avait une « spécificité des pratiques », *notamment de la pratique musicale, une* « irréductibilité des sphères ». *Vous dites cela très précisément dans* la Critique de la raison dialectique. *D'où, selon vous, l'obligation de ne pas réduire la vie musicale à la vie politique.*

— Oui, certainement. On peut admettre que toute forme d'activité ou tout objet créé par l'homme est politique, d'une certaine façon. Ainsi la musique a été politique. Politique, c'est-à-dire que, par exemple, au dix-huitième et au dix-neuvième siècle, elle était jouée soit à la cour du roi, soit devant des assemblées populaires. Ce n'était pas la même, d'ailleurs, naturellement. La musique était acceptée comme celle qui convenait au lieu, qui convenait au roi, qui convenait aux masses. Donc la musique était politique, mais pas au sens plein.

» Je m'explique. Un discours, lui, est politique une fois pour toutes. Un discours de Mirabeau est politique, il l'est au dix-huitième siècle, il l'est au vingtième, même s'il veut dire, ensuite, du point de vue des gens qui le lisent avec des instruments neufs, un peu autre chose que ce qu'il voulait dire au départ. Mais la musique ce n'est pas cela. Elle a pu être politique au moment où le roi la prenait comme lui convenant, où l'assemblée considérait qu'elle était la musique qu'il fallait.



Vouloir dire et ne pas vouloir

Elle a pu être politique quand elle fut jouée à l'époque où on l'a composée. Elle fut politique en ce sens qu'elle accompagna, qu'elle suscita, qu'elle renforça un discours, une action qui se déroulaient en même temps qu'elle, mais elle peut perdre ce caractère vingt ans ou trente ans plus tard. Alors, elle n'est plus que musique. C'est important. Cela signifie que l'aspect politique dans la musique n'est jamais que *prêté* sur le moment. Ce n'est jamais quelque chose de profond.

— Pour en revenir au présent, vous savez qu'on dit, quelquefois, sans en apporter d'ailleurs grande démonstration, qu'il est des musiques qui « mobilisent » politiquement, d'autres qui « démobilisent ». Autrefois, vous aviez demandé : « Comment pouvez-vous attendre » du peintre ou du musicien qu'il s'engage ? » Vous pensez toujours, à ce que je vois, que c'est impossible.

— Je ne pense pas que ce soit possible. Je ne le pense pas, en tout cas, si l'on entend par engagement un engagement précis, concret, dans une société donnée. Je peux admettre un engagement en ce sens que les grands thèmes d'une vie ou de la vie des hommes soient susceptibles d'être rendus allusivement, rendus *par le sens,* dans la musique. On pourrait encore écrire une symphonie concernant le destin d'un homme, ou de l'homme, mais non pas une symphonie sur la quatrième République, ou sur la cinquième. Non. Là s'arrête l'engagement. L'engagement musical, c'est un problème très compliqué. Est-ce que la musique peut dire quelque chose ou ne le peut pas ? C'est la question de Stravinski, n'y revenons pas. Mais enfin, pour moi, je crois qu'il faut en poser une autre : je vois bien qu'elle exprime toujours quelque chose, mais tantôt la musique *veut* dire et tantôt elle ne le *veut pas*, et ce sont encore deux aspects possibles d'elle-même. En tout cas si elle engage l'homme, c'est dans sa façon de nous le montrer au milieu des autres et de la nature, c'est dans sa façon de traiter de la mort ou de l'amour. Mais la musique ne peut avoir en elle-même d'engagement précis dans une période donnée, elle ne peut pas être révolutionnaire au sens vrai du terme.

» Tenez, lorsqu'on réentend une musique sans en connaître l'auteur, ou sans connaître ce qu'il a souhaité dire, lorsqu'on écoute un morceau conçu cinquante ou cent ans auparavant, on risque toujours, de sa place, de commettre des confusions monumentales, et de prendre pour un morceau révolutionnaire ce qui n'en était pas un, ce qui était au contraire un morceau réactionnaire, lié à une société en train de disparaître. La musique, encore une fois, ce n'est pas un discours de tribun.

— Les grands thèmes que la musique aborde par le sens c'est la relation à autrui et, vous le disiez plus haut, la mort ou l'amour. Mais si Freud a raison, en tant qu'art elle ne serait, en dernière analyse, qu'une manière de célébrer, par sublimation, l'amour, plus précisément l'amour sexuel, « prototype de notre aspiration au bonheur ». La musique, comme tous les arts, et par-delà les thèmes abordés, nous plongerait dans une « satisfac- » tion substitutive », une « illusion consolante », une « narcose légère », et, « soulageant les » tensions », nous donnerait à « jouir, sans » scrupules ni remords, de nos propres fan- » tasmes ».

— Ce n'est certainement pas de cette façon qu'il faut définir la satisfaction esthétique. Il faut la définir proprement, par rapport à elle-même, et non pas par rapport à une satisfaction érotique, même si elle est dite sublimée. Pour moi, il s'agit de tout autre chose. Je ne considère pas l'art, donc la musique, ainsi. Cela ne correspond à rien de ce que je connais, de ce que j'ai pu comprendre. Il y a évidemment des sensations esthétiques qui ont pour origine des mouvements sexuels, ce n'est pas douteux. Mais le plaisir, lorsqu'on entend la 9e *Symphonie* de Beethoven, n'est pas le plaisir sexuel, même sublimé. D'ailleurs, qu'est-ce que ça voudrait dire ? Si l'on gardait l'idée d'un dépassement, c'est le dépassement qui serait proprement musical, ce serait lui qui compterait dans le plaisir.

» Autre chose : il y a chez Freud non seulement l'éros, mais le thanatos, la pulsion de mort. L'éros, dit-il, c'est non seulement la pulsion sexuelle mais encore les pulsions d'autoconservation, comme la faim. Tout ça me paraît assez rapide. D'un côté l'éros, de l'autre le thanatos — et je ne suis pas du tout convaincu de l'existence du thanatos. Enfin, comme classification simpliste, un peu douillette, thanatos, éros, ça peut aller. Mais ça n'éclaire pas tellement la réalité artistique, la réalité musicale.

— Toutes les musiques ne manifestent pas également le mouvement sexuel que vous percevez en certains cas. Il en est qui semblent ne pas l'exprimer du tout. Il existe, en revanche, des musiques où l'élément sensuel apparaît vivement. Je pense au jazz, vous le devinez.

— J'allais vous le dire. Le jazz est une musique qui a un côté sensuel, sexuel, très prononcé. Cela est vrai, mais ne correspond pas du tout à ce que veut dire Freud, par ce que cet aspect, on l'a directement, on ne l'a pas sous forme couverte ou sublimée, on l'a immédiatement et *dans l'évidence.*

— Dans l'Idiot *vous remarquez que l'art de l'Europe était raisonnable au dix-huitième siècle, et que, au dix-neuvième, ou — pour mieux dater — à partir de 1850, l'art est devenu névrose. Il fut alors nécessaire d'être névrosé, et quelquefois même psychosé, pour réussir dans l'art. Et ça continue. Mais vous ajoutez : « Il en va ainsi des écrits pathologiques, encore » que les difficultés propres à l'usage des si- » gnes linguistiques leur permettent rarement » d'être tout à fait beaux. » Vous ne parlez pas de la musique. Il semble qu'elle sera lésée, dans la folie, comme la littérature.*

— Elle sera lésée, et le fait est qu'il n'y a pas d'expérience de grands compositeurs qui, au temps où ils composaient, aient donné des signes de folie.

— Schumann à la fin de sa vie, tout de même...

— Oui, Schumann, à la fin de sa vie, mais seulement à la fin. Et quand on regarde l'ensemble de ses œuvres connues, reconnues, elles n'ont rien de vraiment psychotique, rien. On essaie de saisir des moments psychotiques, mais ça veut dire si peu de chose... Ravel, lui aussi, a été fou à la fin de sa vie, mais il a été puissamment rationnel, au contraire, pendant toute sa période active et créatrice. La musique ne se prête pas à être traitée par la folie. Evidemment, on peut concevoir un thème qui aurait des développements fous, mais si la musique reste contemporaine de l'époque où elle est jouée, il y a un rationalisme dans la méthode, dans la fonction musicale, dans le rapport des notes, il y a un rationalisme qui ne peut pas être abandonné sans qu'on arrive à la cacophonie. Par conséquent, on peut en effet avoir des développements *un peu* fous, mais, s'ils sont traités dans la manière contemporaine, ils ne sont pas *vraiment* fous. C'est une manière de parler de la folie, mais non pas une manière d'être fou. C'est la même chose, d'ailleurs, en littérature. En littérature, on parle de la folie, on est rarement fou.

— Vous écoutez de la musique « sans notes ». Vous pensez qu'elle va remplacer la musique du solfège ?

— Je ne sais pas. J'écoute.

— La musique par computeur, celle de Xénakis ?

— Tantôt j'aime, tantôt non.

— Vous écoutez tout ?

— Je n'aime pas tout, mais j'écoute tout, un peu. Il faudrait que le plus grand nombre d'hommes puissent jouer et écouter de la musique. Celle-ci devrait occuper pas mal d'heures par jour dans le loisir, soit dans la pratique d'un instrument, soit dans l'audition de France-Musique, ou de disques.

— Vous travaillez en écoutant des disques ? Ou en écoutant la radio ? Certains le font.

— Non. Ou bien j'écoute la musique, ou bien je travaille. Si l'on écoute, c'est qu'on n'accorde guère d'attention à ce qu'on fait d'autre. Je ne pense pas qu'on puisse être authentiquement en rapport avec la musique quand on écrit sérieusement des choses difficiles où l'on s'égare, où l'on se reprend. La musique ne peut que distraire de l'écriture. Ou l'inverse. On ne peut pas cumuler. J'y pense : nous sommes passés un peu vite, tout à l'heure, sur les musiques qui échappent au monde de la note.

— Vous aimez le monde de la note.

— Oui. Quand on parle de matériau musical il faut distinguer les notes et les bruits d'assiettes. Entre ces deux phénomènes, il y a d'ailleurs, beaucoup d'intermédiaires. Je dois dire que, de toutes les musiques, c'est celle des notes que je préfère. Je vois là un choix de saisir le son comme un équivalent de tous les bruits, mais placé sur un



La note, toujours privilégiée

autre plan. Le son pur, c'est le son purifié. C'est les bruits du monde purifiés. Ce n'est point que je n'aime pas la musique concrète, mais elle est pour moi difficile à assimiler, encore que j'y parvienne. Mon problème, c'est alors de passer de la note au bruit. Qu'est-ce que ça suppose ? Que la musique n'est plus un terrain à part avec une matière spécialisée et retirée du monde, c'est le monde lui-même. Finalement, j'aime mieux cette espèce de légère idéalité de la note que la pure matérialité du bruit. Je ne sais pas si j'ai raison, mais c'est comme ça. C'est venu peut-être du fait que j'ai appris la musique il y a soixante ans, à une époque où ces problèmes ne se posaient pas. Par conséquent, la note était et reste pour moi quelque chose de privilégié. A l'heure qu'il est, le son hors de la note, le bruit tend à éclater en moi, mais il n'y parvient pas tout à fait. Si, d'aventure, il y arrivait, alors la différence entre le bruit, le son, la note disparaîtrait pour mon oreille. Mais je n'en suis pas là. Pas encore. »

Propos recueillis par
LUCIEN MALSON.



ELYSEES LINCOLN v.o. - QUINTETTE v.o.
SAINT-LAZARE PASQUIER v.o.
MONTPARNASSE 83 v.o.
LES NATION v.o. - LE RICHELIEU v.o.
ARTEL Créteil v.o. - GAUMONT Evry v.o.
MARLY Enghien v.o.
more
Barbet SCHROEDER
PINK FLOYD

UGC NORMANDIE (v.f., sous-titré anglais)
UGC ODÉON (v.f., sous-titré anglais) - BRETAGNE



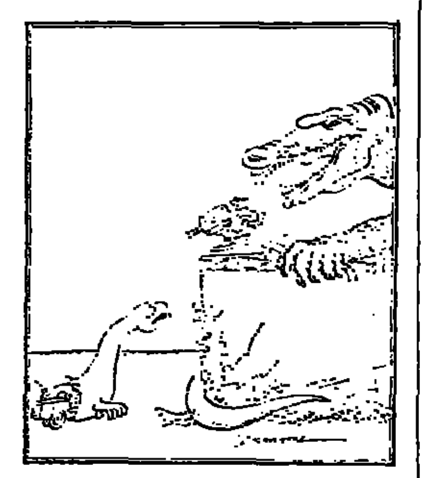
MUSEE BOURDELLE
16, r. A.-Bourdelle (Mº Montparn.)
GARGALLO
CSAKY
LAMBERT-RUCKI
3 sculpteurs des années 30

MUSÉE RODIN
77, rue de Varenne, PARIS-7e
Oscar JESPERS
Sculptures - Dessins
Ouvert de 10 h. à 18 h. (sf mardi)
Jusqu'au 3 octobre

TEMPÈRAS
ET DESSINS
du 29 juillet
au 30 août 1977
La vieille auberge
Chousat (Drôme)
ANTONIO

Aujourd'hui... 5 NOUVELLES SALLES A PARIS
GAUMONT RICHELIEU
1/2/3/4/5

Une sélection



Les monstres de l'été, vus par Bonnaffé

Cinéma

LES MONSTRES DE L'ÉTÉ

Des êtres bizarres remontent décidément de la préhistoire, quand vient l'été. Mais contrairement à Dinosaurus *(1968), du médiocre Yea Worth Junior,* le Dernier dinausaure *(réalisation : Alex Grasshoff et Tom Kotani) présente, malgré la faiblesse de sa première partie et l'horripilant personnage de la journaliste-passionnée-d'aventures, des qualités pas seulement esthétiques : pour une fois, le monstre reste maître du terrain, symbole d'une nature vierge où le héros — chasseur vieillissant — choisit de rester en compagnie d'une Eve primitive, loin de notre civilisation polluée.*

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY
de Pierre Boutron

Pierre Boutron, qui avait adapté et mis en scène l'œuvre d'Oscar Wilde à la Maison des arts de Créteil et au Théâtre Daunou, a su éviter, dans une version véritablement cinématographique, les pièges du théâtre filmé. Les mouvements de caméra déterminent le caractère onirique du récit où des personnages surgis d'un décor de glace et de velours apparaissent comme des pantins ou des spectres. Un univers condamné.

NEW MEXICO
de Sam Peckinpah

Un héros secrètement blessé, et peu opérationnel, parti à la poursuite de son bourreau, trouve un amour qui, lui non plus, n'est pas dénué de « cicatrices ». Quand le futur réalisateur des Chiens de paille *compliquait à plaisir (le film est de 1961), les schémas traditionnels du western sans, encore, trouver son style.*

UN FLIC SUR LE TOIT
de Bo Widerberg

Un meurtre, une enquête, un tueur fou sur un toit : tous les éléments du « suspense » classique sont réunis dans ce film. Mais Bo Widerberg dépasse l'anecdote et met en cause le fonctionnement de la police suédoise. La partie psychologique et polémique du récit est remarquablement traitée. Moins original, le dénouement décrit une chasse à l'homme spectaculaire.

L'ILE DU DOCTEUR MOREAU
de Don Taylor

Nouvelle version d'un classique du cinéma fantastique des années 30. Burt Lancaster a remplacé Charles Laughton dans le rôle du savant fou qui transforme les animaux en hommes. L'horreur a fait place aux prestiges du cinéma d'aventures façon Tarzan. Masques impressionnants, effets spéciaux spectaculaires. Un divertissement pour l'été.

LA SENTINELLE DES MAUDITS
de Michaël Winner

Dans le courant du fantastique diabolique à la mode aux Etats-Unis depuis Rosemary's baby, *Michael Winner a réalisé, d'après le roman de Jeffrey Konvitz, un film solidement construit et fort bien interprété, notamment par Christina Raines. Pêché et rédemption : quand une société en crise tente de chasser ses démons...*

LE DIABLE PROBABLEMENT
de Robert Bresson

Charles n'arrive pas à mourir et ne peut pas vivre ; dans son angoisse, Bresson a vu la lucidité de la jeunesse. Notre société est une vaste entreprise de destruction et le suicide de Charles — le film de Bresson — un cri d'alarme.

Théâtre

AVIGNON

Pour la dernière partie du Festival la Cour d'honneur se consacre à la danse avec Alvin Ailey et trois programmes en alternance. Au cloître des Carmes, Richard Demarcy présente jusqu'au 30 juillet Barracas 75. *A partir du 2 août, le Canada succède au Portugal avec* le Temps d'une vie, *de Roland Lepage, par André Pagé, et* Quatre à quatre, *de Michel Garneau, le succès de Gabriel Garran. Le Festival devenu international accueille, du 2 au 6 août au Théâtre municipal, les marionnettes de Budapest et, à la salle Benoit-XII, le Groupe Grand Rêveur et le Cary Rick danse (du 29 juillet au 2 août). On attend avec impatience au cloître des Célestins, à partir du 30, la première mise en scène musicale d'Antoine Vitez (la musique est de Georges Couroupos, le texte de Charles Perrault),* Griselidis.

A l'Oratoire, les deux spectacles-expériences de Georges Aperghis se poursuivent jusqu'au 2 août. Aux Pénitents Blancs-Théâtre ouvert jusqu'au 29, il y a l'écriture-exploration d'Hélène Cixous, l'Arrivante, *dans la mise en espace de Viviane Theophilides, et à la chapelle des Cordeliers, le 30 s'achève malheureusement le travail d'Armand Gatti et de sa « tribu » :* Le cheval qui se suicide par le feu. *Enfin, le 7 août, au Chêne-Noir,* Fantastic Miss Madona *clôt le Festival qu'elle avait ouvert le 7 juillet.*

Toujours off : André Benedetto et la Nouvelle Compagnie des Carmes, Renata Scant et le Théâtre Action de Grenoble, Guenolé Azerthiope et ses invités, et tous ceux qu'Avignon permet de découvrir.

LE TARTUFFE
à la Porte-Saint-Martin

Sur le flanc du grand Christ alangui s'ouvre une porte qui révèle la vie secrète d'une famille, le trouble d'un grand bourgeois dans le dix-septième siècle français. Et voici l'éternel triangle, trinité pervertie : le mari, la femme, l'amant. C'est Molière vécu par Planchon, Planchon-Tartuffe, inégalable. (Jusqu'au 30.)

Musique

ALZIPRATO et les MILELLI

Dans l'ancien couvent d'Alziprato, à proximité de Calvi, des concerts dans un cadre enchanteur, cette semaine l'English Chamber Orchestra (le 29) et l'admirable cantatrice Jessye Norman (le 2 août). A Ajaccio, le classique Festival des Milelli reçoit l'Orchestre de Provence-Côte-d'Azur, dirigé par Philippe Bender, avec M. Rostropovitch (le 28).

ÉTOILES D'AIX

Le Festival d'Aix-en-Provence multiplie les performances vocales cette semaine avec Montserrat Caballé et José Carreras, dans Roberto Devereux, *de Donizetti (les 28, 30 juillet et 2 août), Sylvia Lindenstrand (le 28), Jessye Norman (le 29), Katia Ricciarelli et Bruce Brewer dans le* Stabat, *de Rossini et le prologue de* Mefistofele, *de Boïto (le 31), Faye Robinson, J.-C. Benoit et Stafford Dean, dans le spectacle Cimarosa-Donizetti de la place des Quatre-Dauphins (les 31 juillet et 4 août).*

SUR LE PARVIS SAINT-MICHEL

Double Festival, cette année, à Menton ; tandis que se poursuivent les « marathons » d'Ivry Gitlis (transfuge de Vence) au Théâtre des Oliviers au Pian (les 30 juillet, 5, 7, 12 août), les amateurs de musique de chambre retrouvent le cadre de rêve baroque du parvis Saint-Michel, sa place de guingois, ses escaliers éclairés par les torches, avec de grandes vedettes : S. Richter (le 2), l'English Chamber Orchestra (le 6), N. Magaloff, G. Janowitz, Cl. Arrau, G. Solchany et J. Moullière, l'Ensemble académique de Tokyo, Z. Kocsis, R. Serkin, le Cleveland Quartet, etc.

PRADES ET SAINT-DONAT

Deux Festivals de petites villes, qui ont de grandes lettres de noblesse. Prades (Pyrénées-Orientales) poursuit la tradition de Casals avec, cette année, Ch. Eschenbach (le 29), l'Ensemble baroque de Paris (le 30), le quintette M.-C. Jamet (le 2 août), le Quatuor bulgare, J. Guillou, A. Weissenberg, etc., et Saint-Donat (Drôme) se voue surtout à J.-S. Bach et son époque, autour de Marie-Claire Alain et du merveilleux orgue de Schwenkedel, avec H. Honegger (le 28), l'orchestre J.-F. Paillard (le 30), etc. Olivier Alain jouera avec sa sœur Marie-Claire les 14 canons de Bach (supplément aux Variations Goldberg), *qu'il a découverts récemment (le 2 août).*

ÉTÉ A PARIS

Sceaux et le Festival estival rivalisent pour agrémenter le séjour des Parisiens travaillant l'été. Week-end particulièrement intéressant à l'Orangerie de Sceaux où le quatuor Parrenin donne l'intégrale des Quatuors *de Bartok avec les trois* Quatuors Rasumovsky *de Beethoven (le 29 à 20 h. 45, et les 30 et 31, à 17 h. 30). A Paris, on retiendra le récital Beethoven, Brahms, Bartok de Dominique Merlet (Faculté de droit, le 27), un oratorio peu connu de Schubert,* Lazare *(Saint-Séverin, le 28), l'admirable Ensemble Haydn de Tokyo (Faculté de droit, le 29 ; Récamier, le 30, à 18 h. 30), les chœurs de l'université d'Illinois (chapelle de Versailles, le 31, à 17 h.),* le Messie *de Haendel (Saint-Séverin, le 1er août) et Schumann par M.-J. Pires (Faculté de droit, le 3).*

Danse

L'AMERICAN BALLET THEATRE
à la cour Carrée

Un panorama des grands chorégraphes américains servis par des étoiles internationales de la danse. Le programme le plus éclectique que l'on puisse rêver.

ALVIN AILEY
à Avignon

Un chorégraphe attaché à traduire à la fois sa condition de Noir et son appartenance à la grande nation américaine.

Expositions

HOMMAGE A WATTEAU
à la Monnaie

Peintures, dessins et gravures de Watteau, en guise d'hommage au peintre de l'Embarquement pour Cythère. *Un art qui a symbolisé le dix-huitième siècle et, à ce titre, inspiré des générations d'artistes, d'artisans et décorateurs. L'exposition s'achève par un ensemble d'œuvres contemporaines, peintures, sculptures et médailles.*

SOIXANTE ANS DE PEINTURE EN UNION SOVIÉTIQUE
au Grand-Palais

Un panorama de la peinture soviétique depuis la révolution d'Octobre 1917. Le réalisme socialiste, *avant et après, dans ses transformations, de Lénine à Brejnev en passant par Staline et Khrouchtchev. Une fresque, pas toujours gaie, de la vie quotidienne en Union soviétique*

LE DRAPEAU
à Saint-Tropez

Une sympathique exposition à thème au musée de l'Annonciade de Saint-Tropez : le drapeau dans la peinture depuis deux siècles. L'usage du mythe, de la bannière, de l'étendard, du fanion et aussi de la couleur, la fête de la couleur qu'ont su en faire les impressionnistes, Manet, Monet, et ceux qui les ont suivis, Sisley, Marquet, Dufy...

KLEE
à Saint-Paul-de-Vence

Deux cent cinquante peintures et dessins provenant de collections européennes ou américaines : un panorama de l'œuvre d'un artiste qui fut l'un des principaux acteurs du Bauhaus et pour qui « la seule technique picturale possible est une sorte d'architecture colorée ».

CHAGALL...

« La Bible, pour moi, c'est de la poésie toute pure. Une tragédie humaine. Ça m'inspire, les prophètes... », *nous disait Marc Chagall, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire.*

Le musée Chagall de Nice a accroché vingt-six toiles récentes qui témoignent de ce dialogue poétique et mystique jamais interrompu, à l'intérieur de son œuvre.

...et DUFY
à Nice

Tous les Dufy des musées de Nice rassemblés aux Ponchettes à l'occasion du centenaire de la naissance du peintre au Havre. Dès les années 20, l'art frais et fluide de Dufy s'était accordé au ciel du Midi.

TOPINO-LEBRUN
au Centre Georges-Pompidou

Topino-Lebrun, peintre inconnu, peintre oublié, patriote révolutionnaire « non jugé, mais condamné », sous Bonaparte. Peintre d'histoire, redécouvert par un critique, Alain Jouffroy, qui lui consacre un livre, avec Ph. Bordes, aux Editions du Chêne. Des peintres contemporains, peintres de la vie quotidienne, évoquent son souvenir. Allez voir, à Beaubourg, les tableaux pour Topino, de Bernard Dufour, Erro, Fromanger, Monory, Recalcati, Velickovic, J.-P. Chambas.

ASPECTS HISTORIQUES DU CONSTRUCTIVISME
au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Un panorama de l'art constructiviste depuis ses origines, russes et néerlandaises, jusqu'à ses derniers développements, plus particulièrement aux Etats-Unis.

LES « MATHIEU DE MATHIEU »
à Ostende et à Valréas

Les « Mathieu de Mathieu » : cinquante-deux tableaux conservés et prêtés par l'artiste. Une rétrospective en raccourci de la trajectoire du peintre de l' « abstraction lyrique » depuis ses débuts en 1944 jusqu'aux toutes dernières toiles (il en présente six) où le graphisme linéaire électrisé se fond dans de grands nuages de plénitude colorée. (Au casino Kursaal d'Ostende.)

Autre exposition Mathieu, mais en France, à Valréas, château de Simiane, en Provence.

RUBENS
à Anvers

Le quatrième centenaire de la naissance de P.P. Rubens, justement célébré à Anvers, la ville d'attache de l'artiste. Au centre de cette commémoration, marquée par de nombreuses manifestations, une grande exposition au Musée royal des beaux-arts ; elle comporte une centaine de tableaux et d'esquisses à l'huile et une soixantaine de dessins illustrent l'évolution de l'œuvre de Rubens.

GAUMONT AMBASSADE VO/BERLITZ VF
WEPLER PATHE VF MONTPARNASSE PATHE VF
GAUMONT GAMBETTA VF
GAUMONT CONVENTION VF CLUNY PALACE VO



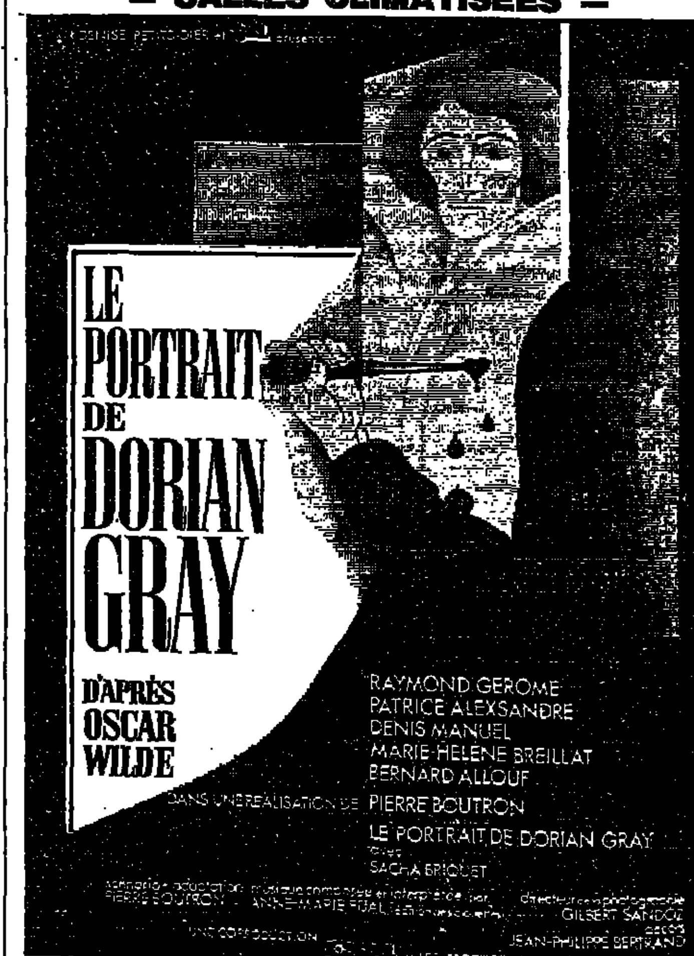
PARLY 2 - CHAMPIGNY - MULTICINE PATHE
ASNIERES - TRICYCLE - LE BOURGET - AVIATIC

U.G.C. ERMITAGE VO CAMEO VF
BIENVENUE MONTPARNASSE VF
U.G.C. GOBELINS VF
MISTRAL VF U.G.C. DANTON VO



PANTIN - CARREFOUR MONTREUIL - MELIES
VILLENEUVE - ARTEL ROSNY - ARTEL
ENGHIEN • VERSAILLES - C2L

PARAMOUNT ELYSEES - PARAMOUNT MARIVAUX
PUBLICIS ST. GERMAIN - PARAMOUNT GAITE
— SALLES CLIMATISEES —



Théâtres

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

Les salles subventionnées

OPERA (073-57-57), le 27, à 20 h. : Cendrillon ; les 28, 29 et 30, à 20 h. 30 : Spectacle de ballets IV (Sérénade, Webern Opus V, l'Après-midi d'un faune, Adagietto, Apollon Musagète) ; le 31 juillet : clôture annuelle.

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20), le 27, à 20 h. 30 : la Navette ; les Fausses Confidences ; les 28 et 30 : la Paix chez soi ; le Malade imaginaire ; le 29 : l'Impromptu de Versailles ; le Misanthrope. A partir du 31 : relâche.

Les autres salles

ATHENEE (073-82-23) (D.), 21 h. : Equus (à partir du 1er).

DAUNOU (261-69-14) (J., D. soir), 21 h., mat. D. 15 h. : Pepsie.

FONTAINE (874-74-40) (D.), 21 h. : Irma la Douce.

HUCHETTE (326-38-99) (D.), 20 h. 45 : la Cantatrice chauve ; le Leçon.

GAITE-MONTPARNASSE (633-16-18) (L.), 22 h. 15 : Ben Hur.

LUCERNAIRE (544-57-34) (L.) : I. 20 h. 30 : Molly Bloom ; 22 h. 30 : C'est pas de l'amour, c'est de l'orage ; II. 20 h. 30 : les Emigrés (dernière le 31).

MICHEL (265-35-02) (L.), 21 h. 10, mat. D., à 15 h. 10 : Au plaisir, madame.

MOUFFETARD (336-02-87), jusqu'au 30, à 20 h. 30 : J.-J. Dexter (hypnose), à partir du 2, à 20 h. 30 : Erostrate.

NOUVEAUTES (770-52-76) (J., D. soir) 21 h., mat. D., à 16 h. : Divorce à la française.

PALAIS-ROYAL (742-84-29), jusqu'au 30 à 20 h. 30 : la Cage aux folles.

PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53), jusqu'au 30, à 20 h. 30 : le Tartuffe.

SQUARE FELIX-DESRUELLES, jusqu'au 31, à 21 h. 15 : la Rose et le Fer au temps des cathédrales.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES (723-35-10), jusqu'au 30, à 20 h. 45 : les Dames du jeudi.

THEATRE DES QUATRE CENTS COUPS (633-01-21) (D.), 22 h. 30 : l'Amour en visite.

THEATRE DU MARAIS (278-03-53) (D.), 20 h. 40 : le Grand Vizir ; le Cosmonaute agricole.

TROGLODYTE (222-93-54), jusqu'à samedi, 21 h. : les Retrouvailles de l'imaginaire ; mar., à 21 h. : Gugozone.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.), 20 h. 30 : Hommage à Jacques Prévert ; 21 h. 30 : la Collection ; 23 h. : les Bergamotes.

AU COUPE-CHOU (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : l'Impromptu du Palais-Royal (sauf les 1er et 2) ; 22 h. : la Naissance ; 23 h. 30 : les Frères ennemis (sauf les 27, 28 et 29).

BLANCS-MANTEAUX (277-42-51) (D.), 20 h. 30 : la Démarieuse ; 21 h. 45 : Au niveau du chou ; 23 h. : Par ici la sortie.

CAFE D'EDGAR (326-13-68) (D.), 20 h. 45 : Popeck ; 22 h. 15 : J.-M. Thibault.

CAFE DE LA GARE (278-52-51), 20 h. : New Boogie Woogie ; 22 h. : la Chouchoute du cap Horn.

COUR DES MIRACLES (548-85-60) D., L.), 20 h. 30 : Marianne Sergent ; 21 h. 45 : Arnaque 77 ; 22 h. 45 : les Jeannes.

DIX HEURES (606-07-48) (D., L.), 20 h. 30 : Blue Jeans Society ; 22 h. 15 : P. Font et Ph. Val.

LA MAMA DU MARAIS (272-08-51) (L.), 20 h. 45 : les 3... ; 21 h. 45 : les Jumelles reviennent de loin ; 23 h. : la Pomme maudite.

LE PETIT CASINO (278-36-50) (D., L.), 21 h. 15 : Cami ; 22 h. 30 : J.-C. Montells.

LE PLATEAU (504-13-13) (D., L.), 20 h. 30 : Un ouvrage de dames ; 23 h. : la Nuit de noces de Cendrillon.

LE SPLENDID (887-33-82) (D., L.), 20 h. 45 : Frissons sur le secteur.

TOUT A LA JOIE (734-91-84) (D., L.), 21 h. 30 : N'oublie pas que tu m'aimes ; 22 h. 30 : Je vote pour moi ; 20 h. 30 : Festival de la chanson inconnue.

LA VEUVE PICHARD (278-67-03) (D., L.), 22 h. : le Secret de Zonga.

LA VIEILLE GRILLE (707-60-93) (L.), I : 20 h. 30 : Lionel Rocheman ; 22 h. 30 : Clovis Maunoury. — II : 21 h. : J.-B. Palguière ; 22 h. 15 : De l'autre côté de la vie.

Les théâtres de banlieue

VERSAILLES, Orangerie du Château (278-60-56), tous les jours à 17 h. : Ballets historiques du Marais (dernière le 31). — Chapelle du Château, le 31 à 17 h. : Chœurs de l'université de l'Illinois.

Concerts

(Voir FESTIVALS)

MERCREDI 27 JUILLET

LUCERNAIRE-FORUM (544-57-34), 21 h. : Stéphane Gremaud et Joëlle Léandre (Auber, Léandre, Le Méland, Cage).

CLOITRE DES BILLETTES, 20 h. : Sonades et cantades (Campra, Marais, Leclair).

SAINTE-CHAPELLE, 21 h. : Ensemble d'archets français, dir. : Dominique Rammaert ; soliste : Marcel Vannaud (Haendel, Glück, Mozart, Tchaïkovski).

JEUDI 28 JUILLET

CLOITRE DES BILLETTES, 20 h. : voir le 27.

VENDREDI 29 JUILLET

CLOITRE DES BILLETTES, 20 h. : voir le 27.

SAMEDI 30 JUILLET

CLOITRE DES BILLETTES, 20 h. : voir le 27.

DIMANCHE 31 JUILLET

NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h. 45 : Herman et Wolfgang Metzler (Hesse, Mendelssohn, Schubert, Lachner, Reger, Langlais).

Variétés

Le music-hall

CASINO DE PARIS (874-26-22) (L.), 20 h. 30, mat. dim. à 14 h. 30 : Parisline.

ELYSEES-MONTMARTRE (606-38-79) (D.), 21 h. : Oh ! Calcutta !

FOLIES BERGERE (770-02-51) (L.) 20 h. 45 : Folie, je t'adore.

Les opérettes

BOUFFES PARISIENS (073-87-94) (D., L.), 21 h. : la Belle Hélène.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat., dim. et fêtes à 15 h. 30 : Plan, rate plan... et re plan plan.

La danse

GAITE-MONTPARNASSE (633-16-18), 21 h., mat. dim. à 15 h. : Fiesta flamenca (textes chantés et dansés de F.-G. Lorca) (dernière le 31 à 15 h.).

Le jazz

(Voir FESTIVALS)

THEATRE MOUFFETARD (336-02-87), jusqu'au 30 à 22 h. 30 : Itaru Oki Quartet ; à partir du 2 à 22 h. 30 : Saheb Sarbib Unit.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h. 30 : Dixie Swing Jazz Band.

THEATRE DES 400 COUPS (633-01-21) (D.), 20 h. 30 : Groupe Hillspur (rock-rétro).

LA CINÉMATHÈQUE DE PARIS
63, BD MALESHERBES - PARIS 8
TÉLÉPHONE 522.22.36
location de films muets et sonores
8 mm - super 8 - 9,5 - 16 mm
catalogue gratuit sur demande

Expositions

CENTRE BEAUBOURG

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33).

Sauf mardi, de 14 h. à 22 h. : samedi et dimanche, de 10 h. à 22 h. (entrée libre le dimanche).

PARIS-NEW-YORK. — Espace des manifestations temporaires. Jusqu'au 19 septembre.

ANDRE MORAIN. — Musé national d'art moderne. Jusqu'au 31 août.

ATELIER BRANCUSI. — Sur la place.

Salle des contemporains

THE ART SHOW, d'Edouard Kienholz. — Jusqu'au 15 août.

PEINTURE ET GUILLOTINE. Topino-Lebrun et ses amis. — Jusqu'au 15 août.

Cabinet des dessins

PAUL STRAND. — Jusqu'au 15 août.

CENTRE DE CREATION INDUSTRIELLE

MILTON GLASER. Illustrateur, affichiste américain. — Jusqu'au 14 août.

CAFES, BISTROTS ET COMPAGNIE. — Jusqu'au 25 septembre.

BANDE DESSINEE ET VIE QUOTIDIENNE. — Jusqu'au 15 août.

Forum

LE MUSEE SENTIMENTAL ET LA BOUTIQUE ABERRANTE, de Daniel Spoerri. - **LE KROKRODROME DE ZIG ET PUCE.** — Jusqu'au 31 décembre.

Bibliothèque

PARIS-NEW-YORK. Echanges littéraires au XXe siècle. — Jusqu'au 12 septembre.

DANIEL BUREN. Sur les toits de Paris, une quinzaine de peintures en forme de drapeaux. — Jusqu'en septembre.

MUSEES

HENRY MOORE. Sculptures et dessins. — Orangerie des Tuileries (073-99-48). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. ; mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 8 F ; le samedi : 5 F. Jusqu'au 29 août.

L'ISLAM DANS LES COLLECTIONS NATIONALES. — Grand Palais, entrée place Clemenceau (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. ; le mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 8 F ; le samedi 5 F. Jusqu'au 22 août. — Le grand voyage de Mawiana (Afghanistan, Iran, Turquie) : Photographies de Michel Random. — Grand Palais, porte A.

SOIXANTE ANS DE PEINTURE SOVIETIQUE. — Grand Palais, entrée avenue Eisenhower (voir ci-dessus). Jusqu'au 12 septembre.

PELERINAGE A WATTEAU. — Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti. Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Jusqu'au 31 octobre.

GUILLAUME DE MACHAUT. — Conciergerie du Palais, 1, quai de l'Horloge (033-30-06). Entrée : 5 F. Jusqu'au 31 août.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE DE CARAVAGE. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (260-39-26). Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 10 octobre.

DIX ANS D'ACQUISITION AU DEPARTEMENT DES SCULPTURES. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 octobre.

BIENNALE DE PARIS : une anthologie 1959-1967. — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (287-46-84). Jusqu'au 2 octobre.

POST-IMPRESSIONNISME. Peintures, sculptures, dessins, objets d'art, des collections nationales. — Palais de l'Alma (ancien Musée national d'art moderne), 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h. à 17 h. Entrée : 5 F.

BERNARD POMEY (1928-1959). Dernières œuvres. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 12 septembre.

ROBERT MOTHERWELL. Choix de peintures et collages 1941-1977. - **RENATE PONSOLD.** Photographies. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 septembre.

RODTCHENKO. Photographies. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 septembre.

ASPECTS HISTORIQUES DU CONSTRUCTIVISME. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 28 août.

VISEUX. Sculptures et dessins. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 11 septembre.

JUANA FRANCES. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 12 septembre.

OSCAR JESPERS (1887-1970). — Musée Rodin, 77, rue de Varenne (705-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 5 F ; le dimanche, 2,50 F. Jusqu'au 3 octobre.

BRODERIE AU PASSE ET AU PRESENT. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. ; le dimanche de 11 h. à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 12 septembre. Les lundis et mercredis, de 14 h. à 17 h. : démonstrations de points de broderie.

ARTISTE/ARTISAN ? — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 octobre.

SCULPTURES DE NOTRE-DAME DE PARIS RECEMMENT DECOUVERTES. — Musée de Cluny, salle des Thermes, 6, place Paul-Painlevé (325-62-00). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h. 15. Entrée : 5 F ; le dimanche, 2,50 F.

TROIS SCULPTURES DES ANNEES 30 : Gargallo, Csaky, Lambert-Rucki. — Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 30. Jusqu'au 1er octobre.

L'ART DE L'ESTAMPE ET LA REVOLUTION FRANÇAISE. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 5 F. Jusqu'en octobre.

L'ITALIE ROMANTIQUE VUE PAR HEBERT (1817-1908). — Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 13 octobre.

LE CULTE ET SES OBJETS. — Vus par des artistes et artisans en France de nos jours. Chapelle de la Sorbonne, place de la Sorbonne (277-12-33, poste 42-16). Sauf mardi, de 12 h. à 19 h. Jusqu'au 31 août.

LE LIVRE ET L'ARTISTE. Tendances du livre illustré français 1967-1976. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (266-62-62). Tous les jours de 10 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 11 septembre.

RESTAURATION DES PEINTURES MURALES DE SAINT-SAVIN-SUR-GARTEMPE. — Musée national des monuments français (727-35-74). Sauf mardi. Jusqu'au 26 septembre.

PARIS, BOUTIQUES D'HIER. — Musée national des arts et traditions populaires, 6, route du Mahatma-Gandhi (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. Entrée : 5 F ; le dimanche : 3 F. Jusqu'au 17 octobre.

ART POPULAIRE ROUMAIN. Collections du Musée de Bucarest. — Galerie de l'esplanade à la Défense (775-86-08). Jusqu'au 25 septembre.

JARDINS 1760-1820. Pays d'illusion, terre d'expérience. — Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (887-24-14). Tous les jours, de 10 h. à 19 h. Jusqu'au 11 septembre.

STEINLEIN. Musée de Montmartre, 17, rue Saint-Vincent (606-61-11). Sauf mardi, de 14 h. à 17 h. 30 ; le dimanche, de 11 h. à 17 h. 30. Jusque fin septembre.

CENTRES CULTURELS

MARBRES ET BRONZES. Sculpteurs canadiens travaillant à la Pietrasanta, en Italie. — Jusqu'au 20 septembre. — **PEINTRES CANADIENS CONTEMPORAINS** (Breeze, Ewen, Gagnon, Iskowitz, Martin, Meredith, Molinari). — Jusqu'au 18 août. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73). Tous les jours, de 9 h. à 19 h. Entrée libre.

ASPECTS DU PAYSAGE. Œuvres récentes de dix artistes britanniques. — Centre culturel du Marais, 26-28, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52). Jusqu'au 11 septembre.

GALERIES

JEUNES GRAVEURS ANGLAIS 1976-1977 - GRAPHISTES ESPAGNOLS 1945-1955. — Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (359-29-82). Jusqu'au 15 août.

SIX HOMMES - SIX FEMMES, présentés par Gérard Fromanger. — Galerie Jean Larcade, 20, rue du Temple (272-89-56). Jusque fin juillet.

PARIS EN 1900. Photographies. — Galerie du Prévot, 12, rue du Prévot (277-74-71). Jusqu'au 31 juillet.

PARIS SERA TOUJOURS PARIS. Photographies, documents. — CIAH, 98, rue Rambuteau. Jusqu'au 30 septembre.

EN PROVINCE

« Le Monde » du 23 juin a publié une liste d'expositions d'été en province.

AIX-EN-PROVENCE. Le Corbusier, la couleur et la cité. — Fondation Vasarely. Jusqu'en septembre.

ALBI, Maximilien Luce. — Rétrospective. Musée Toulouse-Lautrec. Jusqu'au 15 septembre.

ANCY-LE-FRANC (Yonne). Les chemins de la création : A. Artaud, Allan, R. Conte, S. Szafran. — Hommage à Julien Alvard, par les artistes qu'il a défendus : Assar, Benrath, Dubuffet, Laubiès, Hartung. — Château. Jusqu'au 11 septembre.

ARLES, Gustave Singier. — Peintures, œuvres graphiques, affiches. Musée Réattu. Jusque fin septembre. — Le signe en Mésopotamie. Cent vingt pièces du trésor du musée de Bagdad. Cloître Saint-Trophime. Eté.

BEAULIEU-EN-ROUERGUE, Serpan, Peintures, sculptures, œuvres graphiques, livres, de 1946 à 1976. Abbaye. Jusqu'au 12 septembre.

BORDEAUX. La peinture britannique, de Gainsborough à Bacon. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 1er septembre.

BOURG-EN-BRESSE. Tapisseries au XVIe siècle. — Musée de l'Ain. Jusqu'au 15 septembre.

CALAIS. La peinture flamande au temps de Rubens. — Musée des beaux-arts et de la dentelle. Jusqu'au 31 août.

CHARTRES, Le portrait de profil et de face. Collections du musée et peintures de Zeimert. — Musée. Jusqu'au 17 septembre.

CHATEAUROUX. La jeune gravure contemporaine et ses invités yougoslaves. — Palais des congrès. Jusqu'au 13 septembre.

COLMAR, Nicolas de Staël. Peintures. — Musée d'Unterlinden. Jusqu'au 2 octobre.

DIJON. Jean-Baptiste Greuze. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 7 août.

HONFLEUR. Grau-Sala. — Salles d'exposition du Grenier à sel. Jusque fin août.

LA ROCHELLE. Cafés, bistrots et Cie. — Maison des jeunes et de la culture. Juillet-août.

LYON, Tissus et création. Les peintres. — Espace lyonnais d'art contemporain. Jusqu'au 9 octobre. — Tableaux de fleurs des collections du musée et œuvres contemporaines acquises ces deux dernières années. — Musée des beaux-arts. Jusque fin août.

LUNEVILLE, Victor Prouvé et la Tunisie : 1888-1890. — Musée du château. Jusqu'au 26 septembre.

MARSEILLE, Valerio Adami. Œuvres récentes. — Musée Cantini. Jusqu'au 30 septembre.

MONTAUBAN, Fernand Léger. Rétrospective. — Musée Ingres. Jusqu'au 11 septembre.

NICE, Raoul Dufy. Pour le centième anniversaire de sa naissance. Galerie des Ponchettes. Jusque fin septembre. — Marc Chagall. Peintures bibliques récentes, 1966-1976. Musée national, Message biblique Marc Chagall. Jusqu'au 26 septembre. — Bernard Réquichot. Rétrospective 1929-1961. Galerie de la Marine. Jusque fin septembre. — Hommage à Kees Van Dongen (1877-1968) - La fête, l'affiche 1900. Musée des beaux-arts Jules-Chéret. Jusque fin septembre.

ORLEANS, Dessins de Dufy. Vingt-cinq ans d'acquisition au musée d'Orléans. Musée des beaux-arts. Eté.

RATILLY (Yonne), Espace-lumière. Sculptures contemporaines françaises et étrangères. — Château. Eté.

SAINT-PAUL-DE-VENCE, Paul Klee. Peintures et aquarelles. — Fondation Maeght. Jusqu'au 15 septembre.

SAINTE-SUZANNE (Mayenne). Voyage aux îles Fortunées. Découvertes des navigateurs du dix-huitième siècle et œuvres qu'elles ont suscitées. — Château. Jusqu'au 1er septembre.

SAINT-TROPEZ, Dunoyer de Segonzac, aquarelles, dessins, gravures. Galerie Gorosane. Jusqu'au 7 août.

STRASBOURG. Alan Shields. De Monet à Arp. — Musée d'art moderne. Jusqu'au 4 septembre.

TROYES, La collection Pierre Lévy. — Hôtel de ville. Jusqu'au 28 août.

VALREAS (Vaucluse), Georges Mathieu. — Château. Jusqu'au 11 septembre.

SALLES CLASSÉES CINÉMAS d'ART et d'ESSAI
(A.F.C.A.E.)

STUDIO ST-ANDRÉ-DES-ARTS 1
30, rue St-André-des-Arts. - 326-48-18
12 h. et 24 h.
LA SALAMANDRE d'Alain TANNER
14 h., 16 h., 18 h., 20 h., 22 h.
L'EMPIRE DES SENS de Nagisa OSHIMA

STUDIO ST-ANDRÉ-DES-ARTS 2
30, rue St-André-des-Arts. - 326-48-18
12 h. et 24 h.
CALIFORNIA SPLIT de Robert ALTMANN
14 h., 16 h., 18 h., 20 h., 22 h.
LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE de Gilles CARLE

ST. BERTRAND 29, rue Bertrand SUF. 64-66
LA PÊCHE AU TRÉSOR avec les MARX BROTHERS
CHÉRIE, JE ME SENS RAJEUNIR avec Cary GRANT et Ginger ROGERS

ST. CUJAS 20, rue Cujas 75005 Paris. 033-89-22
14 h., 16 h. 25, 18 h. 50, 21 h. 20
NETWORK (v.o.) de Sidney LUMET

VOTRE TABLE CE SOIR

• Ambiance musicale — ■ Orchestre. P.M.R. : prix moyen du repas — J... h. : ouvert jusqu'à... heures.

DINERS AVANT LE SPECTACLE

L'ALSACE AUX HALLES. 236-74-24 16, rue Coquillière, 1er. T.l.jrs	Ouv. jour et nuit. Chans et music de 22 h. à 6 h. du mat. av. nos animat. Spéc. alsac Vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières
RESTAURANT PIERRE. F/Dim. • Place Gaillon, 2e. OPE. 87-04	Maison de réputation mondiale dans un cadre Second Empire. Diner Sug. 50 F. Sa carte. Poissons, grill et spéc. du Sud-Ouest. PARKING
CHEZ HANSI 548-96-42 3, place du 18-Juin, 6e. T.l.jrs	Jusqu'à 2 heures du matin Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
LE CHALEUIL F/sam et dim. 4, rue de l'Arcade, 8e. 265-53-13	Jeune Patron aux fourneaux : Cuisine française traditionnelle. Ses Terrines, ses Poissons (Bar, Rouget, Saumon, Sandre, etc.).
LE ROI DE CŒUR 522-86-90 6, rue de la Pépinière, 8e. T.l.jrs	J. 23 h. vous invite à la table de la Rôtisserie de la REINE PEDAUQUE avec ses menus à 62 et 90 F vins à discrétion, service compris. Piano.
AUB DE RIQUEWIHR 770-62-39 12, faubourg Montmartre, 9e. T.l.jrs	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.

DINERS... DANS UN JARDIN

L'EPICURIEN F/sam. midi et dim. 11, rue de Nesle, 6e. 329-55-78	En août, le soir seulement. 3 salles intimes autour d'une fontaine fleurie. Cassoulet de l'Océan. Lotte Bréval. Salmis de canard aux cèpes
LA TRUITE VAGABONDE 387-77-80 17, rue des Batignolles, 17e. F/dim.	Jusq. 22 h. Dans la verdure de la plus riante terrasse couverte de Paris. Fruits de mer, poissons : arrivages directs tout l'été.

DINERS

RIVE DROITE

OSAKA 260-66-01 163, rue Saint-Honoré, 1er. T.l.jrs	Anciennement 6, rue du Helder, 9e, jusqu'à 22 h. 30. Cuisine japonaise. Tempura - Soukiyaki - Soushi - Sashimi. Dans un cadre typique.
CAVEAU FRANÇOIS-VILLON F/D. 64, rue Arbre-Sec, 1er. CEN. 10-92	Ses caves du XIIIe. Déj. Soup. Jusq. 2 h. mat. Moules bouchots 9 F. Pied, oreille porc 9 F. Boudin 9 F. Grillades 19 F. Gratinée 8 F, etc.
ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI 9, bd des Italiens, 2e T.l.j. •	MICHEL OLIVER propose une formule Bœuf pour 24,70 snc (28,40 s.c.) le midi et le soir jusqu'à 1 h. du matin, avec ambiance musicale.
LA SALAMANDRE 359-35-07 54, rue P.-Charron, 8e T.l.j.	A deux pas des Champs-Elysées, cadre feutré, pianiste, salle climatisée Spéc. Grillades, Buffet hors-d'œuvre. MENUS 59 à 74 F vin, serv. comp.
ASSIETTE AU BŒUF 123, Champs-Elysées, 8e. T.l.j.	MICHEL OLIVER propose une formule Bœuf pour 24.70 snc (28,40 s.c.) le midi et le soir jusqu'à 1 h. 30 du matin, salle climatisée.
R. PLEGAT, LA WESTPHALIE 8, av. Fr.-Roosevelt, 8e. ELY. 91-20	De midi à 2 h. du matin. Ses « Diners 1900 ». Spéc. du Rouergue et Périgord. L'omelette Brayaude. MENU 39-80. Vin à discr. Serv. Compr.
LE CAFE D'ANGLETERRE 770-91-35 Carref. Richelieu-Drouot, 9e. T.l.jrs	Jusqu'à 3 h. Magnifique terrasse aux grands boulevards. Ses grillades poissons et fruits de mer. MENUS 26,80 et 34 F., boiss. et serv. compr.
Monsieur BŒUF F/sam., dim. midi 31, rue Saint-Denis, 10e 508-58-35	Nouvelle direction. Déj. d'aff Diner-Souper. Cadre : toiles de maître Son célèbre « BŒUF ROSE » et ses vins de propriété. Terrasse ouv.
DOUCET EST 208-40-62 8, rue du 8-Mai, 10e. T.l.jrs	A 50 m. Gare Est. J. 24 h. Rez-de-chaussée : Brasserie. Menu 22 F et carte. Choucroute fermière avec jarret 42 (2 pers.) et plats du jour. 1er étage : restaurant panoramique. Spécialité du chef et POISSONS
JULIEN PRO. 12-03 16, rue du Fg-St-Denis, 10e. T.l.jrs	Dans son cadre « fin de siècle », sa formule « plats chiffrés, entrées comp. ». Ses fabuleux « bouillons ». Foie gr. P.M.R. 50 F. Ouv. en août
TERMINUS NORD 874-48-72 23, rue de Dunkerque, 10e. T.l.jrs	Brasserie 1925. De 11 h. à 0 h. 15. Spécialités alsaciennes. Foie gras frais 18 F ; choucroute, jarret. Ouv. en août.
AU CHARBON DE BOIS 288-77-49 10, rue Guichard, 16e F/dim.	Foie de canard 18, Brochette de moules 13, Gazpacho 8, ses grillades Faux-Filet 13, Selle de gigot 29, Pavé de jambon 26.
BAUMANN ETO. 16-16 - 754-01-13 64, av. Ternes, 17e F/dim., lun. midi	Une gamme incomparable de choucroutes. Spécialités d'Alsace. On sert jusqu'à minuit Nos choucroutes classiques à emporter.
BRASSERIE DU TABAC PIGALLE 606-72-90, place Pigalle, 18e. T.l.jrs	Ouvert jour et nuit. Banc d'huîtres t.l.j. renouvelé. Bon plat du jour, ses spécialités : Choucroute 26. Gratinée 9,50. Ses Grillades flambées. Buffet froid. Spéc. : Bière LOVENBRAU MUNICH.
RIBATEJO 370-41-03 6, rue Planchat, 20e. F/mardi	Jusqu'à 2 h. du matin. Spécialités portugaises. Tous les soirs FADO et guitare. Morue à la Bras 14 F. Viande de porc Alentejo 14 F.
AUX BECS FINS 797-51-52 44, bd Ménilmontant, 20e. F/D. soir	Dans le style de notre vieille et sympathique auberge, vous pourrez déguster une cuis. française qui a gardé ses traditions. Ouv. juil., août
LE GAUCHO 380-28-44 18 bis, rue Nemours, 17e.	Nouvelle auberge brésilienne ouverte en juillet et août. Grande carte. Ses spécialités. Ambiance jeune. Vous découperez vos viandes comme les gauchos.

RIVE GAUCHE

BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 6e T.l.jrs	MICHEL OLIVER : 3 hors-d'œuvre, 3 plats 25,80 snc (29,65 s.c.). Décor classé monument historique. Terrasse d'été. Salle climatisée.
CHARBON DE BOIS LIT. 57-04 16, rue du Dragon, 6e. F/Dim.	Jusqu'à 23 h. 30, la grillade devient gastronomique. Le plus authentique des cafés irlandais pour dessert.
ASSIETTE AU BŒUF T.l.j. Face église St-Germain-des-Prés, 6e	MICHEL OLIVER propose une formule Bœuf pour 24,70 snc (28,40 s.c.) Jusqu'à 1 h 30 du mat. av. amb. mus., le soir terrasse d'été, salle clim.
LE JACQUES-CŒUR T.l.jrs 6, place Saint-Michel, 6e. 326-81-13	Jusqu'à 6 h. Cuis. Fr. trad. : Pointes de filet pommes sarladaises 40, Poularde Argenteuil 33, Barbue Vallée d'Auge 36, Ses Glaces.
LES VIEUX METIERS 588-90-03 • 13, bd Auguste-Blanqui, 13e F/Lun.	Ecrevisses flambées, Langouste grillée, Poulette mousserons, Canard cidre, Pâtisserie maison, Sancerre Roland Salmon, Bourgogne Michel Malard. Cuisine Michel Moisan, Souper aux chandelles 50 à 90 F.

DINERS - SPECTACLES

DON CAMILO 260-20-31 10, rue des Saint-Pères, 7e. T.l.jrs	Et dansant prés. par Jean RAYMOND, avec de grandes vedettes. Menu T.C. (boiss., café, serv.) 145 et 160 F. vend., sam., veille de fêtes.
L'OREE DU BOIS 722-94-92 Porte Maillot, 16e. T.l.j.	Marcel BEKIER présente les ballets de l'Orée du Bois avec le Malambo Latino, Pachacamac, Sacha et Evelyne, Stéphanie, Jean Davis. Spect. présenté p. Bertie Cortez, acc. p. le trio Luc Harvet. Menu 135 F vin comp

ENVIRONS DE PARIS

CHATEAU DE LA CORNICHE T.l.j. Rolleboise, aut. Ouest s. Bonnière	A 35 min. de Paris. Vue panor. sur Seine. Parc 2 ha., Tennis éclairé, piscine chauff Salons récept. week-end forfait 200 F. Tél. 479-91-24.
Cottage La Métairie, r. de l'Oise, l'Isle-Adam - Rens. :469-01-14.	Changement de propriétaire. Cuisine personnalisée du chef Ch. Delahaye. Salon pour repas d'affaires et banquets. Fermé le mercredi.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LE MUNICHE 27, r. de Buci, 6e 633-62-09
Choucroute Spécialités

CLUB HOUSE 29-31, place Madeleine-8e. 265-27-67.
Rez-de-ch. PUB. Grill. Jr et Nt. 1er ét. restaur. vue panoramique.

TERMINUS NORD 824-48-72 Ts les jours
OUVERT EN AOUT
23, rue de Dunkerque, 10e

LA CLOSERIE DES LILAS
171, bd du Montparnasse
326-70-50 - 033-21-68
Au piano Yvan Meyer

LE PICHET 68, rue P.-Charron 359-50-34
Spécialités campagnardes
GRILLADES - FRUITS DE MER
PATISSERIES PAYSANNES

JULIEN jusq. 1 h. 30 (sf dim.) Tous les soirs. 770-12-06
16, rue du Fg-Saint-Denis (10e)
OUVERT EN AOUT

LE PETIT ZINC r. de Buci, 6e ODE 79-34
Huîtres - Poissons - Vins de Pays

BOFINGER 5, rue de la Bastille ARC. 87-82. Ouv. D.
Spéc. Carré Agneau. Poiss. - Spéc. pr l'été. Park. Carte Am. Express.



Festivals

A PARIS

IVe FESTIVAL DU LOUVRE (260-14-85), dans la cour Carrée du Louvre (D.), 21 h. 15 : American Ballet Theatre.

XIIe FESTIVAL ESTIVAL (loc. : 633-61-77).
Musique : Faculté de droit, le 27, à 20 h. 30 : Dominique Merlet (Beethoven, Brahms, Bartok) ; le 29, à 20 h. 30 : Ensemble Haydn de Tokyo, dir. : M. Ohmiya (Haydn, Mozart).

Conciergerie, le 28, à 18 h. 30 : Quatuor J.-N. Molard (chevalier Saint-Georges, Beethoven).

Saint-Séverin, le 28, à 20 h. 30 : Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et Freiburger Vokalensemble, dir. : M. Andreae (Schubert : Lazare) ; le 1er à 20 h. 30 : New Irish Chamber Orchestra et Freiburger Vokalensemble ; dir. : M. Schafer (Haendel).

Théâtre Récamier, le 30 à 18 h. 30 : *Ensemble* Haydn de Tokyo (*Haydn*, Mozart).

Eglise Saint-Merri, le 30 à 20 h. 30 : Kammerchor de Stuttgart ; dir. : M. Bernius (Monteverdi, Schönberg, Mendelssohn).

Sainte-Chapelle, le 1er à 18 h. 45 : Trio Isselée (Bach, Telemann, Haydn) ; le 2 à 18 h. 30 et 20 h. 30 : The Scholars (Lambe, Monteverdi).

Hôtel Hilton, le 28 : répétitions publiques de l'Ensemble Haydn de Tokyo, à 18 h. : solistes : M.-C. Jamet, C. Larde ; à 21 h. : M.-I. Ghirardi ; le 31, à 18 h. : Trio Isselée.

Bateaux-mouches, les 27, 28, 29, 30 à 18 h. 30 : Ensemble à vent, Josquin des Prés ; le 31, à 18 h. 30 : Quatuor Panocha (Haydn, Mozart).

Hôtel de Sully, le 31, à 11 h. et 18 h. 30 : « Musique et Jardins, pays d'illusion » (avec M.-C. Jamet et C. Larde).

Péniche-théâtre, le 2, à 16 h. : Musique spontanée (L.), 20 h. : Concert burlesque.

Théâtre : à La Péniche (L.), 22 h. : *En attendant Godot.*

Jazz : quai du Port-Saint-Bernard, 18 h. 30, les 27, 28, 29 : Michel Edelin ; les 30, 31 et 1er : Michel Ripoche ; le 2 : Trio Janneau-Texier-Humair.

DANS LA REGION PARISIENNE
SUD

SCEAUX. — IXe Festival (661-06-71), à l'Orangerie du château, le 29, à 20 h. 45, les 30 et 31, à 17 h. 30 : Quatuor Parennin (Bartok, Beethoven).

PROVINCE
SUD

AIX-EN-PROVENCE. — XXXe Festival (loc. : (91) 23-11-20) (jusqu'au 8 août).
Opéras, Théâtre de l'archevêché, le 3, à 21 h. 30 : Cosi Fan Tutte (Mozart) ; les 28, 30 et 2, à 21 h. 30 : Roberto Devereux (Donizetti). — Place des Quatre-Dauphins, le 31, à 21 h. 45 : Il Maestro di Cappella (Cimarosa), Il Campanello di Notte (Donizetti), par l'Orchestre et les Chœurs du Capitole de Toulouse.
Musique, cloître Saint-Sauveur, le 28, à 18 h. : Sylvia Lindenstrand ; cloître Saint-Louis, le 29, à 21 h. 30 : Jessye Norman et Dalton Baldwin (Mozart, Schubert, Poulenc, negro spirituals). Eglise du Sacré-Cœur, le 30, à 18 h. : Quatuor du Capitole de Toulouse, avec Gaby Casadesus (Delayrac, Brahms) ; cathédrale Saint-Sauveur, le 31, à 18 h. : orchestre du Capitole de Toulouse, dir. : J. Rudel, chorale E. Brasseur, dir. : C. Brilli (Rossini : Stabat Mater ; Boito : Prologue de Mefistofele) ; commanderie de la Bargemone, le 1er, à 21 h. 30 : Gersendre de Sabran et J.-C. Benoit (musique française humoristique).

AIGUES-MORTES (loc. : (66) 83-31-83), à partir du 3, à 21 h., en alternance : Dom Juan ; Jeu en croix ; Ulysse ; Arlequin, Pieds dans l'eau.

ALBI. — Festival de musique (loc. : (63) 54-22-30), palais de la Berbie, le 28, à 18 h. 15 : F. Loup (Moussorgsky) ; le 30, à 21 h. 30 : New Phonic Art ; le 3, à 21 h. : Cadi *Dupe (Monsigny) ; cloître Saint*-Salvy, le 28, à 18 h. 15 : Gheorge Zamfir, le 4, à 21 h. 30 : Trios J.-P. Wallez, B. Rigutto, D. Bourgue (Brahms).

ANTIBES. — Xe Eté musical (loc : (93) 61-04-98), place du Château, le 2, à 21 h. 30 New Chamber Orchestra, dir. et soliste : T. Vasary.

ALZIPRATO (Corse), Les Nuits (loc. : (95) 62-71-83), le 29, à 21 h. 30 : English Chamber Orchestra, dir. : Ch. Mackerras (Mozart : ouverture des Noces de Figaro, concerto pour clarinette, Grande Sérénade) ; le 2, à 21 h. 30 : Jessye Norman, avec Dalton Baldwin (Schubert, Mahler, Berlioz, Ravel) ; le 3, à partir de 15 h. : Fête à Pigna (folklore, danses, musiques du Bassin méditerranéen).

AVIGNON, XXXe Festival (loc. : (90) 81-45-50) (jusqu'au 7 août), théâtre, au cloître des Carmes, les 29 et 30, à 22 h. : les Vaches de Cujancas (R. Demarcy et Teresa Mota) ; les 2 et 3, à 21 h. : le Temps d'une vie (A. Pagé) (Québec) ; les 2 et 3, à 23 h. 30 : Quatre à Quatre (G. Garran) ; au Théâtre du Chêne noir (lundi), 21 h. 30 : Fantastic Miss Madona G. Gélas) ; Théâtre Ouvert, à la Chapelle-des-Pénitents-Blancs, jusqu'au 29, à 22 h. : l'Arrivante Viviane Théophilidès) : Cellule de Création, à la Chapelle-des-Cordeliers, les 28, 29 et 30, à 14 h. : le Cheval qui se suicide par le feu (A. Gatti).
Danse, dans la cour d'honneur du Palais des papes, le 30 à 22 h., le 3 à 21 h. 30 : Alvin Alley American Dance Theater (Gazelle, Facets, Rainbow-round my shoulder, Revelations) ; le 28 à 22 h., les 1er et 4 à 21 h. 30 : The Lark Ascending ; Pas de Duke, Blues Suite, After Eden, Night Creature) ; le 29 à 22 h., le 2 à 21 h. 30 : Night Creature, Cry, The Mooche, Homo Sapiens, Journey, Revelations.
Théâtre Musical, au cloître des Célestins, les 30 et 31 à 22 h., les 1er, 2 et 3 à 21 h. 30 : Griselidis (quartiers d'Ivry) (A. Vitez). — Dans la cour de l'oratoire, les 28 et 30 à 22 h., le 2 à 21 h. 30 : Marchand de plaisir, marchand d'oublies ; le 29, à 22 h., les 1er et 3 à 21 h. 30 : la Poupée Nina ; l'Aveugle de Bagnolet (G. Aperghis). — Parc de Champfleury, les 2, 3 et 4 à 21 h. 30 : le Théâtre national des marionnettes de Budapest.
Mimes et clowns, Centre culturel de la Barbière, le 29 à 22 h. : The London Mime Theater (Nola Rae) ; Club Léo-Lagrange, le 28 à 22 h. : Marc Favreau (Québec). Jusqu'au 28 à 21 h. : Le Cirque Alfred ; du 30 au 2 à 21 h. : le Groupe du Grand Rêveur ; du 30 au 2 à 23 h. : Cary Rick. A partir du 4 à 21 h. : The Great Salt Lake Mime Troupe (U.S.A.), à 23 h. : Benito Gutmacher (Argentine).
Musique sacrée, église Saint-Agricol, le 31 à 10 h. : Ensemble Vocal de Provence (Ohana).
Cycle d'orgue, N.-D. des Doms d'Avignon, le 3 à 18 h. : Lucienne Antonini (l'Orgue doré italien). A Lambesc, le 31 à 16 h. 30 : Guy Morançon.
Cinéma, au Rio (jusqu'au 3) : Vingt ans de l'histoire du cinéma du tiers-monde.

AVIGNON-FESTIVAL
« OFF »

Métiers d'art, 21 h., jours pairs : le Voyage fantastique ; j. impairs : Histoires extraordinaires.

Petit-Lycée, rue F.-Mistral, 13 h. : Etoiles rouges (jusqu'au 7) ; 14 h. 30 : Albertine (jusqu'au 8) ; 16 h. : Salon littéraire (jusqu'au 8) ; 18 h. : la Plus Forte (jusqu'au 8) ; 21 h. : le Shloendorff (Th. de la Sébille) ; 22 h. 15 : le Procès (jusqu'au 8) ; 24 h. : Sujet, Katherine Mansfield (jusqu'au 31).

Salle de l'agriculture, parc de Champfleury, jusqu'au 30 à 22 h. : les Derniers Jacobins (A. Benedetto).

Nouvel Atelier Théâtral, rue Collège-de-la-Croix, jusqu'au 10 à 21 h. 30 : Amédée ou comment s'en débarrasser (Ionesco).

Théâtre du Chapeau-Rouge (jusqu'au 6) 14 h. 30 : N.-D. des Camélias ; 17 h. 30 : la Surface de réparation ; 19 h. : le Dur Désir de durer ; 20 h. : le Jardin d'à côté ; 22 h. 30 : Haute-Autriche.

Atelier, 13, rue du Bourg-Neuf, 18 h. : Maman, j'ai peur dans le noir (jusqu'au 8) ; 21 h. : le Week-end des patriotes (jusqu'au 8) ; 21 h. : Strep-Tease (jusqu'au 8) ; 21 h. : Abraham et Samuel (jusqu'au 10) ; 23 h. : le Petit Soldat *de paille, par le Théâtre du Gallon* (jusqu'au 6).

M.J.C. de la Croix-des-Oiseaux, jusqu'au 4 à 20 h. : Malakovski, poète assassiné ; 22 h. : la Mémoire d'or.

Bahia-Club, jusqu'au 31 à 18 h. 30 : les Jeux d'un vieux drôle.

Bar Léon, jusqu'au 31, à 19 h. : le Passager ; le Recours (Collectif Théâtre) ; 20 h. 45 : le London magique (par les Eléphants roses) ; 23 h. : l'Espoir grave (Théâtre de la Sente).

BAUX-DE-PROVENCE (loc. (90) 97-46-68), jusqu'au 31, à 21 h. 15 : Shiro Daimon et Mamuamiza (no et jazz)

BONIFACIO (Corse), église Sainte-Marie, le 29, à 21 h. 15 : Ensemble Mejean d'Avignon (Corelli, Haendel, Bach, Purcell).

CHATEAUNEUF-DU-PAPE, Nuits musicales, au Cellier, le 29, à 21 h. 30 : A. Lagoya ; le 31, à 21 h. 30 : Christine Walevska (Vivaldi).

CORDES-SUR-CIEL, VIe Festival (loc. (63) 56-91-11), le 2, à 21 h. : les Neocantes de Madrid.

DRAGUIGNAN, VIIe Festival du Haut-Var (loc. 70-97-11), placette de Châteaudouble, le 29, à 21 h. 30 : le Grand Rouge (folk).

GORDES, village des Bories (loc. (90) 72-03-48), les 28, 29, 30 : Chant de la création (Jacques Lacarrière).

MARSEILLE, les Peuples de la Mé*diterranée en Provence, hôtel de* ville, le 28, à 21 h. : Maria del Mar Bonnet (Catalogne) ; le 29 : Ed Ora Ballo (Italie) ; le 30 : Ahmed Khelifi (Algérie) ; le 31 : Musiciens de Thrace (Grèce), A. Whabi (Algérie).

MARTIGUES, les Peuples de la Méditerranée en Provence, le 2, à 21 h. : Dans le lit du Rhône (Théâtre de la Carriera), la Pena Valencia, orchestre du conservatoire occitan de Toulouse ; le 3, à 21 h. : Caterina Bueno (Italie), Lou Dard (Provence) ; le 4 : Spartacus la Liberté, los Raiolets.

MENTON, XXVIIIe Festival de musique de chambre (loc. 35-72-72), parvis Saint-Michel, le 2, à 21 h. 30 : S. Richter (Beethoven, Schumann, Schubert) ; Festival de Vence (I. Gitlis), le 30, à 21 h. : orchestre régional Provence-Côte d'Azur, avec A. Rabinovitch, A Hammond, A. Lagoya, I. Gitlis, D. Herlih.

MONACO, VIIIe Festival (loc. (93) 50-89-31) : ballets, récitals, concerts.

ORANGE, Chorégies (loc. 34-15-52), le 6, à 22 h. : Fidelio (Beethoven), par l'Orchestre philharmonique d'Israël, chœurs New Philharmonia de Londres, G. Janovitz, Jon Vickers et Theo Adam.

SAINT-REMY-DE-PROVENCE, Festival (loc. (90) 92-09-09), Arènes, le 30, à 22 h. : Colette Magny ; le 3, à 22 h. : Dans le lit du Rhône (par le Théâtre de la Carrière) ; église Saint-Martin, le 29, à 21 h. 30 : J. Costa, orgue (Bach, Franck, Liszt, Brahms).

SAUSSET-LES-PINS, Semaines musicales, église de Carry-le-Rouet, le 29, à 21 h. 30 : E. Krivine et C. Ivaldi (sonates).

SAINT-GUILHEM-LE-DESERT, le 4, à 21 h. 15 : Ensemble de cuivres A. Bernard.

SALON-DE-PROVENCE, XIVe Festival de l'Emperi, le 30, à 21 h. 30 : Paganini, fils du Diable ; le 1er, à 21 h. 30 : Pierre Barbizet, piano ; du 2 au 6, à 21 h. 30 : Carmina Mimika (Ensemble pantomimes de Berne).

VALBONNE, soirée Antipolis (loc. (93) 33-10-10), le 29, à 19 h. 30 : R. Doubinsky et Liouba Edlina (Schumann, Beethoven, Debussy, Brahms).

VALREAS, Nuits de l'Enclave, le 4, à 21 h. 30 : En attendant Godot ; le 30, à 21 h. 30 : Lucienne Antonini, orgue ; le 2, à 21 h. 30 : le Curé d'Aleyrac (E. Catalian).

VAISON-LA-ROMAINE, XXVe Festival (loc. (90) 36-02-11), le 29 : M. Rostropovitch ; le 30 : Mady Mesplé ; à partir du 4 : Choralies. — Carpentras, à partir du 2 : Henri IV, de Pirandello, par les ballets étoiles de l'Opéra.

LE VIGAN, temple, le 29, à 21 h. : Xavier Pillot et Carlos Cebro (Schubert, Poulenc, Debussy) ; le 3, à 21 h., église Saint-Pierre : Ewa Osinska (Mozart, Mendelssohn, Chopin).

SUD-EST

AUTUN, cour de l'hôtel d'Eguilly, le 28, à 21 h. 30 : Ensemble baroque de Paris (Boismortier, Quantz, J.-C. Bach, Mozart, Vivaldi).

AUXERRE, cathédrale Saint-Etienne, le 2, à 21 h. : New Irish Chamber Orchestra et Freiburger Vokalensemble, direction W. Schafer (Haendel).

DIJON, salle Devosge (loc. : (80) 05-55-42), le 29, à 21 h. : l'Echo de Bayou ; le 28 : la Chiffonnerie ; le 3 : Aristide Padygros ; le 4 : la Parpue.

VEZELAY, basilique, le 3, à 21 h. : New Irish Chamber Orchestra et Freiburger Vokalensemble (Haendel : Deborah).

EST

BUSSANG, Théâtre du Peuple, le 31, à 15 h. : le Songe d'une nuit d'été.

COLMAR, cloître des Dominicains, le 28, à 21 h. : Orchestre de chambre P. Kuentz (Bach, Leclair, Chevalier Saint-Georges, Haydn, Daniel Lesur).

OUEST

MORBIHAN, le 28 à Pontivy, le 29 à Merlevenez : Quatuor Panocha (Haydn, Mozart, Beethoven, Smetana).

NORMANDIE, Ve Festival, Norrey-en-Bessin, le 29, à 21 h. : Chœurs d'enfants de Paris (Polyphonies de la Renaissance à nos jours). — Bernières-sur-Mer, le 3, à 21 h. : G.-M. Chauveau (Haydn, Ravel, Absil, Schumann, Jolivet).

SAINT-PIERRE-DE-QUIBERON, le 28, à 21 h. : Ensemble vocal et instrumental R. Gousseau (Bach, Monteverdi).

NORD

FESTIVAL DE LA COTE D'OPALE
HARDELOT, le 30, à 21 h. : Claude Bolling Trio.
BOULOGNE, le 27, à 21 h. : Tri Yann ; le 4, à 18 h. : la Ballade d'un tourneur de manivelle.
WIMEREAUX, le 28, à 21 h. : Les Menestriers
ETAPLES, le 29, à 21 h. : Kolinda (folk hongrois).
MONTREUIL, le 3, à 21 h. : The Scholars (musique ancienne, sacrée, de la Cour).

SUD-OUEST

CHEVERNY, le 31, à 21 h. : Orphée (de Glück) ; le 29, à 21 h. : Œuvres pour guitare, trompette, harpe et soprano.

GRAMONT, IVe Festival (loc. : 04-75-15), le 28, à 21 h. 30 : Ensemble instrumental Andrée Colson (Haendel, Vivaldi, Turina) ; le 3, à 21 h. 30 : Les Musiciens de la chambre du Roy (Bach).

QUERCY-BLANC, Caussade, le 29 : André Bernard et J.-L. Gil (Bach, *Hummel, Stoelzel, Telemann*). — Cahors, le 4 : Pierre Alain Lorcery (Beethoven, Chopin, Debussy, G. Fauré).

SARLAT, XXVIe Jeux (loc. : (53) 59-04-85) (jusqu'au 13 août).

PARAMOUNT CHAMPS ELYSEES (version anglaise, sous-titres français)
PUBLICIS CHAMPS ELYSEES - PARAMOUNT ODEON
PARAMOUNT MARIVAUX - PARAMOUNT OPERA
PARAMOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT GALAXIE
PARAMOUNT MAILLOT
Périphérie : PARLY II - ARTEL Rosny - FRANÇAIS Enghien
— SALLES CLIMATISEES —
UN CHEF-D'ŒUVRE...
à Paris déjà plus de 450.000 spectateurs !
YVES BOISSET
Un Taxi Mauve

Cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)
MERCREDI 27 JUILLET. — 15 h., Ma vache et moi, de B Keaton ; les Trois Ages, de B. Keaton et E. Cline ; 18 h. 30, Mater Dolorosa, d'A. Gance ; 20 h. 30, Mour Djiban (la Vie des Tziganes manouches), de Y. Omori (en avant-première) ; 22 h. 30, Ça s'est passé à Rome, de M. Bolognini.

Les exclusivités

AIDA (Pr.) : La Pagode, 7e (705-12-15).
ALICE DANS LES VILLES (All., vers. am.) : Marais, 4e (278-47-86), Studio Git-Le-Cœur, 6e (326-80-25), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
AND THEN CAME ROCK (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).
BARRY LYNDON (Ang., v.o.) : Paris, 8e (359-53-99). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
BILITIS (Fr.) (**) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
BAXTER, VERA BAXTER (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).
CAR WASH (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), Monte-Carlo, 8e ((225-09-83). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52).
CASANOVA DE FELLINI (It., v.o.) (*) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83), Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42).
LA CASTAGNE (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
CRIA CUERVOS (Esp., v.o.) : Jean-Renoir, 9e (874-40-75).
LA DENTELLIERE (Fr.) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Concorde, 8e (359-92-84), Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03), Nations, 12e (343-04-67).
LE DERNIER DINOSAURE (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93), U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Miramar, 14e (326-41-02), Mistral, 14e (539-52-43), Murat, 16e (288-99-75), Secrétan, 19e (206-71-33).

Les films nouveaux

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY, film français de Pierre Boutron. Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80), Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), Paramount-Elysées, 8e (359-49-34), Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34).
UNE SI GENTILLE PETITE FILLE, film franco-canadien de Eddy Greenwood (X) V. ang. : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62), Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Capri, 2e (508-11-69), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
LA PLUIE DU DIABLE, film américain de Robert Fuest (X). V.o. : Panthéon, 5e (033-15-04), Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
PANIQUE EN PLEIN CIEL, film américain de R. Butler, V.o. : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12), Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93), Rotonde, 6e (633-08-22), U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43), Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).
LE BATAILLON EN FOLIE, film italien de S. Semplerl. V.f. : Maxéville, 9e (770-72-86), Fauvette, 13e (331-56-86).
LES CAVALIERS DU DIABLE, film américain de Joe Manduke. V.f. : Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).

LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), Arlequin, 6e (548-62-25).
LE DIABLE PROBABLEMENT (Fr.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43), Palais des Arts, 3e (272-62-98).
ELISA VIDA MIA (Esp., v.o.) : Palais des arts, 3e (*272-62-98*), Hautefeuille, 6e (633-79-38), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42), v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).
EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
EN VOITURE SIMONE (A., v.o.) : Murat, 16e (288-99-75) ; v.f. : Maxéville, 9e (770-72-86), Miramar, 14e (326-41-02), Secrétan 19e (206-71-33).
L'ESPRIT DE LA RUCHE (Esp., v.o.) : le Marais, 4e (278-47-86).
HEDDA (A., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES (Fr.), UGC Odéon, 6e (325-71-08), Bretagne, 6e (222-57-97), Normandie, 8e (359-41-18).
L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Gaumont-Rive gauche, 6e (548-26-36), Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Nations 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
LA GRIFFE ET LA DENT (Fr.), les Templiers, 3e (272-94-56), jusqu'au 31.
L'ILE DU DOCTEUR MOREAU (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (325-71-08), Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93), Bretagne, 5e (222-57-97), Helder, 9e (770-11-24), UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59), UGC Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43), Murat, 16e (288-99-75), les Images, 18e (522-47-94), Secrétan, 19e (206-71-33), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00).
JAMBON D'ARDENNE (Fr.-Belg.) : Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72), Bosquet, 7e (551-44-11), Marignan, 8e (359-92-82), Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48), Athéna, 12e (343-07-48), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Cambronne, 15e (734-42-96), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA JEUNE LADY CHATTERLEY (A., **, v.f.) : Lord-Byron, 8e (225-03-31), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
KEOMA (It., *, v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : ABC, 2e (236-55-54), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Athéna, 12e (343-07-48), Fauvette, 13e (331-56-86), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40).
MADAME CLAUDE (Fr., **) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Marignan, 8e (359-92-82), Lumière, 9e (770-84-84), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
LE MAESTRO (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32), Le Paris, 8e (359-53-99), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70).
LE MESSAGE (A., version arabe) : Wepler, 18e (387-50-70).
NETWORK A., v.o.) : Cujas (033-89-22), Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Cinoche St-Germain, 6e 633-10-82).
NUCLEAIRE, DANGER IMMEDIAT (Fr.) : Studio St-Séverin, 5e (033-50-91).
OMAR GATLATO (Alg., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), UGC Marbeuf, 8e (225-47-19), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
PAINTERS PAINTING (A., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42).
LE PONT DE CASSANDRA (Ang., v.o.) : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; (v.f.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32), Grand-Pavois, 15e (531-44-58).
PROVIDENCE (Fr., v. ang.) : UGC Odéon, 6e (325-71-08).
LA QUESTION (Fr.) : Les Templiers, 3e (272-94-56), jusqu'au 31.
LE REGARD (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
ROCKY (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-47-19).
SALO (It., **, v.o.), 3e (073-97-52), Styx, 5e (633-08-40).
LA SENTINELLE DES MAUDITS (A., **, v.f.) : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70).
TRANSAMERICA EXPRESS (Am., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32).
TROIS FEMMES (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Colisée, 8e (359-29-46), Montparnasse-83, 6e (544-14-27)
UN FLIC SUR LE TOIT (Suéd., **, v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17), Colisée, 8e (359-29-46) ; (v.f.) : Français, 9e (770-33-88).
UN TAXI MAUVE (Fr., vers. angl.) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; (v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Publicis-Ch.-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, *14e (326-22-17), Paramount*-Galaxie, 13e (580-18-03), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

Les festivals

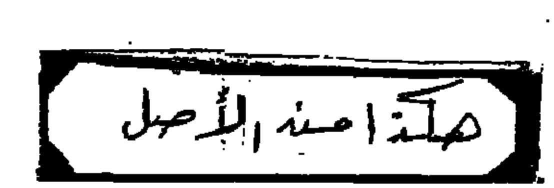
C. CHAPLIN (v.o.), Acacias (17e) (754-97-83), 14 h. 30 : le Kid ; 16 h. : les Temps modernes ; 18 h. : le Dictateur.
M. BROTHERS (v.o.), Grands-Augustins (6e) (633-22-13), Mer., V., D., Mar. : la Pêche au trésor ; J., S., L. : Une nuit à Casablanca.
DINO RISI (v.o.), Bilboquet (6e) (222-87-23), 13 h. 15, 22 h. 15 : le Sexe fou ; 15 h. 30 : les Monstres ; 17 h. 45 : la Carrière d'une femme de chambre ; 20 h. : Parfum de femme.
C. SAURA (v.o.), Quintette (5e) (033-35-40), Mer. : le Jardin des délices ; J., Sam. : Anne et les Loups ; V., Mar. : la Cousine Angélique ; D. : Cria Cuervos ; L. : la Chasse
L'AMERIQUE SANS ILLUSION (v.o.) Olympic (14e) (542-67-42), Mer., J. : Five Easy Pieces ; V. : Drive he Said ; S. : Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe ; D. : Portrait d'une enfant déchue ; L. : Nashville ; Mar. : Milestones.
SCIENCE-FICTION (v.o.) Studio J.-Cocteau (5e) (033-47-62), Mer. : Les soucoupes volantes attaquent ; J. : le Jour où la terre s'arrêta ; V. : les Rescapés du futur ; S. : *la Course à la mort de l'an 2000* ; D. : la Chose d'un autre monde ; L. : le Dernier Rivage ; Mar. : le Voyage fantastique.
ETRANGE ET PARANORMAL (v.o.), Le Seine (5e) (325-95-99) : Mer. : l'Heure du loup ; J. : Abattoir 5 ; V. : El Topo ; S. : la Montagne sacrée ; D. : The Magus ; L. : Lifespan ; Mar. : l'Année dernière à Marienbad.
COMEDIES MUSICALES U.S.A. (v.o.), Mac-Mahon (17e) (380-24-81), Mer., Mar. : Broadway Melody ; J. : Born to Dance ; V. : Dancing *Lady ; S. : Banana Split* ; D. : Ziegfeld Follies ; L. : Roberta.
H. BOGART (v.o.) Action-Christine (6e) (325-85-78), Mer., L. : Passage to Marseille ; J., D. : Across the Pacific ; V. : le Trésor de la Sierra Madre ; S., Mar. : Stand In.
GRANDS CLASSIQUES DU FILM NOIR (v.o.), Action La Fayette (9e) (878-80-50), Mer., J. : Du plomb pour l'inspecteur ; V., S. : la Chute d'un caïd ; D., L., Mar. : les Bas-Fonds new-yorkais.
TARKOVSKI (v.o.), Le Seine (5e) (325-95-99), 18 h. 30 : Solaris ; 21 h. : Andrei Roublev.
I. BERGMAN (v.o.), Racine (6e) (633-43-71), Mer. : l'Attente des femmes ; J. : la Prison ; V. : la Nuit des forains ; S. : A travers le miroir ; D. : Jeux d'été ; L. : le Visage ; Mar. : le 7e Sceau.

Les grandes reprises

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A., v.f.) : Omnia, 2e (233-39-36).
L'AUTRE (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
BUTCH CASSIDY ET LE KID (A., v.f.) : Daumesnil, 12e (343-52-97).
BUSTER S'EN VA-T-EN GUERRE (A.), Studio Logos, 5e (033-26-42).
LE CID (A., v.f.) : Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
LE DECAMERON (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).
DELIVRANCE (A., v.o.) (**) : New-Yorker, 9e (770-63-40) (sf mardi).
LA FIANCEE DU PIRATE (Fr.) (*) : *Quinquette, 5e (033-35-40) ; 14-Juil*let, 6e (326-58-00) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19), à partir du 31.
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; v.f. : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
GUERRE ET PAIX (Sov., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
JEREMIAH JOHNSON (A., v.o.) : Studio Dominique, 7e (705-04-55) (sauf mardi).
JOUR DE FETE (Fr.) : La Clef, 5e, (337-90-90).
LUCKY LUKE (Fr.-Belg.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).



2 Théâtres
dirigés par : Laurent TERZIEFF
Luce BERTHOMME
2 Cinémas
1 salle de Concert
dirigée par : Didier William LEPAUW
1 salle de Danse
dirigée par : Félix BLASKA
1 galerie de Peinture
dirigée par : MAC'AVOY — LEENHART
galerie de photos - restaurant - disques - livres - posters - cassettes - journaux - stands d'artisanat de tous pays
13 SPECTACLES PAR JOUR-250 SPECTACLES PAR AN
OUVERT DE MIDI A 2 H DU MATIN
LA CARTE D'ABONNEMENT : 50 F VALABLE 1 AN
40 % de remise sur : toutes les pièces de théâtre - tous les concerts et les ballets
20 % de remise sur tous les films
20 % de remise au BROADWAY pour la technique relief: LA SPACIOVISION
Vous recevrez auparavant tous les programmes
Je désire devenir un ami du LUCERNAIRE
Nom...
Prénom...
Adresse...
Règlement par chèque, mandat ou c.c.p. à adresser à : LUCERNAIRE FORUM
53 rue Notre-Dame des Champs - 75006 PARIS



Cinéma

LA CONQUETE DE L'OUEST (A., v.f. : Rex, 2e (236-83-93).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
LE LAUREAT (An., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12).
LOLITA (Fr.) : Olympic, 14e (542-62-42).
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62).
MALICIA (It., v.o.) (**) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Haussmann, 9e (770-47-55) ; U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (359-52-43) ; Tourelles, 20e (636-51-98), heure spéciale.
MORE (A.) (**) v.o. : Quintette, 5e (033-35-40), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Elysées - Lincoln, 8e (359-36-14), Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; v.f.: Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Nations, 12e (343-04-67).
ORANGE MECANIQUE (A.) (**) v.o.: La Clef, 5e (337-90-90), Ranelagh, 16e (288-64-44) ; v.f.: Haussmann, 9e (770-47-55).
LA PECHE AU TRESOR (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66). H. sp.
PROFESSION REPORTER (it., v.o.): André-Bazin, 13e (337-74-39).
LA RUEE VERS L'OR (A.), Actua-Champo, 5e (033-51-60).
LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38), Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42).
LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT (Fr.), Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).
LA VALLEE (A., v.o.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (325-78-37).
LES VALSEUSES (Fr.) (**), Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), h. sp.; Balzac, 8e (359-52-70), Capri, 2e (508-11-69).
LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE (Can.) (*), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81), Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42).
WOODSTOCK (A., v.o.) : Broadway, 16e (527-41-16).
ZABRISKIE POINT (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h.
BEN ET BENEDICT (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42), à 18 h. (sf S. et D.).
CALIFORNIA SPLIT (A., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18), à 12 h. et 24 h.
CATCH 22 (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), à 12 h. et 24 h.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, à 10 h., 12 h. et 24 h.
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), à 12 h. 20 (sauf dim.).
JE, TU, IL, ELLE (Fr.) : Le Seine, 5e, à 12 h. 15 (sauf dim.).
LENNY (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34), à 12 h. et 24 h.
NEWS FROM HOME (Fr.) : Olympic, 14e, à 18 h. (sauf sam. et dim.).
PIERROT LE FOU (Fr.) : Lucernaire, 6e, à 12 h. et 24 h.
ROCCO ET SES FRERES (It., v.o.) : Studio Marigny, 8e (225-20-74), à 20 h. 30.
LA SALAMANDRE (Suisse) : Saint-André-des-Arts, 6e, à 12 h. et 24 h.

Les exclusivités en province

AIX-EN-PROVENCE. — Cousin, Cousine : Cézanne (26-04-06) ; Docteur Popaul : Mercœur (26-04-06) ; Edward Munch, ou la danse de la vie : Cézanne (mer. à ven.) ; Frissons d'outre-tombe : Paris (26-04-06) (sam. à mar.) ; Festival de films italiens : Cézanne ; le Maestro : Cézanne ; Mort à Venise : Cézanne ; More : Cézanne ; Suspiria : Cinévog (26-04-06) ; Un animal doué de déraison : Cézanne (sam. à mar.).

BORDEAUX. — Cannonball : Ariel (44-31-17) ; Crash : Français (52-69-47) ; la Dentellière : Marivaux (48-43-14) ; le Dernier Dinosaure : Ariel ; Elisa, Vida mia : Concorde (91-77-86) ; Frankestein junior : Gaumont (44-13-38) ; l'Homme qui venait d'ailleurs : Gaumont ; la Horde sauvage : Français ; l'Important, c'est d'aimer : Club (52-24-17) ; Jambon d'Ardenne : Gaumont ; le Maestro : Marivaux ; Monsieur Klein : Concorde ; Parfum de femme : Concorde ; la Sentinelle des maudits : Marivaux ; Taxi Driver : Concorde ; Un Taxi mauve : Français.

GRENOBLE. — A nous les petites Anglaises : Gaumont (44-16-45) ; Cannonball : Stendhal (96-34-14) ; l'Emmerdeur : Club (44-53-24) ; Frankestein junior : Gaumont ; l'Homme qui venait d'ailleurs : Gaumont ; Jambon d'Ardenne : Gaumont ; la Jeune Lady Chatterley : Grand-Place (09-67-10) ; Malicia : Grand-Place ; Nous nous sommes tant aimés : Club ; Orange mécanique : Gaumont ; Panique en plein ciel : Ariel (44-22-16) ; Sweet Movie : Club ; Un taxi mauve : Grand-Place.

LILLE. — A nous les petites Anglaises : Ariel (54-68-35) ; Crash : Cinéac (55-02-01) ; la Dentellière : Pathé (57-32-71) ; le Fantôme de Barbe-Noire : Ariel ; la Fiancée du pirate : Pathé ; Frankestein junior : Métropole (51-21-12) ; l'Homme qui venait d'ailleurs : Ariel ; Keoma : Ritz (55-23-57) ; Malicia : Concorde (57-22-05) ; le Maestro : Pathé ; Servante et Maîtresse : Ariel ; le Tour du monde en 80 jours : Kinopanorama (54-78-48) ; Rosemary's Baby : Ariel ; Salo : Ariel ; Un taxi mauve : Concorde.

LYON. — L'An 01 : C.N.P. Lyon (27-26-25) ; A cheval sur le tigre : Canut (28-34-91) ; L'Autre : Cinématographe (37-24-84) (jusqu'au 28 juillet) ; Broadway Melody : C. N. P. Lyon ; Butch Cassidy et le Kid : Paramount (42-01-53) ; Cabaret : Fourmi (60-84-89) ; Cannonball : U.G.C. Scala (42-15-41) ; Chinatown : Atelier (37-46-30) ; Crash : U.G.C. Part-Dieu (62-63-04) ; Danger planétaire : U.G.C. Scala ; la Dentellière : Royal (37-31-49) ; les Diables : Fourmi ; Elisa, Vida Mia : Ambiance (28-14-84) ; En route pour la gloire : C.N.P. Villeurbanne (68-23-07) ; le Fantôme de Barbe-Noire : U.G.C. Part-Dieu ; En voiture, Simone : Ritz (52-17-67) ; l'Emmerdeur : Gémeaux ; Festival Woody Allen : C.N.P. Lyon ; la Fiancée du pirate : Pathé (42-61-03) ; Frankenstein junior : Gémeaux ; le Graphique de Boscop : C.N.P. Lyon ; L'homme qui venait d'ailleurs : Tivoli (37-33-25) ; Jambon d'Ardenne : Pathé ; Jabberwocky : Canut ; le Jeune Lady Chatterley : Paramount ; Le juge Fayard dit le sheriff : C.N.P. Villeurbanne ; Malicia : U.G.C. Concorde (42-15-41) ; Marathon Man : Cinématographe (jusqu'au 28 juillet) ; les Marx Brothers aux grands magasins : Cinématopgraphe (jusqu'au 28 juillet) : Monty-Python, Sacré Graal : Canut ; Mort à Venise : Fourmi ; Panique en plein ciel : U.G.C. Scala, U.G.C. Part-Dieu ; Profession : reporter : Atelier ; le Retour des Monty-Python : C.N.P. Lyon ; la Sentinelle des maudits : Pathé ; Un mari, c'est un mari : U.G.C. Part-Dieu ; L'une chante, l'autre pas : C.N.P. Grolée (37-38-87) ; Un été 42 : U.G.C. Part-Dieu ; Un taxi mauve : U.G.C. Part-Dieu ; les Vacances de M. Hulot : C.N.P. Grolée ; Zardoz : Bellecour (37-09-05).

MARSEILLE. — A nous les petites Anglaises : Hollywood (33-74-93) ; l'Aventure du Poséidon : Drive In (54-16-00) ; le Bus en folie : Capitole (48-27-64) ; Car Wash : Chambord (77-15-34) ; la Castagne : Capitole ; la Conquête de l'Ouest : Capitole ; Crash : K7 (48-42-79) ; la Dentellière : Paris (33-15-59) : les Dix Commandements : Majestic (33-38-32) ; le Fantôde de Barbe-Noire : K7; Flic Story : Capitole ; Frankenstein Junior : Pathé (48-14-45) ; Getaway : Odéon (48-35-16) ; Harold et Maude : Chambord ; l'Homme qui venait d'ailleurs : Rex (33-82-57) ; Jambon d'Ardenne : Rex ; Jerry chez les cinoques : César (37-12-80) ; Moby Dick : Hollywood ; Phantom of the Paradise : César ; Quand les aigles attaquent : Rex, Pathé ; la Sentinelle des maudits : Pathé, César ; les Sept Mercenaires : K7 ; les Sorciers de la guerre : Capitole ; Stardust : Odéon, Hollywood ; Taxi Driver : Hollywood ; Tant qu'on n'a pas essayé : K7 ; Un été 42 : Capitol ; Un flic sur le toit : Chambord.

NICE. — Autant en emporte le vent : Rialto (88-08-41); Bilitis : Avenue (88-87-79) ; la Castagne : Forum (88-55-80) : Délivrance : Méliès (55-37-27) ; 2001, l'odyssée de l'espace : Mercury (55-32-31); la Dentellière : Méliès ; Harold et Maud : Méliès ; Histoire d'O : Aiglon ; L'homme qui venait d'ailleurs : Concorde (88-39-88): Monsieur Papa : Gaumont (88-39-88): l'Ile du docteur Moreau : Variétés (87-74-97); Malicia : Monte-Carlo (87-28-95): Orange mécanique : Rio (85-86-93); Police Python 357 : Paramount (87-91-60); Salo : Rio ; Un taxi mauve : Paramount.

RENNES. — Arnold le Magnifique: (30-86-20) ; Autant en emporte le vent : Bretagne (30-56-33); Borsalino : Zem (30-09-85) ; le Bus en folie : Club ; Cannonball : Ariel (79-00-56); le Cerveau : Ariel; la Jeune lady Chatterley : Paris (30-25-55) ; Jerry chez les cinoques : Club ; Un flic sur le toit : Ariel ; les Valseuses : Ariel.

STRASBOURG. — Angélique, marquise des anges : Vox (32-15-11) ; la Dentellière : Rit's (32-45-51) ; Emmanuelle : Rit's ; Frankenstein Junior : Kleber (32-19-83) ; les Galettes de Pont-Aven : Capitole (32-13-32) ; Il était une fois dans l'Ouest : Rit's ; Liquidez l'inspecteur Mitchell : Capitole ; Panique en plein ciel : Capitole ; Schizo : Ariel ; Si c'était à refaire : Capitole ; Tarzoon : Rit's ; Woodstock : ABC (32-17-68).

TOULON. — Crash : Royal (92-32-55) ; les Dix Commandements : Ariel (93-52-22) ; le Dernier Dinosaure : Ariel ; 2001 l'odyssée de l'espace : Ariel ; Il était une fois dans l'Ouest : Strasbourg (92-20-30); Frankenstein Junior : Rex (92-79-20); l'Ile du docteur Moreau : Ariel : Jambon d'Ardenne : Gaumont (93-00-17); Madame Claude : Rex ; Panique en plein ciel : Ariel ; Quand les aigles attaquent : Gaumont ; la Sentinelle des maudits : Gaumont ; Un flic sur le toit : Gaumont ; Un taxi mauve : Royal.

TOULOUSE. — La Castagne : Ariel (08-07-14); 2001, l'odyssée de l'espace : Trianon (62-87-84); le Dernier Baiser : Ariel ; le Dernier Dinosaure : Variétés (21-78-71); la Fiancée du pirate : Nouveautés (22-58-23); L'homme qui venait d'ailleurs : Gaumont (21-49-58); Il était une fois dans l'Ouest : Américains (61-21-94) : Jambon d'Ardenne : Gaumont : Keoma : Gaumont : le Jour de gloire : Variétés : Little big man : Nouveautés ; Madame Claude : Gaumont ; Malicia : Nouveautés ; la Marquise d'O : Nouveautés ; Permis de conduire : Nouveautés ; Touche pas à mon copain : Trianon ; les Trois Jours du Condor : Américains ; Un taxi mauve : Trianon.

MARIGNAN PATHÉ (v.o.) - RICHELIEU GAUMONT (v.o.) MONTPARNASSE 83 (v.f.) - PANTHÉON (v.o.) - GAUMONT SUD (v.f.) - CLICHY PATHÉ (v.f.) - CAMBRONNE (v.f.) - GAUMONT Evry (v.f.) - MULTICINÉ Champigny (v.f.) - EPICENTRE Epinay (v.f.)

ERNEST BORGNINE
(Prix d'interprétation masculine)
EDDIE ALBERT et IDA LUPINO
dans un film de
ROBERT FUEST



STUDIO JEAN COCTEAU
3, RUE D'ARRAS - ODE. 47-62
Mercredi 27 :
"Les Soucoupes Volantes attaquent" (VO)
Jeudi 28 :
"Le Jour où la terre s'arrêta" (VO)
Vendredi 29 :
"Les rescapés du Futur" (VO)
Samedi 30 :
"La Course à la Mort en l'An 2.000 (VO)
Dimanche 31 :
"La Chose d'un autre Monde" (VO)
Lundi 1er :
"Le Dernier Rivage" (VO)
Mardi 2 :
"Le Voyage Fantastique" (VO)
FESTIVAL DE SCIENCE-FICTION

LUCERNAIRE
FORUM
un nouveau lieu de rencontres
2 Théâtres
2 Cinémas
1 salle de Concert
1 salle de Danse
1 galerie de Peinture

RADIO-TÉLÉVISION

VU

A nous deux !

Ouvrez le dictionnaire au mot ambition, vous y lirez à peu près : désir ardent d'obtenir des biens ou des considérations destinés à flatter l'amour-propre. Le pouvoir, l'argent, la gloire ou les trois à la fois : vouloir la réussite, c'est chercher à améliorer son image de marque, une image conforme à un certain modèle dans le miroir que vous tend la société.

Voilà peut-être ce qu'il aurait fallu signaler, souligner, mardi soir sur TF 1, ce rapport étroit entre l'ambition et la vanité. Vers la quarantaine, l'un cède souvent le pas à l'autre, suggérait, je crois, au cours de « Préface », la nouvelle émission de Gonzague Saint-Bris, Jean-Denis Bredin. Non, elles font leur chemin en se tenant étroitement par la main.

Différentes personnalités interrogées à l'occasion d'une rapide enquête témoignaient toutes de la plus grande indulgence pour l'ambition, cette « caractéristique ». Ce n'était ni une qualité, précisait Félicien Marceau, ni un défaut. Dire d'un livre ou d'un homme politique qu'il est ambitieux, n'a rien de péjoratif. Pour le livre peut-être pas, mais pour l'homme politique, si, sûrement. En tout cas, maintenant. Intéressante étude — elle reste à faire — que celle des variations du mètre étalon à quoi se mesure notre échelle des valeurs.

Gonzague Saint-Bris insistait — il s'agissait d'une émission littéraire il est vrai — pour que ses invités brossent les portraits comparés de l'ambitieux chez Stendhal et chez Balzac. Inconnu auparavant, il a commencé à percer, précisait-on, à s'imposer après la Révolution, avec l'avènement de la bourgeoisie et du capitalisme triomphant, sous le règne de l'argent. Et de la République, soyons juste. Au temps de la monarchie, on ne se bousculait pas aux portes du pouvoir, elles étaient solidement verrouillées. Qu'en est-il en 1977 ? Au lieu de disserter interminablement au tableau noir de l'écran, sur Sorel et Rastignac, pourquoi ne pas avoir tracé les « profils » si différents, n'est-ce pas significatif, de Nixon et de Carter ?

La réussite prenait jadis appui sur le sabre, l'alcôve et le goupillon. A présent (ils étaient tous d'accord là-dessus), elle dépend des médias. Il fallait se demander alors — on l'a à peine mentionné en guise de conclusion — si l'ambition passe aux yeux de l'opinion, du grand public d'aujourd'hui et de demain, pour une vertu. Si vraiment, le « loup-cervier » — Guy Groussy était là lui aussi, — le jeune cadre calculant ses chances d'avancement, sous-chef, chef de service ou de département, sous-directeur, directeur, président, récolte avec le pouvoir — grisant paraît-il — de signature et de décision, l'admiration des foules. On nous permettra d'en douter.

A plus forte raison, le politicien aux dents longues, au sourire carnassier. Sans se tourner vers les Etats-Unis — inutile d'aller chercher si loin, — comment imaginer que la réputation d'intrigue et d'arrivisme dont souffrent ou dont jouissent certains de nos leaders les plus en vue, puisse inspirer confiance et respect ?

CLAUDE SARRAUTE.

« LE MONDE EN GUERRE » SUR ANTENNE 2

Une vision nouvelle de notre histoire

La guerre, toujours recommencée... On se dit, à l'annonce du premier des vingt-six épisodes du Monde en guerre diffusé ce mercredi 27 juillet sur Antenne 2, que vraiment les grandes batailles du passé, cela suffit et que les actes d'héroïsme, les faits de résistance, les plans de campagne, les sièges, les bombardements, on en a son content. On revient bien vite de ses préventions : les trois films de la série présentés en avant-première à la presse — le premier, *la Nouvelle Allemagne* ; le troisième, *la Chute de la France* ; le neuvième, *Stalingrad* — montrent, en effet, que l'on peut présenter d'une façon nouvelle l'histoire des années 1933 à 1945.

Nouvelle d'abord par la documentation qu'ont réunie, pour la Thames Television (celle des sociétés qui assure, du lundi au vendredi, la programmation londonienne de la chaîne privée britannique), les producteurs Jeremy Isaacs et Jerome Kuehl : des films d'archives souvent inédits — conservés en Allemagne, aux Etats-Unis, en Union soviétique, au Japon... ; des témoins exceptionnels, parmi lesquels deux des derniers compagnons de Hitler, et surtout un travail rigoureux de sélection et d'identification.

Nouvelle ensuite par l'approche choisie : les auteurs ont voulu, disent-ils, « *faire parler de simples soldats et non pas des hommes d'Etat ou des historiens qualifiés* », ils ont cherché à faire apparaître « *les grandes forces* » qui ont régi le conflit mondial.

Nouvelle enfin par l'ampleur de la vision. Ce vaste panorama, qui couvre tous les théâtres d'opérations, remet à leur juste place des événement que le nationalisme ou l'idéologie avait conduit, selon le cas, à grossir ou à minimiser. Ainsi la France disparaît-elle assez rapidement du premier plan : le général de Gaulle n'est cité qu'une fois, lorsqu'il est nommé sous-secrétaire d'Etat dans le gouvernement Paul Reynaud, et la Résistance est à peine évoquée. En revanche, le siège de Stalingrad donne lieu à un vibrant — peut-être trop vibrant — éloge de l'action menée par l'Union soviétique.

Bref, selon les termes de M. Alain Grangé-Cabane, directeur du cabinet de M. Marcel Jullian, « *une vision de la guerre qui n'est pas évidente pour les Français, qui n'est pas celle dans laquelle ils ont été élevés* ». Est-ce pour cette raison que l'émission est programmée au cœur de l'été, à 15 heures, quand beaucoup de téléspectateurs sont sur les plages ? Réponse d'Antenne 2 : « *Une série n'a de sens que si elle est vue tous les jours à la même heure, ce qui n'est évidemment pas possible à 20 h. 30.* » La télévision anglaise en avait jugé autrement.

THOMAS FERENCZI.

★ Tous les jours — sauf jeudi, samedi et dimanche — du 27 juillet au 9 septembre, à 15 heures.

MERCREDI 27 JUILLET

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, En hommage à Philippe Joulia, dramatique : « la Trêve », de Jean Cosmos, réal. Philippe Joulia, avec P. Trabaud, J. Dehery, J. Franval, M. Sarcey, M. Bourbon, G. Teboul (rediffusion).

Un détenu évadé et un inspecteur de police, bloqués par un accident dans la montagne, discutent, en attendant les secours, pendant la nuit de Noël.

La Lettre écarlate, *initialement programmée ce mercredi, est reportée à la rentrée scolaire.*

21 h. 55, Magazine : Sillages (Agnès, Denise, Jeanne et les autres, réal. N. Lilenstein).
22 h. 55, Journal.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Série : Joe Forrester ; 21 h. 25., Magazine d'actualité, de J.-P. Elkabbach et L. Beriot : Question de temps (Les droits de la mer).
23 h., Journal

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, FILM (cycle français 1968-1976) : LE FAUX-CUL, de R. Hanin (1975), avec B. Blier, R. Hossein, S. Glaser, M. Peyrelon, M. Grinevald, Ed Meeks

Un agent des renseignements généraux, sournois et menteur, est pris dans les manigances d'espions américains, israéliens et arabes, qui veulent empêcher la signature d'un accord entre un président d'Etat africain et la France

21 h. 55, Journal

FRANCE - CULTURE

16 h. 40, En direct de Bayreuth : « la Walkyrie » de R. Wagner mise en scène P. Chéreau, orchestre du festival direction P. Boulez, avec H. Bode, M. Schunk, M. Salminen ; 22 h. 40, Entretien avec F. Bacon, par M. Couturier ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie : Birgitta Trotzig.

FRANCE - MUSIQUE

20 h. 30, Festival estival de Paris... Forum de clavecin, avec Kenneth Gilbert : Froberger, Purcell, Clerambault, Bach, Scarlatti ; 23 h., Perspectives du vingtième siècle... Journée Cl. Lefébure : œuvres de Stockhausen, Lefébure, Xenakis, avec la participation du G.R.M. de l'I.N.A. ; 0 h. 5, Feuilleton : « les Fouleurs de paroles » ; 0 h. 10, Tahiti ; 0 h. 40, Musique américaine : Harry Partch ; 1 h. 10, Couvre-feu

JEUDI 28 JUILLET

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Midi première ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Objectif santé ; 13 h. 45, Série : Peter Voos (rediffusion) ; 14 h. 35, Tennis : Coupe Galéa à Vichy ; 17 h. 25, Spécial jeunes (à 17 h. 55, les Infos) ; 18 h. 20, Série : Le grand saut périlleux (rediffusion) ; 19 h. 45, Emission des formations politiques (voir Tribunes et débats) ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Feuilleton : Les années d'illusion ; 21 h. 30, Magazine d'actualité : L'événement. (Des martyrs ignorés : les animaux de laboratoire.)

Un reportage de Robert Werner sur le « scandale » de la vivisection.

22 h. 50, Journal.

CHAINE II : A 2

15 h., FILM : UNE JEUNE FILLE SAVAIT, de M. Lehmann (1947), avec A. Luguet, F. Périer, D. Robin, F. Christophe, S. Després. (N., rediffusion.)

Un acteur, séducteur professionnel, cherche à convaincre son fils que l'innocence n'existe pas chez les femmes en lui donnant des leçons pour triompher de la vertu de la jeune fille qu'il aime. Une comédie sentimentale dont les situations et les personnages sont passablement démodés.

16 h. 30, Documentaire : Quarante ans d'exploration française, prés. P. Tchernia.

17 h. 30, Feuilleton : Le monde enchanté d'Isabelle (rediffusion) ; 17 h. 55, Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, La joie de vivre (rediffusion)

20 h. 30, Le grand échiquier : la pianiste Yvonne Lefébure.

23 h. 30, Journal.

CHAINE III : FR 3

19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., les Jeux.
20 h. 30, FILM (cycle français 1968-1976) : JE T'AIME, JE T'AIME, d'A. Resnais (1967), avec Cl. Rich, O. Georges-Picot, A. Feriac, G. Jamin, Van Doude, D. Rozan.

Un écrivain a raté son suicide. Il accepte d'essayer une machine à remonter le temps.

FRANCE - CULTURE

20 h., Paul Morand, l'homme pressé, par N. Strauss, avec G. Guitart-Auviste, M. Reims, J. d'Ormesson ; 22 h. 30, Histoire d'amour, par M. Bernard (rediffusion) ; 23 h., De la nuit.

FRANCE - MUSIQUE

20 h. 30, Musique à découvrir... Piano et vents : « A la tour d'Anches » (Schmitt) ; « Sonate opus 47 » (Milhaud) ; « Rhapsodie » (Honegger) ; « Quintette » (Magnard) ; 22 h. 30, Récital de chant... Birgit Finnila, contralto : Schumann, K. Yrjo, O. Mystroen, Mahler ; 0 h. 5, Feuilleton : « les Fouleurs de paroles » ; 0 h. 15, Tahiti ; 0 h. 40, Le chant de la flûte

TRIBUNES ET DEBATS

MERCREDI 27 JUILLET

— *Les droits de la mer* sont au centre du magazine « Question de temps », auquel participent le commandant Jacques-Yves Cousteau et M. Claude Riffaud, directeur général adjoint du Centre national pour l'exploitation des océans. A 2, 21 h. 25.

JEUDI 28 JUILLET

— *Le C.D.S. et le R.P.R.* disposent de l'émission réservée aux partis po[illegible] sur TF 1, à 19 h. 40.

MODE

Bien douillet

Quelques tendances se dégagent à mi-parcours des collections d'hiver : la *silhouette change de proportions*; les vêtements bougent à partir des épaules avec les manches ouvertes ou des mouvements de capes qui *donnent une impression de confort*. Les jupes sont froncées ; les robes à taille rehaussée sont équilibrées par les ourlets au mollet. C'est une *mode douillette*

Les couturiers ont aussi fait un effort pour ramener à des proportions élégantes les chevelures de leurs mannequins, coiffés de bérets, d'anneaux de fourrures et d'innom*brables nœuds de velours noir.*



(Croquis de MARCQ.)

CHANEL : paletot en gros lainage blanc s'ouvrant sur un ensemble de tweed multicolore à jupe en forme. Porté avec un béret, une écharpe à franges et des bottes noires à talons.

LANVIN : robe à danser en taffetas de soie noire ; décolleté en pointe et manches ballon géantes. Coiffure composée d'un mini-chignon en lamé or et d'une frange de laine noire.

UNGARO : ensemble de jour à superpositions, bâtie à partir d'un tour de cou en loup, d'un grand châle à carreaux beige et marron sur un manteau 7/8, une blouse de jersey bordeaux et une jupe en biais à petit volant.

Emmanuelle Ungaro mène une ronde joyeuse, avec des formules originales. Ainsi traite-t-il, avec un humour désinvolte, la fourrure façant entre elles des peaux entières, à l'indienne dont les queues tombent en franges sur des bottes à talons moyens, très élaborées. Des tours de cou de renard ou de vison remplacent le col des manteaux, parfois sur de grands châles et des veste. 7/8 s'ouvrant sur les casaques et les jupes froncées qui sont ses tenues du jour favorites. Ses impressions d'hiver sont tendres comme des perses d'ameublement, en fins lainages, souvent matelassés, à semis de fleurs bleu et rose sur fond beige, tandis *que, pour* le soir, des soies diaphanes rouge laque, bleu dur s'enroulent autour du col.

Le cinquantenaire du parfum « Arpège » de Lanvin *se fête avec un* éclat particulier et une chatoyante collection de *J.-F. Crahay*. Quelques créations originales datées de 1927 *nous ont révélé la sûreté de goût*, la légèreté des broderies et l'esprit parisien d'une époque heureuse. Crahay, pour sa part, se déchaîne *avec une merveilleuse richesse de* couleurs et de volumes.

Ses manteaux-chasubles en tissus matelassés ou en mouton et kalgan *retournés sont pliés sur* des blouses coulissées et de grandes jupes desquelles dépasse parfois un bout de pantalon. Des vestes bédouines ou mongoles ourlées de fourrure, complètent des ensembles de séjour à l'ampleur ronde tandis que les modèles du soir sont taillés en grandes chemises. Quelques robes à danser *rappellent le charleston ou la java*, d'autres, à tournures, la Belle Epoque selon Visconti.

Si Lanvin célèbre « Arpège » la *collection de Jean Patou laisse son* parum « Joy » au vestiaire. Toy Gonzales a pris des thèmes connus qu'il a passés à la loupe. Ce n'est ni de la couture ni du prêt-à-porter. Dommage !

*Chez Chanel, à côté des inégala*bles tailleurs et manteaux en tweed et en lainage merveilleusement élaborés, des paletots et des vestes *trois quarts à écharpe* sont destinés aux femmes qui voyagent. Ils sont, le plus souvent, sans col, à carrure confortable et laissent voir des ensemblent à blouses en contraste. Les modèles du soir jouent la transparence en mousseline de soie noire, tandis que la dentelle apporte son charme aux crinolines de gala.

NATHALIE MONT-SERVAN.

ÉCHECS

SPASSKY REJOINT PORTISCH

Dans la demi-finale du Tournoi des candidats au championnat du monde, le Soviétique Boris Spassky a gagné, en jouant avec les blancs, la neuvième partie contre le Hongrois Lajos Portisch.

Les deux joueurs sont à nouveau à égalité et comptent quatre points et demi chacun. Rappelons que la rencontre se dispute en seize parties.

TOURNOI DES CANDIDATS
Neuvième partie
Blancs : SPASSKY
Noirs : PORTISCH

1.	é4	é5	21.	Tf1	h5
2.	Cf3	Cç6	22.	f3	Dé7
3.	Fb5	a6	23.	Fg5	Df8
4.	Fa4	Cf6	24.	f4	e×f4
5.	0-0	Fé7	25.	T×f4	Cfd7
6.	Té1	b5	26.	Taf1	Cé5
7.	Fb3	d6	27.	C×h5	g×h5
8.	ç3	0-0	28.	Dé2	Dh8
9.	h3	Cb8	29.	Th4	Rg6
10.	d4	Cbd7	30.	Fd1	f5
11.	Cbd2	Fb7	31.	T×f5	Tf8
12.	Fç2	Té8	32.	D×h5 +	D×h5
13.	Cf1	Ff8	33.	F×h5 +	Rh7
14.	Cg3	g6	34.	Ff7 +	Fh6
15.	a4	ç5	35.	T×h6 +	Rg7
16.	d5	ç4	36.	Ff6 +	R×f7
17.	Fg5	h6	37.	F×é5 +	Ré8
18.	Fé3	Cç5	38.	T×f8 +	R×f8
19.	Dd2	Rh7	39.	F×d6 +	Rg7
20.	Ch2	Fg7	40.	Cg4	Aband.

(Publicité)

Pour vos services de

GARDES-MALADES

Jour - nuit

24 heures sur 24

Un personnel compétent dévoué, pour toutes régions.

Une seule adresse

Maison de l'Infirmière

260-37-15



CARNET

Naissances

— Benoît et Rémy et leurs parents, Michel et Dominique Ambroise (née Rouy), sont heureux d'annoncer la naissance de

Séverine,

le 23 juillet 1977.
5, rue Léontine-Sohier,
91160 Longjumeau.

— M. Gilles-P. Guiraud et Mme, née Sylvie Guillaumat, François-Pascal et Pamela, sont heureux d'annoncer la naissance de

Laurent.

Paris, le 25 juillet 1977.
11, quai Paul-Doumer,
92400 Courbevoie

— Jacques et Anne Lauvergne-*Balland*, Sébastien et Romain, ont la joie de faire part de la naissance de

Louis-Antoine.

Nevers, le 21 juillet.

— Le docteur Germain Lefranc et Mme, née Christiane Poulain,
M. Francisco de Oña Navarro et Mme, née Sylvie Lefranc,
ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils et fils,

Juan-Manuel.

Paris, le 24 juillet.

M. et Mme Maurice Renaud,
M. et Mme Gérard Baumont,
ont la grande joie de faire part de la naissance de leur petit-fils

Alexis,

né le 23 juillet 1977, fils de Denis et Christiane Baumont.
M. et Mme Gérard Baumont,

Mariages

— Nous sommes priés d'annoncer le mariage de

Michel Caro,

actuellement en poste à Sao-Paulo *(Brésil), directeur adjoint de Copa*ribe (Coopération et participations industrielles Brésil-Europe),

avec Mlle Patricia Zancaner.

La cérémonie du mariage sera *célébrée vendredi 29 juillet 1977 en* l'église de l'Institution Notre-Dame-de-Sion, à Sao-Paulo.

Michel Caro, fils aîné de M. Jean-Marie Caro, député, conseiller général du Bas-Rhin et *d'Anne-Marie* Caro, née Vonesch-Biecheler.

Décès

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Roger ABRAHAM,

survenu le 24 juillet 1977, à l'âge de cinquante-quatre ans

Les obsèques auront lieu le 28 juillet 1977, à 9 heures, en l'église Saint-Christophe de Créteil (94).
102, avenue Beaurepaire,
Saint-Maur (94).

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Louise CASTEL,
président-directeur général
de Tout pour la voiture,
trésorière
de la Croix-Rouge française,
comité du 13e arrondissement,

survenu le 25 juillet 1977, à Noisy-sur-Ecole, dans sa soixante-cinquième année.

Les obsèques auront lieu le vendredi 29 juillet, à 10 h. 45, en l'église de Noisy-sur-Ecole (77).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

— Mme Marie Chérar, ses enfants, *petits-enfants*.
La famille, parents et alliés,
nous prient d'annoncer le décès de

Jacqueline CHERAR,

survenu le 22 juillet 1977, dans sa quarantième année.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité à Chelles.

— On nous prie d'annoncer le retour à Dieu, à l'âge de cinquante-deux ans, munie des sacrements de l'Eglise, de

Mme René FIRINO-MARTELL,
née Bernadette de la Selle.

De la part de :
M. René Firino-Martell,
Flore, Antoine, Chantal, Elisabeth, Jean, ses enfants,
Mme Geoffroy de la Selle, sa mère,
M. et Mme Gérard de la Selle et leurs enfants,
M. et Mme Pierre de Boysson et leurs enfants,
M. et Mme Jacques de la Selle et leurs enfants,
M. et Mme Gilles Durant des Aulnois et leurs enfants,
M. et Mme Simon de la Selle et leurs enfants,
M. et Mme Patrick Maure et leurs enfants,
Baron et baronne Arnauld de Montmarin et leurs enfants,
M. et Mme Yves Flury et leurs enfants,
M. et Mme Serge Bordat et leurs enfants,
M. et Mme Edouard Firino-Martell et leurs enfants,
ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs,
Et de toute la famille.

Les obsèques auront lieu le jeudi 28 juillet 1977, à 10 h. 30, en l'église Saint-Léger de Cognac.

Des messes seront célébrées ultérieurement à Paris et à Marcilly-en-Gault.

— M. Henri Flu,
M. et Mme Bernard Flu et leurs enfants,
Mlle Michelle Flu,
M. et Mme Claude Metivier et leurs enfants,
M. et Mme Robert Flu et leurs enfants,
Mme Gilbert Rougier,
Mlles Edith et Cécile Bernardin,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Henri FLU,
née Jeanne Bernardin,

leur épouse, mère, grand-mère et sœur, survenu le 20 juillet 1977 à Boulogne-sur-Seine.
61, rue du Château,
92100 Boulogne.
3, rue Pasteur, 78110 Le Vésinet.
22, rue Pierre-Brossolette,
93110 Noisy-le-Sec.
21, avenue Auguste-Dutreux,
78110 La Celle-Saint-Cloud

— Mme Lucie Le Garrec et sa fille,
M. et Mme Paul-Georges Le Garrec et leurs enfants,
M. et Mme Jean Le Garrec, leurs enfants et petits-enfants,
M. Jacques Le Garrec, sa fille et sa petite-fille,
Mme Louise Delègue,
ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, sa famille et ses aides dévouées,
ont la douleur de faire part du décès, dans sa quatre-vingt-quatorzième année, de

M. Paul-Emile LE GARREC,
capitaine au long cours cap-hornier,
armateur,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national du Mérite,
commandeur du Mérite maritime,

survenu le 22 juillet 1977 à Boulogne-sur-Mer, où les obsèques religieuses ont été célébrées le 25 juillet 1977.

L'inhumation a eu lieu le même *jour dans le caveau de famille* au cimetière de Boulogne-sur-Seine.
Résidence Saint-Pierre,
46, rue de Folkestone,
62200 Boulogne-sur-Mer.
9, rue Voltaire,
92300 Levallois-Perret.
37, rue Scheffer, 75016 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. LHIOREAU,

survenu le 22 juillet.
Souppes-sur-Loing.

— Hélène Masquillier, Stéphane, Bruno, Véronique et leur famille, font part du décès accidentel de

Pierre MASQUILLIER,

survenu le dimanche 24 juillet.

Les obsèques auront lieu le vendredi 29 juillet, à 15 h. 30, à Notre-Dame-d'Espérance, rue de la Fosse-aux-Bergers, à Villemomble.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Maurice MOREAU,
née Marguerite Schmit,

décédée le 20 juillet 1977, dans sa cinquante-huitième année, à Genève.
De la part de :
M. Maurice-F. Moreau et Chris*tophe*,
M. Jean Schmit, ses enfants et petits-enfants.

Le service funèbre a été célébré le samedi 23 juillet à l'église Saint-*Nicolas-de-Flue, à Genève.*

L'inhumation a eu lieu au cimetière d'Aix-les-Bains.
1, avenue de Secheron,
1202 Genève.

— Mme Suzy Quet,
M. Julien Quet,
MM. Richard et Laurent Quet,
M. et Mme Jean Duvet *et leurs* enfants,
Ainsi que toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès, survenu en son domicile, 104, avenue Ambroise-Croizat, 77270 Villeparisis, de

M. Eugène QUET,

le 24 juillet 1977.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mlle Yvonne SAMUEL,
professeur honoraire
au lycée Victor-Duruy à Paris,

survenu le 18 juillet à Paris, dans sa quatre-vingt-troisième année.

L'inhumation a eu lieu à Gauchy (Aisne) dans le caveau de famille

De la part de sa famille et de ses amis.

Remerciements

— Mme Serge Tsouladzé, ses enfants et sa famille, profondément émus des messages de sympathie qui lui sont parvenus à l'occasion du décès du

professeur Serge TSOULADZÉ,

remercient de tout cœur tous leurs amis.
33, rue Pallachvilli,
Mog. 1 Kb-3,
Tbilissi (Géorgie, U.R.S.S.)

Messes anniversaires

— Il y a une année, le
docteur Urbain GUINARD
quittait les siens

Il est demandé à ceux qui l'ont connu, aimé et restent fidèles à son souvenir de se joindre aux prières de sa famille.

Des messes seront dites le samedi 30 juillet, à 18 h. 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux à son intention.

— Il y a trois ans,
André LEVY-DESPAS
quittait les siens.

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé et qui demeurent fidèles à son souvenir.

Visites et conférences

JEUDI 28 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h., 1, quai de l'Horloge, Mme Legregeois : « Le palais royal de la Cité ».

15 h., 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, Mme Bachelier : « Elégance et création à Galliera ».

15 h., métro Jussieu, Mme Legregeois : « Le quartier Mouffetard ».

20 h. 30, 92, rue Saint-Martin, Mme Zujovic : « Beaubourg le soir » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., métro Cardinal-Lemoine : « Les jardins, clochards, rénovations au quartier Mouffetard » (A travers Paris).

14 h. 30, 11, quai de Conti : « Exposition-pèlerinage à Watteau » (Mme Ferrand) (entrées limitées).

15 h., façade de l'église Saint-Pierre : « A travers les jardins du vieux Montmartre » (Mme Hager).

15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois : « Le palais Soubise » (M. de La Roche).

15 h., métro Sentier : « A travers les ruelles et passages du vieux Paris » (Paris et son histoire).

14 h., 107, rue de Rivoli, Mme Fochier-Henrion : « *Exposition* broderie ».

16 h., métro Rambuteau : « Centre d'art moderne Beaubourg » (Tourisme culturel).

Si vous ne servez pas encore de Bitter Lemon c'est que vous n'avez pas encore goûté le SCHWEPPES Bitter Lemon.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1825

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I					■				
II						■			
III			■						
IV									
V							■		
VI		■			■			■	
VII						■			
VIII	■						■		
IX				■	■				■
X			■						
XI									

HORIZONTALEMENT

I. La *fraternité y suppose* parfois des liens assez étroits ; Capitale étrangère. — II. On peut l'avoir à l'œil ; Séparations. — III. Où se désaltère la faune du Soudan ; Quelle audace ! — IV. Cercle très restreint. — V. Ont donc toutes les chances de plaire aux travailleurs ; En laine. — VI. Jouent dans une articulation ; Abréviation. — VII. Dans la Mayenne ; Vole et barbote. — VIII. Ile étrangère ; Abréviation religieuse. — IX. Sur d'anciens étendards ; Finissent par devenir insupportables. — X. Vers de Virgile ; Mouvements de foule. — XI. Bien armée pour lutter efficacement contre les débordements.

VERTICALEMENT

1. Veste autrichienne à gros revers ; Passé (épelé). — 2. Pieuse représentation ; Point souple. — 3. Symbole ; Vacillent avant une chute. — 4. Très fines ; En retard. — 5. Remorque ; Fin de participe ; Aux confins de la Picardie. — 6. Ensemble rouge ; Adroite quand elle est fine. — 7. Ne fit certes pas œuvre *constructive* ; *Sigle* ; *Ile*. — 8. *Ne* sombre pas ; Sortis. — 9. Avec elles, on ne risque pas de faire de vieux os ; Pronom.

Solution du problème n° 1824

Horizontalement

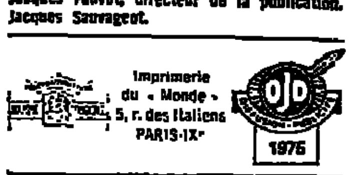
I. Norias ; Er. — II. Od ; Enta. — III. Manoir ; AG. — IV. Psi ; Lô. — V. Pantalon. — VI. Arrêts ; ND. — VII. Nid ; Psi. — VIII. Is ; Taro. — IX. Seringues. — X. Ute ; Lô. — XI. Résistent.

Verticalement

1. Nom ; Aniser. — 2. Apprise. — 3. Ronsard ; Rus. — 4. Idoine ; Titi. — 5. TT ; Anes. — 6. Sérias ; RG. — 7. Poule. — 8. Etalons ; Eon. — 9. Ragondins.

GUY BROUTY.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

ABONNEMENTS DE VACANCES

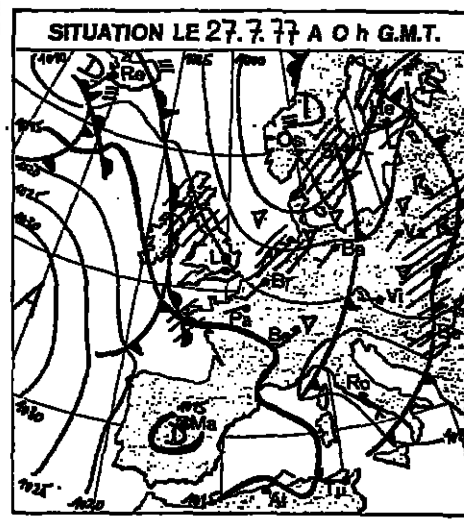
Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villégiature en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal chez les dépositaires.

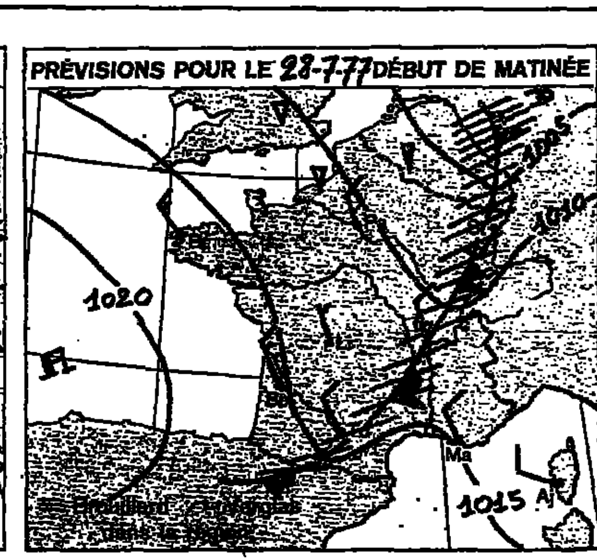
Mais, pour permettre à ceux d'entre eux trop éloignés d'une agglomération d'être assurés de lire le Monde, *nous acceptons des abonnements de vacances d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes :*

FRANCE :	
Quinze jours	22 F
Trois semaines	30 F
Un mois	39 F
Un mois et demi	57 F
Deux mois	74 F
ETRANGER (voie normale) :	
Quinze jours	37 F
Trois semaines	52 F
Un mois	69 F
Un mois et demi	102 F
Deux mois	134 F
EUROPE (avion) :	
Quinze jours	46 F
Trois semaines	65 F
Un mois	87 F
Un mois et demi	128 F
Deux mois	170 F

Dans ces tarifs sont compris les frais fixes d'installation d'un abonnement, le montant des numéros demandés et l'affranchissement. Pour faciliter l'inscription des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous les transmettre accompagnés du règlement correspondant une semaine au moins avant leur départ, en rédigeant les noms et adresses en lettres majuscules.

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le mercredi 27 juillet à 0 heure et le jeudi 28 juillet à 24 heures.

Une perturbation venue de l'Atlantique abordait le Finistère mercredi matin. Après avoir traversé toute la France, elle s'éloignera vers l'Europe centrale et la Méditerranée. Elle sera suivie d'air maritime *frais et instable qui s'étendra pro*gressivement sur tout notre pays.

Jeudi 28 juillet le temps sera médiocre sur l'ensemble de la France. Le matin : pluies des Pyrénées aux Alpes et aux Vosges, nuages abondants ailleurs. L'après-midi, généralisation d'un temps très variable avec des nuages donnant des averses, éclaircies plus belles toutefois dans l'Ouest et le Midi.

Mercredi 27 juillet à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1 012,4 millibars, soit 759,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 26 juillet ; le second, le minimum de la nuit du 26 au 27 juillet) : Ajaccio, 25 et 15 degrés ; Biarritz, 20 et 13 ; Bordeaux, 20 *et 13 ; Brest, 18 et 13 ;* Caen, 16 et 11 ; Cherbourg, 17 et 13 ; Clermont-Ferrand, 19 et 8 ; Dijon, 19 et 11 ; Grenoble, 19 et 7 ; Lille, 18 et 12 ; Lyon, 19 et 10 ; Marseille-Marignane, 25 et 15 ; Nancy, 17 et 12 ; Nantes, 19 et 11 ; Nice-Côte d'Azur, 27 et 17 ; Paris-Le Bourget, 18 et 10 ; Pau, 20 et 10 ; Perpignan, 25 et 17 ; Rennes, 18 et 13 ; Strasbourg, 19 et 12 ; Tours, 19 et 11 ; Toulouse, 22 et 10 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 19 degrés ; Amsterdam, 18 et 12 ; Athènes, 29 (max.) ; Berlin, 19 *et 11 ; Bonn, 16 et 12 ;* Bruxelles, 18 et 13 ; Iles Canaries, 24 et 19 ; Copenhague, 15 et 10 ; Genève, 16 et 9 ; Lisbonne, 26 et 15 ; Londres, 20 et 10 ; Madrid, 26 et 11 ; Moscou, 29 *et 19* ; New-York, 25 et 18 ; Palma-de-Majorque, 25 et 15 ; Rome, 26 et 17 ; Stockholm, 19 et 13 ; Téhéran, 39 et 27.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 27 juillet 1977 :

DES DECRETS

● Relatif à la création de l'institut Auguste-Comte pour l'étude des sciences de l'action ;

● Portant aménagements au régime économique de l'alcool.

● *Le « Journal officiel » du 22 juillet* a publié l'arrêté ministériel fixant les tarifs annuels de pension applicables dans les lycées et collèges. Le barème des pensions s'établit de 1 395 F (1er échelon) à 3 881 F (25e échelon). Les dispositions antérieures (arrêtés du 4 août 1975 et du 23 juillet 1976) sont abrogées.

Documentation

● *Un guide pratique pour les jeunes entrant dans la vie active.* — Le Crédit agricole met gratuitement, à tous ses guichets, à la disposition des jeunes sur le point d'entrer dans la vie professionnelle un numéro de *Dossier familial* (n° 40, avril 1977) portant notamment sur la formation, la recherche d'un emploi, et les droits du salarié.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	108 F	195 F	283 F	370 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	195 F	375 F	553 F	730 F
ETRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	135 F	250 F	365 F	480 F
II. — TUNISIE	273 F	325 F	478 F	630 F

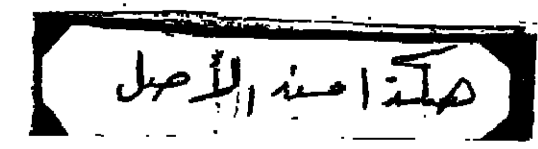
Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



JUSTICE

L'ENQUÊTE SUR L'ENLÈVEMENT DE M. REVELLI-BEAUMONT

L'Espagne serait disposée à répondre favorablement aux demandes d'extradition présentées par la France

Huit personnes — et non pas neuf, comme il avait été indiqué à l'origine — ont été interpellées dans l'enquête sur l'enlèvement de M. Luchino Revelli-Beaumont. Quatre d'entre elles, de nationalité argentine, ont été appréhendées, vendredi 22 juillet à Marbella, trois autres à Madrid, dimanche 24 juillet (deux Argentins et un Italien) et la dernière dimanche, à Paris, M. Hector Villalon, un homme d'affaires argentin qui a été inculpé, mardi 26 juillet, de complicité d'arrestation arbitraire et de séquestration de personne. Deux femmes, dont l'épouse d'un des suspects ,ont été interogées par la police, mais laissées en liberté.

L'ambassade de France à Madrid a entamé la procédure d'extradition. Celle-ci semble ne présenter aucune difficulté, le gouvernement espagnol ayant fait savoir que cette affaire était « entièrement distincte du cas de M. Miguel Angel Apalategui », un militant basque dont l'Espagne a demandé l'extradition.

L'enquête sur le rapt de M. Luchino Revelli-Beaumont est donc entrée dans sa phase terminale. Cette affaire inextricable fertile en rebondissements, va-t-elle révéler tous ses mystères ? En attendant, il reste à préciser le rôle de chacun des suspects, à retrouver quelques « soldats », selon l'expression de M. Jean Ducret, directeur de la police judiciaire, et à établir les liens, s'ils existent, entre M. Hector Aristy et les huit personnes interpellées. La chambre d'accusation de la Cour de Paris doit, en principe, rendre, jeudi 28 juillet, sa décision sur la demande de mise en liberté de l'ancien ministre de Saint-Domingue.

On sait maintenant dans les grandes lignes comment ceux, qui pendant près de trois mois ont déjoué toutes les polices et négocié à deux reprise une rançon de 10 millions de francs dont les trois quarts on pu être récupérés (la première étant toujours bloquée dans les banques suisses), ont pu être identifiés et arrêtés.

Au cours d'une conférence de presse, M. Jean Ducret a indiqué en présence de M. Pierre Clerget, procureur de la République adjoint, dans quelles conditions s'étaient opère la recherche des ravisseurs malgré les difficultés de l'enquête

C'est grâce à une enquête de voisinage à proximité du pont de la Machine à Genève, lieu où a été remise la rançon aux ravisseurs le 8 juillet, que la police a pu retrouver dans un hôtel proche la trace de quatre Sud-Américains. Puis, par le moyen de l' «alarme bancaire », les enquêteurs ont retrouvé dans les coffres de trois banques genevoises 1 590 000 dollars des 2 000 000 de dollars de la rançon, ainsi que de faux passeports, costaricains, espagnols et mexicains sur lesquels on a pu relever des empreintes digitales.

Des appels téléphoniques en direction de l'Espagne ont permis de localiser les malfaiteurs. Quatre d'entre eux ont été arrêtés à Marbella, sur la Costa del Sol, à proximité de Malaga. Le 22 juillet, au cours des perquisitions effectuées à leur domicile, la police espagnole, que la brigade criminelle avait alertée dès le 19 juillet, a retrouvé cinquante-cinq billets de 100 dollars dont les numéros correspondaient à ceux des billets de la rançon.

Deux jours plus tard, trois autres suspects étaient interpellés à Madrid et un quatrième à Paris, 21, avenue d'Eylau à Paris-16e, M. Hector Villalon, âgé de quarante-sept ans. Inculpé mardi soir 26 juillet par M. Louis Chavanac, juge d'instruction, de complicité d'arrestations arbitraire et de séquestration de personnes, cet homme d'affaires aurait eu des contacts avec quelques-uns des ravisseurs et avec M. Hector Aristy. Son défenseur, Me Nuri Albala a demandé la mise en liberté de son client qui a été incarcéré à la prison de la Santé.

Quant aux autres malfaiteurs, la demande d'extradition adressée par le gouvernement français aux autorités espagnoles est, semble-t-il, en bonne voie. Le gouvernement de M. Suarez a fait savoir qu'il *« n'était pas question de négocier un échange entre le militant basque, M. Miguel Angel Apalategui, et les Argentins et l'Italien. On ne peut pas dire,* ajoute-t-on, *que le mobile de l'enlèvement de M. Revelli-Beaumont soit politique. Il semble qu'il n'y ait aucun mobile politique dans cette affaire ».* M. Miguel Angel Apalategui, actuellement incarcéré à la prison des Baumettes, à Marseille, est soupçonné par le gouvernement espagnol d'avoir participé à trois affaires criminelles et notamment à l'assassinat d'un industriel, M. Javier de Ybarra.

De source proche de la présidence du gouvernement espagnol, on ajoute *« n'être pas disposé à négocier un échange ».*

Après ces arrestations, il n'y a eu aucune réaction officielle de la direction de Fiat, où l'on s'estime cependant satisfait du dénouement de l'affaire. M. Chiusano, avocat de la firme, a d'autre part déclaré, dans une interview au journal *la Stampa* ce 27 juillet que la Fiat *« n'avait payé aucune lire de la rançon et que c'était un enlèvement à but d'extorsion ».*

LES PERSONNES ARRÊTÉES

Ont été arrêtés à Madrid, MM. Carlos Alberto Arbelos (Argentin, trente-trois ans), Hector Iriarte Jurio (Argentin, quarante-deux ans), Luis Alberto Ramos (Argentin, trente-six ans) et Alfredo Mario Roca (Argentin, trente-trois ans).

Ont, d'autre part, été arrêtés à Marbella, sur la Costa del Sol, MM. Victor Hoscar Castillo (Argentin, cinquante-six ans), Vincento Giarra Tana (Italien, trente-deux ans) et Horacio Francisco Rossi (Argentin, quarante et un ans). Ce dernier est considéré comme le « cerveau » du groupe.

L'unique suspect arrêté à Paris est M. Hector Villalon, quarante-sept ans, Argentin. Après la chute de Juan Peron en 1955, M. Villalon aurait fait partie de la « résistance » au régime militaire établi en Argentine. Vivant le plus souvent à Madrid, il était l'une des personnes les plus proches du général Peron, bien que ses rapports avec lui n'aient pas toujours été sereins. Dans le même temps, M. Villalon se mit à faire des « affaires », dont on ne sait rien, mais qui se révélèrent fructueuses. Il était revenu en Argentine dans des conditions et avec des intentions demeurées obscures.

LES LIMITES DU SECRET BANCAIRE EN SUISSE

Le secret bancaire en Suisse, défini par la loi fédérale en 1934 avec une telle rigueur qu'il empêcha les Alliés de récupérer après la guerre le fruit des vols hitlériens mis à l'abri dans les coffres helvétiques, a subi quelques limitations ces derniers temps pour cause de « moralité ». Tout d'abord, un traité, conclu le 25 mai 1973 entre la Suisse et les Etats-Unis et entré en application au début de 1977, prévoit la levée du secret dans les cas de délits fiscaux commis par la Mafia. Dans les limites prévues par le code pénal helvétique, il permet ainsi de réprimer les « crimes organisés » et de poursuivre les « chefs de bandes internationales ».

Tout récemment, après le scandale financier du Crédit suisse et de sa succursale de Chiasso, la Banque nationale suisse a conclu, le 2 juin, avec l'Association suisse des banquiers, une convention codifiant l'usage du secret bancaire et « le devoir de diligence des banques lors de l'acceptation des fonds ».

Elle définit expressément une série d'actes jugés répréhensibles : ouverture et gestion de comptes de dépôts dont les ayants droit ne sont pas connus, acceptation de fonds dont l'origine frauduleuse peut être déterminée par la banque, assistance lors d'opérations visant à la fuite de capitaux et à la fraude fiscale.

Les dispositions de la convention s'appliquent intégralement aux comptes « à numéro », et il est très probable qu'elles ont joué un rôle important dans la récupération de la rançon payée aux ravisseurs de M. Revelli-Beaumont et virée à des banques genevoises. — F. R.

Le récit de M. Albert Chambon

M. Albert Chambon, ancien ambassadeur de France, inculpé le 20 juillet pour avoir *« soustrait ou tenté de soustraire le criminel à l'arrestation ou aux recherches... »*, après son rôle d'intermédiaire dans le rapt de M. Luchino Revelli-Beaumont, doit être entendu ce mercredi après-midi 27 juillet par M. Louis Chavanac, premier juge d'instruction.

Critiqué pour n'avoir pas informé la police des contacts qu'il avait eus avec un émissaire des ravisseurs, ainsi que sur la façon dont il a participé aux négociations, M. Chambon, qui avait noté précautionneusement tous ses faits et gestes dans cette affaire, a accepté de révéler comment se sont déroulées les ultimes tractations qui ont permis de libérer le directeur général de Fiat-France.

Le « successeur » de M. Hector Aristy dans le rôle délicat d'intermédiaire avait été contacté au matin du 23 juin à son domicile, à Versailles, par un homme qui s'était présenté comme étant *« Manuel du Pérou »* (*le Monde* du 22 juillet). Cet homme, qui a présenté le permis de conduire de M. Revelli-Beaumont, lui a remis deux lettres : l'une, en italien, pour le fils de la victime, Paolo ; l'autre lui était adressée. Toutes deux étaient écrites de la main même de M. Revelli-Beaumont. Dans la missive qui lui était destinée, le directeur général de Fiat-France indiquait : *« Je suis obligé de faire recours à vous, car le contact précédent, établi par mon fils Paolo, est depuis quelques jours contrôlé et devenu inutilisable à cause des interventions faites par ceux qui mettent en danger ma vie (...). Je vous prie d'être vous-même le canal unique. Vous serez appel. — en espagnol — par Renato, qui vous donnera les instructions nécessaires (...). Le maximum de prudence, de discrétion, de secret, sont évidemment nécessaires (...). »*

Après cette visite, M. Chambon se rend, l'après-midi même, dans la famille, et M. Paolo Revelli-Beaumont lui présente son beau-frère, M. Jean-Pierre Caron avec qui il sera en contact. Le lundi 27 juin à 18 heures, après deux coups de téléphone de Manuel, les 25 et 26 juin, M. Chambon trouve dans sa boite aux lettres un pneumatique. L'ancien ambassadeur explique :

« Paolo devait mettre à ma disposition une somme en billets de 100 dollars dont le montant n'était pas précisé. Je devais me rendre à Gênes et y être le 29 juin à 11 heures chez M. Ugo Dacha (beau-frère de M. Revelli-Beaumont), *où j'aurais reçu de nouvelles instructions pour transporter cette somme. »*

M. Chambon explique alors que pour de nombreuses causes, et notamment en raison du fait qu'il ne peut porter de valises (son passage dans les camps de concentration) il ne pourra se rendre à Gênes. M. Jean-Pierre Caron accepte d'y aller à sa place, mais demande un délai supplémentaire de 24 heures qui sera accepté. Après un détour à Milan, un aller et retour à Rome dont on ignore les motifs, mais vraisemblablement pour réunir la rançon, M. Jean-Pierre Caron se rend à Gênes. Mais là, l'opération a échoué. M. Jean-Pierre Caron et le banquier suisse, M. Miller, seront interpellés le 1er juillet par la police italienne qui *« n'a pas permis les contacts »*. M. Caron frappera même les policiers, croyant avoir affaire aux ravisseurs.

Le 3 juillet, Manuel téléphone à M. Chambon. *« Il était en fureur. »* Il annonce qu'il rappellera à 14 heures. *« J'alerte M. Caron, qui vient me voir. Manuel n'appelait jamais aux heures indiquées et, chaque fois qu'une décision devait être prise, il raccrochait et rappelait comme s'il devait en référer à quelqu'un. »*

Vers 15 h. 45, le même jour, Manuel se présente à nouveau à la porte de l'appartement de M. Chambon. *« Il va rencontrer M. Caron,* raconte le diplomate, *et se montre très dur, posant de nombreuses questions sur la rencontre ratée de Gênes. J'avais l'impression qu'il l'interrogeait comme quelqu'un qui appartenait à des services de police politique d'Amérique latine. Il rendait la famille responsable de l'échec et a déclaré que M. Revelli-Beaumont serait exécuté mercredi soir. »* La conversation a cependant repris et Manuel et M. Caron ont parlé d'*« une nouvelle opération où la police n'interviendrait pas »*. M. Chambon précise à ce propos qu'il se demandait *« sur quoi la police se fondait pour dire que la vie de M. Revelli-Beaumont n'était pas en danger »*. C'est ce jour-là, afin de calmer l'émissaire des ravisseurs, que M. Chambon lui a offert un verre.

Le 4 juillet, M. Chambon reçoit un nouveau pneumatique à remettre à la famille dans lequel il est indiqué : *« M. Revelli-Beaumont sera exécuté dans les soixante-douze heures. »* Paolo Revelli-Beaumont se rend avec sa mère en Italie. Mais, avant, il rédige une lettre pour Manuel, que M. Chambon va lui remettre le 5 juillet à 18 heures, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Pourquoi une église ? *« Un vieux réflexe de résistant,* répond l'ancien ambassadeur. *Dans cette lettre, Paolo demandait un prolongement de vingt-quatre heures et indiquait un moyen d'entrer en relation avec lui, au moyen d'une annonce de journal* (il s'agit de petites annonces passées dans *France-Soir* dans la rubrique « perdus ou trouvés »). *Après avoir lu la lettre, le ravisseur a dit qu'il était d'accord, à condition que ce soit sous ma responsabilité et mon contrôle. »*

Le 9 juillet, M. Chambon appelle M. Caron afin de savoir ce qu'il en était. *« L'opération s'est faite. A 1 heure du matin, elle était ratée. A 2 heures, elle était réussie. »* La rançon avait été versée dans la nuit du 8 au 9 juillet, sur le pont de la Machine, à Genève.

M. Chambon ne regrette pas ce qu'il a fait : *« J'étais persuadé qu'ils allaient tuer M. Revelli-Beaumont. Il y a une hiérarchie des devoirs. La première mission que je poursuivais était de sauver la vie de mon ami. »*

MICHEL BOLE-RICHARD.

— REGARDS —

329-33-00

Ce ne sont pas des « copains », encore moins des parents ou des relations. Ils ont des accents de délégués syndicaux (« Mais là, vous pouvez contester le principe même du licenciement si vous êtes enceinte »), *des réflexes de professeurs* (« Madame, vous allez prendre une feuille de papier et écrire : M le président, je me permets de vous saisir directement vu l'absence... ») *et des intonations de conseiller psychologique* (« Prenez une résolution, ne vous laissez pas abattre »). *Ce sont des avocats.*

Ils ont laissé au vestiaire leur robe noire, abandonné ces expressions juridiques qui découragent le profane et font trop souvent de la loi un véritable maquis... En tenue de ville, depuis dix-huit heures, dans une petite pièce perdue du Palais de justice de Paris, ils répondent aux personnes qui ont composé le 329-33-00. « Allô ! S.O.S. avocat, je vous écoute... » *A l'autre bout du fil, une mère inquiète demande conseil. Son fils vient d'être interpellé en Espagne. Sur une autre ligne, un couple angoissé appelle au secours. En rentrant de son travail, le mari a trouvé sous sa porte un exploit d'huissier.* « A défaut de libérer les lieux dans un délai... » *Le ton est comminatoire. La langue obscure. On comprend qu'il faut quitter l'appartement occupé en tant que locataire avant le 15 juillet. L'avocat fait expliquer l'affaire, lire l'exploit dans sa totalité et s'exclame :* « Mais ça n'a rien à voir, vous êtes occupant de bonne foi, vous pouvez dormir sur vos deux oreilles. »

Ce mardi 26 juillet, comme tous les soirs depuis le 1er juillet (1), *deux avocats volontaires répondent à des appels lancés de toute la France. En moyenne, cent à deux cents personnes téléphonent chaque jour à S.O.S.* avocat. « Il y a du droit, du fait, de la psychologie, c'est extraordinaire, c'est une tranche de vie », *constate Me André Gourgon. Les problèmes de garde d'enfants et les conflits conjugaux forment le premier bataillon des interrogations. Viennent ensuite les questions de logement et d'accidents du travail.* « On sent que les gens ont besoin d'une tranquillité de plus en plus grande. Ils veulent la sécurité », *dit Me Catherine Economos. Un tel veut aller aux prud'hommes, mais n'entend perdre sous aucun prétexte. Tel autre se renseigne sur les honoraires moyens des avocats ..*

Entre 18 et 24 heures, « S.O.S. avocat » *révèle une énorme* « demande » *juridique insatisfaite. En la matière, l'association joue le rôle de premier filtre entre l'avocat et le justiciable. Contact prudent. Démarche timide, car le monde de la justice fait peur.*

Le bâtonnier Mollet-Vieville, artisan et promoteur de S.O.S. avocat, désire précisément dédramatiser les rapports entre l'avocat et le citoyen. A l'école des stars du micro en direct comme Menie Grégoire, Gonzague Saint-Bris et Mme Soleil, il veut que l'homme de robe se mette « à l'écoute de la population qui vit dans les H.L.M., qui travaille en usine, qui rentre le soir fatiguée et usée et qui a besoin d'un conseil ». « Nous devons être proches des citoyens », *dit-il.*

Cela n'est pas toujours sans mérite. Me Gourgon, entre 20 et 21 heures, a été tenu en haleine par le récit des relations tumultueuses d'un couple d'alcoolique. Problème en l'espèce sans issue.

S.O.S. avocat » *— le temps d'une communication — s'était drapé dans la toge de* « S.O.S. amitié ».

LAURENT GREILSAMER.

(1) S.O.S. avocat, de 18 heures à 24 heures, sauf les samedi et dimanche. Le service est interrompu en août. On peut d'ailleurs s'interroger sur l'opportunité d'une telle interruption. Les difficultés peuvent, aussi, survenir durant les vacances...

● *Mise en liberté du pasteur Ziegler.* — La chambre d'accusation de la cour d'appel de Colmar a décidé, mardi 26 juillet, la mise en liberté de M. Geoffroy Ziegler. Ce pasteur auxiliaire de l'Eglise de la confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine avait été inculpé et incarcéré, le 17 mars, après la découverte d'une importante escroquerie au troisième âge (*le Monde* des 18 et 19 mars). M. Ziegler avait créé et confondu dans leur gestion une maison de retraite et une série de sociétés civiles immobilières. Un krach immobilier dépassant les 20 millions de france avait mis fin à ses activités et provoqué l'intervention de la justice. — *(Corresp.)*

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

A Nice

Le personnel menace d'occuper le Palais de la Méditerranée

Une nouvelle ordonnance de référé, après celle de saisie-arrêt rendue le lundi 25 juillet (le Monde *du 26 juillet), devait être délivrée, ce mercredi 27 juillet, par le vice-président du tribunal de Nice, M. Hugues, à propos du paiement, par la Société du Palais de la Méditerranée, d'une provision de 90 % sur les salaires du mois de juin restant dus aux employés de jeux de l'établissement.*

Ceux-ci, qui avaient présenté une requête en ce sens par l'intermédiaire de leurs avocats, Mes Robert Floureusses et Manuel Cagi-Nicolau, ont fait appel à la solidarité de leurs collègues des autres casinos et ont voté, avec l'ensemble du personnel du Palais, le principe d'une grève, avec une occupation éventuelle des locaux.

De notre correspondant régional

Nice. — Près d'un mois après l'assemblée générale de la société qui a amené un changement de la majorité, la situation financière du Palais de la Méditerranée demeure confuse. Selon M. Jean-Dominique Fratoni, qui s'est assuré indirectement le contrôle du casino, les caisses étaient vides et il existait un « trou » dans la gestion de l'administration précédente de 15 millions de francs. En se présentant lundi pour opérer une saisie-arrêt sur les deniers et les biens de l'établissement, pour garantir les salaires de juin des employés de jeux, Me Guy Lang, huissier désigné par le juge des référés de Nice, n'a découvert dans les coffres qu'une somme de 480 000 F., Mme Renée Le Roux, ancien président-directeur général du Palais — et principale actionnaire, — s'est étonné que Me Lang n'ait trouvé qu'une somme aussi faible.

Le tribunal de commerce de Nice a désigné, le 6 juillet, un mandataire de justice, M. Georges Féa, pour faire le point complet et exact de la situation de l'entreprise.

A l'appel des syndicats des employés de jeux C.G.T. et F.O., le personnel du casino s'est réuni en assemblée générale et a voté à l'unanimité le principe d'une grève avec une occupation éventuelle des locaux. L'opportunité et les modalités de cette grève seront décidées par les responsables syndicaux, qui désirent, toutefois, éviter tout arrêt de travail risquent de provoquer une fermeture de l'établissement. Trois salariés du Palais de la Méditerranée ont déjà été informés de leur licenciement par la nouvelle administration.

GUY PORTE.

Languedoc-Roussillon

LE P.S. CONDAMNE LE BARRAGE DE NAUSSAC

Le parti socialiste réclame l'arrêt immédiat des travaux du barrage réservoir de Naussac, en Lozère. C'est ce qu'on indiqué, mardi 26 juillet, au cours d'une conférence de presse donnée à Langogne, M. Charles Josselin, délégué national à l'aménagement du territoire, député des Côtes-du-Nord (P.S.) et Mme Christiane Mora, déléguée nationale à l'énergie.

Le P.S. condamne le choix de la cuvette de Naussac à cause de *« l'insuffisance notoire des études faites sur le site concurrent des gorges de l'Allier »*. M. Josselin a réclamé *« le réexamen des coûts comparés de construction entre le barrage de Naussac et le projet de cinq petits barrages sur l'Allier dont la réalisation n'entraînerait pas de déplacement de population ». « L'affaire de Naussac,* a souligné M. Josselin, *est l'illustration parfaite du refus de dialogue de l'administration avec les populations concernées. »*

CIRCULATION

HUIT MILLIONS DE FRANÇAIS SUR LES ROUTES

Entre le vendredi 29 juillet et le lundi 1er août, les cinq millions de vacanciers qui partiront rencontreront, sur les routes, les trois millions et demi qui rentreront.

En 1975, un million trois cent mille heures ont été perdues dans les encombrements, a calculé le ministère de l'équipement et de l'aménagement du territoire, qui, pour favoriser l'étalement des départs et des retours, remet en place au cours du prochain week-end l'opération « Heure H » et « Bison futé ».

Un million de cartes, signalant les zones où il y a des risques de bouchons et les itinéraires de dégagement (itinéraires bis), seront distribuées aux automobilistes dans les centres d'accueil « Bison futé » et, pour les Parisiens, aux adresses suivantes : service d'accueil du ministère de l'équipement, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (7e) ; service d'accueil de l'Hôtel de Ville, 29, rue de Rivoli, Paris (4e) ; hall Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris (16e).

SPORTS

AU PARIS-SAINT-GERMAIN UNE EXPÉRIENCE A SUIVRE

Faute de pouvoir utiliser la pelouse du Parc des Princes avant le premier match de championnat à domicile, le 9 août contre Reims, le Paris-Saint-Germain présentait sa nouvelle équipe le 26 juillet à Colombes, face aux Brésiliens du Fluminense de Rio-de-Janeiro.

Dans l'espoir de disputer les premiers rôles au plan national, les dirigeants parisiens ont consenti un gros effort de recrutement en engageant le gardien de but rennais Daniel Bernard, le Niçois Jean-Pierre Adams, et l'avant-centre argentin du stade de Reims Carlos Bianchi.

Le principal changement au sein du club de la capitale reste pourtant la venue du Stéphanois Jean-Michel Larqué, qui cumulera dans un premier temps les fonctions d'entraîneur et de joueur. Cette expérience sera d'autant plus intéressante à suivre qu'elle n'a jamais été réussie ailleurs. Si on se réfère à cette partie amicale où les Brésiliens semblèrent se contenter de faire admirer leur incomparable toucher de balle, il reste encore beaucoup à faire à Jean-Michel Larqué pour donner aux joueurs parisiens la cohésion et l'esprit d'équipe qu'il a connus à Saint-Etienne.

Le premier but brésilien, obtenu par Dorval après un quart d'heure de jeu, fut en effet la conséquence d'une grossière mésentente entre les défenseurs parisiens. L'opportunisme de Carlos Bianchi devait pourtant permettre aux joueurs de la capitale d'obtenir une égalisation heureuse dans les dernières minutes.

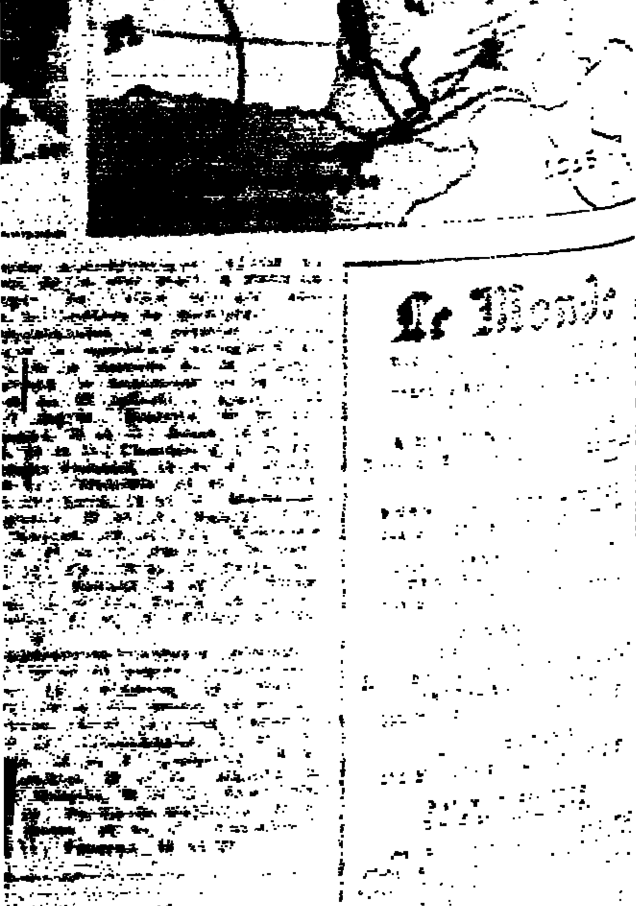
G. A.

PREPAREZ LE DIPLOME D'ETAT
D'EXPERT COMPTABLE
Aucun diplôme exigé
Aucune limite d'âge
Demandez le nouveau guide gratuit numéro 698
ECOLE PREPARATOIRE D'ADMINISTRATION
Ecole privée fondée en 1873 soumise au contrôle pédagogique de l'Etat
4, rue des Petits-Champs
75080 PARIS - CEDEX 02









ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	45,76
"Placards encadrés" 2 col. et + (la ligne colonne)	42,00	48,04
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,29
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	80,08

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER	28,00	32,03
"Placards encadrés"	34,00	38,89
Double insertion	38,00	43,47
"Placards encadrés"	40,00	45,76
L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,03

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE TÉLÉCOMMUNICATIONS
BANLIEUE SUD-OUEST PARIS
recherche

1 RÉDACTEUR TECHNIQUE
Bilingue Français/Anglais

Il sera chargé de la rédaction de documents techniques en anglais à partir de documents de base en français.

Ce poste pourrait convenir à un ingénieur diplômé, à un technicien ou à un rédacteur confirmé de **LANGUE MATERNELLE ANGLAISE** (parfaitement bilingue) et connaissant les télécommunications.

Les entretiens auront lieu à Paris.

Adr. C.V. et prétentions à n° 22.331 Contesse Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, qui tr.

SOCIETE D'ELECTRONIQUE EN PLEINE EXPANSION recherche

UN INGENIEUR

possédant au minimum une année d'expérience dans l'emploi et la programmation de microprocesseur INTEL 8080 A.

Lieu de travail proche banlieue/ouest.
SALAIRE ELEVE.

Adres. C.V. détaillé et prétentions au n° 700.961 M REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

emplois régionaux

IBM FRANCE
recherche pour son USINE de BOIGNY-SUR-BIONNE (près d'Orléans)

1 ingénieur grande école

qui sera le spécialiste de l'application des Techniques Mathématiques Statistiques et recherche opérationnelle aux fabrications grande série (fournitures pour Matériel de Bureau).
Dans l'immédiat, au sein du Département contrôle Qualité, il ou elle devra définir pour chaque produit et matière première les contrôles à effectuer.
De bonnes connaissances de l'anglais (écrit et parlé) et quelques années d'expérience dans un poste similaire seraient appréciées.

Adresser lettre de candidature accompagnée d'un curriculum vitae et d'une photo d'identité à :
Mlle RAMEAU
IBM FRANCE
B.P. 56
45800 ST-JEAN-DE-BRAYE.

IBM

MOTOROLA
Semiconducteurs

CENTRE ELECTRONIQUE DE TOULOUSE
recrute pour postes d'ingénieur produit

INGENIEURS DEBUTANTS
Ou 2 à 3 ans d'expérience
Grandes écoles, option électronique
Anglais indispensable

TECHNICIENS CONFIRMES BTS - DUT
pour postes :
- Procédé de fabrication.
- Contrôle qualité.
- Diffusion.
- Maintenance électronique.

Adresser « C.V. » et prétentions

MOTOROLA
BP 3411 - 31023 TOULOUSE

S.E.V.-MARCHAL recherche pour son usine de Blois (41)
— Techniciens méthodes, niveau B.T.S., expérience confirmée.
a) 1 spécialiste découpage-emboutissage ;
b) 1 spécialiste injection thermo-plastique.
Libres rapidement de préfér. Avantages sociaux, 13e mois. Restaurant d'entreprise attribution de logement assurée. Ecr. au Service du Personnel S.E.V.-MARCHAL, route de Vendôme BP 87 41000 BLOIS.

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES
296-15-01

Impte Société de Télécommunications
Banlieue Sud-Ouest Paris
recherche pour concevoir et réaliser le logiciel de centraux téléphoniques pilotés par ordinateurs, ainsi que le logiciel de support associé,

2 INGÉNIEURS "LOGICIEL"
POSITION II
Formation grandes écoles (ou équivalent), possédant 2 à 4 ans d'expérience dans le développement de logiciel de GROS SYSTEMES.
Connaissance de l'IRIS 80 et éventuellement de la TELEPHONIE appréciée.

3 INGÉNIEURS DÉBUTANTS
D.S.N.
Formation grandes écoles (ou équivalent).

1 ANALYSTE-PROGRAMMEUR
CONFIRME
Formation D.U.T. INFORMATIQUE (ou équivalent) possédant 2 à 4 années d'expérience en LANGAGE EVOLUE.
Connaissance du MITRA 15 ou 125 appréciée.

Envoyer C.V. et prét. (avec photo), à numéro 22.294, CONTESSE P., 20, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS.

RATP
recrute
pour ses services d'entretien
et d'exploitation
des

ELECTRONICIENS
ELECTROTECHNICIENS
MECANICIENS

titulaires du BTS ou du DUT
Les candidats doivent avoir la nationalité française, être dégagés des obligations militaires et âgés de moins de 35 ans.
Adresser CV. et photocopie du diplôme à la
DIRECTION DU PERSONNEL DE LA RATP
Boîte Postale 70.06 - 75271 PARIS cedex 06

SOCIÉTÉ DE NÉGOCE DE MÉTAUX NON FERREUX DE NIVEAU INTERNATIONAL
recherche :

CHEF DE SON SERVICE NÉGOCE (Dealer)

Le poste convient à un diplômé de formation supérieure, parlant parfaitement l'Anglais et appréciant les contacts internationaux de haut niveau.

FORMATION INTERNE ASSUREE.

Env. lettre man., avec C.V., à numéro 22.178, à Contesse P., 20, av. Opéra, 75001 Paris, qui tr.

STE EFFECTUANT TRAVAUX DE MONTAGE, LEVAGE, TUYAUTERIE, CHAUDRONNERIE
recherche

ADJOINT AU CHEF DU PERSONNEL
POUR ADMINISTRATION, RECRUTEMENT, RELATIONS SOCIALES

Connaissance du personnel de chantier du bâtiment et des travaux publics appréciée.
Quelques années d'expérience souhaitables.
Tempérament volontaire et très bons contacts humains nécessaires.

Adr. C.V. détaillé à n° 22.073 Contesse Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris (1er), qui transmettra.

BANQUE IMPORTANTE
CHEF DE FILE D'UN GROUPE BANCAIRE A RAMIFICATIONS PROVINCIALES
recherche :

ADJOINT DIRECTEUR ENGAGEMENT
(Crédits directs ou en participation)

Ce poste sera proposé à un candidat faisant montre de personnalité et bénéficiant d'environ 10 ans d'expérience dans le domaine de l'exploitation bancaire et des crédits à court et moyen terme.

Il se situe au niv. des services d'études des dossiers et de leurs réalisations, avec un groupe diversifié. La rémunération sera discutée librement.

Env. C.V. à O.C.B.P., 68, r. de la Chaussée-d'Antin, PARIS (9e), sous la référence 6580 M.

GROUPE INTERNATIONAL
recherche
pour son établissement français, dont le siège est à PARIS,

ATTACHÉ COMMERCIAL
DYNAMIQUE

- Ayant expérience technico-commerciale des produits industriels spécialement polyesters renforcés.
- Nombreux déplacements en FRANCE.
- Certaine connaissance de l'ANGLAIS courant écrit et parlé.

Envoyer C.V., photo et prétentions à n° 73651 REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris.

PARIS 1 000 F mens. trav. dom. A.-M. + sam. entier. Rép. tél. Ecr. n° 1.354, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Société de Presse recherche DEUX PHOTOGRAPHES bonne présentation, débutant UNE SECRETAIRE anglais-allemand, préf. début. Env. C.V. à 703.052 Régie-Pr., 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Rech. HAUT FONCTIONNAIRE récemment en retraite pour RELATIONS PUBLIQUES HAUT NIVEAU Paris et région. Ecr. à T 75.692 M Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2.

Concession. Auto Région Nord Paris recrute
CHEF COMPTABLE
libre de suite, poste convenant à monsieur travaillant seul (800 écritures/mois). Gestion budget, prévision, compte exploitation mens. - Ecrire urgence avec C.V. et photo : Crozet, 76, av. Lénine 93380 Pierrefitte

STÉ IMPORT-EXPORT
recrute d'urgence
COMPTABLE QUALIFIE
niveau DECS-BTS ou ancien BP, expér. exigée.
Adresser C.V. et prétentions : Chef du Personnel Sté Borsumij - Wehry France, Z.I. Villemilan - Rue Ampère 91320 WISSOUS

Société Régies Publicitaires centre PARIS, cherche
UNE ASSISTANTE
pr prospection Petites Annonces par visites Annonceurs, par téléphone et suivi de Mailing.
Qualités requises :
- Expérience secrétariat téléphonique, très dynamique, goût du contact, excellente élocution et présentation.
- Niveau mini BEPC.
- *Age 21 ans minimum.*

Bon salaire. Avantages sociaux.
Ecr. av. CV et photo à 386 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS (préciser si vous possed. le téléph.).

Société Française d'Assistance Technique à l'étranger recherche pour Arabie Saoudite
INGENIEUR D'AFFAIRES
pour prendre en charge les négociations commerc. avec les sociétés françaises et étrangères établies sur place et la gestion des contrats en cours de réalisation. Anglais indispensable. Libre rapidement.
Envoyer C.V. détaillé à MINET PUBLIC. n° 3.380/JT, 40, rue Olivier-de-Serres, 75015 PARIS, qui transmettra.

Organisme international rech. PROFESSEURS CERTIFIES ou AGREGES des cadres du Ministère de l'Education nat. Ecr. CILF, 105 ter, rue de Lille 75007 Paris.

OPERATRICE M.D.S. 6400
pour remplacement immédiat jusqu'au 31 août
TRES BONNE REMUNERATION
Lieu de travail : Opéra.
Se présenter ou téléphoner à :
INTERDOMUS
28, rue du 4-Septembre, METRO OPERA. TEL. : 266-27-77.

AFNOR
Association Française de Normalisation
recherche
DEUX
DOCUMENTALISTES
SCIENTIFIQ. ou TECHNIQUES
1) Indexation des normes et textes réglementaires ;
2) Service questions-réponses.
Bonnes connaissances Allemand, Anglais nécessaires.
Ecrire avec C.V. au Service du Personnel, Tour Europe, Cedex 7, 92080 Paris-La Défense.

ORGANISME INDUSTRIEL
recherche pour missions de six ois en
AMERIQUE DU SUD
2 EXPERTS
1) Métallurgie-Mécanique
2) Pétrole
Formation et expérience dans ces domaines absolument requises et connaissance de l'espagnol indispensable.
Adresser dossier de candidature s/référ. 8.986 à AXIAL, 91, Fg-Saint-Honoré, Paris-8e, qui tr.

propositions diverses

Rech. journaliste ou écrivain pour écrire en collaboration ouvrages sur chômage des cadres. Ecr. s/no 19 + C.V. et référ. à R.S.C. CARRIERES, 92, r. Bonaparte, Paris 75006.

demandes d'emploi

CADRE MOYEN 47 ans
recherche situation stable
PARIS ou proche banlieue, 8 ans d'expérience EXPLOITATION INFORMATIQUE (IBM 3)
Tr. bne expérience TRAVAUX ADMINISTRATIFS et comptabilités stocks, clients et fournisseurs. Dynamique, bon chef d'équipe.
Ecrire no 21.986 CONTESSE Publicité 20, av. de l'Opéra, Paris-1er qui tr.

GESTIONNAIRE
Cadre 50 ans, solide formation, bilingue français-anglais, espagnol, excellent gestionnaire connaissant méthode objectifs et budgets, intéressante expérience passée à la fois Société multinationale et auprès P.M.I., très au courant marketing-vente
recherche
Situation préférence Paris ou Est Parisien.
Ecrire n° 1359 « le Monde » Publicité 5, rue des Italiens, 75427 PARIS-9e.

Chef de service admin., 32 a., diplômé sc. Po., lic. droit, 3 a. expér. bancaire, chargé d'ét., crédit à moyen et long terme + 2 a. promotion immob. logts sociaux, ch. situation banque *promotion, crédit immobilier.* Ec. à T 075.700 M Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2.

J.H., 23 a., travailleur, parl. déjà français correc. ch. emploi toute région en France en vue d'améliorer sa connaiss. du français. Libre à partir août (6 mois à 1 an). Ecr. à 6.532, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9.

15 ANS DE REUSSITE *A VOTRE SERVICE*
Les décisions se prennent à l'échelon de la région. Conseiller d'affaires, relations de haut niveau, très bien introduit préfecture, équipement, mairie, conseil général et régional, chambre de commerce. Régions Languedoc, Roussillon, Pyrénées.
+
Bordeaux et Marseille
Etudie toutes propositions.
Ecr. n° 1360 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

CADRE SUPERIEUR 46 ANS
OFFRE
Personnalité, dynamisme disponibilité, loyauté
VEND :
20 années d'expérience, stratégie et terrain (product., commercial France-export, gestion, organisation). Imagination tournée vers le concret.
Sens aigu de la rentabilité.
CHERCHE :
P.M.I. qui ait de l'ambition et veuille s'adjoindre un homme de l'art.
Des responsabilités réelles et étendues. Une rémunération très motivante liée aux résultats. Ecr. n° 7338 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

TECHNICIEN SUPÉR.
55 ans, Suisse, en France depuis 1953. Allemand courant, grande expér. chef de bureau d'études et méthodes dans industrie bois et aluminium, ch. situation identique ou équival. Libre de suite. Ecr. : Havas Orléans no 100.472

Monsieur - Cinquantaine
Etudes supérieures
« COMMERCIAL-NE »
Sens aigu des responsabilités
NEGOCIATEUR TOUS NIVEAUX
recherche poste de confiance ou MISSIONS OUTRE-MER
Ecr. Havas Contact 156, bd Haussmann, 75008 PARIS no 66.926, qui transmettra.

H. 32 ans. Etudes sup. comptabilité et gestion d'entreprise niv D.E.C.S., 7 a. exp. DIRECTION administrative - personnel et financière - informatique. RELATIONS PUBLIQUES organisation spectacle recherche situation Ecr M. GUERINEAU LOMPRE, 2, rue Nélaton, 15e.

Jeune IRLANDAIS cherche : travail à Paris. Tél. : 588-54-37.

ARCHITECTE - INGENIEUR 36 a., 10 a. expér. études et chant., princip. étranger, rech. emploi étranger, études entreprise immobilière. - Ecrire à : no 7.365, « le Monde » Publicité, 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J.F., 28 a., secrétaire collaboratrice commerciale sérieuses réf., bil. fr.-esp., rech. pour le 1er oct. poste à responsabilités. Etudie toutes propositions. Ecr. à 6.530, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris.

information divers

POUR
TROUVER
UN
EMPLOI

Le CIDEM (Centre d'information sur l'emploi, association sans but lucratif) vous propose GUIDE COMPLET (230 pages)
Extraits du sommaire :
- Les 3 types de C.V. : rédaction, exemples, erreurs à éviter.
- La graphologie et ses pièges.
- 12 méthodes pour trouver l'emploi désiré : avec plans d'actions détaillés.
- Réussir entretiens, interviews.
- Les bonnes réponses aux tests.
- Emplois les plus demandés.
- Vos droits, lois et accords.

Pour informations, écr. CIDEM, 6, sq. Monsigny, 78 Le Chesnay.

formation profession.

RENTREE SCOLAIRE 77/78
formation professionnelle
Cours du jour ou du soir.
- PROGRAMMEUR D'EXPLOITATION SUR IBM 3.
- NIVEAU BAC.
- OPERATEUR PUPITREUR D.O.S. niveau 1re ou B.E.P.C.
- MECANOGRAPHE COMPT. niveau B.E.P.C.
- SECRETAIRE STENO-DACTYLO niveau bac.

FAX
Ecole privée fondée en 1950 : 6, rue d'Amsterdam, 874-95-69 ; 94, rue Saint-Lazare, 874-56-60.

automobiles

vente

5 à 7 C.V.

A vendre FIAT 124 SPYDER, décapotable, 1967, bleu marine, radio, 3.000 F. 271-34-10. H. B.

12 à 16 C.V.

Vend à Particulier :
MERCEDES 280 SE
peinture métallisée, vitres teint., intérieur velours, 4.000 kilomètres, modèle 1977. Téléphone : H. de B., 657-13-13, poste 3472.

Vend à Particulier :
BMW 30 L
Faible kilométrage.
Téléphone : 657-13-13, poste 3472, Heures de Bureau.

divers

MOTEUR - CARAVANES neuf et occasion, qualification continentale, volant à gauche. Livraison immédiate. Stevens Garage, 94, High Street, Hampton Hill, Middlesex. Tél. 01-977-21-17. Télex 929.502. Ouvert 7 jours par semaine. Distance 12 km. aéroport Londres Heathrow.

104 · 304 · 504 · 604
Modèles 1977, peu roul., garant. Auto-Paris XVe, Tél. : 533-69-95, 63, rue Desnouettes, Paris (15e).

caravanes

A V. carav. Adria 305 SLB 1976, 3 pl. + 1, état nf, + tente 3 pl., 3 tab. camp., chais., bout. gaz, 9.500 F. Vis. camping « Etoile d'Argens », 83-St-Aygulf, lot 106, ou tél. M. Prentout : 959-14-43.

capitaux ou proposit. com.

International Consultants Luxembourg rech. partenaire av. appartem. libre, Paris. Participation. - Téléphone : 526-68-71.

enseignem.

Cours d'anglais à Londres
Une école jeune et dynamique aux idées avancées. Formule coopér. Particip. des étudiants. Classes réd. et crs partic. Prix vraiment raison. Ecr. ou tél. INTER-COOP, 31, James Street London WC 2 — 01-240-2379.

annonces diverses

Pr réc. un manuscrit consumériste je cherche un (e) collaborateur (trice) prêt (e) à attend. une part des évent. dr. d'aut. Ecr. no 7366 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

occasions

30 à 60 % de réduction sur : 10.000 m2 de moquette toute qualité. - Téléphone : 757-19-19.

DIRECTEMENT CHEZ FABRICANT avant fermeture, bradons à 50 % valeur réelle salons et sièges de style et moderne, lits et bibliothèque. 343-55-78, 14, cité de l'Ameublement, PARIS-11e.

A SAISIR
20 juillet au 20 septembre
Pianos droits modernes (1970 à 74) excédent stock, exposition ou location, à vendre ancien tarif avec remise ou à louer. Etat neuf avec garantie. Crédit poss.
PIANOS MAGNE
50, rue de Rome, 75008 PARIS Mo Europe. - TÉL. : 522-30-90 et 21-74. - Ouvert en août.

sports loisirs

GRECE - TURQUIE
A LA VOILE
sur sloop 11 m. avec SKIPPER
Possibilité 4-5 personnes
Initiation - Croisière côtière - Farniente.
Participation aux frais
Tél. le soir à partir de 19 h. à PIERRE ET ANNE 254-63-76.

villégiatures

URG. Loue mer F3 août Portugal 1 400 F. 257-11-75, p. 340.

Paying guests. Accueil, confort, calme. 80 F jour T.C. Château la Valade, 24310 Bourdeilles.

Urgt. Loue août Toulon joli mas, gde piscine. Tél. heures repas (94) 41-60-56 ou 28-83-81.

84-SARRIANS, villa meublée, tout confort, 6 personnes, sept. 2.000 F - Tél. 284-17-19.

SUISSE
Loue meublé
A LAUSANNE
Appartement tout confort, 3 pièces, cuisine, bains, TV. 2 - 4 personnes - Très calme Vue panoramique sur lac Léman. 4.000 FF pour août ou prix à convenir pour durée. Tél. : 256-22-22 PARIS.

Playa de Aro, Espagne. Appart. et stud. à louer s/ grande plage calme. Tél. Bruxelles 649-92-52.

bateaux

A VENDRE
KETCH 17 m « Mikado » CN50 (Etat neuf, 1 an)
1 moteur 106 CV, 2 cabines dbles dont 1 avec toilette priv., 1 toilette-douche dans couloir, 1 cab. 3 couchettes, 1 cabine équipage 2 couchettes, 1 grand carré (12/14 pers.), 1 cuis. équipée.
ENTIEREMENT EQUIPE ET ARME
(Radio-Téléphone V.H.F.)
Prix 620.000 F (neuf 750.000 F, 2 ans délai).
Ecr. à 6.526, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Vds vedette AMERICA bi-diesel 11,40 m., armée 3e cat. Vis. Toulon. Tél. O. Ponsin (94) 41-05-07 ou 42-15-70.

VOIR NOTRE IMMOBILIER PAGE SUIVANTE

---

les annonces classées du
Monde
sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi
de 9 heures à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 heures
au 296-15-01
Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

demandes d'emploi

MOYEN 47 ans

GESTIONNAIRE

enseignem.

annonces diverses

occasions

information divers

POUR TROUVER UN EMPLOI

sports-loisirs

villégiatures

formation profession.

bateaux

FAX

automobiles

divers

caravanes

...s annonces classées du

Monde

...t reçues par téléphone

lundi au vendredi

...s à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 heures

296-15-01

REPRODUCTION INTERDITE

L'immobilier

REPRODUCTION INTERDITE

appartements vente

Paris Rive droite

BOIS VINCENNES. Près RER, beau 4 pces, entrée, cuis., wc, s. de bs, balcons, vue magnifique sur bois, asc., cave, parkg, sous-sol, 350.000 F. 346-43-85.

NATION. Imm. récent, calme, beau 3 p., entrée, cuis., wc, s. de bs, balc., parkg, asc. Prix 425.000 F. Tél. : 345-82-72.

MAGENTA
100 m², impeccable, ascenseur. Exceptionnel - 395.000 F. - 206-15-30.

EUROPE - LIEGE
Imm. P. de T., 200m², possible partie professionnelle, 1er étg., asc., tél., service - 874-70-47.

NOTRE-DAME-DE-LORETTE
Calme, 4/5 Pièces, confort. MARTIN, docteur en droit. 742-99-09.

HALLES - BEAUBOURG
53, rue Saint-Denis, du studio au 3 Pièces. Sur place, ce jour, 14-19 h. Tél. : 508-41-63.

1er - HALLES - BEAUBOURG
5, rue des Prêcheurs, immeuble rénové, standing, 2 Pièces, entièrement aménagées. Téléphone : 720-04-14.

ST-MANDÉ-TOURELLE. - Près mairie et bois, beau 2 Pièces, cuis. équipée, S. de B., w.-c., état parfait, 173.000 F. 344-71-97.

BEAUBOURG
67-69, rue Quincampoix
RENOVATION DE PRESTIGE
Poutres apparentes, v.-o., asc. STUDIOS, 2 P. DUPLEX
Disponibles immédiatement
A partir de 130.000 F.
Tous les jours, 13-19 h, sauf dimanche. Tél. matin : 770-73-77

O.R.T.F. IMM. STANDING TOUT CONFORT
Luxueux séj. dble + ch. 85 m2. Belle cuis. équipée, impeccable. Px 560.000 F. VERNEL 526-81-50

NATION Standing, dernier étage, 3 expositions. Appt décoré, dble livg + 3 ch., cuis., bns + dche, rangements, gde terras. arbor., box + park. Tél. Px tot. 720.000 F. 345-10-89

11e Immeuble pierre de taille, 4 p. + cuis., bains, tél. Cave cft. S/place ce jour, 13 à 19 h : 83 bis, bd Richard-Lenoir (3e étage) ou T. 345-10-89

12e Imm. caractère. STUDIO, poutres, cheminée + LOCAL commercial 30 M2. 4, r. LA BRECHE-AUX-LOUPS 343-66-29 et 340-75-91

BROCHANT Dans immeuble standing
GD STUDIO tt conft, s/verdure. Livraison immédiate
Renseignements et vente : 343-66-29 et 340-75-91

G A M BETTA, r. de la Chine, très bel immeuble brique. Gd 2 p. tt cft, 4e, asc. Urgent cause départ : 213.000 F H.B. 370-91-78, H. dom. 340-05-21.

Pour vendre, louer, acheter entre particuliers
« SANS INTERMÉDIAIRE »
le jeudi dans les kiosques ou téléphoner au 266-16-90

BUTTE-MONTMARTRE
Gde TERRASSE amén. 90 M2 + appartem. luxueux, GROS CARACTERE, 95 M2, calme, verdure, soleil, vue. Téléphone : 256-20-22. Sur place, jeudi et samedi, de 11 à 16 heures, au 4, ALLEE DES BROUILLARDS.

13, PLACE DES VOSGES
IMMEUBLE RESTAURE
APPTS DE 100 M2 A 235 M2.
227-91-45 - 755-98-57.

POUR ACHETEUR AVISE
Appart. occupés dans beaux imm., asc., 2 à 5 p., tt confort. URGENT - Tél. 225-89-19.

185, RUE SAINT-MAUR
Livg, 2 chbres, cuis., bains. Prix : 220.000 F - 205-38-91.

MARAIS Grenier - Beaucoup d'Allure
70 m2, à aménag., s/gde cour pavée. Prix 320.000 F. 293-62-16.

PASSY Idéal INVESTISSEUR : IMM. STDG, ASCENS.
4-5 Pces libres, 4 Pces occupées. Prix except. vu urgce. 225-89-19.

MONTMARTRE RECENT STANDING
Dble liv., chbre, 7e étage, gde terrasse, calme, vue panoram. REGY : 577-29-29.

17e BEAU 2 PCES, REFAIT, entr., cuis., S. d'eau, wc, chauff., moquette et plusieurs appts à rénover, dans immeuble ravalé. TRES BAS PRIX. Gros crédit. Propriétaire, sur place : vendredi 14-18 h, samedi 10-17 h. 15, RUE BOULAY.

Paris Rive gauche

AVENUE DE SEGUR (VIIe)
3 Pièces, moderne, 70 m2 au 7e étage, balcon, soleil, calme. MICHEL et REYL : 265-90-05.

BOSQUET - GRENELLE
Appt d'angle, très ensoleillé : 6 Pces princip., cuisine, bains, toilette, 140 m2, au 5e étage, immeuble tout confort. 567-22-88.

5e. - Rénovation ou standing : gd studio, tout conft. 295.000 F. Sur place, mercr.-jeudi, 14-19 h., 32, rue Monge. Tél. : 359-43-73.

DANS COUR - PATIO
Splendide Duplex de 55 m2. Impeccable. - Exceptionnel. 230.000 F. Téléphone : 206-15-30.

PORTE D'ORLEANS
Splendide 2 Pièces, tout confort, 3e étage, plein sud. Impeccable. Exceptionnel. 165.000. - 206-15-30.

7e, dernier étage sur terrasse, 150 m2, gde classe. 960-06-02.

LES OLYMPIADES Face faculté
4 pièces 86 m2, cuisine équipée. Vue très dégagée sur arbres. 355.000 + 30.000 F Crédit fonc. S/place jeudi 28, 17 h à 20 h : 103-105, r. Tolbiac, Tour Mexico 5e étage - 766-01-69

Près Place PEUPLIERS
Studio, cuis., cft. 2e étage. Bon immeuble. Calme - 331-89-46

SEGUR Magnifique 4 P. 115 m2
700.000 F. Imm. pierre de taille TELEPH. : 225-15-89

CLUNY
DUPLEX + JARDIN PRIVE
Soleil - Calme
26, r. de la PARCHEMINERIE Téléph. : 633-85-30

Quai VOLTAIRE. Imm. 18e, vue exceptionnelle, 43 m² à amén., 6 étage, ascens. T. 766-04-17.

PROXIMITE MONGE
Séjour + chbre, asc., charme, vue jardins. ODE. 42-70

CARDINAL-LEMOINE
DANS IMMEUBLE RESTAURE
2 P. 45 M2 ENVIRON
Cuisine, bains, placards. Entièrement aménagé, 4e étage, asc. Renseignements et visites : 755-98-57 ou 227-91-45

RUE DE SEINE
Vue unique s/square, 5 p., cft, 105 m², 6e étg., asc., téléphone. 850.000 F - 325-76-97.

LUXEMBOURG
Propriétaires vendent direct. : PLUSIEURS STUDIOS ET 2 PIECES, cuisine, bains, w.-c., SUR PLACE MERCREDI DE 14 HEURES A 17 HEURES 7, RUE ROYER-COLLARD.

6e RUE HAUTEFEUILLE
IMMEUBLE RESTAURE
APPTS DE 85 M2 A 178 M2.
227-91-45 ou 755-98-57.

VILLAGE SUISSE
Immeub. P. de T., impeccable, séj. + chbre + chbre d'enfant, tout confort. Prix : 430.000 F. Jean FEUILLADE : 566-00-75.

CHAMBRE DÉPUTES
IMM. DE CLASSE, au 1er étg., appt 6 Pces princ., quelq. travx à prévoir. Tél. 633-08-11, matin.

CAMPO-FORMIO
2 P., cuis., 42 m2, 4e étage, cft possible, bon imm. - 331-81-11.

SAINT-GERMAIN-DES-PRES
Studio refait neuf, caractère. Bon placement. Sacrifié 160.000 747-75-12.

POUR ACHETEUR AVISE
Appart. occupés dans beaux imm., asc. 2 à 5 pièces, tt cft. URGENT - Tél. 225-89-19.

VAUGIRARD MAIRIE DU XVe immeuble 1966
5-6 P. TT CFT, vueimpren., dern. étg., loggias, gar. Cotimo, Mme Toppo, SUF. 62-74.

Ve Port-Royal Imm. caract., 5e étage, asc., 4 PCES, TT CONFT, impeccab. Vue dégag., calme, tél. 475.000. Cotimo, Mme Toppo, SUF. 62-74.

XVe - FRONT DE SEINE
STUD. TT CFT, imm. nf, 9e ét., 185.000, enregistr incl. + park. Cotimo, Mme Toppo, SUF. 62-74.

Région parisienne

MONTROUGE
300 mètres Porte d'Orléans : splendide 3 P., tt cft, 1er étage, plein sud, impeccable. Exceptionnel : 210.000 F. - 206-15-30.

VERSAILLES. Imm. stand. 2 p. 51 m2, tt cft, cave, park., 6e ét., plein sud : 245.000 F. Lefièvre G.P.I. — Téléphone : 950-08-23.

95-Herblay, résid., espace vert, tennis, 20 copropr., 7 min. gare, 20 min. St-Lazare, appt gd stdg, 4 P., 80 m2, cuis. amén., 2 ch., ch. indiv., 280.000 F. — Tél., MARTIN : 997-15-36, apr. 18 h.

VINCENNES. Immeuble briques, 2 P. + 1 petite, wc, bns, poss. cuisine, 150.000 F avec 30.000 F. MICOT : 344-43-87.

NEUILLY IMMEUB. RECENT dble living + 2 ch. S/JDIN, IMPECCABLE. Bonne distribution - 266-92-15

VINCENNES, Bois et Château. Séjour, 2 chambres, 75 m². Calme - ODE. 95-10. Soleil.

BORD SEINE, DUPLEX 250 m2
Plein ciel, 1.200.000 F. - 333-38-76.

MONTREUIL lim. VINCENNES b. imm. p. de t. 56, rav. P. vd 4 p. 77m² tt cft 280.000. 287-62-75.

« Les Terrasses de Villiers »
DU STUDIO AU 5 PIECES
22, rue de Villiers. Levallois. Téléphone : 757-15-57.

Province

A vendre, près Colmar, dans vignoble, 2 pièces, tout confort, petite copropriété : 130.000 F. SCHMIDT, 3, rue de Husseren. COLMAR 68000.

appartem. achat

Jean FEUILLADE, 54, av. de La Motte-Picquet-15e. 566-00-75, rech. Paris 15e et 7e pr bons clients, appts ttes surfaces et immeuble. - PAIEMENT CPT.

constructions neuves

PRIX NON REVISABLES A LA RESERVATION

LUXEMBOURG
Dans petit immeuble habitable 4e trimestre 77
— Studios et 2 pièces
— 4 pièces en duplex

CH.-MICHELS
— Studios 30 m2 ...... 200.000
— 3 pièces 410.000
Habitables 3e trimestre 77

CHAMPIONNET
— Studio 119.000
— 2 pièces 227.000
— 4 p. 108 m2 + terras. Prix 575.000
Habitables 2e trimestre 77

IMMOBILIERE FRIEDLAND
41, av. de Friedland. 225-93-69

92 - BOULOGNE PRES RHIN ET DANUBE
PETIT IMM. DE STANDING : 28 APPARTEMENTS STUDIOS, 2 et 3 PIECES.
Dégagements exceptionnels très ensoleillé.
Livraison printemps 1978.
- PRIX DEFINITIFS.
Pour rens. et vente, PROFINA, 19, rue Auber (9e). - 742-74-75.

immeubles

POUR INVESTISSEURS
IMMEUBLES RECENTS DUNKERQUE
10.000 m2 utiles et habitables bénéficiant d'un prêt C.F.
144 APPARTEMENTS entièrement loués.
SOGIDEC : 359-94-04.

Particulier vend
13e ARRDT, immeuble récemm. entièrement rénové, 20 appts, dont 2 libres à la vente + 2 belles boutiques sur rue. Situation d'angle sur grande place, 100 mètres métro.
A saisir : 1.600.000 F.
Ecr. MINET PUB., no 3.376/JT, 40, rue Olivier-de-Serres, PARIS-15e, qui transmettra.

XVIIIe, LIMITROPHE XVIIe : 6 STUDIOS - 2 DEUX PIECES. Gros rapport. Tél. : 531-85-56.

viagers

VILLIERS - Appt 60 m2. Très agréable, tout confort. Gd séjour + chambre. Bel imm. P. de T. occupé, 118.000 + 550 F 1 tête.
F. CRUZ 8, rue La Boétie 266-19-00

Immobilier (information)

525 25 25
INFORMATION LOGEMENT
Un choix de 40 000 appartements et pavillons neufs à l'achat.
- un entretien personnalisé avec un spécialiste ;
- une documentation sur chaque programme ;
- des renseignements juridiques et fiscaux ;
- un plan de financement adapté à votre budget ;
- un service entièrement gratuit.

Centre Etoile
49, avenue Kléber, 75016 Paris
525-25-25
Centre Nation
45, cours de Vincennes, 75020 Paris
371-11-74
Centre Maine
210, avenue du Maine, 75014 Paris
539-22-17

locations non meublées Offre

Paris

16e - Boul. FLANDRIN
Stud. 35 m² tout conft, tél., 1.100 F+charges - 261-01-36.

BUTTES-CHAUMONT, dans immeuble neuf, cft électrique, studios, cuis. équipée, s. de bs, 650 F + charges - 261-01-36.

MONTPARNASSE. Lux. livg, 2 chb., cuis. équip., 2 bains, tél., box. 2.900 F. 225-64-70.

locations non meublées Demande

Paris

COLLABORATEUR cherche PARIS, 3 pces, cft + TEL. Tél. 580-43-49, après 19 heures. Ecr. à 6.534, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavillon ttes banl. Loy. garanti 4.000 F maxi. 283-57-02.

locations meublées Offre

Paris

PRES TOUR EIFFEL
MACSON
43, r. Saint-Charles, 75015 Paris. LOUE A LA SEMAINE QUINZAINE OU MOIS, studios et appartements. Tél. : 577-54-04.

Région parisienne

P. à P. Pav. 6 p. Le Mesnil-St-Denis, banl. Ouest, pour 1 an. Téléphone : 461-85-90.

bureaux

8e SAINT-AUGUSTIN
32 BUREAUX
sur un seul niveau
Libres 1er septembre 1977
Tél. Direction de l'immeuble :
293-62-52

DOMICILIATION, TEL., SECR.
TELEX Frais 100 francs par mois.
APEPAL : 228-56-58.

VIIIe - PROPRIETAIRE
Loue un ou plusieurs bureaux refait à neuf. Tél. : 563-17-27.

NEUILLY
Propriétaire loue 1 ou plusieurs burx dans imm. neuf. 758-12-40.

224-08-80
Domiciliat., courrier, secrétariat, permanence, téléphone, télex.

locaux commerciaux

Cède bail commercial près de la Samaritaine, lumineux, ht plaf., 130 m2, reprise 154.000 F. Pour vis. 14-15 h. ou Tél. : 233-07-62.

PARIS 11e - 160 M2
LOCAL refait neuf, plein soleil, idéal bureau études ou architecte. Téléphone : 265-64-11. 15, passage ST-SEBASTIEN

fonds de commerce

POUR VENDRE VOTRE COMMERCE ou boutique dans de bonnes conditions LIIP
834-09-24 ou AXE 50-00

Vds café-épicerie-journaux, milieu rural, rég. Nemours, beau logement, usine à proximité. Affaire prospère tenue 12 ans, cédée cause maladie. Tél. apr. 19 h. au 428-13-13.

locaux indust.

A vdre, 40 km. Angoulême, sur route départem. en Dordogne, GRANDS LOCAUX pour USINE + gde MAISON HABITATION, tout confort, avec parc. Libre à la vente. Tél. 16-53 90-00-01.

villas

CARRIÈRES-SUR-SEINE
700 m. gare et commerces : charmante VILLA, parf. état, récept., 3 chbres, cuis., bains, tt conft, garage, mazout, beau JARDIN 780 M2. Prix 530.000 F. AGENCE DE LA TERRASSE, LE VESINET. — 976-05-90.

91-Savigny-s-Orge. villa 8' gare, 8 p., s. jeux, 2 gar., jard. boisé 1.300 m², 625.000 F - 905-33-60.

Chevreuse. A 500 m. du RER, au calme, sur 800 m² arborisés, compr. ss-sol complet, garage 3 voit., cave, buanderie, studio au r.-de-ch. avec cheminée, cuis., 3 chbres, s. de bs, wc à l'étage, 2 chbres, s. de bs, wc, s. de jeux. Prix justifié 750.000 F - 045-29-09.

pavillons

BOURG-LA-REINE - Résident. Beau pav., gd séj., cheminée, cuis. équip., 4 chbr., 2 bains, cft, jard. 400 m2. — 660-44-66.

ASNIERES (92), 3 min. gare, Pavillon sur rue résidentielle, exposit. est-ouest, sans jardin, plain-pied, 78 m2, 3 Pces, bns, wc + cabin. toil. av. wc, chff. centr. gaz, téléph., 2 garages. Prix : 300.000 F. Téléphone : 303-33-83 (préférence le matin).

Cormeilles-en-Parisis (95240)
Part. vd pav. sur 600m² terrain, r.-de-ch., 2 p. 45 m² + garage, étage 110 m², 3 chb., séj.+cuis. aménag., s. de bs, tt cft, tél., conviendr. à profess. libérale. La Val d'Or, 20 bis, bd Clemenceau. Cormeilles-en-Parisis.

propriétés

LE VESINET. Luxueuse maison part., 2.900 m² terrain, récept. 120 m2 + bur., 4 chbr., 4 S. de bs+chbre de serv., beaux arbres. 723-67-40 le matin, ou à défaut : 256-13-72.

25 km. MONTAUBAN, 50 km. faculté Toulouse, 10 ha. dont 7 bois. Accès goudronné, EAU, électr. Vue domin. Idéal pour construire Enseignants. Agimo, 81430 Bellegarde. (68) 25-61-97.

35 KM. PARIS OUEST
ILE DE VAUX. Très belle propriété. 878-97-52, 24 h. sur 24.

AUTOROUTE SUD
35 KM Paris, jardin 1.300 m2, belle Ppté, séj. 50 m2, poutres, cheminée, 6 chambres, bains, cabin. toilette, depend., garage. Cave voûtée.
PRIX JUSTIFIE : 650.000 F
Tél. pour R.-V. au 531-72-87.

PRÈS CHATELLERAULT
propriété entièrement restaurée, grande réception, 8 chbr., bns, tt conft, av. parc, terres, bois et vignes, 15 ha dépendances. Téléphone : 766 00.17.

DEAUVILLE
PROPRIETE EN COIN DU BD DES SPORTS
av. petit jard., gd gar. 2 voit., gde S. à M. et gde cuisine, S. de B., 6 chambres, verdure, toute meublée. Prix 450.000 F. Mme Guerre, 21 ter, bd Sports, 14800 Deauville. Tél. : 88-18-93.

VAR. Rég. Le Luc. Mas provençal restauré. Séj. 60 m², 4 chb., 2 bs, tt cft+villa gardien neuve, 5.000 m² bord rivière. Px 700.000 F. LA TOUR IMMOBILIER, 83340 LE LUC.

Eure-et-Loir ,120 km. Paris, CHAUMIERE AUTHENTIQUE très bon état, tout confort, sur 2.700 m² petit bois, rivière. Px 520.000 F. T. (37) 98-39-32.

Pour clientèle de l'étranger, rech. propriétés, terrains, villas, châteaux.
G. D. 33, rue Anne-Jacquin, 92000 BOULOGNE. Téléphone : 605-07-52.

fermettes

Dans PARC DU MORVAN
charmante fermette caract. sur 1,5 ha. Bel. chem., tr. bel. poutres, 3/4 p., tt cft, meublé, ch. cent., tél., gdes dép., v. splend. Impr. 550 m. alt. à l'orée bois. Lac 4 km, chasse, pêche, 320.000 Ecr. à 7.285, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

terrains

70 km. Paris, près Gisors, part. vend terrain 56.170 m² dont 29.000 m² boisés avec px arbres, le reste planté pommiers. Bordé par route, eau, électricité, tel. Sit. élev., belle vue vallée Epte. Px 300.000 F Tél. (56) 51-06-67.

maisons de campagne

EN PROVENCE : maison caractère, ds village Sud Luberon, 5 p. à aménager, voûtes anciennes, terrasse, solarium, cave, dépend. Belle vue, plein SUD. PRIX : 160.000 F.

LES MAS DE PROVENCE
place Mirabeau
84160 CADENET.
Tél. (90) 68-06-59.

domaines

VAR (83) domaine 97 ha 40 minutes mer. Px à débattre. Morcellement possible. T. 329-33-33.

LA VIE ÉCONOMIQUE

LA POLITIQUE ÉNERGÉTIQUE DU GOUVERNEMENT

Économies : le gouvernement renforce son dispositif

Un comité interministériel, consacré aux économies d'énergie, s'est tenu le 26 juillet sous la présidence du premier ministre. Il a arrêté plusieurs mesures.

● **Le dispositif d'encadrement de consommation de fuel domestique.**

Il est reconduit pour la campagne 1977-1978. Le plafond de mise à la consommation est fixé à 30,2 millions de tonnes.

● **Récupération de chaleur.**

Le gouvernement déposera en octobre 1977 un projet de loi qui devra permettre l'utilisation directe des eaux chaudes récupérées pour l'utilisation du chauffage (déclaration d'utilité publique pour les réseaux de distribution de chaleur, institution d'un périmètre de protection autour des réseaux de transport et obligation possible de raccordement à ce réseau de tuyaux). Déjà des études sont entreprises pour la récupération des eaux chaudes de centrales nucléaires ou thermiques pour les régions de Nantes, Lyon, Metz, Thionville, Paris et Lille.

● **Taxe sur les consommations d'énergie des gros consommateurs industriels.**

Cette taxe, dont le taux sera vraisemblablement de l'ordre de 2 %, frappera toutes les consommations d'énergie des consommateurs industriels à compter du 1er janvier 1978. Elle ne sera pas appliquée aux petites et moyennes entreprises non plus qu'aux entreprises dont l'énergie est la matière première. Enfin, les industriels pourront s'en exonérer en réalisant des investissements économisant l'énergie

● **Organisation du marché du chauffage.**

A partir du 30 juin 1978, les documents d'information ou de publicité sur les logements neufs — qui devront répondre aux nouvelles normes d'isolation thermique — devront comporter la mention claire et explicite de la consommation en chauffage de ces logements.

D'autre part, pour égaliser les conditions de concurrence entre les diverses sources d'énergie, une indemnité de raccordement de 2 500 francs en logement collectif et de 3 500 francs en logement individuel sera établie pour les logements neufs chauffés directement à l'électricité ; elle pourra être remboursée en dix ans aux utilisateurs du chauffage. Enfin, l'E.D.F. ne pourra équiper en tout électrique plus de 170 000 logements en 1978 ou plus de 35 % des logements neufs.

● **Economies d'énergie dans les transports.**

Un programme sera mis au point avec les transporteurs routiers avant le 1er décembre 1977, et des contrats seront conclus avec la S.N.C.F. et la R.A.T.P. sur la consommation globale d'énergie de ces organismes. Une réduction de l'ordre de 10 % devrait intervenir d'ici à 1985 (par rapport à 1973).

● **Recherche.**

Les techniques économisant l'énergie se verront attribuer une part croissante dans l'effort de recherche et de développement consacré à l'énergie. L'Agence pour les économies d'énergie sera associée à la répartition des crédits d'incitation à la recherche et d'aide au développement.

● **Prix de l'énergie.**

Dans les mouvements futurs des prix, trois orientations seront privilégiées : les tarifs comportant un forfait de consommation seront supprimés, la dégressivité des tarifs en fonction de la consommation sera réduite, enfin, un rééquilibrage sera opéré entre les primes fixes dont le poids diminuera et les termes proportionnels à la consommation. M. Monory a aussi précisé que les prix du gaz allaient être sensiblement augmentés.

Enfin, un comité interministériel sur les énergies nouvelles sera réuni en septembre, mais, d'ores et déjà, il a été décidé, le 26 juillet, de doubler le budget accordé par le ministère de l'industrie au solaire et de chauffer l'eau sanitaire de nouveaux établissements publics (lycées, collèges) au solaire dans un but éducatif.

Nucléaire : E.D.F. est autorisée à mettre en chantier 10 000 MW pendant la période 1978-1979

Lors de la présentation de ces mesures d'économie d'énergie, M. Monory, ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, a confirmé que le programme nucléaire ne serait pas ralenti. Pour les années 1978-1979, E.D.F. sera autorisée à mettre en chantier 10 000 mégawatts. Ainsi 40 000 mégawatts d'origine nucléaire seront en fonctionnement en France en 1985. Le programme nucléaire français avait fait l'objet d'un comité interministériel le 28 juin, mais la publicité des mesures prises avait été différée.

A l'occasion de ce comité, le programme nucléaire avait été réaffirmé comme une « *priorité nationale* ». C'est ce qui permet de maintenir, en 1979, le rythme déjà prévu pour 1978, soit 5 000 mégawatts. On va même de l'avant, puisque, comme prévu, des centrales de 1 300 mégawatts seront commandées. La commission PEON (pour la production d'électricité d'origine nucléaire), chargée de faire des recommandations au gouvernement, avait retenu pour 1978-1979 une fourchette de 7 000 à 10 000 mégawatts, en tenant compte des contingences financières, des prévisions de la consommation future de l'électricité, de l'allongement des délais de construction des centrales et du taux de disponibilité de ces centrales. Le comité interministériel a donc retenu le haut de la fourchette.

● **L'efficacité des procédures d'obtention des sites sera accrue.**

Il ne s'agit ni de modifier les circuits administratifs ni d'en réformer les conditions, mais d'un « *simple ménage interne* » grâce auquel chaque administration en cause devra faire diligence.

C'est ainsi qu'un comité de coordination sera établi dans chaque département d'implantation de centrales, avec à sa tête le préfet, pour diligenter l'ensemble des procédures. Mais celles-ci ne seront en aucun cas allégées.

● **Le programme nucléaire devra être compatible avec les capacités de financement et ne pas altérer les grands équilibres économiques.**

L'implantation de 1 000 MW coûte 3 milliards de francs. Le financement du programme nucléaire est donc un problème. Mais la reconnaissance du titre de « *priorité nationale* » au programme signifie bien qu'E.D.F. bénéficiera largement des ressources disponibles non inflationnistes qui lui seront nécessaires (notamment en matière d'emprunt à long terme). Pour 1978, E.D.F. a proposé, le 12 juillet, lors d'une réunion du Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.), d'investir 17,3 milliards de francs (contre 14,9 milliards en 1977). — B. D.

« Des sous et des sites »

(Suite de la première page.)

Le programme d'investissement d'E.D.F. en 1978 sera de 17,3 milliards de francs, soit une augmentation de 21,8 % par rapport à 1977. Ainsi se trouve confirmé le caractère de « *priorité nationale* » accordée à l'électricité nucléaire, ce qui justifie l'autorisation donnée à E.D.F. de passer commande de 5 000 megawatts (par des centrales de 900 et 1 300 MW) en 1979.

Les considérations industrielles n'ont sans doute pas été absentes de ce choix. Reste que le programme français se trouve ainsi être le plus important d'Europe : avec 40 000 MW en 1985, la France disposera de près de la moitié de la puissance nucléaire installée sur le continent. Tout se passe comme si les écologistes n'existaient pas. La volonté d'épargner les devises et de réduire notre dépendance énergétique, ainsi que la crainte d'hivers difficiles vers 1985, ont emporté la décision.

Electricité de France va pourtant devoir modifier sa politique commerciale. Autant les choix nucléaires lui sont favorables, autant la politique d'économie d'énergie vise « *le tout-électrique* », comme le prouve la volonté de limiter l'équipement électrique à 170 000 logements neufs en 1978, et d'instaurer pour ceux-ci une indemnité complémentaire de raccordement.

Les autres décisions prises ont pour but de passer d'une politique à court terme de lutte contre les gaspillages à un effort plus important d'investissements économisant l'énergie, particulièrement dans l'industrie

Développement de l'énergie nucléaire, renforcement du dispositif d'économies : la réflexion gouvernementale est cohérente. Elle serait plus crédible encore si, parallèlement, étaient engagées deux actions essentielles : le retour à la vérité des prix, le développement des énergies nouvelles. Sur le premier point, M. Monory a certes réaffirmé la volonté du gouvernement de ne plus « subventionner la consommation d'énergie ». Mais en avouant que cette politique serait mise en œuvre « *lorsque les indices le permettront* », le ministre a bien montré qu'il ne se faisait guère d'illusions. Quant aux énergies nouvelles, les sommes qui leur sont allouées paraissent dérisoires au regard de l'effort considérable consenti en faveur du nucléaire.

BRUNO DETHOMAS.

SYNDICATS

En septembre

LA C.G.C. RENCONTRERA DE NOUVEAU LE PREMIER MINISTRE

« *Une nouvelle rencontre entre une délégation élargie de la C.G.C. et le premier ministre est prévue pour le début du mois d'octobre* », a annoncé M. Yvan Charpentié, président de la C.G.C. à l'issue de son entretien avec M. Raymond Barre le 26 juillet. Le dialogue, renoué pour la première fois depuis dix mois entre les deux hommes, a porté essentiellement sur l'emploi, la fiscalité et la retraite des cadres. M. Charpentié a propose le projet fiscal de la C.G.C. qu'il avait exposé dans *le Monde* du 26 juillet, et qui permettait aux Français de participer à l'augmentation du capital des sociétés en déduisant leur apport du revenu imposable. Il a souligné que ce projet constituait une formule de « *moyenne participation* » dans les entreprises.

Par ailleurs, M. Charpentié a demandé à M. Raymond Barre un engagement écrit selon lequel l'évolution du plafond de la Sécurité sociale ne sera pas supérieure à l'évolution de la masse salariale. « *Si le problème n'était pas réglé en ce sens, quel que soit le gouvernement, ce serait un casus belli pour la C.G.C.* », a affirmé M. Charpentié.

● *Entretien André Bergeron-Jacques Chirac.* — Le secrétaire général de F.O., qu'accompagnait M. Claude Payement, secrétaire de l'union parisienne F.O., s'est entretenu le 27 juillet avec le maire de Paris. Celui-ci a reconnu que la lutte contre l'aggravation du chômage dans la région parisienne devait être prioritaire. Les syndicalistes ont également réclamé des mesures contre l'exploitation des travailleurs immigrés et une révision de la répartition des locaux de la Bourse du travail, où F.O. ne dispose que d'un petit nombre de bureaux (la C.G.T. en occupe 315 sur 387).

AFFAIRES

B.S.N. INVESTIT 400 MILLIONS DE FRANCS DANS LE VERRE PLAT

La branche verre plat de B.S.N.-Gervais-Danone va construire, dans le département du Nord, deux nouvelles installations industrielles, pour un montant de 400 millions de francs :

— Une unité de verre flotté à l'usine Boussois-sur-Sambre (ce sera la seconde). Elle aura une capacité de 650 tonnes par jour et emploiera deux cent vingt-six personnes ;

— Une unité de verre feuilleté pour l'automobile à Aniche. Cet équipement, le premier du groupe en France, aura une capacité de six cent mille pare-brise par an et occupera cent dix personnes.

Le communiqué de B.S.N.-Gervais-Danone indique que « cette décision, tout en remplaçant des activités anciennes par des moyens de production ultra-modernes, permettra de résoudre en partie le problème d'emploi posé par cette évolution technologique ».

A Marseille

LA SUSPENSION DES POURSUITES CONTRE LE GROUPE TERRIN EST PROROGÉE JUSQU'AU 12 SEPTEMBRE

Le tribunal de commerce de Marseille a prorogé jusqu'au 12 septembre prochain la suspension provisoire des poursuites engagées contre le groupe de réparation navale Terrin.

Le 12 mai dernier, la juridiction marseillaise avait désigné trois curateurs, afin de mettre en place un plan de restructuration de cette entreprise comportant neuf sociétés dont trois sont spécialisées dans la réparation navale.

Le plan définitif de restructuration sera rendu public durant le mois d'août.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

A L'ÉTRANGER

Le miroir suédois

(Suite de la première page.)

Pour la première fois depuis un demi-siècle, les Suédois doutent pourtant de leur capacité à conserver leur avance dans l'avenir : ils se demandent sérieusement s'ils n'ont pas fait fausse route.

D'où vient alors que le visiteur étranger soit plus réconforté qu'abattu après avoir constaté le changement de climat qui, en quelques années, s'est produit à Stockholm ?

Une des raisons en est sans doute l'admirable qualité du débat qui se déroule sur la place publique. Les économistes qui, au début de ce siècle, ont fait la réputation de l'école suédoise, ont laissé une tradition vivante qui imprègne tant les syndicats — regroupés dans la puissante confédération nationale L.O. — que le patronat, en passant par les politiciens. Même si le gouvernement ne tranche pas volontiers, du moins à Stockholm ne discute-t-on pas dans le vide. Cela ne veut pas dire que les arguments émotionnels n'occupent pas leur place habituelle, c'est-à-dire la première (que la droite française ne se rassure pas trop vite : le profit a, en Suède, aussi mauvaise presse que partout ailleurs !).

« *Deux grands thèmes ont fait perdre les élections*, nous dit l'ancien premier ministre, M. Olof Palme : *la peur du nucléaire, que les centristes ont utilisée contre nous, et la peur suscitée par le projet Meidner sur la propriété du capital des entreprises.* » M. Palme convient qu'on peut en ajouter un troisième : maints électeurs se sont identifiés à Ingmar Bergman, à Bibi Andersson et à Astrid Lindgren dans leurs démêlés avec les fonctionnaires du fisc.

Le projet Meidner, et ceux que le patronat et les économistes libéraux lui opposent, sont étudiés par une commission qui dispose encore d'une année et demie pour déposer un rapport. A droite comme à gauche, tout le monde s'accorde pour affirmer que ces travaux serviront de départ aux affrontements des années 80. Ce n'est pas un appauvrissement, mais au contraire un enrichissement pour un pays que de baliser ainsi par avance le chemin qui conduira à de nouvelles et, probablement, profondes transformations sociales.

Pour l'instant, ce n'est pas la perspective d'un avenir qu'ils construiront qui préoccupent les Suédois. Ce sont les événements qu'ils subissent contre leur attente. A s'en tenir aux statistiques, leur sort apparaît, au sens fort du mot, enviable. Les salaires des ouvriers sont les plus élevés du monde, dépassant en moyenne ceux des Américains, des Allemands ou des Suisses. Certes, l'inflation est une des plus fortes d'Europe et elle entraîne une hausse du coût de la vie, qui de 10 % en 1976 dépasse aujourd'hui largement 12 %, en rythme annuel. Mais le chômage est le plus faible — et de loin — de tous les pays de l'O.C.D.E. Il est inférieur à 2 % de la population active.

Jusqu'à une époque toute récente, c'était la fierté des Suédois d'avoir réussi à rester fidèles à leur dogme. Nulle part ailleurs, la religion du plein-emploi n'avait été *poussée plus loin. Mais*, aujourd'hui, on sait qu'on va devoir, dans les tout prochains mois, y renoncer. Sous l'influence grandissante de M. Gösta Bohman, ministre des finances, chef du parti des « modérés », le gouvernement a décidé d'« *ouvrir les yeux des Suédois à la dure réalité ». Changement de cap* à peu près complet ! Renchérissant sur toutes les louanges qui avaient été décernées à la Suède du temps de la prospérité, les experts de l'O.C.D.E. montèrent en épingle la politique antirécession que le gouvernement de M. Olof Palme, avec l'approbation pour une *fois enthousiaste du patronat, avait* décidé de mener en 1974, au lendemain du quadruplement du prix du pétrole, puis de façon encore plus systématique en 1975 et en 1976. Voici l'exemple à suivre, disait-on au château de La Muette, où l'on ne se demanda jamais si une action dirigée *contre les effets d'une maladie* suffit à s'en préserver.

Cette politique, on l'a résumée en Suède dans une formule expressive. Elle consistait tout bonnement à « sauter par-dessus la crise », en attendant des jours meilleurs pour repartir du bon pied. « *Aujourd'hui, on s'aperçoit qu'en agissant de cette façon la reprise nous est également passée sous le nez !* », nous déclare le professeur Erik Lundberg, économiste de grand renom, qui, en dépit de son âge, continue d'intervenir activement dans la vie publique.

Une première série de mesures, adoptées il y a déjà plus de deux ans, s'apparentent à celles que l'on connaît en France depuis le 24 avril dernier sous le nom de « plan Barre bis ». Rien n'a été négligé pour inciter les entreprises à embaucher des jeunes. Elles reçoivent une allocation horaire de 10 couronnes (1 couronne = 0,92 franc) pour chaque personne âgée de moins de vingt-cinq ans qu'elles engagent. Grâce à cette subvention et d'autres aides offertes dans le même dessein, on leur rembourse entre la moitié et les trois quarts de leurs coûts salariaux pour chaque nouvel emploi créé.

L'idée selon laquelle il est plus économique de financer la formation de la main-d'œuvre que de payer des chômeurs a été poussée aussi loin que possible. Les entreprises qui, au lieu de licencier des travailleurs en surnombre, organisent pour eux des cours de recyclage ont droit à un subside de 25 couronnes par jour. Mieux encore, on n'a pas hésité à créer des « emplois de dépannage » rémunérés au taux ordinaire et consistant là, à construire des routes et ici à classer des archives ou, encore à porter assistance aux vieillards. En France, le gouvernement a décidé, en désespoir de cause, d'ouvrir quelque vingt mille postes d'auxiliaires dans l'administration. En Suède, l'administration est allée jusqu'à embaucher, du printemps 1974 au printemps 1976, plus de cent vingt mille employés supplémentaires, soit un chiffre correspondant à peu de chose près à celui des nouveaux arrivants sur le marché dit du travail.

Résultat : le pays ne compte qu'environ quatre-vingt dix mille chômeurs inscrits (n'ayant le droit qu'à une allocation relativement faible), mais le nombre de salariés en stage de formation dépasse ce chiffre. Les industriels estiment qu'entre 8 et 10 % de leurs effectifs sont en réalité inoccupés. Au désœuvrement forcé, les salariés, surtout les jeunes, réagissent par l'absentéisme, contre lequel le nouveau président du patronat voulait lutter, au début de cet hiver, suivant une « logique » rappelant le temps du capitalisme le plus dur, par la suppression des remboursements de la sécurité sociale pour les congés médicaux de moins de trois jours.

Au plus fort de la récession, le gouvernement social-démocrate de l'époque, appuyé, répétons-le, par toutes les organisations ouvrières et patronales, ne s'est pas contenté de subventionner le maintien en place des salariés privés de tâche réelle. Pour un autre aspect de sa politique « anti-cyclique », il a été cité en exemple par l'O.C.D.E. (voir le rapport de l'année 1975, consacré à la Suède). A partir du moment où les débouchés se sont fermés aux fabricants suédois de pâte à papier, d'acier et d'autres semi-produits durables de l'industrie, l'Etat les a encouragés à continuer de faire tourner leurs usines en leur versant des subventions représentant jusqu'à 20 % de la valeur des augmentations de leurs stocks. Là encore, les experts de l'O.C.D.E., obnubilés par l'obsession d'annuler les effets du cycle, ne se sont jamais demandé ce qu'il adviendrait à l'économie mondiale si, dans le monde entier, pendant les périodes *de méventes, on continuait* de remplir les entrepôts de marchandises. Même pour la Suède, prise isolément, cette politique apparemment ingénieuse se révèle aujourd'hui désastreuse. Elle reposait sur l'idée (partagée par bien d'autres dirigeants du monde occidental) que la récession « la *plus sévère de l'après-guerre* » serait, malgré tout, de courte durée.

Dans le domaine des revenus individuels, c'est la même volonté de « correction » des influences déflationnistes venues de l'extérieur qui a inspiré l'action du précédent gouvernement (et du *nouveau jusqu'au coup de barre* donné le 1er avril dernier). Au début de 1974, les impôts furent allégés, et cela de la façon la plus délibérée, pour annuler les effets du renchérissement du pétrole sur le pouvoir d'achat de la population. La Suède, dont la conjoncture est en général décalée *de six mois à un an sur celle* de l'économie mondiale, connaît une bonne année 1974. Rien ne sera sérieusement tenté ni cette année-là ni les suivantes pour s'opposer à la vague d'inflation. Les salaires augmentent de plus de 40 % pendant la période de 1975-1976, à quoi doit s'ajouter en 1977 les effets de l'accord annuel conclu sur le plan national entre le patronat d'une part et de l'autre les syndicats d'ouvriers et de « cols blancs » : plus de 10 % environ, à quoi s'ajoutera sans doute cet été un point pour tenir compte de l'élévation du coût de la vie. Plus encore que la France, les salaires « réels » ont continué d'augmenter en Suède pendant la récession.

Des coûts de production non compétitifs

Pour l'industrie suédoise, la conséquence de cette politique a été la montée des coûts de production. *Ces derniers seraient* aujourd'hui de 15 à 20 % supérieurs au coût de l'industrie allemande ou américaine. Dans le passé, le pays avait toujours pu compter sur ses exportations pour sortir d'une récession ou même d'une grande crise comme celle de 1930. Ce n'est plus le cas cette fois-ci. Les chefs d'entreprise se plaignent de la faiblesse de la productivité qui progressait naguère au rythme remarquable de 7 à 8 % par an. Non sans raison, l'ancien secrétaire d'Etat aux finances socialistes, M. Pierre Vinde répond : « *C'est là en partie le résultat voulu d'une politique de plein emploi souhaitée par tous. Le jour où les affaires repartiront, on verra d'énormes réserves de productivité se manifester.* » Pendant les dernières années, les sociétés suédoises ont encore été encouragées à investir grâce à un système original de dégrèvements fiscaux « anti-crise » préparé de longue date.

Pour le pays en général, la conséquence a été le déficit budgétaire et le déficit extérieur, le plus élevé de tous les pays industriels (environ 4 % du produit national brut). A son tour, mais pour la première fois de son histoire, la Suède s'est mise à emprunter systématiquement à l'étranger. Sa dette se monte aujourd'hui à quelque 30 millions de couronnes (presque 7 milliards de dollars). « *Le gouvernement*, nous dit un banquier, *restreint le crédit intérieur dans le but d'amener les entreprises à faire entrer des devises en empruntant à l'extérieur malgré le risque de change. Cela aussi retarde la reprise...* »

Théoriquement, une amputation plus ou moins importante de la valeur de la couronne pourrait aider à surmonter ces handicaps hérités d'un passé récent. Depuis la « mini-dévaluation » du 4 avril dernier, la question est ouvertement discutée. Opposé par principe à cette solution, le gouvernement ne risque-t-il pas d'avoir la main forcée par la spéculation ?

PAUL FABRA.

Prochain article :

OU LE GOUVERNEMENT BOURGEOIS NATIONALISE

ÉCHANGES INTERNATIONAUX

La Communauté européenne durcit sa position sur les importations de textiles

De notre correspondant

Bruxelles. — La France a obtenu de ses partenaires que les mesures communautaires à l'égard des importations de textiles soient plus restrictives que celles envisagées jusqu'à présent par la Commission européenne. Le Conseil de la Communauté, réuni mardi 26 juillet, a modifié les propositions de la Commission pour une catégorie de produits (les chemises d'hommes) dont les importations ont perturbé le plus le marché français. Au cours du premier semestre 1977, la France a importé 12,7 millions d'unités, contre 13,9 pour toute l'année dernière. Pour le semestre en cours, M. Rossi, ministre français du commerce extérieur, a obtenu que la Commission s'emploie à limiter les importations françaises à trois millions d'unités. Les instances communautaires vont rencontrer les pays fournisseurs afin de répartir ce contingent. On sait déjà que les quantités prévues pour le Maroc et la Tunisie seront réduites de moitié et tomberont à deux cent cinquante mille et deux cent mille unités.

M. de Guiringaud a dit à ses partenaires que l'incident qui s'est produit dimanche au GATT, à Genève, entre la délégation française et le représentant de la Commission (*le Monde* du 26 juillet) n'était pas clos. Pour le ministre français des affaires étrangères, le représentant de la Commission aurait dû demander et aurait certainement obtenu le report de la réunion de Genève jusqu'au conseil communautaire de mardi.

M. de Guiringaud a d'autre part transmis à ses collègues le mémorandum français sur la réforme des règlements communautaires pour les produits agricoles.

Pour les vins, Paris demande que les échanges entre Etats membres ne puissent plus se faire au-dessous d'un prix minimum et que les taxes à la consommation soient équivalentes dans toute la Communauté. Pour les fruits et légumes frais, la France souhaite également le respect d'un prix minimum à l'intérieur de la Communauté. Pour les fruits et légumes transformés, elle propose un renforcement de la protection aux frontières communautaires et, dans la perspective de l'adhésion de la Grèce, du Portugal et de l'Espagne, la mise en place d'un mécanisme visant à corriger les différences des conditions de production. Pour le tabac et l'huile d'olive, Paris demande notamment une augmentation des aides à la production.

(Intérim.)

VENTE AUX ENCHÈRES

Inventaire à 2.200.000 FF.

Acquis de HOFFMAN-LA ROCHE

TOUT NEUFS

ROBINETS GACHOT

- Robinets à tournant et robinets-vannes, dimensions de 2 pouces à 1/4 de pouce.
- Acier inoxydable et acier moulé.
- Tous robinets (en acier inoxydable et en acier au carbone) avec étanchéité en Teflon, garniture en « Grafoil », grand orifice.

A vendre conjointement avec inventaire à 4.900.000 FF.
Tuyauterie, Robinetterie et Raccorderie Divers

MERCREDI 17 AOUT

La vente aura lieu
à l'usine HOFFMAN-LA ROCHE
Bloomfield Ave. & Isabella St.
NUTLEY, NEW-JERSEY - U.S.A.

Tous renseignements supplémentaires :
M. Sid Exley (201) 667-77-62
DAVID WEISZ Cº, commissaire-priseur
Los Angeles, North Palm Beach Florida, San Francisco

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

UAP — SICAV DE L'UNION DES ASSURANCES DE PARIS

SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT A CAPITAL VARIABLE	ACTIF A LONG TERME OBLIGATAIRE	ACTIONS SÉLECTIONN.	AEDIFICANDI (UNION SEQUANAISE-URBAINE)	L'U.A.P. INVESTISSEMENTS
ORIENTATION	Obligations françaises	Valeurs françaises dominantes	Placements à caractère immobilier	Valeurs étrangères dominantes
SITUAT. AU 30 JUIN 1977 :				
Nombre d'actions émises	496 169	641 632	578 525	1 482 385
Actif net total (en millions de francs)	69,36	84,36	84,45	182,46
réparti comme suit :				
a) France :				
Oblig. classiques	83,5 %	20,6 %	19,6 %	20, %
Oblig. convertibles ..	4,5 %	9,2 %	11,4 %	9,8 %
Actions	néant	35,9 %	49,2 %	21,1 %
b) Etranger :				
Actions et oblig.	néant	31, %	15, %	47,6 %
c) Billets hypothécaires	2,9 %	néant	néant	néant
d) Disponibilités	9,1 %	3,3 %	4,8 %	1,5 %
Valeur liquid. de l'action, en francs	139,30	131,47	145,97	123,09

Souscriptions et rachats reçus aux guichets de :

SSB SOCIÉTÉ SEQUANAISE DE BANQUE

370, rue Saint-Honoré, 75023 PARIS CEDEX 01. — Tél. 261-53-44
Tour ASSUR, quartier Louis-Blanc, CEDEX 14
92083 PARIS-LA DEFENSE. — Tél. 766-16-10
et dans ses agences de province.

crédit universel

28, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 PARIS. — Tél. 231-36-32
10, avenue Gabriel-Péri, 95100 ARGENTEUIL. — Tél. 961-93-32
140, route de la Reine, 92100 BOULOGNE. — Tél. 604-81-30
et dans ses agences de province.

XEROX CORP

LANCEMENT DE LA XEROX 5400 AUX ETATS-UNIS

Xerox vient de présenter un nouveau copieur-duplicateur en avant-première à la presse américaine : la XEROX 5400.

Ce duplicateur est, après la Xerox 9700, le second des cinq nouveaux produits dont le lancement a été annoncé pour les prochains mois à l'approbation des actionnaires.

Cet équipement commencera à être commercialisé aux Etats-Unis à partir du 1er août 1977.

CEM - COMPAGNIE ÉLECTRO-MÉCANIQUE

NOMINATION D'UN DIRECTEUR GÉNÉRAL

Dans sa séance du 22 juillet dernier, le conseil d'administration de CEM-Compagnie Electro-Mécanique a, sur proposition de son président, M. Roland Koch, nommé M. François Grappotte était secrétaire général de CEM depuis le début de l'année 1973.

LES SICAV DE LA BANQUE ROTHSCHILD

au 30 juin 1977

	ROTHSCHILD EXPANSION		LAFFITTE RENDEMENT		LAFFITTE TOKYO	
	F	%	F	%	F	%
Actions étrangères	202 072 307,13	45,65	—	—	43 911 412,81	60,55
Actions françaises	22 004 554	4,97	8 928 526,50	11,62	—	—
Obligat. étrangères	11 794 426,63	2,67	28 522 797,06	37,12	—	—
Obligat. françaises	164 198 109,14	37,09	33 063 239,49	43,03	21 148 167,80	29,16
Liquidités	42 595 235,90	9,62	6 327 070,28	8,23	7 463 712,42	10,29
ACTIF NET	442 662 632,80	100	76 836 633,33	100	72 523 293,03	100
VALEUR LIQUID.	254,04		96,49		179,37	

Moteurs électriques
de haute qualité de 0,75 à 500 CV
Prix réduits par quantités
Exportation
H. ROCOPLAN 52200 LANGRFES

FABRICANT - VENTE DIRECTE
COUVERTS
ARGENTÉ ET INOX
ORFÈVRERIE
FRANOR 70, RUE AMELOT TEL. 700.87.94
Mº St-Sébastien. Fermé le samedi.

(PUBLICITÉ)

RÉPUBLIQUE ARABE D'ÉGYPTE

L'Organisation générale pour l'approvisionnement en eau de l'agglomération du Caire

annonce une adjudication publique et internationale pour la fourniture de matériel de chlorination et de pompes refoulantes pour injecter du chlore.

Les offres devront être conformes aux impératifs suivants :

1) Elles devront être présentées par l'intermédiaire d'un agent commercial égyptien (du secteur public ou privé) dont le nom soit inscrit sur le registre des agents commerciaux ;

2) Elles devront être accompagnées d'une garantie provisoire d'un moment égal à 2 % de la valeur de l'offre, même si celle-ci est présentée par l'intermédiaire d'un agent du secteur public.

La date fixée pour l'ouverture des soumissions est le 3 septembre 1977, à 12 heures (midi).

On peut se procurer les documents d'adjudication auprès du département du matériel, dans l'immeuble de l'organisation, 42, rue Ramsès, au Caire, au prix de 5 livres égyptiennes par exemplaire.

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

La hausse des pétroles contribue à freiner la baisse

L'arbitrage du tribunal genevois favorisant la France dans le litige qui l'opposait à la Grande-Bretagne à propos du partage de la mer d'Iroise tous les titre des compagnies pétrolières, sans exception, ont progressé sensiblement ce lundi à la Bourse de Paris.

La cotation de la Française des pétroles B.P. a même dû être retardée devant le manque d'offres, le titre réalisant finalement la meilleure performance de la séance avec un gain de plus de 9 %. La seconde place est revenue à Esso, en hausse de 5,3 %.

Si cette envolée des pétroles n'a pas eu d'effet vraiment magique, du moins a-t-elle contribué à freiner le mouvement de baisse amorcé à la veille du week-end dernier. Encore en léger repli à l'ouverture, l'indicateur instantané s'est, peu à peu, redressé, pour enregistrer un gain de 0,10 % en clôture.

Toute trace de baisse n'a cependant pas disparu, et la métallurgie, en progrès la veille, a subi quelques dégagements. Penhoët et Métallurgique de Normandie ont enregistré les plus forts replis (— 4,5 %).

Au-delà de l'incidence purement technique de la hausse des pétroles, l'interview que M. Barre doit accorder mardi soir à la télévision française a elle aussi contribué à la meilleure tenue des valeurs françaises. Certains, autour de la corbeille, espéraient que le premier ministre pourrait être amené à fournir des indications favorables à la Bourse.

Aux valeurs étrangères, léger repli des américaines et stabilité des mines d'or.

Sur le marché de l'or, le lingot s'est inscrit à 23 495 F contre 23 475 F. Le napoléon est resté stable à 245 F, contre 244,90 F. Le volume des transactions atteint 14,53 millions de francs contre 4,40 millions.

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	26/7	27/7
1 dollar (en yens) ...	264 60	264 73

LONDRES

Nouveau tassement

Déprimé par les perspectives économiques peu favorables et la crainte de nouveaux conflits sociaux, le marché continue de se replier mercredi à l'ouverture. Tassement des industrielles. Baisse des pétroles (BP). Effritement des fonds d'Etat. Les mines d'or sont étroitement irrégulières.

OR (ouverture) (dollars) : 146 50 contre 146 65

VALEURS	CLOTURE 26/7	COURS 27/7
Beecham	474	474
British Petroleum	910	906
Courtaulds	106	105
De Beers	290	290 1/2
Imperial Chemical	380	379 1/2
Rio Tinto Zinc Corp.	203	202
Shell	550	546 1/2
Vickers	180	180
War Loan 3 1/2 %	28 1/2	28 1/2
*West Driefontein	19 5/8	19 1/2
*Western Holdings	16 1/4	16 1/4

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.

NOUVELLES DES SOCIETES

NAVIGATION MIXTE. — « Pour couper court à toute rumeur, la Compagnie de navigation mixte fait savoir que le dépôt des pièces au tribunal de commerce de Marseille, relatif à l'augmentation de son capital, a bien eu lieu dans les délais réglementaires » (un mois après l'assemblée extraordinaire, tenue le 24 juin dernier).

En principe, le groupe Delmas-Vieljeux attend que les 174 850 actions Mixte nouvellement créées (8,5 % du capital) soient négociables pour lancer sa seconde O.P.A.

Le dividende de la Mixte sera payable le 8 août. Son montant global est de 9 F.

B.A.S.F. — Le groupe chimique allemand a décidé de compléter aux Etats-Unis la gamme de ses fabrications de produits base destinés à la production de polyuréthane. Sa filiale américaine à 100 % (B.A.S.F. Wyandotte Corp.) va donc construire à Geismar (Louisiane) une unité de M.D.I. (diphénylméthane-diisocyanate) d'une capacité finale de 48 000 tonnes/an, dont le démarrage interviendra en 1980. Le polyuréthane, rappelons-le, est une matière plastique dont les domaines d'application sont variés. Sous forme de mousse, il est notamment utilisé pour l'isolation des réfrigérateurs. Il peut également servir à l'équipement intérieur des voitures et à la fabrication des plaques isolantes pour le bâtiment.

PEINTURES CORONA. — Bénéfice net pour 1976 : 5,63 millions de francs contre 2,47 millions. Dividende global : 18 F contre 12 F.

NEW-YORK

Nouvelle baisse

De nouvelles ventes bénéficiaires se sont produites mardi à Wall Street, qui ont derechef entraîné les cours à la baisse après un départ pourtant prometteur. L'indice des industrielles s'est finalement établi à 908,18 soit à 6,06 points au-dessous de son niveau précédent.

Une activité modérée a régné : 21,39 millions de titres ont changé de mains contre 20,43 millions la veille.

Ces nouvelles ventes ont été en grande partie motivées par la chute des profits de l'U.S. Steel pour le deuxième trimestre (91 cents par action contre 1,47 dollar un an auparavant). Survenant après la publication de résultats décevants pour Exxon et en même temps que l'annonce d'une baisse des ventes de voitures pour la deuxième décade de juillet, cette information a jeté un froid sur le marché, les opérateurs redoutant que le ralentissement de l'expansion durant le second semestre ne soit plus sensible que prévu. Autre élément qui a joué en faveur du repli : la perspective d'un nouvel et important déficit commercial pour juin.

VALEURS	COURS 25/7	COURS 26/7
Alcan	54 ...	54 ...
A.T.T.	63 3/4	63 7/8
Boeing	58 1/2	58 1/4
Chase Manhattan Bank	34 1/2	33 3/4
Du Pont de Nemours	122 ...	120 1/2
Eastman Kodak	60 ..	60 1/4
Exxon	52 3/4	51 3/4
Ford	45 1/2	45 3/4
General Electric	54 3/4	55 1/8
General Foods	35 1/4	35 1/8
General Motors	68 3/4	68 ...
Goodyear	21 1/2	21 1/8
I.B.M.	273 7/8	271 3/8
I.T.T.	35 3/8	35 3/8
Kennecott	29 1/8	28 3/4
Mobil Oil	68 1/2	67 5/8
Pfizer	26 5/8	26 3/8
Schlumberger	66 1/8	65 1/4
Texaco	30 1/8	29 5/8
U.A.L. Inc.	28 1/8	28 ..
Union Carbide	49 3/4	49 1/4
U.S. Steel	38 ..	37 1/8
Westinghouse	21 3/4	21 1/2
Xerox	51 1/4	51 1/2

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE. Base 100 : 31 déc. 1976.)

	25 juil.	26 juil.
Valeurs françaises	84,1	84,4
Valeurs étrangères	99,5	99,1

Cie DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	55,5	55,6

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 8 5/8 %

BOURSE DE PARIS - 26 JUILLET - COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	35 90	2 468
5 %	52 10	2 411
5 % 1920-1960	d148 ..	2 414
3 % amort. 45-54	68 20	2 958
4 1/4 % 1963	105 ..	0 792
4 1/4-4 3/4 % 63	93	3 891
Emp. N. Eq.5½ 65	106 20	4 295
Emp. N. Eq.6%66	105 30	4 915
Emp. N. Eq.6%67	98 15	0 921
Emp. 7 % 1973	282 ..	3 682
Emp. 8,80% 1977	... ..	1 567
E.D.F. 6 ½ 1950	..	1 211
— 5 % 1960	103 80	2 205

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
E.D.F. parts 1950	480 ..	480 ..
E.D.F. parts 1959	... ..	... ..
Ch. France 3 %	... ..	141 ..
Abeille I.G.A.R.D.	... ..	470 ..
Abeille (Vie)	... ..	194 ..

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
France I.A.R.D.	162 ..	158 ..
France (La)	318 ..	304 .
SAN (Sté) Centr.	618 .	617 ..
Protectrice A.I.R.	225 .	225 .
U.A.P.	559	560 ..
Alsacien. Banque	347 .	347 .
(Lt) Bque Dupont.	.. ..	235 ..
Banque Hervet.	226 80	226 80
Bque Hypoth. Eur.	213 ..	213 ..
Bque Nat. Paris.	372 ..	372 .
Banque Worms	149 .	151 70
C.G.I.B.	55 70	56 50
Cofica	..	83 .
C.A.M.E.	55 90	55 50
Creditel	94	95
Créd. Gén. Indust	128 .	128 50
Cr. Ind. Als.-Lor.	133 80	132 50
(M) Crédit Med.	..	53 .
Electro-Banque	115 50	113 50
Eurobail	... .	102 .
Financière Sofal.	257 10	257 10
Fr. Cr. et B. (Cie)	43 50	43 .
France-Bail	161 ..	154 50

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Locabail Immob.	163 ..	169 50
Locafinancière	125 .	123 .
Marseil. Crédit.	231 50	231 50
Paris-Réescompt.	262 20	266
Séquanaise Banq.	148 50	148 50

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Immoinvest	80 10	79 90
Cie Lyon. Imm.	80	79 80
UFIMEG	78 10	78 10
U.G.I.M.O.	100 80	101 .
Union Habit.	140	140

MARCHÉ A TERME

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT

o : offert ; C : coupon detaché ; D : demandé ; * droit detaché. — Lorsqu'un « premier cours » n'est pas indiqué, il y a eu cotation portée dans la colonne « dernier cours ».

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 26 7	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 807	4 803	4 810
Allemagne (100 DM)	213 640	213 670	212
Belgique (100 F.)	13 762	13 764	13 450
Pays-Bas (100 fl.)	199 480	199 350	198
Danemark (100 krd)	81 600	81 570	81 500
Suède (100 krs)	112 070	112 070	110 500
Norvège (100 k.)	92 700	92 100	92 250
Grande-Bretagne (£ 1)	8 270	8 266	8 300
Italie (1 000 lires)	5 457	5 453	5 550
Suisse (100 fr.)	201 600	201 280	201 .
Autriche (100 sch.)	30 045	30 025	30 050
Espagne (100 pes.)	5 626	5 656	5 625
Portugal (100 esc.)	12 560	12 570	13
Canada ($ can. 1)	4 537	4 521	4 565

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 26 7
Or fin (kilo en barre)	23430	23450
Or fin (kilo en lingot)	23495	23475
Pièce française (20 fr.)	245 ..	244 90
Pièce française (10 fr.)	205	204 50
Pièce suisse (20 fr.)	218 50	215 90
Union latine (20 fr.)	203 50	204 50
Souverain	223 ..	224 50
Pièce de 20 dollars	1100	1118 .
Pièce de 10 dollars	550	542 .
Pièce de 5 dollars	330	
Pièce de 50 pesos	939 50	934 50
Pièce de 10 florins	214 ..	216 ..

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

SELON LE TÉMOIGNAGE D'UN DÉTENU

Des milliers de prisonniers politiques seraient morts de faim en Indonésie

De nòtre correspondante

Genève. — Un prisonnier politique indonésien a fait parvenir au Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) une lettre dans laquelle il affirme que les prisons de Salemba et de Nirlaya ont été en grande partie évacuées à l'occasion de la visite des délégués de l'organisation humanitaire. Les détenus ont été transférés temporairement au camp d'internement de Budi-Utomo. Le C.I.C.R. ne rend jamais publiques ses informations et intervient directement auprès du gouvernement concerné. S'il n'a pas divulgué cette lettre, il a cependant reconnu que ses représentants n'avaient pas été en mesure d'évaluer « *les conditions réelles de détention en Indonésie en raison du nombre restreint de lieux qu'ils ont pu visiter, ainsi que des difficultés rencontrées au cours de leur visite* ».

La Commission internationale de juristes, dont le siège est aussi à Genève, a pu se procurer cette lettre, qui accuse les autorités de Djakarta d'infliger « *des traitements inhumains et arbitraires* », notamment aux prisonniers du bloc N de la prison de Salemba, confinés pendant des années, sans connaître leurs chefs d'accusation, dans des cellules étroites dont ils ne sortent jamais. La durée de détention serait en moyenne de dix ans. Leur nourriture quotidienne ne contient que de huit cents à mille calories, et quinze mille détenus seraient morts de faim dans les prisons au nord de Sumatra et de Surabaya. Les décès dus à la malnutrition et au béri-béri se chiffreraient à cent par mois (sur deux mille détenus) à Salemba. Les soins médicaux sont pratiquement inexistants et des châtiments graves auraient été infligés à des médecins internés qui avaient tenté d'apporter des soins à leurs codétenus.

L'auteur de la lettre estime à 90 % la proportion des prisonniers torturés ou brutalisés au cours de leur interrogatoire, la plupart étant forcés de confesser les crimes qu'on leur impute. Les chiffres officiels concernant les libérations de prisonniers seraient enfin fortement exagérés : en 1976, seulement 120 prisonniers auraient été libérés, et non 2 500, *comme l'affirment les autorités*. Rappelons que la plupart des détenus politiques ont été internés comme « communistes » à la suite de la tentative de coup d'Etat du 30 septembre 1965.

ISABELLE VICHNIAC.

LÉGER RAFFERMISSEMENT DU DOLLAR

Après s'être sensiblement ralentie au cours de la journée de mardi, la baisse du dollar a fait place mercredi à un léger raffermissement. Son cours est passé, à Francfort, de 2,475 DM à 2,2550 DM, à Zurich de 2,3830 FS à 2,3930 FS et à Paris de 4,8030 F à 4,8160 F environ (on a même touché 4,8250 F en début de matinée).

Ce raffermissement est attribué aux déclarations de M. Raymond Barre mardi soir à la télévision, affirmant que le dollar était « sous-évalué », et à celle de M. Arthur Burns, président de la Réserve fédérale des Etats-Unis : « Nous devons préserver l'intégrité du dollar, que cela nous plaise ou non. Nous autres, Américains, assumons un rôle particulier, et nous devons en assumer le poids. »

Apparemment, les propos de M. Barre, qui faisaient suite à ceux de M. Apel, ministre des finances d'Allemagne fédérale, ont eu plus de poids que ceux de M. Burns, en contradiction avec l'attitude du secrétaire d'Etat américain au Trésor, M. Blumenthal. Ce dernier ne cesse d'affirmer que la baisse du dollar n'est que « le jugement normal et réaliste du marché » et que les Etats-Unis n'ont pas à intervenir pour l'enrayer. Personne ne se hasarde à prédire que le glissement du dollar est terminé. Tout au plus relève-t-on les efforts répétés et discrets de la Banque nationale helvétique pour freiner la hausse du franc suisse.

LES INCENDIES EN CORSE

Dix mille hectares de forêts et de maquis sont détruits

Plus de quarante incendies ont éclaté en Corse, mardi 26 juillet, détruisant près de 10 000 hectares de maquis. Les foyers les plus importants étaient répartis sur trois grandes zones : La Balagne, autour de Calvi, le centre près de Vivario, et la région du cap Corse au nord.

La totalité des centres de secours de l'île, soit un millier d'hommes environ, disposant de six avions Canadair, continuaient, ce mercredi matin 27 juillet, de lutter contre les flammes. Le travail des sauveteurs est rendu très difficile par la violence du vent, dont certaines pointes ont atteint 140 kilomètres/heure, réduisant considérablement l'efficacité des Canadair et les rendant même totalement impuissants sur la côte ouest d'où ils n'ont pu décoller.

A Bastia, les flammes sont arrivées aux portes sud de la ville, mais les maisons ne semblent pas directement menacées. Plusieurs villages, au nord de Bastia, ont été encerclés par le feu et des scènes de panique se sont produites, en particulier à Miomo, où quelques maisons ont été détruites. C'est dans cette localité qu'on a appréhendé M. Joseph Mattei, un exploitant forestier âgé de trente ans. Il a reconnu avoir mis le feu au maquis, dans le but d'ouvrir une voie d'accès vers la route et de transporter plus facilement le bois qu'il avait coupé.

On ne déplore aucune victime parmi les populations, mais un pompier qui participait à la protection du hameau de Partine (au nord de Bastia) a été gravement brûlé et transporté à l'hôpital de Bastia, ainsi que cinq autres ayant subi un début d'asphyxie.

En prévision d'une éventuelle aggravation de la situation, d'autres avions Canadair de la protection civile et une unité des sapeurs - pompiers de Brignoles (Var) sont attendus, ce mercredi, dans la région du cap Corse. Mais, déjà, ce nouvel effectif de soixante-dix hommes semble être insuffisant.

LE P.C.F. SE PRONONCE CONTRE L'ENTRÉE DU PORTUGAL DE LA GRÈCE ET DE L'ESPAGNE DANS LA C.E.E.

Le parti communiste a fait connaître, dans une déclaration publiée mardi 26 juillet, son « *opposition résolue* » à l'entrée du Portugal, de la Grèce et de l'Espagne dans la Communauté économique européenne. Le P.C.F. estime que l'élargissement de la C.E.E. à ces pays « *ruinerait une partie importante de la paysannerie française (...), accélérerait l'exode rural, aggraverait encore la situation de l'emploi dans de nombreuses régions déjà victimes d'une grave crise consécutive aux coups portés par les importations du Marché commun (notamment le Languedoc viticole)* » et, en définitive, « *aggraverait la récession régionale* ».

Le groupe d'actualisation du programme commun examine ce mercredi la politique européenne. Le P.S. et le M.R.G. étant favorables au principe de l'élargissement de la C.E.E., la prise de position catégorique du P.C.F. ne facilitera pas la négociation sur ce point.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Un nouveau plan d'aide aux chantiers navals français

A la suite d'une communication de M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, le conseil des ministres de ce mercredi 27 juillet devait adopter le nouveau régime des aides qui seront désormais appliquées aux chantiers navals français. Il était envisagé, notamment, de rétablir la subvention « l'aide de base » (supprimée le 1er janvier 1976), et qui représenterait 15 % au minimum du prix du navire à la commande. En même temps, l'aide aux petits chantiers, qui, en décembre dernier, avait été fixée à 10 % du prix du navire, serait, elle aussi, relevée. Parallèlement, l'Etat demanderait que *soit accélérée la restructuration des grands chantiers* (« le Monde » du 20 juillet).

M. Louis de Guiringaud, ministre des affaires étrangères, a, le 26 juillet, annoncé à ses collègues de la Communauté européenne ce nouveau plan d'aide, qui vise à permettre à la construction navale française (trente mille salariés, un carnet de commandes qui a diminué en 1976 de 38 % par rapport à 1975) d'affronter dans de meilleures conditions la concurrence étrangère, notamment celle du Japon, bien que ce pays commence, lui aussi, à éprouver des difficultés.

La fin du miracle japonais ?

De notre correspondant

Tokyo. — Les Japonais aiment montrer à leurs visiteurs étrangers, en particulier aux Européens, le chantier naval d'Oppama, l'un des plus grands et des plus modernes du monde. Sa cale sèche, désespérément vide, est le symbole des difficultés que traverse actuellement la construction navale nippone. Les Japonais ont désormais un autre exemple à opposer à leurs partenaires européens qui leur reprochent d'accaparer le marché mondial : trois chantiers navals nippons viennent en effet, récemment, de « perdre » un appel d'offre lancé par le Nigeria pour la construction de dix-neuf navires de gros tonnage. Ce sont les Coréens du Sud et les Yougoslaves qui ont emporté le marché avec des prix de 15 à 20 % inférieurs à ceux des Japonais, fait-on valoir à Tokyo.

Les constructeurs japonais *affirment aujourd'hui qu'ils sont en* position désavantageuse par rapport à leurs concurrents en raison du contrôle très strict sur les prix exercés par le ministère des transports. Ce dernier, pour tenir compte des récriminations européennes, a décidé, en février dernier, une hausse de 5 % du prix des navires construits au Japon. Celui-ci craint désormais la concurrence des pays tirant avantages des faibles coûts de la main-d'œuvre comme la Corée du Sud, Taïwan et le Brésil. Les navires construits par ces pays sont, estime-t-on à Tokyo, de 15 à 20 % moins chers que ceux construits dans l'archipel. Les Coréens du Sud ont entrepris la construction de deux nouveaux chantiers, et s'attaquent désormais aux marchés africains et latino-américains, deux régions où jusqu'à présent l'afflux des produits japonais n'a pas suscité de réactions aussi vives qu'en Europe.

Il reste qu'au cours des deux dernières années les Européens ont été légitimement inquiets des performances des chantiers navals nippons : en 1976, ceux-ci ont accaparé 85 % des commandes des pays de l'O.C.D.E., ils ont livré cette année-là 12,3 millions de tonnes sur une production totale de 15,8 millions, ce qui est déjà supérieur à la demande mondiale prévue pour 1980.

Il est difficile, en fait, d'évaluer la situation exacte des chantiers navals nippons en raison de la diversification de leurs activités. Par exemple dans le cas du plus grand, Mitsubishi Heavy Industry, la construction de navires proprement dite n'a représenté en 1976 que 36 % du total de son activité.

Désireux apparemment de tenir compte des critiques qui leur ont été adressées par les constructeurs européens, les Japonais ont pris, à la veille de la réunion de l'O.C.D.E. en février dernier, une série de mesures pour limiter leur part dans le marché mondial à 50 %. Ils ont notamment décidé, outre l'augmentation de 5 % des prix, de limiter les heures travaillées dans les chantiers à 67 % de ce qu'elles étaient en 1974. Les constructeurs japonais font, d'autre part, valoir que, sur les trois cent soixante mille ouvriers employés dans les chantiers navals, trente mille ont été licenciés en 1976 et vingt-cinq mille le seront dans les mois à venir.

Ces mesures sont insuffisantes aux yeux des Européens. Dans un article publié en ce moment dans le journal maritime *Lloyds List*, M. Conrad, président du comité de liaison de constructeurs maritimes de la C.E.E., affirme en effet que le Japon s'est approprié 65,4 % des commandes mondiales au cours du premier semestre 1977, au lieu des 50 % convenus.

La construction navale japonaise est la première du monde. De 1,7 million de tonnes en 1960, sa capacité de production est passée à 17,9 millions de tonnes en 1975. Il y a actuellement au Japon huit grands chantiers et une trentaine d'autres de dimension moyenne qui assurent 40 % de la production, plus mille trois cent cinquante petites unités engagées souvent dans la sous-traitance.

Restructuration

Bénéficiant d'une technologie de pointe et de l'effet d'entraînement d'une production de masse (aiguillonnée, comme toujours au Japon, par la concurrence excessive à laquelle se livrent les entreprises d'une même branche), le Japon a réussi à pratiquer des prix de 20 à 30 % inférieurs à ceux de ses concurrents. Il se trouve aujourd'hui avec une surcapacité de production. Car les chantiers japonais ont été victimes, comme leurs concurrents européens, de la chute des commandes à partir de 1974 et ont d'autre part été affectés par la hausse des coûts des matières premières, notamment par l'augmentation du prix de l'acier. Après avoir tenté de stabiliser leurs coûts, les Japonais, talonnés par les Européens, sont actuellement en train de rationaliser leur production tout en la diversifiant. Depuis 1974, la plupart des grands chantiers navals se sont lancés dans la production de plates-formes de forage en mer et dans la chaudronnerie lourde.

Pour l'année fiscale 1977 (qui s'achève en mars 1978), le Japon s'est engagé à ne pas accepter plus de 5 millions de tonnes de commandes. Mais respecteront-ils cette limitation ? Par le passé, en 1975 et 1976, ce genre d'engagement n'a jamais été observé avec beaucoup de rigueur.

A la fin de mars, les Japonais avaient un carnet de commandes de 12,5 millions de tonnes, ce qui leur permet, bon an mal an, d'alimenter leurs chantiers jusqu'au milieu de 1978.

PHILIPPE PONS.

Le numéro du « Monde » daté du 27 juillet 1977 a été tiré à 506 532 exemplaires.

A B C D F G H

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE

Un examen à la fin de la première année des études ?

Un plan d'action pour la réforme de l'enseignement de l'architecture devait être présenté ce mercredi au cours du conseil des ministres par M. Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement. Ce plan, qui devrait être progressivement mis en place jusqu'en 1981, prévoit notamment d'améliorer la qualité de l'enseignement et, pour revaloriser le diplôme d'architecture, une « meilleure régulation des effectifs » par l'institution d'un examen à la fin de la première année des études.

Le président de la République a plusieurs fois souligné que la réforme de l'enseignement était un préalable nécessaire à l'amélioration de la qualité de l'architecture en France. M. Jacques Narbonne, conseiller d'Etat, a, il y a un an, remis un rapport préparatoire soulignant notamment le nombre excessif (par rapport aux débouchés offerts) des étudiants en architecture (*le Monde* du 21 juillet).

● *Grève à la S.N.C.F. dans la région de Montpellier.* — Les agents de conduite C.G.T., C.F.D.T. et autonomes de la région de Montpellier ont déposé un préavis de grève pour appuyer des revendications portant sur l'amélioration de certaines conditions de travail (roulements). Dans un communiqué, la direction régionale de la S.N.C.F. indique : « *Par suite d'un arrêt de travail d'une partie du personnel, la circulation risque d'être perturbée dans la région de Montpellier du jeudi 28 juillet, à 6 heures, au vendredi 29 juillet, à 12 heures. Dans les conditions suivantes : trains rapides et express : trafic normal assuré, sauf sur les lignes Narbonne-Cerbère et Béziers-Neussargues ; trains omnibus : sérieuses perturbations à prévoir sur toute la région.* »

● *Le prix du pain va augmenter le 1er août,* pour tenir compte de la hausse du coût de la farine et des charges des boulangers. Le montant de la hausse, qui est négocié entre les services des prix et la Confédération de la boulangerie (C.N.B.P.F.), n'a pas encore été arrêté. Il pourrait être légèrement inférieur à 5 % pour la baguette et compris entre 5 et 10 % pour les autres catégories de pain. La dernière hausse du prix du pain était intervenue le 1er août 1976 : 10 centimes pour la baguette, 15 centimes pour les autres pains, et 20 centimes pour le pain au kilogramme.

(Publicité)

pieds longs et LARGES 38 au 50

Il existe un magasin à Paris où tous les hommes qui ont des difficultés à se chausser à cause de leur pointure (ou largeur) trouveront chaussure à leur pied. C'est le Palais de la Chaussure, 39, avenue de la République, Paris (11e), qui présente un choix unique, du 38 au 50, par demi-pointure de la 6e à la 11e largeur. N'hésitez pas à demander le catalogue. Tél.: 357-45-92.

ECOLE DE CADRES DE LAUSANNE

Institution internationale privée, spécialisée depuis 1963 dans la formation et le perfectionnement des cadres, accueillant chaque année, sans distinction de sexe, de race ou de nationalité, un nombre limité de participants dans ses cours :

▶ FORMATION EN ADMINISTRATION D'ENTREPRISE (pour cadres débutants)

▶ PREPARATION A LA DIRECTION DES ENTREPRISES (pour cadres en fonction)

Deux programmes intensifs, de courte durée, résolument concret, multi-disciplinaires, internationaux et, avant tout, pratiques.

Les études durent 9 mois, à plein temps. *L'enseignement se fonde sur la réalité du monde des affaires : il est dispensé exclusivement par des praticiens, tous dirigeants, cadres ou conseils.* Les méthodes pédagogiques sont actives, basées sur la participation et le travail en équipe. Les progrès sont mesurés par contrôle systématique et continu des connaissances.

La prochaine session débute le 15 octobre 1977.

Documentation détaillée sur simple demande au Secrétariat ECL, ch. de Mornex 38, CH-1003 Lausanne (Suisse), tél. (021) 23 29 92, en précisant la référence MON 8

MIFED

A l'occasion de son 36e Meeting (19-29 octobre 1977), le MIFED publiera son traditionnel **Cahier d'information** qui fournira à la clientèle de nombreux éléments utiles: les noms des Sociétés participantes, de tous les professionnels inscrits au Marché – acheteurs et vendeurs – et des productions qui y seront présentées.

Ce **Cahier d'information** a toujours représenté un précieux véhicule publicitaire à la disposition de la clientèle qui s'intéresse à la production et à la distribution de films et de télé-films.

Par son excellente présentation typographique et par la richesse de ses renseignements, il constitue un ouvrage de consultation qui va au-delà des exigences immédiates du Marché.

Une annonce publicitaire dans ce **Cahier d'information** est un petit investissement qui a toujours donné de grands résultats.

TARIFS

1 page	100 $
pages intérieures de la couverture	200 $
page arrière de la couverture, en 2 couleurs	300 $

Envoyez votre réservation et le matériel nécessaire avant le **10 septembre 1977** à: MIFED, Largo Domodossola 1, 20145 Milano (Italie), Tél. 46.78, Télégrammes MIFED-Milano, Télex 37360 Fieramil.

